qwertyuiopasdfghjklzxcvbnmqwerty uiopasdfghiklzycvhnmqwertyuiopasd fgl

cvbnm wertyu opasdf hjklzxc

LES FULGURES

L'Intégrale 2002-2012

© 2013

Claude Cordier

vbnmo vertyui pasdfg ijklzxc bnmq

wertyuiopasdłghjklzxcybnmqwertyui opasdfghjklzxcvbnmqwertyuiopasdfg hjklzxcvbnmqwertyuiopasdfghjklzxc vbnmqwertyuiopasdfghjklzxcvbnmq opasdfghjkkzxcvbnmqwertyuiopasdfg hjklzxcvbomrtyuiopasdfghjklzxcvbn



Sommaire

Sommaire	3
EMBARRAS	14
LE PERFIDE	
L'ÉPREUVE DU CIRQUE	16
LA VIZITE	17
LA VIZITELA FEMME SANS TÊTE NE S'ENTÊTE PASL.L.L.L.L.L.L.L.L.L.L.L.L.L.L.L.L	18
LES CONTES DE MAMY MIOU	19
MON GROS POUCE M'A DIT	20
RECETTE POUR LE RÉVEILLON DE NOWELLLLL	21
EN LETTRES DE SANG	22
ENSEIGNEMENT	23
PETITE ROM	24
DE LA MIÈVRERIE	25
RADIO CULTURE (FABLE)	26
TON FOULARD, PAPA	27
LES RECETTES DE MAMY MESQUINE	28
LA MÉMÉ ET LA MER	29
LA PENSÉE NEUTRE	30
LES CHATS SANS QUEUE DE BANGKOK	31
QUELQUES SECONDES OU L'ÉTERNITÉ	
ODE DISCRET À LA NATURE	33
J'AI RIEN VU, RIEN ENTENDU	34
HISTOIRES NATURELLES : LES COMBATTANTS	
PACIFIQUES	35
LA COUTUME, MON FILS	36
DEUX HOMMES À LA MER!	37
LA PUANTEUR ET LA GRÂCE	
LA CONSERVE. RIT	
LE DORMEUR DU BAL	41
LA DAME DU MÉNAGE	42
EPITAPHE	43
CHAQUE SOIR	44
LA FAUTE À LA MITE	45

LE BESOIN D'ANTÉRIORITÉ	47
CÉ-CI-TÉ	48
LA CONTEUSE	
LE VELOUTÉ DE COURGETTES BIO	51
LES BELLES CAUSES	52
SOHAN PAPDI	53
SO SWEETY VALENTAÏNNNNE	54
EGYPTE, TERRE DE CONTRASTES TRISTES (2011)	55
GLOIRE AU PAPE GÉLASE	56
PLOMBER L'AMBIANCE. PÉNIBLE, LA MÉMÉ	57
PÉNIBLE, LA MÉMÉ	58
CÂLINS SUR LE BUREAU	59
JOYEUX NOËL, AMOUR ET FRATERNITÉ	61
MESSAGE SANS AFFINITÉ	62
UN JOUR TU VERRAS ON SE RENCONTRERA	
QUI S'ASSEMBLE SE RESSEMBLE	64
UN IMPERATOR	65
CHANSON DU ROI PENAUD	
SI JE ME FAISAIS LE ZOO	
MIA MILITE	68
INTERVIOUWE	69
EN L'AN 1222	70
LE PAYS OÙ IL FAIT BON VIVRE	71
SOUS LA TONNELLE OU SUR LE BALCON	
MALGRÉ LA LUMIÈRE	
MÊME PAS PEUR	74
SOULAGÉE	75
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL	
LA POULE INCARNÉE	77
LE COUDE	
TÉMOIN DISCRET	
TRANQUILLE,	
GRATTAGE DE BOBO	81
INIMITIÉS	82

RECLUS	83
LA MÉTÉO MARINE VUE D'AILLEURS	
ICI ET AILLEURS	85
FAIM FINALE DE CULTURE	86
REMONTER SA CULOTTE	87
IL FAUT QUE TU CESSES DE RACONTER	88
AUX PETITS SOINS	89
COLLECTIONS	90
COLLECTIONSQUI S'EN SOUVIENT ?	91
LA RAIE AU MILIEU	92
DIMANCHE 30 MAI SAINT FERDINAND ET AUTRE	
TETRIS VERSION 1989	94
ON EST HEUREUX NATIONALE 7 (POUR LA ROUTE)	95
VISITE GUIDÉE OU PAS	96
DE L'USAGE DE LA POUSSIÈRE	97
QUE DE BONTE DIVINE!	98
VIEUX BEAUX ET MOCHES VIEILLES	
DE WALTSE À BODHNATH, QUAND LA ROUTE N'EX	ISTE
PAS	
ROUTE EN IDAHO EH OH V.,	101
BULLETIN NUL MAIS SUPERBE	102
LE PETIT EST MORT	103
Chère TATASOURDE	104
SOURDE	105
SWEET VALENTINE, SO SWEEETY	106
En Inde, au nom du sport on détruit des hommes	
Délit de faciès ou de cagoule	108
S'il trépasse avant moi, mon homme	
La burka je l'ai portée librement	
Explications	111
Lutte de crasse	
Se masturber rend sourd, c'est certain	
Trop gênés	114
COLLECTEUR	115

Grand bien me fasse	116
Samsara	117
Elle aurait 19 ans	118
Pandémie vestimentaire	119
Le crash	120
Je la mine	121
Je fais silence et ça la mine, car elle adore hurler et être entendue.	121
Le promis aux 75 paires de chaussures	122
Ma trace (histoire d'un tagueur)	123
Après la nuit	124
LE BOUILLON D'ONZE HEURE	125
Leçon de vie à l'usage des enfants	126
Avoir les ourses	127
La foi du charbonnier	128
C'est bien la Mort, ça débarrasse	129
J'adore écrire aux autres	130
PIPI à 1 EURO	131
Tant va la cruche à l'eau	132
Poulets mortifères	133
Chez nous c'est ici, chez eux c'est là bas!	134
Je m'occupe de moi	135
Le fil du rasoir	
Le petit piano	137
LE BIDET ou l'art BrUt Moderne	
La replanture écologique de mars	140
Il m'a pété les côtes ce pachyderme	141
VENDREDI SOIR, VEILLE DE DIDULE	142
La ferme, LA FERME!	143
Ma petite vacille	145
Amour vorace et utilitaire	
Délice à la Sauve-qui-peut	147
Cours de Slam	148
Marie Gertrude et le pâté de tête	149
Au square	150

Conte d'Afrique à mes petits enfants	151
Aboie moi "Bonne nuit"	152
Je veux pas mourir dans ma merde comme un vieux bébé	153
Plus tard je serai poubelleur	
Relisez vos classiques Epicure n'est pas luxure	156
Météomarine	
Création éphémère	159
Entre mes veux il v a vous	160
Elle me fait luciner	161
Transport affectif en commun	162
Hommage à Claude Kayat pour tous ses romans.	162
La sieste du papydimanche 4 novembre 2007	
Les lunettes des femmes	164
Sagesse du pigeon juif	165
LA COURSE	166
A l'écoute	167
BOB l'éponge	168
Médoc.doc	170
Les gens venus de nulle part	
Morte née	
Le type charmant	173
Votons propre dit le loup	174
Total respect	175
MoN OmBrE	176
Rien à déclarer?	177
Je cherchais la rue des rêves et buttais sur un barrage	177
Couleurs à ton univers gris	178
Réveiller le mort	
A mon père	179
Mochetée et tout ce qui s'essuie	
Vidage de tête	
T'as vu maman?	
Maman se lave tout le temps	183

Nue à Roissyvendredi 20 octobre 2006,	
Glorieux entre les jambes	185
CEREMONIESSSSS	
Leslililolalesfemmes	
Dérive 1 Le silence	
Le pigeon juif	
Poulets et chats de saison.	190
GPS ici la terre	191
RACONTAGE	192
PeRcEuSe fatale	193
SI JE HURLE LA NUIT	
Cours de théâtre	195
SCHERZO pour une bombe	196
Amère nourrice d'hier	197
La musique, ah! la musique!	198
Estouffade de truffiotes	199
SOS Météo marine	200
La TRONCHE	201
Epreuve personnelle jeudi 26 mai 2005	
Fin des choses et de nous	
Je vole	
Rêve l'épreuve du cosmos	
Livre précieux Gollumami	
Dictée et analysejeudi 14 avril 2005,	
Extérieur nuit	208

Ventilateur/libérateur	209
Nuit du 7 au 8 mars 2005	210
Folitude	211
Népal état d'urgence	
vendredi 4 février 2005	
Topographie de l'horreur, Berlin 2005samedi 22 janvier 2005	213
Papa, pourquoi je pense à toijeudi 20 janvier 2005	
La porte monumentale	215
La porte monumentale	216
Ecran plasma de sang7 novembre 2004	217
OUTRAGE jeudi 4 novembre 2004.	218
SI TERRIFIEElundi 1er novembre 2004	219
L'Ecclésiaste ou non	220
Navajo voie de l'harmonie 1 (7.)	
Navajo voie de l'harmonie 2	
Navajo voie de l'harmonie 3	223
Mémé le tricot phase 2vendredi 15 octobre 2004	224
Suite de l'épisode précédent, où le virtuel rencontre le réel et s'y fond	
Mémé arrête de tricoter 1dimanche 10 octobre 2004	225
Papamaman jétouffe	226
Les liens du sang	
Le balcon et le tiedasse à PATe	
Soi société anonyme	
samedi 4 septembre 2004, par Claude Cordier	229
Naissance d'un volcan	230
jeudi 2 septembre 2004	230

Caillou poli	231
L'âge de raison	232
Fallait rien changer	
Motel sans étoile	234
Au delà du temps	235
TUNNEL du non retour	
Mal de vivre en terre	
Démembrement avouéL'ange 1 expérience	
L'ange 1 expérience	239
Olympie sur Seine	240
Les transparents	241
Fort à faire	242
L'homme et le bébé	243
Celui sans tête	
Le vide à Z D et M	245
IMAM violent factice	
LA PORTE ou autres frustrationsvendredi 9 avril 2004	247
Les drictractreurs 2 mercredi 7 avril 2004	248
Les drictractreurs 3 jeudi 8 avril 2004	249
Les drictractreurs 4	250
TORTURE ORGANISEE. jeudi 26 février 2004	
LE RAT	252
Né, menottes aux mains	
Frustration de la cadettevendredi 20 février 2004	254
Photos de famille	255

Froid aux piedsvendredi 13 février 2004	
MANDOLINE SANGLANTElundi 9 février 2004	
J'aime pas ma maman MERCI LA MORT SDF vendredi 6 février 2004	259
Quelle joie de pouvoir vous écrirevendredi 6 février 2004	260
Mon père nous en fit voir de terribles La Lumière La fille sans pull Bien la peine! Cora fille d'Albert et Georges	263 264 265
Marie GertrudeConfessionnal	
La terre ? Pourquoi ?	269
Le petit poilu à quatre pattes	270
Education de Gugu par le chat de la maison	
Le cadeau du petit poilu	
Le miroir intérieurFête des pères	273 274
Miroir/passage La tournante	276
J'ai battu ma fille	277

Le marabout de la rue de Belleville m'avait prédit	278
Bouboul est entré dans ma vie étriquée	
Le réseau qui tue	
La fille du secteur social, elle m'a vénère	
Quand la science ne peut plus rien	
Qui peint quand je peins si bien? Sûrement pas moi	283
Et si ma croyance consistait en tout garder	284
Et si ma croyance consistait en tout garder	285
Infanticide	286
Béta 2	287
La maison à redresser	
Du sacrifice en passant par les cochons	289
La vie éveillée tue	290
La radio dit vrai	291
Papa j'arrive pas à assurer	292
La vieille, elle nous bourre de chocolat	292
J'ai mangé la lune et elle m'en a voulu	294
J'ai pas pensé à mal en abrégeant leurs vies	295
01/09/2002	295
Le sol de la cuisine et autres forfaitures de la bourgeoisie	296
Métro, boulot et puis rien	297
06/09/2002	297
Y'a plein de gars givrés qui hantent ma rue	
Le chat, incarnation de notre propre sagesse	299
Les poubelles des uns ne sont pas les poubelles des autres	
T'as rien entendu quand j'ai passé not'petit par le vide ordures	301
Revendications primaires	
Maman ne me laisse pas être sans toi!	
Ils avaient dit Chut!!	

Le jardinier et la mort	305
Elle disait Bouh qu'allons nous devenir?	306
Maîtresses soyez attentives aux enfants maltraités	307
Rufine ma deuxième maman	
De la décapitation affective	309
Bébé intelligent, telle est ma tâche et j'en suis fier	
02/05/2003	
Ma mère fabrique des ours	311
Des bruits dans la chambre des papa-maman Petit choux	312
Petit choux	313
Le petit poilu et les oiseaux	314
Souffre douleur ou le bidet	315
Souffre douleur ou le bidet	316
Mère au fover et au balcon	317
Salut aux regrettés!	318
Les fonds de pension et autres inepties	
11/06/2003	319
La fumeuse	320
Le grand dépendeur d'andouille	321
Célébration	322
Bijoux de famille	323
13/05/2003	323
La sagesse	324
Sous la pluie	325
TARIF ALDHARFTIOLIF	326

EMBARRAS

Constatons que les garçons se protègent moins et que les filles considèrent l'avortement comme un contraceptif.

Nous n'allons pas nous embarrasser, la vie est trop précaire pour l'embarassement.

- On dit embarras.
- *- Non c'est pour la circulation routière ou les viscères. Donc nous allons faire simplissime, ce terme vous agrée, n'est-ce pas ?
- Pas trop, pour moi les agrès sont des ustensiles suspendus à un portique et destinés à la musculation du petit.
- *- Le petit, nous y reviendrons plus tard. En attendant, causons de circulation, la route est large mais les autos nombreuses, le climat précaire et les alizés alizéennes et que dire de la politique.
- Ce qui embarrasse gêne et ce qui gêne ne procure pas de plaisir, donc comme il s'agit d'avoir du plaisir il ne faut pas le réduire, ce mot vous va-t-il?
- Réduction, me mène à petit, pensons-y.
- *- Pas trop, songeons y petitement.
- *- Pas chichement comme vous le fîtes. Chiche est bien moins que petit c'est même presque rien.
- Oui justement en l'état le petit était plutôt chiche.
- Mais il avait une âme.
- *- Ma chère, le poids de l'ame qu'est-il ? Une plume ? Un soufflet ?
- Celui que je pris de votre main virile lorsque l'affaire fut dévoilée.
- *- Dévoilée c'est ainsi que vous me parûtes et ainsi existâtes et que je ne pus retenir ma puissance vitale.
- -- C'est ainsi que vous me déflorâtes et que le petit advint bien contre son gré et le mien itou.
- *Ainsi nous en revenons toujours à la gymnastique bonne pour le corps et fortifiant de l'esprit-on recommence,1,2,3 des pompes joyeuses!

LE PERFIDE

Comment nuire à autrui sans qu'il le sache.

Le plus réjouissant dans la situation du perfide c'est de causer du tourment à un inconnu.

Pour ce faire j'utilise des figurines modelées dans de l'argile blanche. Je ne prends modèle sur personne en particulier et ne suis pas bon sculpteur.

Un matin, dans le métro, je repère un individu adulte qui ne me revient pas, la promiscuité aidant je parviens à lui arracher un cheveu.

L'idéal est de prendre une photo, même de dos, j'y parviens parfois sans attirer l'attention.

Une fois chez moi, il ne me reste plus qu'à incorporer les ingrédients dans l'argile façonnée et d'asséner des coups d'aiguilles répétés à certains endroits particulièrement sensibles.

Le résultat m'est garanti. Vous me direz que je ne peux en aucun cas vérifier l'efficacité de ma perfidie, mais j'en suis persuadé et cela me suffit.

Ah si tous les dictateurs faisaient de même!

L'ÉPREUVE DU CIRQUE

Quand à trois ans, les parents imposent l'épreuve du cirque, ils ont totalement oublié ce que cela signifie. Pour les plus jeunes c'est l'angoisse, je les ai vus dans leur poussette, les yeux fermés, le nez crispé, les poings serrés, muets d'effroi.

Le cirque, c'est le résumé de cauchemars incarnés en des petites gens qui s'agitent sur une piste puante et martyrisent des animaux. Un autre qui fait "pan pan" avec une carabine en résonance sous la tente du cirque, cela n'a rien à voir avec le son de mon pistolet en bois.

Le pire, est un imbécile, habillé comme un ridicule (comme cela m'arrive attifé en loufoque par ma mère), qui éclate des ballons sous son derrière, pour faire rire.

Ce qui me panique, c'est de voir que des enfants du même âge que moi rigolent.

C'est sûr, ces enfants sont des adultes déguisés. On en croise beaucoup dans les rues, les parents les emploient pour nous faire évoluer plus vite "par l'exemple" disent-ils.

Dans mon cas, l'effet serait plutôt contraire, ces monstres sont à fuir comme le gardien du square et le militaire du rez de chaussée.

LA VIZITE

Les filles assurent la relève en toute tranquillité.

A cause de mon comportement coupable de refus d'étouffage de mes petits camarades sous le poids de mon doudou, d'étranglement avec l'écharpe de mémé, et mon incapacité à rendre les baffes ou les griffures, la Crêcheuse en chef conseilla à ma mère de m'accompagner en PMI (Pour Moyenne Intelligence) afin de tester mes capacités d'intégration en un monde structuré où les braves ont le droit de tirer sur tous ceux qui leur déplaisent et les peureux de se cacher.

Je dessinais des nids avec zoziaux, des grottes avec oursonnes, des caves avec gamines et, en pâte à modeler, je fis un cube à trois étages.

La psy s'exclama : elle a fabriqué une commode, elle engrange son passé, elle le régule, l'organise, elle va bien !

Elle ne put éviter la visite de notre logis par la Section Sociale. Tout était prêt : la table à repasser chauffée solaire, la soupe bouillonnante sur la cuisinière à bois, les fruits véreux alignés aux côtés des légumes germés, tout que du bio même la litière du chat en copeaux dégradables.

Le congélateur fut confisqué, car dans les trois tiroirs dormaient trois petits frères gelés inutiles pour la reproduction de l'espèce.

Le tout fut recyclé, la médecine manque de peau juvénile pour les greffes de visage des mémés centenaires.

Je passais ainsi en classe A comme Adulte, Abominable, Adorable...

LA FEMME SANS TÊTE NE S'ENTÊTE PAS

Être une âme incarnée dans un corps humain impose des contraintes. Les mammifères terrestres mettent un point d'honneur à disperser leur odeur sous forme discrète d'extrait glandulaire en frottant les babines contre n'importe quoi, en urinant sur ?

Chaque matin elle procédait méticuleusement à sa toilette. Elle parcourait d'une main ensavonnée les épaules rondes, les aisselles odorantes, les bras dodus, puis voluptueusement effleurait la poitrine tétons en alerte, caressait le ventre rebondit d'enfants passés, frottait énergiquement le dos à l'aide d'une brosse en crin, s'alanguissait sur la croupe, caressait les cuisses, s'éternisait longuement en l'entre jambe, oubliait les mollets et finissait en massage des pieds à l'aide d'un baume sableux propre à rendre la peau douce à ses plantes rugueuses.

Se relevant, elle ne vit aucun visage dans le miroir.

Elle songea : la figure fut traitée hier bien plus longuement que les pieds, pommades et maquillages.

Demain, je me consacre aux cheveux.

La femme sans-corps me conviendra alors mieux.

LES CONTES DE MAMY MIOU

La tradition imposait que l'on gardât en permanence un four allumé dans le village car la gastronomie locale l'exigeait.

Chacun se relayait nuit et jour afin que jamais, au grand jamais, il ne s'éteignit. On y cuisait le pain quotidien, les sablés secs aux épices, les tajines de légumes, les poulets marinés, les tourtes aux fromages et surtout les merveilleux objets inutiles en argile du plus bel effet confectionnés par les enfants pour les fêtes parentales.

Un vieux chat siamois avait pris ses quartiers contre la panse dodue du four et perchait sur le tas de bois contigu. Bon chasseur, il réfutait d'une patte acérée l'intrusion des rongeurs avides et préservait ainsi la qualité des mets.

Au décès du chat vénéré par tous, on se demanda que faire de sa dépouille. L'enterrer serait trop cruel, il détestait l'enfermement, le dépecer et en nourrir les corbeaux serait écologique mais tragique, pourquoi ne pourrions-nous pas lui faire profiter une dernière fois du four tant aimé ?

Lors, chacun d'apporter du bois de qualité, des herbes affolantes, des brindilles brillantes, des encens odorants en hommage à ses origines asiatiques, des feuilles mortes joueuses, des plumes rieuses pour sa réincarnation joyeuse.

Embaumé d'affection, le corps crépita d'aise sur la braise.

Tous les villageois virent les étincelles du feu peindre au plafond du ciel un sourire de chat heureux.

MON GROS POUCE M'A DIT

Sachez, petits enfants, que le petit doigt raconte n'importe quoi pour se faire mousser.

Le gros pouce, par contre, ne ment jamais.

Revisitons donc les chansons de l'enfance des vieux qui persistent et signent des lois qui vous gouvernent.

Un chant de Nowell chrétien, franchouillard et défaitiste : La marche des rois :

De bon matin, j'ai rencontré le train De trois bourrins qui partaient en campa-a-gneu De bon matin, j'ai fait sauter le train Des candidats qui ne m'disaient rien.

Une danse revigorante : La bourrée en Gascogne, La bourrée y va pas bien Ils l'ont violée à quatre Quatre jeunes bellâtres L'ont forcée sans vergogne Accompagnés d'un musicien.

Cadet Rousselle a une épée très longue mais rouillée. C'est toujours ça de gagné.

Bonne nuit les petits et à la prochaine veillée en chansons.

RECETTE POUR LE RÉVEILLON DE NOWELLLL

Chaperon en crapaudine sauce gribiche.

Prenez un jeunot coiffé d'un chaperon rouge ou bleu selon affinités, le ficeler solidement à la table membres écartés tel un crapaud en salle de science nat.

Pour la farce : écraser à la fourchette la cervelle préalablement retirée à la petite cuillère au travers d'un orifice occipital appelé fontanelle. Y ajouter délicatement diverses épices odorantes, cardamomaman, girofléeviolenta à cinq feuilles, asa fétida, herbes folles, sauge songeuse, mariejeanne et une pincée de poivre en grain. Entailler le flanc et soulever la peau, d'une main fine et habile faire glisser la farce au niveau des côtes, fermer à l'aide de ficelle à rôti.

Pour la sauce gribiche : prenez une biche grognon (exemple : la mère de Bambi qui périt dès le début du film), la faire revenir longuement afin qu'elle s'exaspère et se charge d'acidité. Si vous n'habitez pas en orée de bois, contentez vous du square, en ce cas faites tourner la biche autour du bac à sable, dès que son œil vire au gris saisissez la, elle est mûre, ne reste plus qu'à la passer au mixer avec des câpres et des cornichons (faciles à trouver sur le palier voisin).

Suite à ce plat revigorant, il est conseillé de servir un consommé de soupe au lait pour calmer les pulsions.

Bon appétit et joyeuses fêtes!

EN LETTRES DE SANG

Ou comment les médias accrochent l'attention des foules apeurées afin de leur faire oublier des dommages plus graves.

Dans le métro parisien mardi 8 novembre. Un groupe d'élèves accompagné de leur prof s'exprime :

- Ils ont pris une capsule de bière et ont gravé le nom de l'école sur son dos en lettres de sang.
- C'est quoi une capsule (certains ne connaissent que la canette), ça tue ?
- Non il n'était pas gravement blessé mais c'était écrit en lettres de sang pire qu'un tatouage. La prof écoute patiemment puis intervient : ce n'était pas le nom de l'école, la faculté de Dauphine n'est pas une grande école, juste une université ouverte à tous mais celui d'une association d'étudiants le JAPAD. Ils organisent des soirées, des galas, des sorties, ils doivent compter les uns sur les autres, ils font cause commune quand certains ont des problèmes.
- Un peu comme une secte?
- Ils reproduisent des rites très anciens de type initiatique, afin de tester le courage et l'engagement de leurs membres à leurs convictions.
- Et c'est bien?
- Oui mais c'est interdit par la loi Française!
- Alors le JAPAD ça veut dire le Jeune Ado Paumé A Dauphine, nous on vient de Villetaneuse et on maltraite personne la première année, après c'est selon affinités. Vous verrez Madame à la cité ce qu'on va faire va vous plaire, les gamines en tournante et les petits... La rame s'arrête et le plus brave rit : Humour Madame, pas crime de sang, juste billet d'humeur et l'on descend.

ENSEIGNEMENT

J'ai entendu un chant sous ma fenêtre qui racontait l'histoire improbable d'un rat qui passait par les sous sols et se nourrissait de thé, de café et de béchamel.

Tu peux dormir ici, tu peux même prendre le lit de ma sœur, ce qui lui reste de corps, ses parures, ses connaissances, ses oublis, ses émerveillements, ses terreurs nocturnes.

Mais, si tu nous fais perdre du temps en ne nous enseignant rien, on te jettera en morceaux en pâture aux bêtes qui en savent plus que toi. Nous sommes accueillants, mais en retour si nous voulons utiliser ces précieuses secondes qu'il nous reste il te faudra faire vite.

Te départir de tes embarras, lâcher la prise que t'est cousue ton cerveau et en un claquement de doigt nous apprendre ce que tu ne sais pas ou ce que tu crois savoir. Baisser les bras et nous laisser mener notre barque sans toi et ton enseignement.

Comme les dieux multiples savent le faire communément.

PETITE ROM

Toujours, toujours, rêver toit, moi, eux.

Rien n'oublier, tout garder dans la petite boite en fer et l'enfouir, tout faire pour que le secret soit bien gardé.

Toujours dire aux autres que tout va bien dans le camp.

Que papa cherche du travail et maman tricote même la nuit.

Tout taire ou tout dire de la joyeuseté des fêtes entre soi, la musique, la fraternité, les oncles qui organisent les mariages pour le bien des filles, les tantes qui me trainent dans le métro.

La mère qui fait pareil avec ma cousine aux heures de pointe où la manche rapporte plus face aux usagers coupables d'avoir un travail, une situation, un logis, une famille assurée maladie, une autorisation de séjour. L'indifférence des autres ou leur trop lourde compassion lorsque j'ouvre mes grands yeux larmoyant.

Puis trouver que ce monde est trop rond et qu'il ne permet aucune intrusion de ma sorte, une petite rom qui cause plein de langues mais ne sait en écrire aucune.

Toujours garder ma voix dans la boîte en fer et la sortir dans l'avion du retour à faire exploser les hublots et atterrir au paradis promis par Jésus.

DE LA MIÈVRERIE

Exterminons la mièvrerie.

A commencer par le tissu à pois rose, les petits bonheurs du jour, les cosycorners, les bonbons mous, le sirop pour la toux, les grasses pâtisseries Bengali, le bêlement du mouton puis le mouton trop douillet et grégaire.

Continuer par la luxure sous laquelle la douceur se dissimule, il faudra forcer bien des portes, ce qui nous affligera, car elles sont rigides donc respectables.

Nous empêcherons la vision des gamines en tutu et des vieilles en chapeau à cerises.

Il faudra éradiquer les pelouses luxuriantes et encourager les cactus. Nous couperons court aux berceuses et toute chanson d'amour. Nous nous opposerons aux matelas molasses et prônerons l'oreiller de bois, comme les égyptiens qui surent enseigner aux masses l'obéissance qui leur fit bâtir d'immenses mausolées à l'usage d'un seul et font vivre leur peuple entre les tombes.

Nous nous revendiquerons de l'Antique qui permit toutes les déviances et nous laissa tant de signes culturels forts tels que : Liberté de faire à d'autres ce qu'on n'aimerait pas qu'ils nous fassent. Egalité entre gens de même origine et de même poids économique. Fraternité (du latin fraternitas parenté entre frère et sœur) réduite à la famille et aux collatéraux si affinités politiques.

Nous récupérerons ainsi des images fortes pour un avenir sereinement gris qui donneront à nos enfants le dégoût de procréer. La planète nous en sera reconnaissante.

RADIO CULTURE (FABLE)

« Bien sûr que Racine est rock, il est binaire! »

Alors que je guettais l'activité nidactive (quand les petits s'envolent) ou nidatriste quand ça s'est mal passé et surtout nidifiente en considération de l'état de mon balcon, de mon couple de pigeons, j'écoutais une radio culturelle.

Une âgée dame éminemment proche de Jimmy Hendrix causait de musique et asséna la phrase sus citée.

Binaire signifie base à deux mesures à deux ou quatre temps. Poum poum tak, poum poum tack...

La pop est binaire, l'ordinateur aussi, il n'a pas le choix mais Racine si : Phèdre : « On ne voit point deux fois le rivage des morts. » Et Corneille en Psyché : « A peine je vous vois, que mes frayeurs cessées, laissent évanouir l'image du trépas » La vision de l'un est binaire celle de l'autre tertiaire.

Et mes pigeons font dans la quaternaire, rou rou hem, toudrou, qurour, brou, sans aucun rythme.

Le futur sera plurythmique ou ne sera pas.

TON FOULARD, PAPA.

En faisant du tri dans mes vêtements j'ai retrouvé ton foulard en soie. Qui est devenu le foulard de moi.

Je donne à ceux qui acceptent tous les vêtements que je ne peux plus porter. La vie est si rude, on s'entraide, on échange, on récupère, on lave, on décontamine, les mites mutantes dévastatrices bouffent tout même le synthétique.

Je garde ton foulard sous mes vêtements amples, bien au delà de ma corpulence, mais comme on ne sait rien du lendemain mieux vaut être lourd vêtu plutôt que de crever de froid. Quoiqu'il semblerait que la mort gelée lente soit préférable au bûcher.

A ce propos, Ils ont remis en service les crématoriums afin d'éradiquer la prolifération des insectes, les mites, les mouches mortifères, les phalènes dissipatrices de rêves, les araignées dépressives, les cloportes nauséabonds et les poux copains des rats.

Rien ne fut édicté contre les abeilles, elles pullulent, butinent des fleurs artificielles, agressent les chats qui ne chassent plus les rats. Mais de miel, Papa, elles ne nous en donnent pas

LES RECETTES DE MAMY MESQUINE

J'encourage tous les non végétariens à suivre mes recettes afin que la terre survive et les végétaux végétalisent. De l'utilisation écologique de la viande humaine à long terme.

Lorsque que l'on doit décongeler de l'humain rapidement et que l'on ne dispose pas de four à micro-ondes, voilà la solution : disposer le corps en tronçons dans un récipient assez profond, (une auge à cochon fera l'affaire), le recouvrir d'eau avec dix bonnes poignées de gros sel, le jus de 15 citrons et autant d'aromates et d'herbes folles qui vous passent sous le nez, pimentez à l'Espelette si affinité. En 10 H la chair est prête. De plus, elle garde ainsi toute sa saveur et est moins sèche après la cuisson que nous recommandons au four avec des lardons et des carottes.

Dégustez le tout en joyeuse compagnie, sans oublier les cochons qui ont donné un peu d'eux-mêmes et les carottes qui n'en demandaient pas tant.

Bon appétit!

LA MÉMÉ ET LA MER

Il existe, chez les personnes âgées, une propension à ne pas changer d'environnement au point que tout débordement provoque un choc émotif fatal.

- Mémé! On part demain voir la mer!
- Les vastes flots bleus?
- Oui, comme chez Victor Hugo et déguster les huitres que tu aimes tant.
- Mais l'eau est sale, ils l'ont dit aux informations.
- Tu ne te baigneras pas, il fait trop froid.
- Alors pourquoi aller si loin ?
- Pour prendre l'air.
- L'air de quoi ? Tu trouves que je parais vieille ?
- Juste pour te changer les idées.
- Je n'ai pas besoin de voyager pour avoir des idées neuves, je lis, je rêve, j'écoute, je me raconte des histoires.
- Mais j'ai tout prévu, l'hôtel, le restaurant...
- Vas y donc à la plage, cela te fera le plus grand bien, tu sembles palot et en faible forme, moi je reste ici, la mer vue de ma tête a tout de l'océan en période de fortes marées et les ouragans imaginaires me font moins peur qu'une nuit dans un hôtel de passe.
- Mémé tu me tue!

LA PENSÉE NEUTRE

On ne comprend rien à ce qui se passe quand ce qui arrive est trop rapide.

Faudra pas que l'on me dise que j'aurais dû faire ceci alors que je n'ai fait que cela.

Certes, il n'est pas aisé d'opérer une action en songeant que l'on en exécute une autre. La conscience est ainsi, faillible et dépendante de l'opportunité aléatoire des sens.

Ah les sens ! Les quatre, les cinq, les huit, ces orifices qui nous importunent en nous envahissant de leurs progénitures : les sensations de plaisir de souffrance de dégout et surtout d'ennui quand ils ne répondent plus à aucun stimulus.

Prendre goût à n'écouter que l'écho de la pensée neutre que notre mémoire renvoie en cascade tels les sonars des cétacés en abysses.

Puis ne tolérer aucun son, juste le battement de mon cœur, rythmé sur celui du colibri, rapide, affolé, mortifère mais vivant et toujours aussi embrouillé.

LES CHATS SANS QUEUE DE BANGKOK

En hommage à Hervé qui s'y trouve et à moi qui y fut en handicap avéré. Un chat sans queue ne peut plus battre la mesure ni sauter très haut.

On m'avait conseillée de voguer sur le Chao Phraya: "C'est beau comme Venise, Bénarès, Bruges!!?"

C'est trop moche.

Nous sommes en novembre, des pompes rejettent vers le canal des trombes d'eau sale. Je songe à l'état du lieu en période de mousson. J'embarque sur un frêle esquif longiligne peu stable dont le moteur au bout d'une longue perche brasse le liquide glauque à l'horizontal.

Nous avançons bruyamment, le fleuve canalisé est trop large, les berges sont trop laides, trop encombrées de cabanes en tôle, d'immeubles trop décrépis, les tours récentes trop hautes n'encombrent même pas l'horizon trop gris.

Une barque nous frôle, des boissons à vendre, refus, trop lourde l'insistance. Le pilote reste muet, à l'arrivée il indique du doigt un immense escalier blanchâtre face au quai d'abordage.

En bon croyant, il est fier de ce temple hindou mâtiné de bouddhisme, le Wat Arun tout couvert de trop de fragments de porcelaine.

Je n'ai pas pu escalader ses marches trop étroites, mais ai rencontré, au sol, de gentils chats à la queue coupée trop court, génétique ou sacrifice au temple ? Les chats siamois comme les bateliers thaïs n'expliquent pas, ils survivent. Tous trop aimables.

QUELQUES SECONDES OU L'ÉTERNITÉ

Mes mots sur le fil ma vie sur le rasoir, je cours direct vers le fossé.

Il se sent basculer dans le vide, il a tout le temps de comprendre qu'il va fracasser sa carcasse, la tête en premier.

Il a quelques minutes pour réfléchir à la signification du mot gratte ciel.

Il a quelques secondes pour revoir sa vie et pourtant cela dure, des années voire des siècles tant son âme est vieille de souvenirs.

D'expériences bâclées, de violence incontrôlée, de chants à la veillée, de sons de tambour, d'épreuves intolérables, de rencontres magnifiques, de douleurs tenaces, de joie contenue, de couleurs d'ocre, de turquoise, de frayeur d'orages blancs en terre rouge et, tout à la fin, le murmure d'une berceuse Navajo.

Il se sent colibri, il le vit dans sa chaire, il exulte.

La corde est tendue à l'extrême, il perd conscience.

Son employeur commente : laveur de carreaux à Manhattan c'est risqué, tout comme escalader l'Everest, il suffit de bien s'encorder. Bien lui en prit.

ODE DISCRET À LA NATURE

J'ai passé 3 semaines en maraude dans les parcs animaliers immenses, herbeux, buissonneux, vallonnés de l'Afrique, qui m'en mirent plein la vue et les autres sens, que puis-je vous en conter ? Hop là, l'impala! Féroce le rhinocéros! NON!

Je vais vous faire percevoir les langages de la brousse répétez à haute voix sans vous sentir gênés, ce ne sont que des bruits de bêtes. Logeait dans les arbres proches un galago à longue queue ou bushbaby tant son crie de bébé me réveilla : raheuh, raheuh,tic, taïca, maheu!

Au matin un calao nichant au dessus de notre tente claironna ses haha !Houinhhhh !Hinhinhin et j'abrège tant ce fichu zoziau est bruyant.

Sur la piste nous croisâmes un kudu qui nous dit Woufff !et s'en fut. Une hyène tachetée insista : houhourah, hououou, hihihiya (3 fois, le fameux rire !).

Un lion daigna exprimer du fond de sa vaste gorge un large Woooah, plusieurs fois, un weeheu, un raou, puis un faible rou, jamais un miaou.

J'ai entendu un zèbre isolé japper : Ouah !en réponse aux appels de son groupe. Il disait : Je vous rejoins ! Le zèbre n'est pas un cheval, il est indocile et imite le chien pour mieux le prouver.

Je peux vous assurer que la brousse est si-len-cieuse, les bêtes se déplacent à pas mesurés, même les éléphants se montrent discrets, seuls les petits barrissent.

D'où la grande difficulté et la merveille de découvrir au détour d'un virage, des troncs d'arbres secs se transformant en cous de girafes, des feuilles découvrant les oreilles d'éléphants et un rocher révélant le dos d'un rhinoféros.

J'AI RIEN VU, RIEN ENTENDU

J'ai rien perçu de ce qui se passait dans la pièce à côté, sinon je serai intervenue, bien entendu.

Quand les policiers ont débarqué, suite à un coup de fil de la voisine, cette peste!

J'étais prostrée, minuscule, malentendante, non comprenante, malodorante, sous l'escalier et n'ai rien eu à raconter de ce qui a pu se passer dans la pièce à côté.

Ils n'ont pas insisté, ils devaient avoir des directives concernant les petits, et en tant que minus on m'a fort bien traitée en me conduisant dans un foyer accueillant et prospère. Ils devaient avoir pour ordre de ne pas m'interroger car s'ils l'avaient fait j'aurais tout balancé et la tata libératrice ne serait pas partie ailleurs avec les économies de la famille sans m'emporter avec elle, son trésor virtuel. Cet ailleurs limpide qui ne ressemble plus à la vie des chiens fous gambadant dans les prés de désespérance.

HISTOIRES NATURELLES : LES COMBATTANTS PACIFIQUES

Le Nyala est une antilope magnifique, mais elles le sont toutes depuis le minuscule Steenbock jusqu'au sculptural Kudu, je l'ai croisé récemment durant mon séjour en Afrique du sud.

Son incapacité à fuir à grande vitesse, afin d'échapper aux prédateurs, le limite à vivre en contrées arborées, ce qui rend sa rencontre très improbable.

Et pourtant je vis deux mâles solitaires, se croisant sur un même territoire.

Les femelles, de jolies biches rondelettes au pelage caramel veiné de chantilly, planquaient avec leurs petits.

Je pus contempler un extraordinaire spectacle, dont le scénario serait : Comment s'affronter sans endommager nos superbes toisons ardoisées ni nos cornes si élégamment arquées qui plaisent tant aux femelles.

Il suffit de passer à pas très lent, à deux mètres de distance, relever la queue touffue, ériger la crinière blanche, baisser le front afin de mettre en évidence le caractère incisif des cornes, puis s'éclipser dans les fourrés, chacun étant certain de sa puissance mais n'en abusant pas.

Nous avons filmé la scène, l'un venant de gauche et l'autre de droite, tout mouvement en un ralenti quasi image par image. Total respect Madame la Nature!

LA COUTUME, MON FILS

Il reste en nos aïeules, privées de tout en leur enfance, une sorte de dévotion au repas copieux. Nous tendons à ne pas finir notre assiette de peur qu'elles n'en remettent. Il en est aussi ainsi de par le monde où rareté rime avec générosité.

Elle avait cuisiné dès le matin en quantité ses spécialités secrètes héritages d'un long passé de cuisine maternante.

Elle attendait une visite.

- T'imagine mon fils ? Ils avaient promis de venir pour le dîner et...
- Ils ne sont pas venus!
- Ils m'ont prévenu vers 4H du fait qu'ils avaient bien déjeuné au restaurant et que le soir ils n'auraient plus faim.
- ▶ Tu fais toujours trop à manger!
- Je cuisine comme le faisaient mes ancêtres pour les invités et les voisins, c'est la coutume.
- Tu appliques la coutume alors ne te plains pas.
- Mais je suis fatiguée.
- Surtout dépitée, va donc te coucher.
- La visite est rare il faut toujours prévoir.
- Et si elle se pointe à l'improviste et que tu n'as rien?
- Je demande aux voisins, c'est la coutume mon fils.

DEUX HOMMES À LA MER!

« Entre deux hommes qui n'ont pas l'expérience de Dieu, celui qui le nie en est peut-être le plus près. » Simone Weil

Les bateaux rentraient au port Les pêcheurs épuisés et en nage Extirpaient leurs corps. Les femmes obéissantes et sages Entonnaient le chant des morts Pour les veuves marines Oui mouchent leurs narines Puis s'activent en cuisine Sages oublieuses du sort. Ta poésie m'étouffe, je suis épuisé, La tempête fait rage, je suis trempé, Si le bastingage cède J'appelle à l'aide. La coque prend l'eau! Tais toi et vide le seau! Prier Dieu des fois qu'il épie Mais ne sait comment faire On ne m'a rien appris Des sermons des prières Et des tours de magie. Je suis empli D'un doute que je maudis. J'écope, sois en certain, Tu verras que demain Grâce à nos sales mains Le bateau sera sain. Te casse donc pas la tête

Nous sommes comme les bêtes Instinctifs et peureux Gais ou malheureux. Tais toi et rame! Petite âme.



LA PUANTEUR ET LA GRÂCE

Je reçus le sublime enseignement d'une philosophe qui pensait que "La pesanteur et la grâce" de Simone Weil résumait toutes philosophies. Au bac je démontai habilement la théorie Sartrienne "L'existence précède l'essence". Depuis, je balance.

Des odeurs et autres pestilences.

Moi, dit la civette Luwak, je mange les fruits du caféier et mes crottes se vendent à prix d'or pour produire le meilleur breuvage de la terre.

Il n'empêche, dit l'éléphant, que vous savez puer très fort si nécessaire. Quant à mes propres excréments ils sont si peu odorants que certains les pressent pour fabriquer du papier.

Moi, rétorqua la vache, ma bouse est omniprésente dans bien des contrées, on me nourrit juste pour ses effets : isoler les murs, cuire les aliments, faire des pansements et même guérir.

L'impala sauteur argumenta : mes légers crottins dispersent les grains et font pousser la verdure, votre nourriture.

Le lion réfléchit et se dit, je mange les herbivores pourquoi ne puis-je moi aussi jouir d'excréments à l'odeur suave ? Pourquoi d'aucun s'écarte lorsque je bave ? Pourquoi mes pets intempestifs envahissent les massifs ? Pourquoi lorsque je rote la hyène sanglote ? Pourquoi mes déjections ne sont que dévastation sans nourrir personne que les cloportes.

Le cloporte annonça : qui que vous soyez malodorants ou frais, sachez que votre intime fumet trace votre chemin bien plus sûrement que la carte Michelin.

LA CONSERVE. RIT

On nous conserve comme des sardines sans huile sans destin juste un brin de souvenirs et le gros manque de câlin.

- · Qui t'appelles à pas d'heure planquée dans les vécés, ton amant ?
- Non! Ta belle mère!

Elle l'appelait chaque jour, où qu'elle se trouve, même en contrées lointaines via Skype, en prenant garde au décalage horaire afin de ne pas la réveiller, ni l'alarmer. Son obsession était de ne jamais inquiéter sa mère adorée. Son but était : Amenuiser les effets d'un séisme (majeur), différer l'effet d'un tsunami (lointain), annuler une révolte sanglante (extérieure), circonscrire une bombe (artisanale), se vacciner contre toute bestiole (exogène), repousser une comète (interdite)... Elle parcourut le monde entier sans jamais subir un des dégâts que notre mère à tous la Terre inflige à ses trop nombreux enfants sans discernement.

- Qui t'appelles à c'theure ?
- L'hôpital, ma mère est morte.
- Tu es la prochaine sur la liste. Appelle donc ton fils.

LE DORMEUR DU BAL

Face au désespoir affiché par les êtres aimés, autant qu'il m'en souvienne de mes lectures anciennes, mieux vaut décamper et les laisser déraper.

Est-il malade? Il dort tout le temps? Serait-il paresseux? Juste médicamenteux. Et que soigne-t-il séant ? Un mal être nauséeux. En ce sas je lui conseille Ma décoction de salsepareille Et derechef le renvoie Remplir sa feuille Au Pôle Emploi. Il ne saura point le faire Tant il accuse misère L'existence heureuse Lui fut reniée par sa mère Peureuse et peu rieuse. Puisqu'il s'embête Réveillons-le de ce pas Et allons à la fête Estourbir ses tracas. Las, n'y comptez point Il a déjà passé la porte Et ne vit plus qu'en rêve Le passé est lettre morte Les secondes brèves Et le futur trop lointain. Et toi, comment vas-tu? Tu sembles jouir de bonne tenue Laisse-moi te guider au bal Et oublions ce dormeur fatal.

LA DAME DU MÉNAGE

Nous étions tous enchantés
Surtout le pépé
Fallait voir comme il l'attendait
Dès son placard ouvert
Faut dire que chez nous les aînés
On garde les vieux à couvert
Des fois qu'ils trop espèrent
La liberté des jeunes années.
Elle comblait la mégère
La moche belle mère
Celle qui adopte les coussins
Comme des poussins
Et fait payer cher
La moindre poussière.

Jusqu'à ce qu'elle combla

Le pauvre papa

Tout était parfait

Qui pâle et défait

Reconnut les faits.

L'épouse magnanime conclue : Mieux vaut le ménage bien fait

Qu'un mari niais.

Sur ce elle disparut

Avec la dame ci-dessus.

En cette contrée sauvage

Où les femmes sages

Se donnent du plaisir

Sans s'appartenir.

EPITAPHE

D'après le gros Robert, issu de mon sein gauche, ce mot vient du latin epi « sur » et « taphos » tombe, donc un texte pour les trépassés. A savoir que le trépassé, sans passé, surpasse celui qui ne fait que passer mais souhaite laisser une trace.

L'est défunte la mémé, 90 balais bien passés, de mon temps les vieilleries soufflaient pas leurs 70 bougies.

L'avait plus qu'un dentier mal fixé, dans le verre elle le regardait bouche bée comme un animal sauvage prêt à la dévorer.

Elle voulait plus mâcher et comme un bébé se contentait de bouillie et purées.

Elle savait plus trop lire, du fait de ses lunettes qu'elle n'a jamais fait changer par peur de l'opticien qui la reluquait, ou de la noirceur de ses fenêtres qu'elle faisait jamais nettoyer, ou de son cerveau tellement embrumé que les mots d'avant n'avaient rien à voir avec les mots d'après.

Elle était très confuse la mémé, surtout désolée de ne plus parvenir à assurer son rôle de mère nourricière intelligente et vive comme avant. Avant la fin de son monde, avant la technologie qui agrémente la vie des petits et tourmente celle des grands, avant cette minute où soufflant 70 bougies elle murmura : Que la mort est jolie! Et resta ICI.

CHAQUE SOIR

Dormir! Larguer les amarres contraignantes de la conscience, suivre les chemins imaginaires, le bonheur.

Chaque soir

La question se posait vive

En attente de réponse claire

Mon enveloppe attentive

A cette décision vulgaire

Comment placer mes bras

Lors de l'endormissement

Et éviter ainsi

Mes insomnies?

L'un sous l'oreiller, l'autre ballant?

Croisés, sur le drap, en dessous?

Recroquevillés sous la couette?

La main sous la joue ?

Le coude à angle droit ?

Les jambes croisées ou pendantes ?

Le cerveau en alerte me revint un vers : « Deux bras noués autour de ma misère. »

Le lit de cartons,

La tente d'aventure,

Les nuits de baston

Et l'interminable froidure.

Ma tête posée tranquille

Je fixais le plafond

Loin des terreurs de la ville

Tombais en sommeil profond.

LA FAUTE À LA MITE

En hommage à Mia chatte siamoise amie des rats et des pigeons mais rude chasseuse de mouches.

La cave suintait le croupi.

On avait rencart

Au coin du placard

Un gourbi gris.

Une souris fit irruption

Aguicheuse et maline

Et de sa voix féline

Causa sur ce ton:

• Qu'est-ce que vous cherchâtes

En ce triste bas fond?

Des bijoux, des agates ?

De l'or, des actions?

Juste un tapis de laine,

Dont on m'avait causé

Qu'il pourrait en un été

Nourrir toute ma couvée.

Par combien de doigts fut ce tapis confectionné?

Les doigts d'enfants chinois

Pas raison de les compter.

Ils ont tellement faim

Qu'ils tissent pour un rien.

La souris comprite (comprendre en un rite) comment la mite aisément cohabite avec les esclavagistes (esclaves à gites)

Je traduis au cas où La Censure asiatique mette à l'index les tiques où même pire les poux.

Or, il n'est question que de l'invasion par une famille d'insectes d'un tapis propre et sec remisé aux bas fonds du fait qu'un chat jaloux avait pissé dessus.

La souris déclara : C'est la faute au chat, c'est un siamois ! Mites et ratine devenues copines humant la naphtaline déversée sur le tapis migrèrent en autre lieu à la grâce des dieux. Bien leur en prit. Le paradis sur terre est une chimère, seul en rêve cohabitent le chat, le rat, et la mite.

Bonne nuite!



LE BESOIN D'ANTÉRIORITÉ

Faites l'expérience

Prenez le temps, un moment de vous poser sur un banc public, dans n'importe quel espace végétal, un parc, un square, respirez tranquillement et attendez.

Une personne viendra forcément s'asseoir à vos côtés.

La solitude assemble les solitaires.

Qui que vous croisiez en cet instant, faite fi de son âge, de son allure, de sa séduisance, ne visez que son âme et dites :

J'ai l'impression que nous nous sommes déjà rencontrés.

La personne tournera vers vous un regard étonné.

Ajoutez ces simples mots : Dans une vie antérieure.

D'un coup, l'être humain féru d'antériorité, se rengorgeant d'importance de son existence, blasé de ses ancêtres locaux et rêvant d'arrogance, est prêt à accepter n'importe quelle accointance.

Vous pourrez ajouter des détails historiques qui la combleront d'aise, une coiffure, une tournure, une dentelle, la musique, les couleurs, les nuages, le vent, l'air, le flou, l'illusion des sens et du temps.

Si elle vous dit : Je vous AI aimé.

Laissez la aller.

En si peu d'espace il n'y a pas place pour les amours évanouis.

CÉ-CI-TÉ

polèmes ploblêmes

Cécité,
Mieux vaut être aveugle
Qu'être sourd
Quand le pas lourd
Du papé
Les injures qu'il beugle
Annoncent la raclée.
Ce jour c'est cé-ci-té dans ma ci-té.

Ma cité va cramer Demain c'est dictée Derrière le moucharabié Les moussemémées Tricotent des macramés Comme des araignées. Dans la toile les mouches Trainent en babouches Ma mémé se mouche Dans ma couche. Ma cité va fleurir Ou désespérir Demain c'est calcul J'en ai mal au c... cuticule. Mia c'est la blondasse De la classe Moi j'suis le prolo Du tableau. On s'entend comme chiens Quand ça va bien

Et surtout en chats
Quand ça va pas.
Cé certain
Si visible
K'tés un bon à rien.
Cécité,
Mieux vaut être aveugle
Qu'être sourd
Quand le pas lourd
Du papé
Les injures qu'il beugle
Annoncent la raclée.

Ce jour c'est cé-ci-té dans ma ci-té.

LA CONTEUSE

Elle parlait aux enfants comme on parle aux navires qui partent au fin fond des illusions marines.

Elle savait captiver l'attention des oreilles fatiguées, des yeux alanguis, des cœurs meurtris.

Elle jouait d'un tout petit piano en bois, au son d'orgue de barbarie. Tous les mioches reprenaient ses chansons par amour.

Elle enclenchait le sommeil et ses vastes prairies, celles brillantes et paisibles amenant au repos, guettant le déviant embrumé d'orage qui ferait qu'au matin le petit aurait mal dormi?

Elle projetait les rêves afin que chacun y trouve ce lieu lointain où tout ce qui arrive est si bien qu'au réveil on se plaint de le quitter. En grande rêveuse, toute chargée du lot de son autre vie, elle s'en retournait au monde sans esprit.

Déçue, elle sombra dans une flaque d'eau, un gamin la ramassa avec une passoire comme un têtard.

Un fêtard des illusions marines.

LE VELOUTÉ DE COURGETTES BIO

Cuisine du terroir, bonsoir!

Nous sommes en direct du gîte « Tout nature même la chiure » L'hôtesse du lieu se nomme Briseshit, vous l'applaudissez bien fort!

- Je suppute que l'ambiance festive réside en votre foyer tout autant que sur le tournage. L'oreillette m'intime de causer français, je reprends donc :
- Vous kiffez grave la teuf dans vot gourbis et sous les spots. Je regimbe en mon for : ce n'est pas parce que nous tournons en basse vallée qu'il me faille oublier Voltaire. L'oreillette grésille grave, j'enclenche :
- Bonsoiir Brishhit vous accueillez notre équipe vivace ainsi que vos convives et nous connivons tous à vivre un superbe repas convivial et revigorant sous un climat vivifiant en un lieu qui n'a rien d'un vivarium mais est vivement vivable tout comme un vivier vital et viva la vida!
- Pur sûr la grusse, je m'en vais cuistayer un velouté de courgettes biyo.
- Bio, c'est y dire que toute la boustifaille ait poussé au grand air libre de putricide ?
- For certune les courgettes cavalurent dans l'pré à jouissance jusqu'à pas d'heure..
- Et le goût velouté qu'en est-ce-qu'il est?
- La s'mence du vioque a gardé en velours mais perdu en vitamines et pour la tirer c'est duraille, voir le prix du potache au m'nu.

Nous allons passer à table je rends l'antenne et le reste.

LES BELLES CAUSES

Action qui produit un effet, comme pas de fumée sans feu, pas de feu sans rouge, pas de rouge sans lune, pas de lune sans satellite, pas de satellite sans orbite, pas d'or bite sans ouilles...

Quand les belles causent, on les considère sottes. Mais on les dorlote.

Quand les vieilles radotent, on les sait idiotes Mais on les conforte.

Les tristes causes muettes au tribunal.

Celles jugées, closes comme les débats.

La cause entendue des enfants sourds.

Celle hurlante en différé des maltraités.

En désespoir de cause, il nous reste celle des peuples à disposer d'eux-mêmes, si les causeurs patentés rétenteurs d'accès leur en laisse la liberté en fournissant les moyens sans réciprocité.

Parfois causer n'implique pas de plaider une cause, mais juste de bavarder à bâton rompu au travers des ondes en ne causant aucun dommage aux oreilles d'autrui.

SOHAN PAPDI

Papa a pas dit quoi ? On dira ce que l'on voudra, l'Inde restera ce qu'elle fut, bruyante, tumultueuse, poussiéreuse, peu avenante, épouvantable, mystique et géniale cuisinière.

Elle peut se résumer en la dégustation du Sohan Papdi, le sommet de l'art de la complexité ne réside pas dans la difficulté à trouver les ingrédients rares, comme nous le faisons en France avec la truffe ou autres denrées coûteuses, mais dans la durée attentive à l'usage de farines d'usage courant durant trois heures.

Il s'agira de se fournir en farines de soja, de pois chiche, de riz, de blé, puis du sucre, d'huile d'arachide, de cardamomes moulues. Ces miracles de graines qui dès l'écrabouillage entre les doigts exhalent l'odeur du thé indien. Le reste n'est que du tout venant, pistache et amande même pas de safran. Le résultat, un feuilleté finimaliste, sucré juste ce qu'il faut, de texture proche d'un bois fibreux de type épicéa blanc, fondant sous la langue qui laisse en bouche une terriblante envie de regoûter.

Le tour de main consiste à tamiser les différentes farines sur la base sucrière, puis les épices, sans jamais cesser de remuer sur le feu. Cette maharajeste recette nécessite la présence active permanente durant trois heures de deux marmitons amoureux pour qui les filaments sucrées sont autant de messages muetzodorants.

SO SWEETY VALENTAÏNNNNE

Ridicule comme prénom Valentin, d'autant plus depuis que mon father nous fait vivre aux states à cause de son job, je m'entends appeler Valentaiïne, par toutes les chèvres du lycée international.

La fête ici c'est bonbons roses et cœurs enlacés, cartes mignonnement dessinées et SMS dédiés.

Pour le bal du 14, une gamine de douze berges m'a invité.

Je suis passé la saisir chez ses parents, absents, le jeune frérot, isolé, hurlait dans son lit à barreaux.

Elle était fringuée comme une pute de la rue des putes à Paris, j'sais plus où elle se trouve à c'theure cette fameuse rue. Je ne connais plus grand-chose de la France, les news n'en parlent qu'en cas de discorde entre gouvernements ou de catastrophe naturelle. Comme à cette date il n'y a ni l'une ni l'autre, les médias ne causent plus français.

La honte au front, j'embarque la donzelle (petit reste de mes lectures françaises).

Elle, toute fiérode (ça c'est une création qui vient de fier et d'érodée = fier sans trop l'être, comme quoi elle envisageait le pire), me présente aux autres chèvres rieuses et étincelantes comme des Barbies anorexiques. Nous dansons, nous buvons, nous absorbons des petits bonbons mauves, elle se jette sur moi, dégrafe mon : Je lui dis, restons en là petite ! Je propose de la ramener chez elle, elle vacille, titube, douze ans déjà imbibée. Je la dépose exsangue, fallait pas m'inviter.

Signé : Valentin le désossé vampire du supermarché.

EGYPTE, TERRE DE CONTRASTES TRISTES (2011)

Suite au départ volontaire bien qu'un tantinet poussé par la fureur populaire persévérante, du président égyptien.

Que Dieu le préserve et ses biens aussi disséminés dans les paradis dépourvus d'impôts et de vierges folles.

Je me suis acharnée à déterminer l'âge limite de règne des despotes en ce superbe pays touristiquement valable bien qu'un peu chaud. Les pharaons :

- Ramsès 2 dit le Grand : 66 ans, dépasse tous les autres.
- Ramsès IV n'a régné que 6 ans dès l'âge de 14 ans, il n'a pas eu beaucoup de loisirs en bêtises.
- Ramsès III : rejoint le président mais à tenu plus longtemps, y'avait pas Internet, 31 ans et 41 jours de règne puis mourut.
- Mon préféré : Djoser, le créateur de Saqqarah, le pote de l'architecte Imhotep, un sage qui régna entre 19 et 29 ans (selon les sources).

La loi de la généalogie pharaonique a parlé, le Président doit se barrer.

Gloire à la démocratie du peuple égyptien! Que l'armée protège sans oppresser. Que RA veille sur la terre de nos ancêtres.

GLOIRE AU PAPE GÉLASE

qui institua au Vème siècle la fête de la Chandeleur ou Chandelours.

Quelques maximes bien tempérées : À la Chandeleur, l'hiver se meurt ou prend vigueur. (Qu'il se décide !)

À la Chandeleur, au grand jour, les grandes douleurs. (L'humidité arrose l'arthrose)

À la Chandeleur, grande neige et froideur. (Silence et perte de communication)

À la Chandeleur, le jour croît de deux heures. (Ma montre, cette idiote, ne m'en a rien dit)

Rosée à la Chandeleur, l'hiver à sa dernière heure. (Trop bonne pour les plantes)

Si la chandelle est belle et claire, nous avons l'hiver derrière. (Où ça ? Ah oui, le vent froid qui fait courber la flamme et le vent chaud qui remet du baume à l'âme et fait dire à l'homme : tiens ta bougie bien droite avant les fortes chaleurs !)

Les peuples européens du nord célébraient la sortie d'hibernation de l'ours vers la fin janvier ou tout début février.

Cette fête était caractérisée par des travestissements en ours et des simulacres de viol d'enlèvements de jeunes filles, voire de viol.

L'Église catholique chercha longtemps à éradiquer ce culte païen.

Pour ce faire, elle prôna une date de purification de Marie (la pauv'fille mise enceinte par INADVERTANCE)

Toutefois les célébrations de l'ours et du retour de la lumière se poursuivirent lors de feux de joie et autres marches aux flambeaux. Lorsqu'avec vos enfants vous participez à quelques festivités éclairés de feux d'artifice et autres lampions, dites leur que vous rejoignez leurs ancêtres pour qui le soleil était Dieu.

PLOMBER L'AMBIANCE

Elle est devenue la spécialiste du plombage d'ambiance, elle s'est bien entrainée en fréquentant les cimetières.

Les pleurnicheries des uns, les hypocrisies des autres, elle a décidé de trancher dans le vif au risque de plomber l'ambiance.

Si d'aucun parle d'un parent âgé défaillant, gâteux, elle raconte joyeusement le décès précipité de son père dans un accident routier, le crâne écrasé par la benne à ordures, les rafistolages de son corps au funérarium et l'incinération bien orchestrée car il avait tout prévu, même la musique.

Si un autre se plaint de son enfant qui hurle la nuit, réclame le lit conjugal, l'obtient et l'empêche de jouir de sa femme, elle évoque calmement et en détails sanglants son avortement.

Si, face au cercueil renfermant le corps d'une amie humoriste, elle allume un cierge et se prend d'un fou rire incompressible qui envahit la nef de l'église et se communique aux autres au point que le prêtre plié en deux meurt d'un arrêt cardiaque.

Certains diront qu'elle a vraiment plombé l'ambiance.

PÉNIBLE, LA MÉMÉ

A ma sœur et mes enfants.

Elle commence à faire peser sur ma conscience le fait que je ne suis pas partisane de l'euthanasie et qu'en ce cas elle ne pourra pas compter sur moi pour l'étouffer, l'empoisonner, taillader ses veines ou les tubes qui alimenteront son corps mais plus rien de son esprit, dès qu'elle en aura franchement marre de la vie

Certes, elle fait tout ce qu'il faut pour m'encourager à trouver des solutions terminales, elle devient acerbe voire haineuse. Je sais qu'elle se force, car elle fut d'un naturel gentil et si je l'entends dire, lorsque je lui propose de retirer son manteau:

- Tu m'emmerdes, je fais ce que je veux Je traduis : je n'ai pas trop chaud mais tu m'agaces.
- Tu ne comprends rien à mes problèmes, je suis seule. Je compatis : papa est mort mais il te reste des amies.
- Quelles amies ? Elles se sont toutes suicidées, je porte malheur. Je tente de combler le vide en murmurant et celles qui jouent avec toi chaque mercredi ?
- Elles sont toutes malades ou handicapées, elles ne parlent que de leurs ordonnances. Tu pourrais discuter de politique, la liberté d'expression, en Tunisie ou ailleurs, au Tibet par exemple ?
- C'est où le Tibet ? C'est certain la mémé a voté pour l'euthanasie.

CÂLINS SUR LE BUREAU

On ne sait jamais jusqu'où l'affection nous mène.

Oui, t'es gentille, tu veux y aller, où ça ? Tu me précèdes, je te suis. Sur le bureau, comme tu voudras, là ou ailleurs ! Oui, tu te frottes, ma main caresse tes zones sensibles. Le creux des reins, les omoplates et derrière les oreilles. Spécificités qui te sont propres et que je respecte. En amour tant que ça ne fait pas mal ce n'est que du bien. Chacun a ses petits secrets de jouissance que seul le partenaire attentif connait. Tu câlines aussi l'ordinateur, pas grave il est éteint, je ne suis pas jaloux. N'en profite pas pour baver sur les photos de MA famille. Tu vas, tu viens, tu en redemandes. Je commence à avoir mal au poignet. Tu t'excites et tu me mords ! Grosse bêtasse, je te pardonne. Viens bébé, viens à la cuisine papa va te préparer le dessert.

"INDIGNEZ VOUS!" QU'IL DISAIT.

Je sens que ce fulgure va me générer des ennemis (janvier 2011).

Sur le comptoir de caisse de ma librairie préférée trônait une pile d'un mince fascicule au titre percutant : Indignez-vous! Écrit par le fameux Stéphane Hessel, résistant et défenseur des droits de l'humain.

Je ne mets pas à son actif le fait qu'il ait survécu aux camps nazis, ce serait trop pénible pour les gazés.

J'ajoutais les 3 € au coût de l'autre livre « L'homme qui parle » de Mario Vargas Llosa prix Nobel de littérature, 7,10€pour 279 pages.

Halte là béotienne! La valeur ne peut se compter sur une balance de marchand! Je suis indignée, car j'ai lu exactement 7 pages recto verso d'un texte défendant la cause de « l'insurrection pacifique » à laquelle je souscris totalement.

Je n'ai rien appris que je ne savais déjà depuis le lycée. Je sais que ce petit tas de papier non recyclé fut acheté, offert, par tous francophones déjà adeptes de cette cause (300 000 exemplaires). Les autres, les faschos, les glorieux, les exploiteurs ne se torcheront même pas avec. Ces 3 € correspondent à 300 Roupiesnépalaises. Vous me direz que ce n'est pas un bon exemple car le Népal est un des pays les plus pauvres du monde, le salaire moyen mensuel y est de 20€.

Indignons nous donc comme M. Hessel de cette immense disproportion de valeur du travail des uns et des autres, selon que l'on renaisse ici ou là bas et regrettons que ce pamphlet, si utile en ces temps troublés, ne soit pas édité gratuitement ou au bénéfice de ceux pour qui posséder un livre est un luxe.

JOYEUX NOËL, AMOUR ET FRATERNITÉ

Elle est terrible cette image de Noël, la crèche catholique.

Un bébé jovial et repu auprès de ses parents, un bovin et un âne qui le réchauffent de leur haleine de foin, un ange muet de stupeur, des rois basanés offrant des parfums puants.

Puis ce pauvre enfant devenu adulte juste un peu rebelle qui se fait crucifier volontiers pour que sa parole de paix en ait plus de poids. Elle est pénible cette histoire qui revient chaque année, non pas comme un conte tel celui du Papa Nowel qui descendra du ciel avec ses cadeaux par milliers et n'oubliera pas nos tisouliers, même si papa est en bas à faire du chocolat et moman en haut à manger des gâteaux, mais comme une fatalité imputrescible même si l'on est athée.

Lorsque l'on ne croit en rien de surnaturel, que l'on constate sans aucun doute, que notre corps et notre cervelle pourriront dès que nos poumons n'aspireront plus d'oxygène, que les globules n'alimenteront plus notre cœur qui en tant que muscle n'aura plus la force de faire remonter le sang vers le cerveau, la mémoire, tout ce que nous avons cru être, sentir, aimer, disparaitra.

C'est donc ça la mort Mamy?

Et bien oui mon petit, illusionné par cette prétentieuse conscience, notre moi n'existera plus et le reste sera juste bon à nourrir les mouches, les vers et les bactéries.

Et mon ange gardien il me suivra?

Demande à ton papa il en sait plus que moi, ou au moins il sait qu'il ne sait pas.

MESSAGE SANS AFFINITÉ

La toile c'est très bien pour correspondre de par le monde avec des amis ou parentèle, mais lorsque des insectes bizzzarres s'y agrippent..

10:29 Je reçois ce message de SKYPE (système très sympa qui permet de téléphoner pour pas un rond très très très loin) : « Cette personne voudrait se connecter avec vous ».

Son nom ne me dit rien, elle ou il écrit : « Bonjour belle dame J'aimrais faire plus ample connaissance avec vous si cela vous en dit j'aimerais que vous acceptez mon invitation je serais ravie de faire votre connaissance, je meur de solitude, j'aimerais avoir une femme à mes cotes si possible. » Je réfléchis, c'est une blague de Patrick B. que j'ai accepté comme ami sur Facebook, mais il ne se permettrait pas autant de fautes d'orthographe. Le terme « ravie » me renvoie vers une femme, une autre vanneuse la J.. Mais jamais ses côtés ne pourraient se confondre avec une cote de maille.

J'ai donc affaire à un tordu qui, scotché à son écran, son clavier, son oreillette, balance des messages désespérés dans des bouteilles à la mer qui vont se fracasser sur les rivages arides des antivirus.

Certes, je ne suis pas sexuellement disponible, mais j'aurais dû répondre juste un petit mot gentil au gardien de phare analphabète afin qu'il cesse de pourchasser les mouettes.

Un petit geste vers l'autre c'est un grand pas pour....

UN JOUR TU VERRAS ON SE RENCONTRERA

En hommage à une chanson qu'écoutaient mes parents lorsque j'étais Nenfant et à ma maman qui va avoir 87 ans le 7 novembre.

Un jour tu verras, tu sucreras mes fraises Tremblotante de bonheur de me trouver ici A changer ta couche et laver ton alèse Comme quand j'étais petite tu le fis.

Un jour tu verras, nous nous rencontrerons Au Népal, au Pérou, jamais par hasard Nous nous reconnaîtrons et rigolerons De nos âmes migrantes en ce joyeux bazar.

Un jour tu sauras percevoir clairement En pure pensée le parfait renoncement Larguant les vains amarres de l'illusion Pour de plus vastes et infinis horizons.

QUI S'ASSEMBLE SE RESSEMBLE

La Grande historienne Jones officie au Collège de France, moi je ne traite que des Zgucz qui n'occupent qu'une portion minimale de cet espace indicible et si beau que les trous noirs en crèvent de jalousie.

En l'an trente mille douze après l'accouchement de la planète WW par la mère primipare dont on doit taire le nom, le Régenteur élu par la populace Zgucz mit les petits plats dans les grands et son épouse en robe de créateur afin de recevoir un Régenterreur venu de l'Est. Là où le soleil se lève et les idées aussi, à ce qu'on dit. Ce qui implique qu'à l'Ouest, la plupart des habitants y sont(à l'Ouest, vous ne suivez pas !???) Le Régenteur souhaitait lui fourguer des ustensiles fabriqués par sa populace en mal de travail, de joyeuseté, d'obéissance au point qu'elle perturbait son sommeil en défilant sous ses fenêtres avec les scalps de ses ministres plantés sur des pelles à brioches. En tapinois (c'est mieux que « catimini » qui fait référence aux menstrues, ce n'est pas l'endroit..), l'invité lui raconta que lui aussi devait assumer la révolte de groupuscules nerveux des montagnes de l'Ouest (donc à l'Ouest !) qui réclamaient de pouvoir se prosterner ventre à terre en toutes saisons pour d'obscures raisons surréalistes sur les routes communautaires. Les chasses neige en venaient à bout mais le sang tachait les hauts plateaux et des rapporteurs irrévérencieux avaient rougi l'image du pays. Ils furent expulsés vers l'Ouest. Le Régenterreur gardait précieusement un spécimen de trublion encore en santé et pour prouver sa mansuétude à la populace de la planète WW, il lui attribua une médaille dorée en référence au soleil levant.

Tout ce qui rutile est utile.

UN IMPERATOR

Substantif de lumière : rutilant

- « C'est alors qu'apparut, tout hérissé de flèches, Rouge du sang vermeil de ses blessures fraîches »
- Mais Maicresse !!! Vermeil indique un rouge vif et léger plutôt propice à la couleur de la peau, l'auteur force le trait, sans doute du fait que l'armure du personnage eut pu être recouverte d'argent doré.
- Cela le put et sans doute le fut, mais veuillez jeune élève ne point interrompre le cours de la lecture : « Sous la pourpre flottante et l'airain rutilant »
- Mais Grotesmesque !!! L'airain c'est que du bronze, alliage de cuivre et d'étain, il ne brille que si on l'astique et n'est pas très solide.
- Soit, mais en quoi cette problématique interfère en ce texte de Hérédia?
- C'est qu'un sale type dénommé Lassalle a induit une loi nommée d'airain qui réduit, en régime capitaliste, le salaire de l'ouvrier au minimum vital.
- Vital ? Alors que « Sur le ciel enflammé, l'Imperator sanglant ! » José Maria que sont nos enfants devenus ?
- Ils sont là face à vous telle "La moisson débordant le plateau diapré", variant et changeant selon le cours du blé.
- Ah je n'en puis plus! Les enfants scintillent, ma fin sera diaphane et mon verbe translucide.
- « Lucide! » hurlèrent les gamins, Maicresse, il a lucidé comme nous!

CHANSON DU ROI PENAUD

Destinée à ceux qui ont un peu de culture moyenâgeuse, en référence au chant du Roi Renaud, lon lère lon las.

Le roi Penaud de guerre revint
Portant les tripes de son copain
Dans la besace familière
Que lui avait donnée sa mère.
Celle qui à la fenêtre hurlait
Vive le roi, le roi défait!
Dont la salope d'épouse vomit
Un bébé qui ne put être de lui.
Certes, dit le roi, je fus par monts
Et par bois pour sauver
Les boyaux d'Edmond mon berger
Qui m'enseigna doctes sermons.

Peu me chaux de cet oisillon Même pas issu de mon pantalon Et de cette gourdasse grognon Qui n'en veut qu'à mon pognon.

Mère, ouvre moi tes bras Rejoins ton Penaud, ton roi! La mémé perdit l'esprit Et la démence l'engloutit. Lon lère, l'on lit!

Jeunes rois manquant de raison Sachez quitter votre maison Avant que votre adorable mère Par son amour ne vous enterre. Lon lère, lon long

SI JE ME FAISAIS LE ZOO

de Dusit ou celui de Montreuil

Quitte à passer trois jours à Bangkok avant que de paresser sur la plage et zieuter de près les poissons multicolores, entre dix bouddhas couchés ou assis, je pourrais rendre visite au chat sauvage de Temminck qui fait l'objet de mythes et légendes chez les populations autochtones. L'espèce est tellement menacée que ce chat doré a disparu du zoo depuis 1995. Il faut le rayer du guide touristique sinon il y a fraude.

Si en attendant, je me faisais le zoo de Montreuil, pas loin de celui de Vincennes fermé pour travaux.

Juste en bas de ma rue, j'y rencontrerai un chat gris, un chien bariolé, un CRS en tenue, une vieille dame à cane, un CRS armé, une chatte siamoise, un chien calme, un CRS énervé, deux pigeons énamourés, un car blindé qui barre Ma rue. Des lycéens en grève m'aideront à remonter.

La banlieue, Messieurs les censeurs, ce n'est pas la jungle, mais vous poussez nos chats à devenir sauvages avant que de périr.

MIA MILITE

Mia milite cette semaine pour la zen attitude. Sages du volant ou pas, lisez d'abord notre article sur la conduite douce.

En terrain sec la trottinette est suffisante, en eau vive optez pour le pédalo musclant les ixions, en marécage les bottes en carottechoux natural sont préférables aux sandalettes en carton recyclé fondantes. Elle vous enseigne aussi les règles de l'écobuage, quand et comment brûler les branchages du jardin et autres déchets sans trop incommoder les voisins ronchons. Il suffit de construire un abri en forme de hutte à l'aide de branches et de peaux recyclées de mammifères élevés en enclos à l'air libre.

Evitez le kangourou, le tannage de la peau trop élastique pose problème, le yack est conseillé si vous vivez en haute montagne, en bas étages privilégiez la taupe.

Placez les déchets dès qu'inutilisables sous la ramure, veillez à bien rogner les trognons, récurer les carcasses, n'éplucher qu'à l'économe et récupérer les arêtes pour le bouillon très court.

Entassez joyeusement. A la Saint Jean, mettez y le feu, vous participerez ainsi à la fête commune (si difficulté arrosez d'huile de coude très inflammable).

Etre Zen, c'est aussi savoir planifier son budget.

Alors si bébé arrive, suivez nos conseils, laissez le cul nu, par temps chauds les mouches et les rats se chargeront du nettoyage, s'il se présente par temps froid n'hésitez pas à en nourrir les poissons et les ours polaires, ainsi ils auront des os à ronger.

Et enfin n'oubliez pas de vous faire plaisir, c'est bon pour le moral.

INTERVIOUWE

Ici la stagiaire non rémunérée de radio Flash ball (dont le slogan est qui Flashe en prend plein la gaule !).

J'ai l'immenz privilégié de rencontrer mamzelle Rose alors qu'elle sort d'un karaoké très spécialeux en cette salle surchauffée du 93 où qu'elle a repris le hit de Billy Paul « Me and Mrs Jones » avec Brio.

Je chope au passage le clébard, qui faisait le chœur en hurlant au loup, ce qui forçingue notre fabulouse chanteuse à me faire face et à mon micro Itou (c'est son nom).

Elle crie « Qui que vous êtes lâchez mon chien! »

Moi, très calmeuse, voire indifférée : « On dit qui que vous souaillez, sans vouloir vous ofrusquer »

Elle rougit forte et perd l'avoine.

J'en profite : « Je lâche la bête si je puisse vous interviouver au sujet duquel que ma radio m'a demandé, la question est : est-ce ty c'est que le colonel Moutarde mourute d'un coup de pistol dans le bureau et que vous seriez bien z'eaux courantes vu que c'est vous l'ASSSSSSS ??? »

Brio décrépit, la Rose dit : « Ma pauvre petite, il est évident que vous ne savez rien aux choses policières, feu le sieur Moutarde fut endormi grâce à la potion grise du docteur Lenoir, puis pendu dans la bibliothèque par le professeur Violet afin de faire diversion à mon sujet, connaissant ma forte propension à la lecture nocturne et instructive. »

Moi : Avouzez qui z'étaient tous foldingos de vouz les gonz du manoir ! Elle rougissante de plaisir : Certes je le valsais bien, même Billy Joël composa pour moi.

- Tes gaga la vioque c'était Billy Popol!

Je rends le bigoniau, la Jaunasse m'a balancé une torgnaule, à vous les studioz.

EN L'AN 1222

Comme les collégiens n'ont pas classe du fait d'un mouvement de grève légitime (15 octobre 2010), je m'en vais leur enseigner l'histoire américaine. En l'an 1222, il faisait froid en Arizona.

Les habitants du village construit en argile et bouse de chèvre, se caillaient.

A la même époque, les indiens de l'Inde se la coulait douce sous leurs cahutes de terre et de bouse de vache mêlées.

Comme quoi avant de migrer il est utile de choisir son bétail et la valeur de ses déjections. L'odeur tolérable relève d'une question ethnique que j'aborde dans ma thèse de 5è cycle éditée à compte d'auteur "Le nez cru ou cuit".

Le chef élu, car affable et habile à endormir le peuple souffreteux par de jolis contes interminables (d'où l'origine des termes fable ou affabuler) dit : Camarades, il nous faut quitter ce lieu de triste mémoire et, comme la légende le prédit par les tags sur les rochers, partir ou mourir un peu. Les partisans du peu emballèrent leurs biens, graines et autres choses inconnues de nouzautres les citadins et s'installèrent dans un canyon au Nouveau Mexique où paissaient des moutons sauvages.

Au lieu de bâtir ils creusèrent des grottes dans la roche, firent prospérer les ovins (page 1336 du Robert, Gérard tu suis ou tu vas à la manif?), les tondirent (verbe du 2è groupe, Chantal tu n'es pas obligée de suivre GG) et tricotèrent sans relâche afin de parer à la froidure.

Maîcresse! On dit: Parer la froidure.

En effet Agnan, on dit parer les coups de matraque, mais on doit se planquer quand les balles fusent (verbe du 1er groupe, qui donne fusil, fusillade et autres joyeusetés du pouvoir) baisse la tête les CRS attaquent.

LE PAYS OÙ IL FAIT BON VIVRE

D'après les études d'un professeur danois en 2009, le gagnant est l'Islande! Ce rocher volcanique perdu au milieu des eaux obtenait 8,5 points de bonheur et la France 6,5.

En 2008, la crise financière a balayé l'île, le nombre de naissances a augmenté!

Le fait de procréer serait-il un signe de bonheur ou de panique existentielle ?

En 2010, un des volcans a éructé ses miasmes polluant une partie de l'Europe. Les islandais ont continué de se baigner en leurs eaux chaudes sulfureuses.

J'ai tenté de dormir en Islande l'été sans rideaux aux fenêtres, la nuit en jour, déphasée comme une poule sans coq, cette éternelle clarté à se demander ce qu'a décidé de faire le soleil monter ou descendre. J'ai essayé d'y vivre en hiver, le jour en nuit, cette bizarre lueur glauque reflétée par la neige, ces gens qui boivent en attendant le printemps et qui copulent pour cesser de fixer la lumière de la télé. Bâtir une existence sur un terrain précaire, voire dangereux, ajoute valeur à la seconde vécue et tout à la fois renvoie à l'impermanence du réel.

Parole de sage qui enseigne que le bonheur est absence de désir. Mais quelle béatitude que d'admirer un coucher de soleil en région tempérée, sans risque de turbulence souterraine, dénuée de crise financière ou sociale! La Suisse, 10,5 sur l'échelle de la joyeuseté et que du bon air! A conseiller aux philosophes dépressifs et aux syndicalistes surchargés

SOUS LA TONNELLE OU SUR LE BALCON

Comment égayer le début d'automne ? En se rendant à la jardinerie.

La douce voix m'entraine dans les rayons. : Entrez dans la galerie végétale, profitez du prix imbattable de la potée de lys After Eight, magnifiques fleurs parfumées à la menthe, rose carambar avec effet immédiat de bonheur enfantin. Pour l'achat de 10 tulipes Perroquets « Texas flame » vous repartez avec un zoziau bavard qui répète chaque matin « Wake up Mum » avec l'accent Western, garanti inusable sur 20 ans. En promo, une jardinière « baroque » avec en bonus un vieillard, ancien comédien, récitant "La légende des siècles" à l'envers, très distrayant durant les longues soirées hivernales (les aliments appropriés à sa conservation sont en vente au rayon animalerie spécialité pré-mâché).

Tous les bulbes à 1€, plantez sans risque, au pireles pigeons vous auront rapporté des graines sauvages, quel joli parterre que des fleurs perdues dans les orties, la soupe n'en sera que meilleure!

A la caisse, la voix propose un lapin vivant, ses accessoires et sa nourriture pour un an en échange d'une personne biodégradable sans maladie avérée transmissible.

Je lâche la mémé sur le tas de compost et repart guillerette avec Lapinou, je profite du barbecue de balcon à prix exceptionnel, des fois que la bestiole se révèle moins causante que la mémé mais plus nutritive.

MALGRÉ LA LUMIÈRE

La sécurité mondiale a installé en tous lieux publics des enregistrimages et des lumignons puissants, afin que la population ne craigne aucune attaque de nuit comme de jour.

L'enfant, le très âgé, si nécessaire et l'adulte, s'il le demande, sont équipés d'un collier à la fois bijoux de valeur et situateur (à ne pas confondre avec SITUATIONISTE, mot prohibé) et contacteur tous azimuts, même en zone désertique ou en pleine mer par temps d'orage.

Le fait que l'animal nocturne ne distingue plus le jour de la nuit n'est pas compensé, on constate que la luciole s'en accommode et en rajoute, bel exemple de civisme à suivre.

Les rongeurs déboussolés pullulant sont recyclés en protéines, les rapaces nocturnes affolés en objets décoratifs.

La chouette effraie empaillée diffusant par ses orbites une lueur sépulcrale est très prisée des jeunes parents en tant que veilleuse. Plus aucune plainte d'agression, ni de vol à l'arraché n'a été enregistrée.

Tout est calme, citoyens dormez bien!

Et moi je fais quoi quand c'est papa ou maman qui dans ma chambre, rideaux fermés, vie privée préservée, me torturent après avoir débranché le collier?

Je subis et rêve que les lucioles vibrantes alertent les hiboux hurleurs, les rats grignoteurs et Super Big Brother.

MÊME PAS PEUR

Je n'ai pas peur du noir, je le préfère au jour, je suis prête aux rêves bien plus qu'à cette réalité inadmissible.

On dirait qu'elle se casse la figure, elle dévale l'escalier.

On dirait qu'elle ne veut rien en dire.

On dirait qu'elle sent que je reviens.

J'ai mis mes gyrophares et enclenché la sirène désespérante.

J'arrive!

On dirait qu'elle me bat froid.

Pourtant j'ai mis le costume adéquat, blindé, armé, sublimé. Elle fait la moue.

On dirait qu'elle est bel et bien morte.

Et moi j'arrive trop tard, toujours trop tard.

On dirait qu'elle plane au plafond et qu'elle veut que je coupe un fil.

Elle me le demande comme un dernier service.

Je l'embrasse une dernière fois et tire bien fort son chewing-gum rose, celui que l'on se partageait à 4 ans.

Et d'un coup de dent je tranche le lien.

Le plafond s'ouvre, elle vole et moi je reste au sol à sucer mon pouce.

SOULAGÉE

Comme en un rêve je perçois une voix qui dit : Alors On est soulagé ? On a retrouvé nos esprits ?

Je songe : on dit recouvré, mais renonce à corriger, je ne sais même pas si je suis capable de parler.

Ce type m'interpelle à la 3è personne, serais-je, suite au coma traumatique, devenue multiple ?

Il tapote l'oreiller et me redresse en équerre, je OUILLE et constate que j'ai encore un corps qui me fait mal.

Alors, On soufre, On s'est habitué à rester couché, comme un bébé paresseux qui attend que Je lui change sa couche, le nourrisse en perfusion et le fasse sourire avec Mes blagues de comptoir. On ne dit rien, On accepte, On n'a pas le choix, On va être une patiente obéissante, On va supporter la rééducation douloureuse, On va se mettre debout et marcher, sinon On rampe jusqu'aux ouatères car On a notre dignité puisqu'On a nos esprits, n'est-ce pas ? On n'est plus un zombi, n'est-ce pas, on s'autogère, On m'impose plus les hurlements nocturnes aux autres malades. On est raisonnable, On n'est plus sous perfusion, On avale nos pilules comme une grande, On mange la bouffe immonde de l'hôpital sans rechigner et On joue au Scrabble avec moi après la toilette.

J'ouvre les yeux et la bouche et en un murmure pâteux lui dis : JE t'emmerde connard!

Quittant la pièce, il me lance : On se révèle agressive, bien ! On n'aura pas besoin du psychiatre, c'est déjà ça de gagné pour la sécurité sociale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Ici votre radio préférée « Handicap on dit Caaaap »!

Chers auditeurs, je dois vous commenter en directvives les étapes du rétablissement extraordinaire de la mobilité de la Jambe Gauche. Ce jour, elle s'est imposé plusieurs épreuves.

Se mouvoir entre la voiture et la salle de cinéma, soit 300 m, monter 10 marches, en descendre deux très hautes dans la salle, supporter la douleur consécutive à la position fixe et au gonflement inflammatoire de la cheville sans hurler, tout ceci pour un petit film que certaines paresseuses auraient attendu de voir à la télé. Nous l'encourageons à persévérer, comme disait son père qui était sévère (sic).

Au retour, elle a pris le risque de gravir (la voiture du manager la précédait de peu au cas où un fléchissement advint et qu'il eût fallu la rapatrier en haut de côte) un dénivelé de 5% sur 110 mètres, une gageure, au final un exploit.

Parvenue au haut, je recueille ses impressions à peine essoufflées :

« Depuis mon parcours sur le balcon hier et mes exercices d'assouplissement je sens avoir bien progressé, la montée exerce le mollet. »

Quel sera votre défit de demain?

Je compte descendre la rue sur 110m à 5%, parcourir le Bd sur 150m à 2%, acheter du pain et remonter l'avenue à 5,7% sur 140m avant qu'il refroidisse.

Et vous la Jambe Droite qu'en pensez-vous?

Elle me gonfle, c'est moi qui fait tout le boulot et c'est Elle qui cueille les bleuets, je ne fais que La trainer, je vais Me fracasser. Elle pourra en profiter un max de Mon handicap cette feignasse, trainasser devant la télé, lire, bavasser, rêver!

Je rends l'antenne, une bataille s'engage entre deux jambes, il n'est pas séant de décrire cela en direct. Moi je dis pas Caaaap!

LA POULE INCARNÉE

Scénario inventif, pour un court métrage en vu d'une avance du CNC sur recette expectative.

Lieu : poulailler de type années 1970, en grillage et lattes de bois avec ouverture sur un pré clos de buis serrés (le tout en images piquées sur Internet (mes plus belles photos de vacances.com), traitées sur ordi en chambre car quasi impossible de dégoter un site idoine et sans pluie.

Le coq chante (son produit en studio/douche par un chat siamois qui se prend pour un volatile lorsqu'il est mouillé, à indiquer dans le générique que l'animal n'eut à subir aucune souffrance car il adore ça).

Plan sur une poule (animal empaillé bec ouvert) qui dit : Oh, ta mine est écarlate ! Plan sur la poule blanche (peluche badigeonnée de paprika) : Oui Ginette, je me sens toute chaude.

Sur Ginette qui évente sa copine d'une aile secourtriste (utilisation d'un éventail en plume de pigeon made in China en arrière plan) : Oh, mais tu dois être souffrante!

La poule : Oui, ma fièvre est si intense que je pense avoir pondu ce matin un œuf DUR.

Ginette (estomaquée): Un œuf dur, tu as dis dur ? Comme c'est dur ! (Référence à un film classique « Drôle de drame » de Marcel Carné 1937)

Coût minime, acteur bénévole le chat, doublage tata Ginette et sa sœur, prise de vues, montage et mixage mézigue. Diffusion envisagée : Arte (pour la référence cinématographique, traduction possible en allemand scolaire), Ushuaia (vision écologique de l'élevage des poules), Planète (pour l'universalité du sujet) et le Magazine de la santé sur France 5 qui récemment a traité de l'Oncle incarné.

LE COUDE

Exemple d'un cas pathologique réel, actuel mais étrange qui peut inspirer un texte.

Un matin, il perçut que son coude gauche le démangeait.

La nuit, il avait senti quelque douleur en se retournant dans le lit. Rien de bien grave, ce coude était resté sensible depuis une chute où il avait privilégié la sauvegarde de l'appareil photo, tenu en main droite, au risque encouru par le coude gauche.

Celui-ci s'en souvint, la blessure fut traitée trop vite, l'os ne se ressouda pas correctement imposant des douleurs chaque fois qu'il le heurtait, soit en poussant du coude un pote pour une blague, soit dans la foule.

En salle de cinéma, il prit garde à se placer à gauche de sa mère qui avait la fâcheuse tendance à s'agiter pour un rien.

Un après midi, Il constata une chaleur torride en son bras gauche, Il faiblit, sa tension chuta, la nausée le prit, la fièvre monta, une excroissance de la taille d'une noix apparut à l'extrémité de son coude douloureux.

Le médecin diagnostiqua une infection sous cutanée, traita par antibiotique et anti inflammatoire, si inefficacité, imposa qu'il faudrait inciser et vider l'humeur purulente.

Un soir, il accueillit joyeux, après une brève souffrance, un être minuscule, la tête grosse comme une noix, qui s'extirpa des chairs meurtries, le salua bien bas, recousit la plaie et s'en fut aliéner un autre corps en souriant.

Depuis, Il ne ressent plus aucune douleur ni au coude ni ailleurs.

TÉMOIN DISCRET

J'ai l'ouïe fine, je perçois le moindre de ses mouvements, le frottement du drap lorsqu'elle se retourne en son sommeil, le son Aï, puis Ouf, son ronflement qui m'indique que moi aussi je peux rêver que je suis un volatile. J'entends le tap des béquilles sur le carrelage, elle est habile à frôler le sol mais ne peut l'éviter. Léviter, elle aimerait descendre ainsi l'escalier au lieu de se trainer sur le ventre. puis franchir les marches à genoux, car les béquilles et le risque de rechute la terrorisent. J'ai l'odorat fin, je sens lorsqu'elle panique pour un rien si facile aux personnes valides. J'ai la vue perçante, même de nuit, lorsqu'elle flanche, s'inonde et reste assise au lit les yeux grand ouverts sur le vide de son imaginaire rempli à ras bord. J'avais six mois, chétive et si légère qu'une bourrasque me précipita de la terrasse du 3è vers le pavé de la cour. Je l'entendis appeler mon nom, des enfants l'avertir, elle me récupéra, une jambe cassée, une broche douloureuse, des hurlements qui la faisaient me précipiter à l'hôpital, venir m'y visiter chaque jour après le travail, m'y porter pitance car difficile à nourrir, m'aimer et me le démontrer. Bien âgée à présent, je ne sais quoi faire pour l'aider. N'étant pas simiesque, mes quatre pattes ne servent à rien sauf à la suivre, à frôler de ma joue les roues de son fauteuil, à me réjouir de ses caresses et, lorsque je fais fi de mes rhumatismes, de sauter sur son épaule, de poser mon museau sur sa joue.

Et de l'entendre murmurer : ta langue est râpeuse, continue ma douce.

TRANQUILLE,

si tranquille que même le tonnerre n'y ferait rien.

Imaginez un hibernant, l'estomac plein de toutes les richesses nutritives prodiguées par la nature et ne faisant que dormir jusqu'au printemps, planqué dans une grotte, rassuré dans un tronc d'arbre, recroquevillé sous un monticule de neige, allongé dans un terrier. Imaginez vous, c'est très simple, vous êtes repus, le sommeil vous prend dès que la froidure arrive.

La température de votre corps descend, un certain engourdissement des membres vous invite à ne plus bouger, votre respiration faiblit graduellement, vous ne ressentez aucune faim, ni soif, vous rêvez de jolis épisodes où personne ne vous pourchasse ni ne vous dévore, vous êtes bien.

Puis le printemps survient et la frayeur aussi.

L'ourse, habile cachotière, fait semblant d'hiberner, elle joue la carte : je me dissimule, je réduis ma consommation énergétique et pourtant j'enfante, j'allaite, je protège mes rejetons et m'éveille au moindre danger, tandis que l'ours dort à pattes fermées comme un loir.

Chaque matin, l'humain émerge, hibernant provisoire de son propre univers et, terrifié, affronte les rigueurs estivales.

GRATTAGE DE BOBO

Prenez une égratignure saignante conséquence d'une chute de tricycle.

Bien aseptisée elle cicatrisera promptement.

Tolérez l'application de Mercurochrome à exhiber fièrement.

Certains enfants jaloux badigeonneront de feutre rouge leurs genoux.

Patientez jusqu'à ce qu'une croute épaisse se forme.

Puis, un matin grattez un coin, du sang perlera, nul ne s'en apercevra. Chaque jour, renouvelez l'opération en prenant soin de garder mains sales.

Si besoin, prenez soin de vous trainer sur le sol gravillonné de la cour d'école.

Veillez à ne jamais arracher la croûte en totalité, tout serait à recommencer.

De la blessure bénigne une goutte jaune coulera que vous goûterez. Une douleur sourde envahira la plaie dont vous ne vous plaindrez. Renouvelez l'opération jusqu'à l'intolérable. Tant seront aigus les fourmillements que de gratter vous ne pourrez vous empêcher. Le sang coulera qui alarmera la mère trop tard, la fièvre vous attrapera.

La gangrène vous condamnera, une jambe on vous coupera, sans résultat.

Combien d'entre nous grattent leurs bobos afin d'en finir plus tôt que trop tard ?

INIMITIÉS

Certains êtres vous épuisent rien qu'à les regarder respirer.

Ils absorbent votre l'oxygène aussi sûrement qu'une pompe. On évite alors de s'agiter, de dépenser notre énergie en de vaines actions, on passe juste notre temps à les regarder respirer l'air dont on ne dispose presque plus.

Pourquoi ne partons nous pas à ce moment là ? La fascination du poisson en eau sale pour celui qui regarde ? On a toujours autre chose de mieux à faire que de changer l'eau d'un aquarium.

Combien de poissons sont morts ainsi, sans bruit, comme vivent les poissons, la révolte muette ?

RECLUS

Les sages ont conseillé dix jours, pour lavage express sans essorage.

Il doit loger dans une cellule au confort rudimentaire, sans air conditionné en cette chaleur tropical. Il est réveillé mâtine afin d'assister au lever du soleil et méditer pendant deux heures avant de se sustenter d'un petit déjeuner frugale pris en communauté, personne n'ose causer, car paroles inutiles sont paroles imbéciles. Il retourne en méditation et en lecture de textes abscons, transcrits en phonétique, il répète des phrases dépourvues de sens.

Peu importe, les lamas eux aussi font de même depuis des siècles, le son suffit, la compréhension viendra plus tard ou pas.

Il suit la règle monastique, se réjouit d'assister aux cérémonies, d'écouter la musique des instruments envahissant le lieu, la conque, les tambours, les cloches, l'encens le nourrit bien mieux que toute substance matérielle.

Dix jours de réclusion volontaire en ce monastère tibétain, quel bonheur! Il se sent léger, il a maigri et s'en réjoui, il rêve qu'il lévite et même s'envole au-delà des cimes neigeuses. Il envisage de méditer dans une grotte, 3 ans, 3 mois, 3 jours, puis revenir afin d'enseigner l'humilité et la liberté de l'âme détachée du corps.

Au réveil à Fleury, il se souvient qu'il a pris pour dix ans, dix mois et dix jours de réclusion forcée suite à un braquage sanglant. Autant payer dans cette vie les conséquences de ses actes plutôt que de les trainer dans le futur.

Il entre en méditation profonde, refuse toute nourriture et transmigre bien avant son heure d'un arrêt cardiaque.

LA MÉTÉO MARINE VUE D'AILLEURS

J'en connais des qui bravent les tempêtes sur leurs coques de noix juste pour s'envoyer voir ailleurs.

Je déteste les hectoPascal, je veux des hectoMichel, mer agitée. Force 4 à 5 virement niveau 0 mais à l'extérieur nord, force 7 et averses.

Zone Fasnett (c'est fast ou net ?), des rafales, sinon mer agitée. Dépression de 1000 hectoPascal (il est lourd). Mer forte, pour Ligure (nom d'un peuple d'origine incertaine, c'est pour lui que la mer est forte) virant nord ouest 4.

Dépression Madaléna sur Bonifacio (si Madeleine déprime au vu du golf Corse que fera-t-elle face à la tempête des Açores ?) Neptune le Prozac vite!

Time Dogan (encore un étranger, un irlandais c'est sûr, héros de l'indépendance) Dépression 1003 hectoPascal (encore lui)! Dorsal à +1003 HP (dans la dorsale comme dans la frontale, Pascal assure c'est sûr) Shanon (elle je la connais c'est une copine anglaise) des averses, pour Maline (la sœur de Madaléna) orage, elle va morfler la cadette, elle fera moins la maligne!

Pour Zébrides (je sais Maicresse! les Zébrides c'est le pays des Zèbres). Cabriéra forcissant 3 la nuit (alors celui là je ne sais pas si c'est un cheval ou un pote des 2 sœurs, mais il forcit la nuit, il mange trop le soir). Fraîchissant 5 à 7 (si Cabriéra fraîchit il doit aussi mollir, alors qu'il est en pleine forme à 3 h du matin) Madaléna revient et fait fraîchir la Zone Elbe (île de sinistre mémoire) 4 à 6 Nord. Je n'ai pas entendu la suite, la fille parle beaucoup trop vite, c'est une nerveuse.

Je m'en vais rejoindre Michel pour braver force 9 puis mollirai doucement jusqu'au matin où la folle de la météo marine reprendra son discours obtus.

ICI ET AILLEURS

Exercice de style vers l'ailleurs tout près d'ici.

Elle prit le bus de 21H et s'assit.

Il regagnait son lieu de travail veilleur de nuit
Dans une décharge à Drançy.

Longtemps il fut mareyeur.

Les odeurs de poisson merci!

Il coulait une vie meilleure,
Sa femme, ses petits, leurs soucis.

Il récupérait pour le ferrailleur
Des boulons, des vis et des scies
Il ne se sentait pas fossoyeur

Mais recycleur d'objet en déprécie.

Elle le vit, le reconnut et lui aussi Il la trouva changée, amincie. Il songea qu'il avait trop forci.

Il tourna son regard ailleurs.

De sa vie se sentant voyeur

Il renonça au « Oh toi ici! »

Baissa le regard « Veni, vidi, vici »

Et fit fi des railleurs.

FAIM FINALE DE CULTURE

Vous avez vu Monsieur comme nous nous comportons bien?

Vous nous avez donné une balle, nous l'avons lancée.

Vous avez tenté de nous expliquer les règles du jeu.

Vous sembliez joyeux de nous les enseigner.

Vous avez pu constater, Madame, la bonne tenue de nos petites.

Toutes se sont vêtues des robes de vos filles et furent enchantées, bien que maladroitement, de suivre vos cours de danse.

Elles apprécient la nourriture abondante et variée et ne se plaignent jamais de maux de ventre avérés.

Les unes et les autres prenons garde à ne point vous irriter.

Nous nous organisons pour rester propres, même si l'eau est rare.

Oui, vous avez raison, le sable, l'argile rouge sont de bons nettoyants.

Nous suivons les cours avec attention, la lecture, l'écriture, les comptes, grand bien vous fasse de nous instruire.

Graver sur la pierre ardoise, comme nos ancêtres, c'est leur rendre hommage.

Sauf que Madame, sans vouloir vous contrarier, Ils n'écrivaient pas, Ils racontaient et chantaient en ce langage que vous ne nous avez pas appris et les signes qu'Ils traçaient dans le sable disparaissaient avec les vents du matin.

Ils n'étaient que de passage, comme vous.

REMONTER SA CULOTTE

Le titre est accrocheur, le reste moins. Ce texte m'a été inspiré par le fait que ma jambe gauche est plâtrée et par mon angoisse de me rendre aux toilettes, car sur béquilles je m'y suis fracassée 2 fois.

La problématique concerne en priorité les femmes dépourvues d'appendice leur permettant d'uriner par une ouverture pratiquée dans la culotte, dite braguette, le summum en matière d'aide à la déjection du liquide malodorant.

Les hommes aussi se trouvent, chaque jour si tout va bien niveau tuyauterie, devant nécessité de descendre culotte et de poser derrière sur cuvette de watèreclozette, de l'anglais eaucabinet, ou cabinet du français cabine « réduit isolé »,non éjectable!

L'humain occidental ou urbain, honteux de ses déjections, au lieu de les étaler sur la moquette à l'aide de ses pattes arrière comme font certains mammifères tel le rhinocéros afin de marquer son territoire, s'oblige à les placer dans un récipient et à les reverser dans les eaux communes. WC pour les grands et pot pour les petits qui aimeraient bien déféquer n'importe où quand ça leur chante. La grosse commission émise, la difficulté consiste à s'essuyer correctement puis, en déséquilibre sur une jambe, parvenir sans aggraver son état, à se relever du siège, tirer la chasse d'eau qui n'est plus qu'un poussoir (imaginez mon enfance avec la chaîne et le risque de recevoir le réservoir sur la tête), désodoriser pour le suivant et remonter sa culotte d'une main. L'horreur 6 fois jour et nuit!

IL FAUT QUE TU CESSES DE RACONTER

notre vie intime à tout le quartier.

Je perçois l'air goguenard du charcutier qui me propose des saucisses bien épicées.

Je comprends la mine réjouie de la pâtissière qui me présente ses brioches fumantes.

Cette façon qu'à la crémière de me balancer le camembert, il est mou et bien fait !

Et le crémier en rajouter : mon Saint Marcellin il est très fin mais il ravit le palais !

La maraichère, vieille et compréhensive me propose un long concombre en disant : sa verdeur contentera votre épouse, il est très digeste si épluché.

Le poissonnier hurle à mon endroit : sentez mon beau poisson et surtout mes crevettes et mes moules pas fraîches !

Le summum fut le pharmacien qui énonça à toute sa clientèle que les préservatifs commandées par Ma Dame devaient être au chocolat. Je me sentis démasqué, pris au piège, mon addiction, honteuse, au chocolat était dévoilée au vu et au su de tout le village.

Éprouvé, rentrant au logis la tête basse et le reste aussi, je t'entendis me proposer : Et si on se faisait un Banania chaud et le reste aussi ?

Il faut que je cesse de me raconter des histoires.

AUX PETITS SOINS

Énigme policière : Elle s'efforçait de rendre la vie de l'Autre agréable.

Mitonner de bon petits plats, épicés mais digestes, en suivant les recettes glanées ici ou là, notant scrupuleusement le poids des ingrédients et le sien sur la balance. (Un détail est à constater, plus la cuisinière pèse, plus la cuisine est bonne et inversement, car gouter fait partie du plaisir de cuisiner.)

Inventer des situations érotiques, épicées mais parfois indigestes car douloureuses ou franchement goûteuses, en fonction de la composition du repas du soir, en suivant les recettes glanées bien loin là bas. (Un détail est à constater, la douleur ne peut engendrer qu'elle même, par contre gouter l'autre délicatement procure le plaisir aux deux)

L'Autre, rassasié de nourriture, repu de jouissance, vidé de sa semence, continuait à maugréer : Quoi que tu fasses, jamais tu ne pourras égaler Ma Mère !!!!

Elle, si dévouée, si aimante, prête à tout pour ne point le blesser en aucune manière lui asséna: Ta mère est morte! Une balle dans sa tête suffit à rendre la vie de l'autre agréable.

La tête à qui ? A vous de trouver.

COLLECTIONS

Toute joyeuse à l'idée d'avoir retrouvé son crayon/gomme, elle se précipite vers le bureau et Le voit :

Tête penchée, visage sombre, sourcils froncés, rides maxillaires descendantes, pâleur des joues, vague ressemblance avec la photo mortuaire de son père, main droite tenant fermement un combiné téléphonique en bakélite noire, douce à l'effleurement, rarissime du fait qu'il marche encore depuis 1957, ultime objet de la collection auditive du feu flambeur ancêtre dont la dernière acquisition fut le cornet acoustique appartenant à un professeur féru d'astronomie à Strasbourg.

Il se retourne vers elle si lentement qu'elle croit le temps rompu, la terre tordue, l'univers diversifié, la galaxie xidiote et hurle : « Le taille crayon Donald Duck édition 1967 a été vendu à un collectionneur Goofy pour 8 dollars et moi qu'est ce que je deviens ? »

Et elle, tout à trac en bonne collectoreuse s'exclame « Tu fais comme Wyatt Earp à OK corral : tu dégomme à la Winchester le Gooffy cowboy planqué sous l'escalier et tu me rends ma gomme satané Droopy! »

Et ta mère ? Elle a légué avant de transpasser toute sa collec de Powermôms à la nurse qui changeait ses Couchies sans rechigner. La loi impose que tu hérites de son tas de lingettes 5ème âge ! Mais c'est très déprécié, y'a trop de vieillottes, maintenant le rarissime c'est le Kordonn'.

QUI S'EN SOUVIENT?

Ce jour, 9 novembre 1989, les libérés débordent les fleuves, ils embarrassent les murs et les décorent.

Je ne sais que faire.

Je vois maman excitée, elle court et m'ordonne de la suivre. Elle me parle de l'Ouest.

Je lui dis qu'il y a 302 miradors dont un placé près de l'école qui m'a mise en garde.

Elle me dit qu'il n'y a plus rien à craindre, que nous sommes libres. Libre de quoi ? Elle me traine si fortement que je songe que c'est la fin du monde, sa main accrochée à la mienne me fait souffrance. Elle me met au pied du mur, je ne perçois que des coups de marteaux et des hurlements.

Je pense que de l'autre côté des gens sont torturés. Et pourtant certains chantent ou jouent du violoncelle.

Dans une faille du mur je vois des yeux verts olive comme les miens.

Papy, papa venez à mon secours! Je suis libre! De quoi? demanda ma petite fille.

LA RAIE AU MILIEU

Chaque matin elle se faisait la raie au milieu. Consciencieusement, avec application, afin que chaque cheveu se trouve également réparti de gauche à droite.

Alors, elle pouvait tresser ses nattes ainsi domestiquées, bien serrées au point de torture au dessus des oreilles. Elle eu l'opportunité de faire de la plongée sous marine et rencontra le lièvre de mer et ses jupes affriolantes, puis la raie pastenague et son vol sublime, sa légèreté d'oiseau des mers, sa mortifère épée caudale. Et le gentil poisson pilote, nettoyeur ou conseiller, ou psy, ou ami, ou parasite ou tout à la fois, virevoltant d'une aile à l'autre, tournoyant, brassant l'écume, grattouillant les ouïes, frottant les flancs, aiguisant les dents, grappillant les mollusques, se nourrissant des restes mais toujours guidant le maître vers les eaux nourricières, lui fit changer de coiffure.

Depuis, seuls l'air ou le vent violent tracent sa tignasse.

Il est des temps de forte tempête où elle ne voit rien de ce qui semble exister et des heures calmes où seules ses paupières closes laissent filtrer un semblant de réalité.

L'illusion d'un milieu, du haut et bas, du gauche et droite, pour ne pas virer folle dans cet océan dépourvu de poisson pilote adapté aux humains.

DIMANCHE 30 MAI SAINT FERDINAND ET AUTRE

N'oublions pas de souhaiter leur fête à tous les Ferdinand qui seront si nombreux dans les cours de nos futures écoles très maternelles, tout comme les Bertrand, les Gontran fils de Clotaire

Tant les prénoms désuets remontent à la surface des imaginations comme les remugles des salles d'accouchement.

La mère de Ferdinand dit à son fils :

- C'est Ma fête et pourtant tu ne M'as rien offert!
- Ferdinand répondit : Toi non plus et pourtant c'est la Mienne !
 - La fête des Mères est sacrée!
 - Mais Pétain!
 - T'as dit quoi ? Putain (T) insulte ta mère ?
 - Non maman, c'est le militaire qui a imposé une fête afin d'encourager les mères à produire de la chair à canon.
 - Mais si, mon fils, j'étais canon lorsque ton père m'a secouée tellement fort au point que je me suis trouvée grosse.
 - De moi?
 - Ben oui c'était comme ça, les filles étaient basculées et le bébé venait.
 - Et on doit fêter ça ? J'ai pas demandé à venir au monde dit Ferdinand.
 - Moi non plus, ni à y rester dit la Maman.

Bonne fête à toutes! et à tous!

TETRIS VERSION 1989

A 81 ans la mémé a perdu le goût de vivre, elle prie chaque jour pour que les divinités du panthéon bouddhique abrègent son séjour en ce lieu, sous cette forme hideuse, malveillante trop humaine.

Elle répète : Avant on ne vivait pas si longtemps, le temps passait, les vieux passaient également, les idées et les souvenirs aussi, il fallait que tout passe afin que les nouveaux venus aient de la place

Puis elle se tut, ne lisait plus, ne bougeait plus, n'écoutait plus ni musique, ni voix, juste percevait les battements de son cœur et le son de sa respiration âcre et timide d'ancienne fumeuse.

Le petit fils apporta une Game boy Nintendo sortie de dessous les vieux jouets. Il se posa et commença à jouer, la musique interpella la mémé. Un son aigrelet, répétitif, un peu niais, à se demander où ce russe inventeur du jeu a pu dégoter cet air entêtant? La mémé saisit l'engin et démarra une partie, non contente de son résultat elle recommença.

Puis la compétition s'engagea avec le petit fils très habile, le fils un peu moins, la nièce futée, et le voisin de palier énervé car mauvais perdant.

On sut que la mémé avait définitivement quitté le jeu lorsqu'elle proposa au chat une dernière partie et que le chat répondit clairement : « Dans une autre vie ».

ON EST HEUREUX NATIONALE 7 (POUR LA ROUTE)

Réveil au son du clairon « Soldat lève toi bien vite » sifflé par le père pour départ à 5H afin d'éviter les Z'Autres.

Le père « fait la malle » (il ne déguerpit pas, il range les bagages), le coffre est restreint, il place des cantines sur la galerie comprenant le minimum pour camping sauvage dont le seau en toile.

La mère a prévu les sacs à vomi, à Fontainebleau après avoir demandé 20 fois « Quand c'est qu'on arrive ? » la petite, placée inconfortablement les pieds sur la barre de la Traction et sans accès à la fenêtre, remplit le sien. Le père attend le deuxième sac avant de s'arrêter, car il n'est pas question de réduire la moyenne prévue: telle ville à telle heure, tout est inscrit sur un carton. L'enfilade des platanes hypnotique et l'odeur du tabac paternel remplissent le sac de la grande. Le père s'arrête à une pompe à essence, vidanges diverses, vomis et vessies. Pour distraire décompte des voitures noires, puis des immatriculations 75, le frère gagne, la grande maugrée et la petite vomit à Tournus. Lyon est embouteillé mais « A Valence le midi commence! » dit le père. La route est encore longue pas question d'acheter du nougat à Montélimar. On passera la nuit à la belle étoile sous les chênes liège de la Garde Freinet, la petite ne dormira pas à cause des cigales qui crissent. Au matin, miracle, la chapelle saint Anne puis le Boulevard Patch et sa descente vers la mer, les 7 pins de la plage de Pampelonne sous lesquels sera montée la tente canadienne, le sable mistral assaisonnera les coquillettes, le père chassera la rascasse et piègera le poulpe. Le paradis au bout de la nationale 7 en juillet 1956.

Depuis, la tarte tropézienne n'est plus sablée et la petite ne voyage qu'en avion.

VISITE GUIDÉE OU PAS

Long weekend en vu, je prépare une virée en province pour visiter des sites anciens, plongeon culturel et architectural.

Le guide Merlin me propose : Eglise possédant jadis beau portail latéral Sud époque Renaissance, suite à dégradation ne reste que le portail et il n'en a plus pour longtemps.

Grange XVè remise en état par LeroiMerlu, paille d'époque récente, moutons tondus de frais, un bel exemple de réhabilitation du patrimoine.

Tour ruinée, vestige d'une enceinte carolingienne, autorisation de la DRAC de marcher sur les pierres, interdiction de la mairie tendance écologiste d'endommager le lichen.

Château de V, forteresse médiévale totalement restaurée grâce au mécénat culturel des Cimenteries Robini « Avec le ciment Robini tout revit », visite guidée sans intérêt car mobilier récent sponsorisé par Ziva « Avec les meubles Ziva tout va !", location pour mariage et baptême car mise à disposition d'une auge à cochon datée XIè transformée en bénitier par le sponsor Coustorama, bouée incluse grâce à Gisport « Jamais on ne lira ci-git chez Gisport ».

Chapelle romane, ambiance gothique garantie par prestations musicales de groupes métal XXè, vente de boules Quiet à l'entrée « Avec la boule Quiet pas d'inquièt'".

Ferme fortifiée, tour de guet, meurtrières, pont levis avec herse, douves saines peuplées de carpes centenaires, détecteurs à infra rouge de présence illicite, pour achat d'œufs ou poisson frais contacter l'office du tourisme qui transmettra votre demande par courrier, belle occasion de goûter les produits locaux.

La vue est belle depuis mon balcon banlieusard, une pie s'attarde sur la rambarde. Le clocher de l'église Saint Pierre et Paul, où fut baptisé Saint Louis, résonne, je suis bien.

DE L'USAGE DE LA POUSSIÈRE

Intéressant ce dîner et leur appartement un vrai musée! Mais la poussière!

- Quoi la poussière ? Il est vrai que tous ces bibelots sont très fortement chargés.
- En poussière!
- Non en affect! Ces masques, ces sculptures ethniques encouragent aux voyages, à la connaissance d'autres peuples, d'autres croyances, à l'ouverture au monde!
- Mais la poussière. Il s'exalte et n'a que faire de ses réflexions :
- Et tous ces tableaux qui transcendent la matière, expriment les rêves, me touchent et m'aident à penser que je ne suis pas rien qu'un tas de chair qui finira en poussières.
- Ah tu parles de poussière toi aussi?
- Donc tu n'as pas aimé cette soirée et tu critiques la décoration de nos hôtes et leur malpropreté, toi qui n'est pas fichue de passer l'aspirateur ni le plumeau chez nous ?
- Bien au contraire, j'adorerais passer des heures à dépoussiérer méticuleusement tous ces objets rares, à caresser les statues, à remettre en place les porcelaines fines et les vases précieux, plutôt que nos meubles utilitaires et moches.

Il réfléchit et dit : Bien, si tu veux arrondir les fins de mois je ne t'interdis pas de proposer quelque heures de ménage !

QUE DE BONTE DIVINE!

Je vous propose un sujet : choisir un mot, en chercher les synonymes et pondre un fulgure cohérent. Là, j'ai fait court et me suis contentée du dictionnaire des synonymes de P. Ripert, vous pouvez faire mieux.

Dans son immense mansuétude le père Sévère consentit à nous dispenser des cours très très particuliers.

Lors d'une rencontre cordiale, il nous enseigna l'art de prodiguer avec douceur des caresses au membre que l'humanité révère et que l'Eglise, officiellement, n'approuve qu'assoupi. Nous nous en plaignîmes à nos saintes mères si bienveillantes vis-à-vis de ce père dévoué à ses ouailles et prompt à l'indulgence lors de la confession de leurs propres (ou sales) péchés.

Nous fûmes rabroués sans aucune tendresse et elles nous imposèrent de nous excuser en douceur auprès de l'abbé. Lors donc il nous accorda sa clémence et organisa une fête paroissiale où la générosité fut requise auprès de nos parents altruistes afin de rembourrer le denier du culte (sans allusion aucune).

VIEUX BEAUX ET MOCHES VIEILLES

Sa mère lui raconte : Hier dans le métro une gamine m'a dit « T'es moche ! » Je lui ai répondu « Toi aussi ! »

Puis elle lui montre les dernière photomatons prises pour le renouvellement de sa carte d'identité et demande : "Hein je suis moche sur ces photos ?"

Il se retient de dire : « Mais nous sommes tous laids dans la famille, sauf cas d'exception l'arrière grand-mère et papa, sinon mes sœurs et moi c'est un désastre, le gène mocheté vient forcément de Ta famille. »

Il tente plutôt de la rassurer en expliquant que la vieillesse endommage toute beauté, décrit des artistes qu'elle connut si séduisantes et qui n'osent plus se montrer en spectacle, en cite d'autres qui assument bien leur âge et quitte à ne plus séduire par l'apparence le font par l'essence.

Elle demande : Quelle essence, un médicament rajeunissant ? Il répond : Non, l'essence résume ce qui constitue la nature profonde d'un être, son âme.

Elle comprend ce qu'elle peut encore percevoir du haut de sa tour en perdition et dit : Alors, ton père devait en avoir de l'essence car il était beau même vieux.

Elle a oublié qu'il décéda vingt ans plus tôt. Je ne suis pas certaine qu'à 87 ans, comme elle, il aurait fait un vieux magnifique.

DE WALTSE À BODHNATH, QUAND LA ROUTE N'EXISTE PAS.

Sonam habite la vallée de Limi à 3900m d'altitude aux pieds du mont sacré Kailash. Depuis le traité sino népalais cette portion du Tibet est népalaise. La population est bouddhiste, aucune école, peu de ressources, éloignée de tout.

Elle a mis au monde 4 enfants, son mari est artisan, elle s'occupe de la ferme. Ils ont marié leurs deux filles, le cadet souhaite rester au monastère. L'ainé, qui fut moine, seule solution en ce lieu pour recevoir un minimum d'éducation, a grâce à son oncle réussi à passer les cols afin de rejoindre une bonne école de Katmandu. En automne, Sonam a décidé de prendre le sentier avec d'autres habitants de Limi et de marcher des jours et des jours, car aucune route n'existe, afin de rejoindre cette vallée où son fils Tenzin vit et étudie. Cela fait 9 ans qu'elle ne l'a pas serré dans ses bras. Il a grandi, il est bien éduqué, instruit, grâce ces parents lointains qui s'occupent de lui comme de leur propre enfant, c'est un bon garçon qui respecte les traditions mais parle anglais couramment. Lorsque Sonam place son front contre celui de la marraine elle ressent une émotion intense, remercie et pleure, la dame lui dit « Tu pourrais être ma fille, Tenzin serait mon petit fils et nous sommes de la même famille puisque nous aimons la même personne » Nous avons festoyé ensemble pour Losar le nouvel an tibétain. Puis, Sonam Yangzom a rejoint son mari à Waltse, par le long chemin au travers des cols, avec ma photo en souvenir. Tashi delek à tous.

ROUTE EN IDAHO EH OH!

Quittant le parc de Yellowstone, grandiose volcan, fabuleux geysers et sa faune abondante, qui un jour pètera et détruira tout, faune, flore, les touristes et leur descendance.

Nous nous dirigeons vers l'océan Pacifique à 88km/h comme il se doit. Nous quittons le Wyoming pour l'Idaho.

Français venez passer vos congés en Idaho Nord, la capitale Boise tient son nom du mot bois tellement elle est verte et des pionniers basques qui s'y installèrent. Des animaux y pullulent tel le caribou, le loup et le glouton. Nous y avons rencontré un local nommé Deboise (prononcez Diboys) dont le parler français ne nous fut pas compréhensible, mais sympa. Puis route directe sud, des miles de champ de RIEN, de la terre nue gauche droite, alors mon driver força l'allure nous passâmes à 110 km/h sans risque puisqu'aucun véhicule ne nous accompagnait.

Lors, une voiture de police surgit de face, appel de phare, demi tour, positionnement derrière avec gyrophare, présentation à la vitre, montrer papiers, vous pas sortir, attendre contrôle.

Vous rouler trop vite. Certes mais aucun véhicule à la ronde sur route très droite.

Moi d'ajouter l'air désolé :« Il n'y a rien à voir dans ce pays, pas un arbre, pas un animal, pas une maison rien que de la terre nue, c'est pénible! »

Lui, péteux : « Oui c'est que de la terre à patate, circulez! » Idaho : « the Spud State », état de la Patate et lieu de naissance d'Hemingway anyway.

BULLETIN NUL MAIS SUPERBE

Les faits relatés ici sont réels, ils se situent un dimanche soir dans le préau d'une école primaire de banlieue parisienne. Lorsque le deuxième tour d'élections s'avérait très participatif, je proposais de prendre part au dépouillement.

Quatre tables étaient placées, les volontaires se répartirent au hasard, un retardataire fut récusé, le quota était atteint et le bureau fermé. Ce soir là je refusai la tâche de cocher les bâtons par dizaines, j'assumais ce rôle d'ordinaire avec zèle et sérieux, soudain j'eus envie de DEPIAUTER. Lors j'annonçais à voix intelligible, mais pas trop forte pour de point gêner les tables voisines, le nom du candidat inscrit sur le bulletin, mon collègue dessinait ses bâtons, le tout était contrôlé. L'enjeu était crucial pour la mairie, bien que devant rester impartiaux nous ne pouvions nous empêcher de nous lancer des sourires complices.

La pendule tournait. J'ouvris une enveloppe et lus :« Maman je t'aime! » écrit à la main et barrant le nom du candidat.

Des rires fusèrent autour de la table, chacun voulait constater la teneur du message, le papier passa de main en main, le responsable du bureau s'approcha et annonça : « Bulletin Nul! ». D'ordinaire ces bulletins sont soit barrés, soit gribouillés ou couverts d'insultes, mais ce mot d'amour incongru en ce lieu fit remonter le moral des présents. Rouge comme une pivoine et retenant un rire fou, je poursuivis le dépouillement sans rien dévoiler du secret. J'avais reconnu l'écriture de mon fils aîné, qui trouvant que tous les maires sont des bouffons, avait participé à sa manière en lançant à la face de la République un message plus tonitruant que l'abstention.

LE PETIT EST MORT

Rien ne laissait présager l'horrible dénouement. On avait tout fait pour le préserver depuis sa naissance...

Nourri biologiquement, bien entretenu, dorloté, nettoyé avec amour. Né au printemps, on sentit en début d'hiver qu'il aurait du mal à le passer. Les conseils d'éminents spécialistes furent prodigués, nous devions nous soumettre à leur prescription : éloignement temporaire du petit du lieu de vie des parents, placement dans un établissement mieux adapté à son état afin de le protéger des pollutions extérieures, des sautes de température, visites autorisées minutées sous contrôle. On accepta tout, même si nos cœurs fendaient. Au début du printemps suivant, il put nous rejoindre, il était malingre, pâle, déshydraté. On fulminait : ILS ne se sont pas bien occupés de LUI! On se souvenait de nos furtives visites à la cave, le temps compté par les autorités d'une minuterie d'éclairage, nous l'abreuvions de nos larmes inutiles. La terrible réalité nous percuta : ILS ont omis de LE préparer à la réinsertion, lui tailler les tiges, aérer ses racines, le Petit Géranium en crève.

Retournons chez la mère Truffette pour en adopter un autre, il n'est pas certain qu'il nous consolera de notre premier.

Chère TATA

Je commence à aimer ma nouvelle villégiature, tu dois le constater au fait que le papier est sec, se morfondre n'est pas une solution, tu me l'as souvent enseigné.

Je suis très actif, j'ai même débuté dans l'atelier de confection d'ours en peluche made in China, je sais nous ne sommes pas en Chine, mais le label permet de revendre les oursons à bas prix. Le chef dit que je suis expert en oreilles. Le travail n'est pas facile mais la satisfaction d'obtenir au bout de la chaîne un animal bien rembourré me contente. Un camarade, un peu révolté, a osé mettre un costume rayé noir et blanc à une peluche, il en a été vertement réprimandé, on ne rigole pas avec la demande du client. L'ai pensé en mon for très intérieur que cet ourson bagnard ferait fureur dans les milieux branchés. A propos, peux-tu m'envoyer des piles, les miennes disparaissent dès leur arrivée, drame de la communauté et je me sens faiblard. Toutefois, nous sommes une joyeuse bande de rigolards et je ne te raconte pas les parties de boulettes mie de pain à la cantine ni les glissades dans les douches, ça je ne te raconte pas. Je te quitte, pour joindre mon groupe de yoga, il paraît que j'en ai grand besoin, je le crois volontiers, maître Renard grâce à cet argument m'a gagné dix ans. Tu le sais il ne faut pas m'énerver et maman, ta sœur, était exaspérante, d'ailleurs tu m'as souvent confié qu'on aurait dû la noyer à la naissance, comme font les chinois, tu m'as aussi dit que les ciseaux à couture n'était pas une arme, je ne recommencerai plus, c'est pour cela que je sors dans cinq ans, a dit maître Renard sous la douche. Gros bisous. Ton petit lapin électronique.

SOURDE

Choix de vie, choix de mort. Mieux vaut être illettré que de lire ça.

T'arrête! ça m'agace! Il faut que tu tiennes un peu compte de moi et que tu cesses de frapper le mur avec ta tête, d'autant que ça tache et que c'est moi qui nettoie. Et l'autre, le voisin qui joue du crin crin, haut et bas, et son petit qui frappe sa batterie comme si c'était sa sœur, et le jeunot qui prend les tablas entre ses genoux, et la maman, qui bat les casseroles avec le fouet. La chanteuse du 5è qui revisite Dalida en la, et tous les autres, les papoteurs, les rabâcheurs, les discutailleurs, les palabreurs, les bonimenteurs, ceux qui parlent pour ne rien dire et ceux qui disent sans être écoutés. Et moi qui ai fait vœu d'abstinence sonore pendant 3 ans, 3 mois, 3 jours et qui n'est suis qu'à ma deuxième année!

Et toi qui fais résonner l'immeuble en te fracassant le crâne, c'est trop, tu m'embarrasses et me perturbes. Je vais vivre à la cave. Ton père pourrait, pour une fois, faire le ménage.

SWEET VALENTINE, SO SWEEETY

Ridicule comme prénom Valentin, d'autant plus depuis que mon father nous fait vivre aux states à cause de son job, je m'entends appeler Valentaïine, par toutes les chèvres du lycée international.

La fête ici c'est bonbons roses et cœurs enlacés, cartes mignonnement dessinées et SMS dédiés. Pour le bal du 14, une gamine de douze berges m'a invité. Je suis passé la saisir chez ses parents, absents, le jeune frérot, isolé, hurlait dans son lit à barreaux. Elle était fringuée comme une pute de la rue des putes à Paris, j'sais plus où elle se trouve à c'theure cette fameuse rue.

Je ne connais plus grand-chose de la France, les news n'en parlent qu'en cas de discorde entre gouvernements ou de catastrophe naturelle. Comme à cette date il n'y a ni l'une ni l'autre, les médias ne causent plus français.

La honte au front, j'embarque la donzelle (petit reste de mes lectures françaises). Elle, toute fiérode (ça c'est une création qui vient de fier et d'érodée = fier sans trop l'être, comme quoi elle envisageait le pire), me présente aux autres chèvres rieuses et étincelantes comme des Barbies anorexiques. Nous dansons, nous buvons, nous absorbons des petits bonbons mauves, elle se jette sur moi, dégrafe mon blouson : Je lui dis, restons en là petite ! Je propose de la ramener chez elle, elle vacille, titube, douze ans déjà imbibée. Je la dépose exsangue, fallait pas m'inviter.

Signé: Valentin le désossé vampire du supermarché.

En Inde, au nom du sport on détruit des hommes

Ce jour, à Delhi, capitale d'une soit disant démocratie, le gouvernement poursuit un grand nettoyage des rues en vue des prochains jeux du Commonwealth. Honte sur toi, pays de Gandhi, qui au nom de cette institution anglaise, ne respecte rien.

Cette mise au propre d'une ville, habituellement sale, polluée, puante, surpeuplée, bruyante et tolérée ainsi depuis des siècles, consiste à éradiquer TOTALEMENT l'image de la mendicité, donc de la pauvreté endémique. La police ramasse les mendiants, les juge et les condamne à la prison, ainsi ils ne pourront plus encombrer les trottoirs. La mendicité est une tradition millénaire en Inde, implicite dans la culture Hindouiste, donner aux pauvres assure un meilleur karma. Nombre de personnes âgées sans ressources, car sans retraite ni famille aidante, ne survivent que grâce à la générosité populaire. L'Inde moderne croit balayer ainsi d'un trait son passé, ses coutumes et son incapacité à fournir à sa population des moyens de vivre noblement afin de montrer à cette fichue Mondialisation qu'elle aussi est une puissance aseptisée. Sauf que des SDF sans le sou résistent encore dans toutes les capitales occidentales. La Chine a fait de même, pour les jeux Olympiques 2008, en rasant des quartiers de maisons anciennes, en repoussant des populations pauvres vers des lieux où les médias n'iraient pas. Je cite :« Les Jeux du Commonwealth sont une compétition multisports où se rencontrent les meilleurs sportifs des nations membres. Le programme des épreuves est comparable à celui des Jeux olympiques d'été, mais comprend également certains sports plus spécifiques comme le rugby à sept, le boulingrin ou le netball. » Au nom du boulingrin on rase gratis!

Délit de faciès ou de cagoule

A la lecture d'un texte écrit par une dame qui a bien kiffé de se déguiser en fantômes avec ses belles sœurs dans une ville Indienne où vraiment la promiscuité fait rage tellement les ruelles sont étroites et les attouchements constants.

Même moi j'ai trouvé Bénarès pire que Marrakech, c'est tout dire ! Y'a de place pour personne et pourtant il y a tant de monde ! Je me dois de vous rapporter ma propre expérience.

Cet hiver, j'ai porté une cagoule car je suis sujet aux otites, mais pas une ordinaire. Une qui couvre la tête et le visage, très jolie, crâne bleu, visage bordeaux, contour des yeux jaunes, nez à rayure blanches et cou brun, lèvres blanches, superbement tricoté en laine d'Alpaca et utilisée par les bergers au Pérou dans les régions montagneuses excessivement froides. Un cadeau de ma tata voyageuse. Bien mal m'en prit, dans la rue on me regardait de travers, les enfants rigolaient, eux aussi affublés comme des guignols, j'ai même vu un bébé vêtu de pied en cap d'un costume d'ours polaire avec les oreilles et la queue!

Je me déplaçais, en bon écolo, à vélo par moins 5 et fut interpelé par un agent de la circulation, car j'avais un peu trop avancé au rouge. Il fixa ma cagoule et m'intima : Veuillez retirer votre masque! Ce n'est pas un masque c'est une cagoule chaude pour cycliste péruvien. Ah vous êtes péruvien? Vos papiers? Je les lui remis.

Ah vous êtes d'origine maghrébine, en ce cas vous pouvez continuer de vous couvrir, la loi n'est pas encore passée.

S'il trépasse avant moi, mon homme

S'il passe avant moi S'il me fait le coup du « Tout est bien, je pars tranquille, poursuis ta vie »

S'il ose me conseiller en un dernier soupir : « Refais ta vie, oublie moi, d'autres te méritent autant que moi."

Son corps parti aux oubliettes du cimetière, ne me laissant même pas ses cendres pour m'en couvrir la face.

J'imbiberai le mien de ses odeurs. Son déodorant à bille parcourra tous mes interstices, même les plus intimes, ça va me gratter mais j'aimerai cela.

Je placerai sous mon oreiller ses derniers sous vêtements. Je snifferai régulièrement les dessous de bras de ses chemises sales. Et dans l'eau de la baignoire où j'aurai versé en abondance son parfum préféré, je me laisserai engloutir, avalant sa fragrance par litres entiers jusqu'à l'extinction de mes propres sudations et ma vie même.

Lorsqu'on m'incinérera, certains, au nez fins, objecteront : la fumée sent le Butylene glycol, ce qui n'entre pas dans la composition d'un parfum féminin, et songeront : "Même en cendres elle garde le parfum de son Homme."

La burka je l'ai portée librement

Autobiographie : je fus longtemps mariée à un indien musulman dont j'eus deux enfants libéraux et tolérants. Lorsque je vivais en Inde à ses côtés, j'ai connu la foule masculine des queues au cinéma, la main directe aux fesses, les attouchements...

Tous songeaient: elle ne porte pas le parda (large châle dont les femmes se couvrent la tête quand un homme étranger les rencontre, cela produit un joli geste de la main comme une envolée) pour cacher sa chevelure, on peut tout se permettre, c'est une pute!

Lorsque je racontai ma mésaventure à mon époux il me reprocha:

Fallait me le dire je les aurais tous baffés.

Tous ? Les salles de cinéma à l'époque étaient très vastes. Je ne vis qu'un seul film Leïla Madjnu (Roméo et Juliette indien) pudique et respectueux de la vertu des filles. Mes charmantes belles sœurs, dont deux travaillaient dans l'enseignement, ne sortaient jamais dans la rue sans revêtir par dessus la kurta et le pyjama traditionnels un long habit noir, qui couvrait la tête. Il ne restait pour voir le monde devant les yeux qu'une double grille en fils. Je m'en étonnais, elles m'expliquèrent qu'ainsi elles se sentaient libres d'aller et venir dans les rues sans besoin d'être accompagnées par un cousin ou un frère pour les protéger et les surveiller. Je me vêtis ainsi et bras dessus bras dessous nous allâmes nous promener joyeuses parmi cette foule en majorité masculine. Nous pouvions voir sans être vues, liberté suprême et je n'eus à subir aucune main baladeuse. J'espère qu'en France, aucune femme n'aura de bonnes raisons de se dissimuler ainsi pour avoir la paix. Si elles le font, respectons leurs peurs, tout dépend des hommes.

Explications

Entendons nous bien.

Je n'écris pas ceci pour être lu par ceux-ci.

Je ne censure pas cela afin d'être acceptée par ceux-là.

Si je disais ceci à celui qui pense cela, il le prendrait forcément mal.

Au cas où celui-ci ait mal compris ce que j'exprimais à celui-là, je me les mettrais tous deux à dos.

Or, entendons nous bien, je ne souhaite ni nuire à celui-ci, ni choquer celui-là et encore moins déplaire à tous.

Par contre si celle-ci me prête une oreille attentive et que celle-là commente mon propos, j'obturerai mon écoute aux récriminations de celui-là et aux jérémiades de celui-ci.

Certes je ne suis pas sexiste, car entre celles qui possèdent deux ailes et ceux qui n'en ont pas, existe un abysse franchissable par tous ceux et celles qui s'entendent bien.

Si d'aucun souhaite poursuivre, icelle cèdera le pas et balaiera de ses ailes tous les tracas.

Lutte de crasse

On a fait un concours avec Edgar, c'était à qui repousserait le plus. Le classement se ferait en différents endroits. D'abord l'entrée de l'école, en hiver à l'extérieur les odeurs flottent avec les vents. Résultat : égalité

Puis dans le couloir après avoir retiré son manteau, là comme les radiateurs sont à fond, les parfums se concentrent. Edgar et moi avons constaté que Mia l'évitait avec une drôle de grimace, mais me souriait. 2 points pour lui.

Dans la classe, comme nous sommes assis l'un à côté de l'autre : match nul, bien qu'il me fit remarquer que de Son côté les élèves se tenaient plus serrés.

La présence au tableau: il a suffit de trois minutes pour que la professeur demande à Edgar de rejoindre sa place et pourtant il savait sa leçon. Encore 1 point pour lui ½ car elle lui mit une bonne note. La cantine, il a tellement faim qu'il pique dans les assiettes de ceux qui chipotent et l'évitent, pourtant il mange proprement le sournois. L'épreuve finale devait se situer lors du cours de gymnastique, je le savais et avais prévu de placer dans mes baskets des morceaux du camembert du grand père bien avancés l'un et l'autre. Ce n'était que demi tricherie, car j'avais renoncé à m'enduire les dessous de bras de pâtée pour chat. Dans le préau surchauffé, après les épreuves physiques, les suées, les remugles (mot évocateur trouvé par hasard dans le Robert après remueur, ce que dit de moi le directeur) Edgar me fixa fièrement. Car, dès la première mêlée du match de rugby, il se trouva Seul sur le terrain.

Il avait gagné. Mais c'est pas de jeu qu'il ait remporté la lutte car, Lui, il loge sous une tente dans le bois de Vincennes et, Moi, mes parents me forcent à prendre un bain tous les soirs

Se masturber rend sourd, c'est certain

J'en viens aux faits : je suis malade, ma fièvre monte comme à El Paso. Cette ville se trouve juste à la frontière entre les USA et la ville mexicaine où il y meurt par balle 17 personnes par jour. J'ai vu la frontière et la tête des douaniers et ai renoncé à poser un pied sur le pont du Rio Grande, de peur de ne pas pouvoir revenir suite aux enlèvements récurrents sous rançons.

La crise d'otite du samedi soir, genre perceuse à percussion contre mur de béton réfractaire, m'a ôté une partie de l'audition de l'oreille gauche, à la place j'entends en permanence le son des chutes du Zambèze sans m'y trouver.

Vous allez me dire que c'est une économie de transport mais le son sans l'image c'est peu question touristique et moi pour dormir j'ai besoin de silence, au point que je place en mes oreilles des boules de cire pour ne pas percevoir les petits ronflements de celui qui dort tranquille d'un sommeil si lourd qu'il ne m'entend ni tousser, ni étouffer, ni haleter, un sommeil d'ancien masturbateur.

Trop gênés

Le père et l'enfant. Leur relation est restreinte comme s'ils étaient reliés par un fil ténu et fragile.

Ni l'un ni l'autre ne souhaite prendre le risque, car l'un et l'autre s'aiment sans se le dire ou l'avouer.

Alors, quand ils se croisent ils conversent au sujet des autres. Ces autres avec lesquels l'un et l'autre vivent, des nouveaux qui ne savent rien de la relation première entre le père et l'enfant. Ces Autres qui pourraient comprendre, d'autant qu'eux-mêmes trainent une relation de gêne avec un parent, un ami qu'ils refoulent.

Belle image que le refoulement, une vague qui pousse loin au tréfonds de notre cerveau, dans un creux de rocher corallien, des pensées interdites par la loi en fonction de règles fluctuantes. Impossible d'exprimer notre mal être à un géniteur, même par accident, qui vous a nourri, torché, accompagné à l'école et le reste. Censure totale. Sinon blessure fatale.

Tous gênés par nos affects, tous enlisés en nos dépendances, tous coincés, tous coupables d'avoir accepté de vivre et d'avoir donné vie. L'enfant saisit le fil de sa vie passée, en fit une pelote et la lança, telle une boule de neige, en pleine face de son papa « Bien fait pour toi! »

Le père para le choc mais comprit l'intention. Depuis, il tricote des écharpes pour tous les petits et raconte ce récit universel du père et de son enfant qui jamais n'ont rompu le fil de la compréhension.

COLLECTEUR

Je voyage souvent en terres lointaine, au lieu de me sustenter de paysages différents et souvent grandioses que Dame Nature offre à ma vue, je me penche et ramasse :

Un morceau de la plage toute en coquillages de l'île du Diable en G., des fragments de lave à B., des fossiles sous le sable du M., du grès rouge gratté en A., des cailloux polis par le fleuve C., des fragments de poterie dispersés au P., du sable blanc de., des particules de bouse d'éléphant du., les dents de lait de mes petits, la moustache de ma chatte préférée, les ongles arrachés sur mes meubles par l'autre, la sauvage encore vivante.

Lorsque j'étais à peine grande, mon père, au départ de vacances, constata que l'arrière de la voiture penchait. Il inspecta les bagages puis s'aperçu que j'avais placé sous les sièges de très gros beaux galets. Il pesta. J'acceptai de tout relâcher à la nature sauf un que je garde sous mon lit, telle la princesse au petit pois, sauf que moi j'ai trouvé le prince charmant et la pierre ne me blesse pas car il ne m'interdit pas de collecter. En songe, la solution m'est apparue clairement: Très souvent, lors de ma vie nocturne mais néanmoins active, je rêve que je ramasse sur le trottoir ou achète des objets en brocante, des petits meubles en bois pas encombrants, pas lourds, des miniatures, des maisons minuscules, tout un monde rapetissé, qui ne manquera à personne mais que j'adore, j'en emplis mes mains et mes poches toute heureuse. Tout en courant vers la maison, chargée de mon butin si précieux, je me dis pertinemment qu'au réveil tous ces objets auront disparu.

Depuis, je collecte mes rêves et tout ce qu'ils contiennent. Cela ne pèse guère plus qu'une plume d'ange.

Grand bien me fasse

Et que les dieux m'interprètent et me relancent comme un ballon de baudruche lourd.

Qu'ils jouent avec mes nerfs, mes colères, mes sentiments, qu'ils recueillent mes larmes. Que mes yeux soient leurs billes et mes orbites leurs cibles. Surtout qu'ils ne me disent pas ce que j'aurais dû être et faire. Qu'ils ne soient jamais sentencieux ni instructeurs, j'en ai tellement entendu et lu. L'écrit trahit, le mot transforme la pensée, la syllabe réduit, le phonème hésite.

Toujours. Lorsque je dis Je, je ne parle pas de Moi, mais de toutes celles qui ont émis le mot Je il y a des années et ce jour même où je perçois ce son qui doit me renvoyer à mon existence présente. Au son de ma respiration, à la perception de mes muscles, mes doigts de pieds froids mais vivants et ma langue collée au palais. Cet instrument du langage qui sait exprimer des labiales, des palatales, des dentales et autres glottales, qui a décidé de ne produire plus aucun son, même pas un cri de bête en rut ou en détresse. Le même corps, la même impression de ne plus rien comprendre à mes cinq sens. Toujours. Réduire les perceptions et les expressions. Même pas lever le petit doigt qui sait tout et ne révèle jamais rien face à l'air ahuri des autres, prier les dieux de les effacer d'un coup de gomme plastique.

Samsara

Lorsque nous naissons en ce monde, on nous fait passer plein de tests, même des saignants, pour contrôler si notre corps pourra tolérer cet environnement

La petite âme entre dans la pièce et demande épuisée: Je m'assoye, m'assoie, m'assise ? L'ange dit :

- Non, tu s'assieds.
- Donc je me pose.
- Je croasse, blatère, bêle, miaule?
- Tu crois en quoi?
- En bien d'autres choses.
- Tu te souviens de quoi ?
- Des poils, de l'odeur chaude, du creux, des murmures.

L'ange solennel et gentil à la fois dit : La minute où tu ne te souviendras de rien, même pas l'odeur de ta maman, même pas le souffle du vent, même pas le goût du sucre, même pas la vague salée, alors tu seras libérée.

La petite ayant entendu hurla: Je veux des poils, de la chaleur, de l'odeur intime.

L'ange, solennel dit : Ce qui fut dit fut fait.

Il songea alors en son for intérieur : Bien la peine, on les conduit vers le grand Rien qui est un Tout et ils demandent à retourner vers la matrice qui se résume à si peu de chose, les 5 sens et l'âme en bonus s'ils sont capables de la percevoir. Mais quand donc lâcheront-ils prise ?

La petite âme rigola, rien ne sert de lâcher prise, si derrière la porte l'espace est tout BLEU.

Elle aurait 19 ans

Comme elle me manque cette foutue chatte, chaque jour, chaque nuit. J'ai retrouvé ce texte écrit alors qu'elle était encore vivante à 17 ans.

Non sevrée je dus l'alimenter à la pipette, lui humidifier l'arrière train pour l'aider à déféquer, la réchauffer, la distraire, la rassurer. Elle accepta le tout si bien qu'elle fit de moi sa mère et assura la garde du foyer, inspectant les intrus, veillant jusqu'au départ des visiteurs.

Un soir, je rentrerai du travail et elle ne sera pas là à m'attendre sur le tapis tibétain à l'écoute de mon pas sur le trottoir. Elle ne le fait plus depuis longtemps sauf au retour de longs voyages, guettant le taxi. Un soir je rentrerai, elle ne répondra pas à l'appel répété de son nom. Cela fait des mois qu'elle n'a plus faim vers 19h et préfère ses rêves à la réalité. Je questionnerai la petite :« Où est Indi ? Cherche, elle est peut-être enfermée dans un placard ». Elle tournera la tête et ira dîner comme si tout cela ne la regardait pas.

Alors je paniquerai, je passerai au peigne fin l'appartement et ses cachettes sans résultat et tombant à genoux de désespoir j'apercevrai la queue grise dépassant du tapis turc recouvrant le canapé et dirai :« Mais que fais-tu là, tu ne m'as pas entendue ?Tu n'as pas faim ? »

Et d'un air las elle me dira :« Quand tu n'es pas là je rêve. » A présent je fais de même et jamais elle ne vient hanter mes songes. C'est dire si elle fut bien réincarnée.

Pandémie vestimentaire

A paniquer pour un rien on en oublie que nous sommes tous mortels, quoique la science y fasse, mais après les pauvres bien sûr.

Dialogue entre filles en soirée.

- T'as vu comme ma robe est super?
- Oui, elle est top, elle flashe grave mieux.
- Bon elle me gratte un peu mais elle est trop bien hein?
- Où tu l'a achetée cette merveille ?
- En gros, payée pas cher chez un importateur chinois, copie conforme de JX.
- Tu me donneras l'adresse, car je n'ai plus rien à me mettre depuis la pandémie, ils ont brulé tous les vêtements et les tissus, même la soie, comme si les virus suivaient les fils de couture et envahissaient les maisons.
- Ta maman était couturière ?
- Oui, à présent elle vit en quarantaine à l'hôpital, comme la mémé tricoteuse et la tata brodeuse.
- Il n'empêche que cette robe m'horripile, je ne vais pas passer ma soirée à me gratter,
- Alors, retire la et présente toi nue, là tu vas flasher grave.

Le crash

Ma mère m'a dit avant que je parte: Il est hors de question que tu meurs avant moi et si c'est le cas, préviens-moi, afin que je prie pour ton âme mon fils.

Le vol Paris NY Air France 333 n'est pas ce qu'on appelle un voyage à risque, je ne transite pas par les Comores, je fly direct yeux fixés sur l'écran vidéo et puis dors.

Une charmante hôtesse cause dans le poste : Chers passagers, vous allez pouvoir mettre en pratique ce que je vous ai enseigné avant le décollage.

Je me réveille et me souviens que je ne saurais me rappeler de ce que je n'ai pas retenu d'une leçon que je n'ai pas écoutée, comme à l'école. Je constate que mon voisin a placé sur son nez une sorte de masque de clown et autour de son cou une bouée orange. Il me fait signe par un geste clair que l'avion est en train de plonger. Je saisis mon téléphone mobile afin d'appeler Maman, cela fait Bziz. Elle doit être chez le coiffeur. Une forte envie de pisser me prend, je me dresse, le majordome très pâle me fait signe de m'asseoir, je me retiens de lui reprocher que l'on ne nous a toujours pas servi à dîner. Pas grave, d'autant que des tas de passagers se mettent à vomir. Je hurle : Il y a des sacs pour ça !tout en urinant sur mes sandales. Je comprends que la situation est fatale, impossible pour moi de trépasser avant ma mère.

Aurait-elle apprécié le récit de mon sauvetage ? L'avion sombra en eau glaciale, les passagers en gilets jaunes périrent dévorés par les prédateurs locaux, je fus adopté par un couple de phoques qui me laissèrent pisser dans l'océan et chanter BZIIIIZ.

Je la mine

Je fais silence et ça la mine, car elle adore hurler et être entendue

Elle attend l'écho qui devrait exulter vertement à l'insulte fatale : « T'es qu'un nul » Mais l'écho est muet.

Elle en ajoute en injures du genre : Tu tousses au matin, Tu baves quand tu dors, Tu te lèves 3 fois pour pisser, Tu prends toute la place au lit, T'es gros, t'es moche, Tu m'agaces, Tu me déçois.

Je me tais et attends l'estocade finale : « Et tu ne fais pas jouir ! »

Alors d'un geste large et le regard fier je l'informais du fait, scientifiquement constaté, que le plaisir des femmes ne dépend que d'elles mêmes.

Elle se tut et se mit à creuser la mine, ses collines, ses butes et ses sources, que toutes femmes possèdent.

Et mine de rien, elle s'en revint gentiment vers moi, des fois que je pusse ajouter à sa jouissance un certain piment.

Le promis aux 75 paires de chaussures

Il faisait chaud, je branchais le ventilateur lumineux, à ailettes tranchantes, une grille dorée repoussait les doigts suicidaires.

Un vent brutal parcourut mon dos, je veillais à ne pas l'absorber de face, afin de ne point déranger ma coiffure, ni mon maquillage façonnée avec adresse par les femelles de la maison qui obéissent aux hommes, même le pépé gâteux, célibataire à 80 ans lorsque la mémé, lasse de changer les couches d'un ancien bébé, vira ascète. Le promis arriva, mon père me le présenta:

Ma fille, voici ton fiancé, il possède une usine qui produit 75 paires de chaussures par jour, du cousu main, du bon cuir tanné à la sueur et au sang.

Et aux bactéries et à la pollution chimique, songeais-je, tout en observant mon promis. Il faisait si chaud qu'il suait à grosses goutes, sa cravate était tachée et ses dessous de bras humides. Ses chaussures étaient impeccables, brillantées de frais par le petit cireur du coin. Nous ne dîmes mot, tout absorbés par nos regards en coin, lui reluquait mes seins, moi ses mocassins.

La cérémonie de mariage dura le temps d'épuiser un orchestre traditionnel. Il faisait tellement chaud. Le ventilateur au plafond de la chambre nuptiale s'agita si fort qu'il se détacha et broya les mariés comme autant de tranches de charcuterie hallal.

Nul ne put distinguer le sang de l'hymen de la promise du reste des abats.

Les chaussures posées au sol furent épargnées, on peut encore les trouver au souk de Marrakech, on les appelle :"Les promises" C'est tout que du bon cuir façonné aux fientes de pigeons, aux acides et à la sueur des hommes, qui pour une paire de pompes vendraient leur sœur.

Ma trace (histoire d'un tagueur)

J'ai quitté les forêts des Carpates en gare de Brasov, là sur la vitre du train j'ai gravé ma première trace, celle de ma patte.

J'ai parcouru la Transylvanie, sans que quiconque ne me trouve bizarre. J'avais par-dessus ma pelure revêtu un long manteau noir et arborais sur le chef un chapeau hassidique.

A la frontière hongroise, devant changer de train et patienter, j'ai décoré la salle d'attente d'une fresque gravée sur verre du plus bel effet : une descente de croix où une dame tenait en ses bras la dépouille d'un ours brun.

Tout au long de ce périple, sur les vitres des bistrots de gare, j'ai tracé de mes griffes l'image oursonne.

Un jour je me suis retrouvé à Cracovie. Dans l'ancien quartier juif de Kazimierz, je me croyais à mon aise arborant un costume approprié. Je compris vite que je faisais partie du décor touristique, aucun autre juif ne vivait plus là. J'ai gravé avec ma patte tous les symboles des religions des humains sur un mur déprimé, sans oublier les Inuits et les Hopis. Un chien me proposa une soutane, je la refusai et arborai fièrement ma réelle nature. Un vieux touriste allemand me croisa et me proposa de l'accompagner en voiture à Berlin, ville de l'ours Bär. En chemin nous passâmes par le camp d'Auschwitz, où il me dit que les enseignants polonais expliquent aux élèves que ce lieu n'était destiné qu'aux dissidents politiques polonais et qu'aucun juif n'y avait péri.

Je lui balançai une lourde gifle griffue, le poussa inerte hors du véhicule et revint en 4x4 vers la case départ sans passer par les frontières et toucher 100€ de chevrotine.

Après la nuit

Quand vont-ils me lâcher ces rêves récurrents qui embrouillent ma perception de la vie ?

Cela s'est bien passé ce matin. Je me suis réveillée et il n'y avait personne. Le chef de meute était parti au travail et les enfants à l'école. J'ai rangé sous le lit mes armes nocturnes, mon épée luisante et mon Colticoïde à tête chercheuse. Je me suis préparée à aborder ce monde, ai lavé ce corps humain en entier, même les trous. Il fallait qu'aucun des êtres de la nuit ne perturbe ma journée. Le chat, ses miaulements, ses caresses forcenées, la caissière sournoise, les enfants encombrants, les mémés radoteuses et les gardiens zélés. Ils sont tous là de jour comme de nuit. Autant en mes rêves je peux les contrôler autant dans la réalité ils me dominent. Quand la caissière me dit : cela fait 3€, je sortis de mon sac mon Coti. Elle me demanda : vous prenez le Truc ou pas ? Je l'estourbis d'un trait. Puis me rendormis.

Cela s'est mal passé ce matin. La maison était envahie de vivants, des flics, des chats de toutes couleurs, des enfants nus, d'autres agressifs, des mémés radoteuses, je tentais de virer tout ce monde poliment, mais rien n'y fit. Lorsque le plafond, envahi de cadavres, s'effondra sur l'humanité gâteuse, je me dis qu'enfin il fallait me réveiller. Grand bien me fit, car je pus récupérer sous les décombres mon Colti et trucider le bébé rescapé qui, avant que la balle ne parte, hurla : JE SUIS TOI!

LE BOUILLON D'ONZE HEURE

Sur le thème des vieilles expressions françaises, celle-ci date du XVIIème siècle.

Vous êtes de combien ?

Moi, ze suis de 10 secondes au microzonde, même pas le temps de dire ze suis.

Moi, je suis de 15 mn, sur le grill, retourné 4 fois, juste ce qu'il faut pour que je saigne.

Moi je suis 20 mn sous le grill, retourné 2 fois, mes suintements épicés couvrent les relents de tous les précédents.

Moi, je suis joyeux, 45mn au four je gonfle, exulte, envahit la cuisine de mes senteurs sucrées et vanillées.

Moi, je suis lent, 1 H à la cocotte close, faut pas me réveiller trop tôt sinon mes ingrédients vireraient mollassons et la sauce ne serait pas goûteuse.

Et toi t'es qui?

Je suis le bouillon d'onze heures.

Tous s'écrièrent : 11 H, vous mijotez tant de temps, c'est magnifique, vous devez être extrêmement riche !

Bien au contraire, on ne me sert qu'aux malades, aux vieux, à ceux dont on souhaite se débarrasser le soir au coucher, je suis limpide et si digeste que le poison est insipide et « prenant le bouillon » ils trépassent.

Et à minuit qu'est ce qu'il se passe ?

Le jour reprend son cours.

Leçon de vie à l'usage des enfants

Il était une fois, un vieux monsieur et une vieille dame qui étaient mariés depuis des années. Leurs corps étaient en bonne santé, mais leurs cerveaux flanchaient souvent.

Le cerveau n'est pas un muscle que l'on peut entretenir en faisant de la gymnastique, il faut le nourrir en lisant, en écrivant, en inventant et en créant des choses qui n'auraient jamais existé si ce cerveau et ce corps là ne s'étaient pas rencontrés.

Le Monsieur ricanait quand la Dame ne se souvenait plus où se trouvait ses clefs. La Dame faisait de même quand le Monsieur pensait avoir vu un film dont il était incapable de raconter la fin. Ainsi de jour en jour et de critiques en disputes :T'es gâteuse,Tu perds la tête, Ma mémoire est meilleure que la tienne, T'es pas fichu de te souvenir de tes rêves, Et toi tu te perdrais dans un tout petit sous bois. Ils se retinrent de dire : T'es comme ton père et toi ta mère ! Ils décidèrent de partir chacun de leur côté. Les querelles n'aidant en rien à se comprendre.

La Dame, désorientée sans la présence du Monsieur, se rendit au cinéma le plus proche afin de ne pas se perdre. Le Monsieur, en mal de tendresse, chercha sur Internet un endroit où se jouait un film sentimental.

L'une et l'autre se trouvèrent assis côte à côte dans une salle bondée, ils se reconnurent à leurs odeurs, au toucher de leurs genoux, à l'éternuement de l'une et à la toux de l'autre. Tous ces détails leur manquaient tellement qu'ils se serrèrent la main pendant toute la durée de la projection, afin de raccorder les liens qui les tenaient en vie.

De l'histoire de ce film, eux deux s'en souviendront toujours. Il s'intitulait : « L'éternel retour »

Avoir les ourses

L'origine des expressions populaires semble être perdue. Sachons les décrypter à la lumière d'anciennes légendes.

Il m'a trouvée dans le caniveau. Il m'a vêtue de chaud. A nettoyé mes os. M'a placée sous le manteau. Gardée incognito. Nourrie comme il le faut. Éduquée à vau l'eau. Puis lorsque j'eus mes Ourses, Me pénétra sans façon, Depuis je fais la course Avec les constellations.

Ce texte fait référence à la légende grecque d'Artémis, déesse de la chasse et vierge et de sa suivante Callisto. Zeus afin de séduire la nymphe prit la forme d'Artémis. Lorsque la déesse constata la grossesse de Callisto, furieuse elle la transforma en ours, afin qu'elle fut chassée. Repentant et afin de protéger sa victime du danger, Zeus la transforma en une constellation dite La grande ourse.

Zeus, à l'image des hommes, fait bien peu de cas de l'intimité des femmes, puis rattrape sa faute en isolant, au fin fond de la galaxie, sa victime.

La foi du charbonnier

Mettons genoux à terre, prions, répétons des refrains sacrés, des mantras, que Dieu ou les dieux entendront, forcément, puisque des milliards d'âmes croient en leur éternité.

Il parcourut la terre à la recherche des croyants fervents.

Assistait aux baptêmes chrétiens dans l'eau du Jourdain.

Priait debout en synagogue et à genoux en mosquée.

Participait, nu pieds, les mains encombrées de fleurs, au coucher du soleil à Bali.

S'immisçait en un mariage hindou, tête baissée, honteuse.

Tourna autour du Stupa de Bodhnath avec les tibétains, entonnant :Om mane padme om, à la gloire de Bouddha qui n'en demandait pas tant.

Réussit à se faire accepter par les Indiens Hopis qui l'invitèrent à pénétrer la kiva sacrée.

Il savait se faufiler partout, tous le reconnaissaient inoffensif, lui qui ne croyait en rien, lui dépourvu d'âme.

Revenu en sa contrée, il croisa un charbonnier qui lui dit : « La foi viendra d'elle-même ou ne viendra pas, peu importe, tu ne te conduis guère plus mal que si tu avais la foi. »

Depuis, il dort et les dieux envahissent ses rêves comme autant d'ailes déployées.

C'est bien la Mort, ça débarrasse

Jamais il n'aurai fait de mal à une mouche. Jamais il n'aurait euthanasié quiconque même en souffrance. Il respectait trop ce pouvoir que détient la Mort de faire passer de vie à trépas. Il attendait avec impatience le décès naturel ou accidentel d'êtres qui l'embarrassaient.

Il en établit la liste :

- Le vieux chat qui pissait partout et empuantissait la maison, afin de marquer un territoire ou juste pour embêter ?
- La mémé gâteuse, atteinte de logorrhée inintelligible, qui envahissait sa sphère auditive et inondait de bave putride ses joues aseptisées.
- L'épouse vieillissante, ronchonne, déblatérant sur autrui et surtout sur lui, il était vain de lui rappeler chaque jour qu'il était égoïste, cela il le sut dès son premier souffle lorsque sa mère l'arracha de son sein car sa succion cannibale la faisait souffrir.
- L'enfant ingrat qui tarde à lâcher le confort du logis que lui procure le travail du père.

Ils décédèrent tous : Le chat, d'une tumeur au cerveau, finit dans sa pisse. S'étouffant avec un sablé, la mémé partit en second et ne dit plus mot. L'épouse subit un arrêt cardiaque suite à 10 Km de rameur en salle de sport, afin de préserver une ligne qu'il ne regardait plus.

L'enfant s'électrocuta en bidouillant de coûteux appareils électroniques, grâce auxquels il vivait virtuellement loin d'un géniteur qui, une fois débarrassé de tous ces êtres gênants, profita d'une heure de solitude profonde qui l'amena à sauter par la fenêtre du 2ème étage.

Il s'en sortit indemne de corps mais point d'esprit et depuis doit tolérer les âmes défuntes qui hantent, sans bruit et sans odeur, sa chambre d'hôpital. On l'entend hurler : C'est bien la mort, ça débarrasse! Débarrassez moi de MOI!

J'adore écrire aux autres

J'adore écrire aux autres, c'est un réel plaisir, j'en mets des tartines.

Je raconte ma folle vie quotidienne, où je vais, ce que je vois, ce que je sens, ce que je mange, ce dont je discute avec moi-même, ce qui me surprend dans la glace et tout le reste, qui n'est pas rien, tellement je suis riche intérieurement.

J'écris à la tata, aux cousins, aux amis d'enfance, aux voisins, à mon médecin et même aux facteurs du centre de tri. Je balance aux 6Suisses des critiques acerbes, aux journaux des commentaires féroces, aux critiques des réponses immondes, j'écris à tout le monde.

J'écris à la plume Sergent Major et à l'encre de Chine afin de donner de la matière à mes textes. Je m'applique sur les pleins et les déliés, seuls les vieux savent quelle douleur cela implique au poignet et la difficulté cyclopéenne à éviter les taches sur les doigts. Je déverse en mots riches et choisis l'intensité de mon vécu. Il m'est arrivé de décrire, avec une précision d'éthologue, la mouche qui se pose sur l'écran de télévision que je n'allume jamais de crainte de perturber mon imagination fertile. J'ai également décrit mot à mot la conversation que j'entretins, lors d'un rêve, avec ma défunte mère au sujet de la propreté du réfrigérateur. Je suis certain que d'aucun en tireront des leçons d'hygiène. J'adore écrire aux autres. Sauf que je ne poste jamais mes lettres, je ne vais pas dépenser des sous pour des êtres que j'abomine.

En outre je détesterais que quiconque me réponde.

C'est vrai quoi : L'écrivain c'est moi et moi seul, bien seul.

PIPI à 1 EURO

Je fus dotée, à la naissance, d'une vessie minuscule. Où que j'aille, mon principal souci est de repérer les lieux d'aisance, même en rêve je ne trouve que sanitaires immondes impropres à poser culotte et je me réveille en larmes.

Il m'arriva de poser pied dans la savane afin de satisfaire le besoin pressant au risque d'attirer un prédateur, ainsi qu'en bord de route d'uriner debout et d'asperger mes chaussures comme toute femelle qui se respecte.

Je me trouvais au Carrousel du Louvre, les toilettes publiques venaient d'être rénovées, genre boutique de luxe pour besoins triviaux. Vente de papiers multicolores et senteurs du monde. On me demanda 1€ d'entrée, je regimbai mais comme cela pessait et que je voulais comprendre le pourquoi d'un tel tarif, je réglais.

J'escomptais trouver cuvette dorée, papier duvet, musique douce, rien de tout cela, juste un employé chargé d'assainir le siège à chaque passage. Son action devait être des plus rapides afin que la clientèle touristique, habituée aux excès tarifaires de Paris, ne s'impatiente pas. Soit, je félicitais cette création d'un emploi spécialisé tenu par un immigré d'origine indienne, un pauvre intouchable chômeur de longue durée sans doute. La pose d'un système tournant plastifié protège siège eut été plus économique, plus sain mais tellement moins Social. La prochaine fois je testerai le tarif supérieur à 1,5€ dit "SPA à la japonaise" qui doit consister en un torchage postérioral par jet directionnel et séchage à air pulsé, parfum orchidée et plus si affinités. Si vous ne me croyez pas, allez y c'est rue de Rivoli, métro Palais Royal comme le trône.

Tant va la cruche à l'eau...

...qu'à la fin elle se casse. (à Ma sœur)

J'en ai parcouru des longueurs de piscine. Le souffle court et l'Autre qui hurlait sur le quai.

J'étais un bateau ivre de réussite. Pour lui plaire.

J'en ai humé des odeurs de pieds infestés de verrues.

J'en ai senti qui gerbaient avant même de poser le pied sur le carreau.

J'en ai vu qui faisaient semblant de se noyer pour sortir de l'eau.

J'ai même constaté des pères qui les remettaient à flot.

Petits sujets tremblants de froid et de honte, incapables d'exploit.

J'ai bien nagé comme Il voulait, vite et fort comme un gars. Que je n'étais pas.

Un jour j'ai dégonflé les bouées, largué les amarres, tailladé les voiles.

L'eau devint rouge de mon sang.

Depuis je fais de la broderie, Et cela me ravit.

Poulets mortifères

Essai de lettre au président chinois avec erreurs et ratures

Sa sainteté (non ça c'est pour le Dalaï lama), sa majesté (non plus), camarade (encore moins)

Monsieur le président vénéré de la Chine démocratique et progressiste.

Je vous écris car mon humble fonction consiste à mettre au monde des poussins, puis à élever des poulets classique (deux pattes, deux ailes, rien que de coutume, « coutume » peut-être mal pris par un post révolutionnaire, je dirais donc « comme de nécessité »,c'est vrai un poulet sans patte se trouve handicapé et sans aile, plus de bons morceaux à manger)...comme de nécessité, de braves poulets pour nourrir le brave peuple chinois (qui a bien besoin de se nourrir vu qu'il prolifère à vue d'œil (non, ne pas parler de la croissance démographique et encore moins des avortement forcés des fœtus filles après échographie). Ce travail requiert de ma part et de ma famille un lourd labeur de 15 heures par jour, or tout à coup par ordonnance je me vois obligé de détruire tout mon élevage sain à ce jour pour éviter la mort éventuelle de quelques individus humains quoique chinois au cas où ils croiseraient la route de mes poulets bien portants. Suite à ce massacre, je me vois contraints de réintégrer ma fratrie tibétaine installée en Inde, où mes poulets et moi-même seront à l'abri.

En vous priant de m'absoudre pour cette désertion pendable, je vous renouvelle mon non respect et ma rancune pour les milliers de morts à votre actif, poulets non compris.

Chez nous c'est ici, chez eux c'est là bas!

Histoire vécue : quand le "Là bas" de l'autre se trouve à deux pas. Vers midi je suis sortie afin de faire quelques emplettes au magasin du coin. La place était ronde, il fallait forcément que je passe devant le café Corse, puis la petite boutique d'assurance. La porte de cette dernière était fracassée, des morceaux de verre jonchaient le trottoir où des enfants passaient et auraient pu se blesser. Je revins sur mes pas, franchis la porte du restaurant et demandais au patron : « Avezvous signalé l'effraction du bureau d'assurance, juste à côté de chez vous ? »

- Non!
- Les bris de verre sont dangereux, pourriez-vous me donner un numéro pour les appeler ou contacter la police ?
- Non, chez nous c'est ICI, chez eux c'est LA BAS.

Les habitués me fixaient d'un œil mauvais. Ils se dirent : Mais de quoi se mêle-t-elle cette ménagère ? Et moi je songeais : C'est qui ces français qui marquent leur territoire en cette banlieue qui accueillent depuis des années des colonies de maliens et de roumains ? Je croisais une voiture policière et la stoppais de la main : « Bonjour, je vous signale une effraction à deux pas » Eux : « Nous sommes au courant, merci Madame » Moi : « Mais la porte est ouverte et le verre est... pour les enfants qui passent et le risque de.... » Ils démarrèrent en trombe.

Ce soir, je ne descendrai pas la côte afin de constater si l'on a retiré les morceaux de verre et colmaté la porte, cet assureur est bien placé pour se faire rembourser.

Après tout, en haut de la colline c'est chez moi et en bas c'est chez eux et puis Basta!

Je m'occupe de moi

On m'a conseillée de ne plus me préoccuper des autres et de plus verser des larmes à chaque moment d'motion, lorsque au cinéma Bambi se retrouve seul dans la forêt et que le petit Grégory n'est plus près de lui.

Alors je me suis bien occupée de moi : Je me suis rongée les ongles et les doigts aussi, me suis arrachée les cheveux, j'en faisais des pelotes mélangées aux poils des chats, qui ne ronchonnaient pas, vu qu'ils jouaient avec.

J'ai pas fait dans la dentelle
J'y suis allée à la grosse pelle
On me retrouva une fois
Sous un tas de bois
C'était marrant
Ça effraya la maman
Qui ne savait où courir
Pour me secourir
Puis j'ai sauté par la fenêtre
Grave blessure à la tête
La croute a duré deux mois
Que j'entretiens comme il se doit
En la grattant fortement
Elle saigne régulièrement
Pour inquiéter les parents.

Le fil du rasoir

Comment refuser le poids de la filiation et dérouler soi même son propre fil.

« Il te faut bien poser les pieds l'un devant l'autre afin de franchir le gouffre glaiseux et bouillonnant de monstres affamés et de serpents voraces » disait mon père afin de m'enseigner la marche sur le fil, que les hommes de la famille pratiquaient de père en fils.

Ainsi, nous naviguions au fil de l'eau le long des canaux. Plantions chapiteau et cabane à frites. La frite, tous l'avaient et aussi la banane, à faire le clown, le dompteur de chèvres, le jongleur d'ananas, le dresseur de puces, même ma mère la plus grosse dame barbue du monde plantée comme un baobab dans la roulotte, sauf moi.

On m'avait surnommé « Fil de fer » car j'étais aussi mince qu'une feuille de papier à cigarette. La peur de me tenir en équilibre me nouait tellement l'estomac que tout ce que je mangeais ne me profitait pas.

J'étais ainsi léger comme une plume et parcourais les hauts sommets du chapiteau à pas serrés comme ma gorge. Le public applaudissait à rompre tout, moi avec et ce fil, devenu rasoir, trancha d'un trait ce fils inadapté.

Le petit piano

Pervers polymorphes, c'est ainsi que la psychiatrie en un temps intitulait les enfants.

Osons nous souvenir de nos pulsions assassines bien justifiées.

Le petit piano a dit que je voulais enterrer la mémé dans le sable du square, il a dit aussi que je voulais brûler la porte de la chambre de maman et que papa ne serait pas content.

Le petit piano, que je n'ai pas cessé de faire tinter, a bien énervé la famille et n'a rien compris à son discours. Il semblerait que je sois le seul à comprendre ce que le petit piano veut dire.

Quand les gros durs de la police m'ont questionné, j'ai dit que je savais que la mémé voulait mourir car le piano l'avait dit, ils ont trouvé cela glauque, morbide, destructeur, antisocial et m'ont amené devant un juge qui jouait du violon, et j'ai bien aimé.

J'ai toussé pour faire comprendre que j'étais un peu malade, alors ils ont été gentils d'autant que la mémé est morte calmement dans son lit, rien à me reprocher.

Le petit piano a repris ses gammes, je l'entends et il semblerait que mon popa en fasse prochainement les frais.

C'est tout la faute du petit piano qui n'en a fait qu'à sa tête de piano fou.

LE BIDET ou l'art BrUt Moderne

Je suis tolérante, je le reconnais et même bassement mais jusqu'à un certain point.

Quand ils m'ont attachée à la chaise avec de la bande double face à moquette, je me suis tue.

Soit, ce sont des artistes, ils orchestrent le lieu.

Quand ils m'ont tailladée l'avant bras à coup de cutter et que cela saignait, mais je ne suis point douillette, j'ai demandé quelque explication qui n'est pas venue, à la place j'ai récolté une superbe baffe, droite gauche, qui a désarticulé ma mâchoire.

Aurais-je perdu une dent, car depuis je bredouille? L'enregistrement continuait, mes hurlements faisaient partie de la mise en scène, je ne m'en suis pas privée, par respect du scénario, jusqu'à ce qu'ils me bâillonnent avec une bande grise. Certes, je ne suis pas un escargot, mais je comprends que l'art moderne nécessite quelques sacrifices, je saignais fortement et m'agitais sur mon siège.

Ils m'ont calmée en m'aspergeant d'essence, rien que l'odeur me révulse, c'est tout dire, mes vêtements imprégnés, aucune possibilité pour le teinturier de les récupérer, merci la culture! J'étais tétanisée mais consciente, jusqu'à ce qu'ils me posent sur le bidet et sous le feu de la caméra, craquent une allumette, j'ai trouvé que toute proportion gardée Van Gogh n'avait pas mieux fait en se tranchant l'oreille.

L'art vaut bien des sacrifices, sauf que la plus belle expression de l'art est celle qui élève l'âme sans abaisser le corps.

Barbie birthday and co (cf Peynet)

Dans les années 60, notre Barbie n'était pas raide, blonde, guindée mais souple, brune, joyeuse et en costume de jeune fille bien élevée.

A son côté, se trouvait un garçon brun, coiffé au bol, arborant un chapeau melon à la Chaplin et la plupart du temps offrant poétiquement une fleur des champs à la midinette charmée. Ma Barbie à moi c'était la poupée de Frédéric Peynet, illustrateur et inspirateur de Brassens pour ses amoureux des bancs publics. C'est grâce à ce jeune couple de bonne éducation, que je pus élaborer mes premières mises en scène éroticothéâtrales.

J'en remercie pour cela le génial inventeur du Technigom, sorte de latex totalement biodégradable au point qu'il ne reste aucune trace de mes turpitudes enfantines.

Ces corps, au demeurant fort pudiques, peu de sein pour la fille, rien sous le pantalon pour le garçon, grâce à la peau en latex et au squelette malléable permit à mon imaginaire d'improviser des situations d'entrelacements variés. Scènes insolites sous le drap et la couverture de laine gratteuse éclairées par la lampe de poche Wonder.

Lorsqu'au collège, on m'enseigna la reproduction du fucus vésiculeux et qu'à la maison nous ne disposions pas de baignoire, je sus avoir été conçue dans la mer en été et que plaisir et procréation ne rimeaient pas toujours.

La replanture écologique de mars

J'ai tout bien fait, retiré la mauvaise terre de l'année dernière, l'ai nourri dans un sceau avec engrais bio pour en faire du terreau, puis en ai rempli une jardinière en argile cuit, décorée à l'antique afin que ma fenêtre rende hommage à notre mère Nature

J'ai doucement extirpé le plant de basilic et celui de coriandre de leur bac en plastique et suivant les directives, ai placé un mélange magique de granules et de terre afin que les vermicicules racinofères puissent s'implanter.

Puis, j'ai arrosé. Lorsque j'ai soulevé le bac contenant le basilic et la coriandre afin de le placer dans le suspensoir adapté au balcon, j'ai senti pleuvoir sur mes chaussons roses une bouillasse marronnasse. J'avais dû trop arroser la replanture.

En outre, l'eau évacuée sentait fort la merdasse.

La voisine, peu encline à l'écologie, se plaignît des retombées nauséabondes sur ses géraniums anémiés.

Amicalement je lui détaillais la composition de la chose : azote, algues, stimulant actif, le tout organique.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle passe la tête au dessus du balcon afin de recevoir la manne divine sur son front ridé, elle maugréa que tous les écolos étaient des barges.

Un mois plus tard, son balcon exhibait des fleurs exubérantes et odoriférantes, nourries par mes reflux.

Il m'a pété les côtes ce pachyderme

Je sors du centre de radiologie, on m'annonce 2 côtes brisées, poumon intact« Et pourquoi dois-je souffrir lorsque je respire ou tousse ? » « La faute aux côtes, elles forment une sorte de cage qui doit protéger les organes internes »

Mais l'éléphant n'était pas en cage. "Prenez vos antalgiques, remettez votre ceinture de contention et ne bougez plus"

Mauvais Karma, me suis-je dis en me retrouvant couchée sur le flanc gauche, bousculée par un coup de boule magnifique porté par un bébé de 7 mois pesant 300 Kg contre ma cage thoracique et débutant un écrasement général de ma personne avec ses grosses patounes. J'étais sonnée et ne réclamais que de contrôler l'état de l'objectif de mon appareil photo.

Les touristes animaliers sont comme ça, ils prennent des risques et reprochent à leur compagnon de ne pas avoir filmé la scène drolatique de la gourde se faisant réduire en bouillie par un éléphanteau afin de la diffuser sur le net. La scène était trash, le coude gauche sur lequel je me suis écrasée afin de protéger mon appareil, inondait abondamment de sang les graviers nourris de bouses de buffles. Je voulais juste lui caresser la trompe, il n'a pas compris mon geste, m'a repoussée fortement, ou voulait-il jouer ? Mauvais karma, pour lui et pour moi, sans doute avions nous un compte à régler.

Lorsque je l'ai vu protégé par les pattes de sa mère, je lui ai tout pardonné.

Merci à la dame Tharu pour les soins qu'elle m'a prodiguée afin d'éviter l'infection. Ce peuple est en lutte pour son indépendance Pensons y.

VENDREDI SOIR, VEILLE DE DIDULE

Je suis nulle, j'ai zappé le fait que ce soir c'est le moment où Zipod, mon cher époux, mais plein de poux et en aucune façon ne s'en plaignant, tellement il est tolérant au point que des fois il exulte en remerciant son Dieu de ne pas l'avoir affligé de la présence de scorpions en ses chausses.

Donc ce soir, j'avais cuisiné moult victuailles en sauce, le tout mijotait gaiment, lorsque la tortue, un peu lente il est vrai, m'estourbit d'un trait en me disant : « Zipod m'a demandé de te rappeler, comme tu es de faible mémoire,.. »

T'arrête la tortue, c'est qui qui t'a aidé à retrouver ta cache lors de la dernière inondation ?

C'est toi, murmura piteuse la reptile casquée, mai il n'empêche qu'il faut que je te dise que ton époux rentrera tard car il est en prière. Je la coupais d'un trait : Nom d'un Plouks c'est veille de Didule ! Zipod rentrera tard et mangera froid ou même pas du tout car la tortue aura tout englouti, ainsi il revivra les abstinences de ses pères, la prière et le jeûne auront raison de ses mauvais penchants, j'ose le dire son attachement frénétique aux bidules électronisés qu'il fait fonctionner, sans gène, à haute puissance le jour de Didule et pour pas cher.

Les rituels c'est tout que de la soupe mal digérée, on la régurgite quand ça nous arrange sinon on la ferme.

La ferme, LA FERME!

Le végétarien n'hésite pas entre le cri muet de la carotte râpée et le hurlement du poulet égorgé vivant. Tant de questions sur la qualité de la nourriture en nos assiettes (bio ou pas) que nous oublions que des tas d'assiettes sont vides ailleurs.

Céti vrai qu'tas perdu la Grosse ? Oui, pour sûr, elle a passé, même TRESpassée, la fourbe.

Il est à noter qu'aucune fermière de nos jours ne parlerait ainsi. Elle s'exprimerait comme cela : « Est-il exact que ta vache principale et bonne laitière soit décédée ? » Sa consœur répondrait : « Oui, en effet, elle s'est éteinte brusquement et elle me manque. »

En visite, le jeune écolier en « Classe de Nature » dira :« C'est pas croyabe, la Grosse a sé éteinte, comme une ampoule de chez Carrefour, la grognasse. »

Le professeur reprendra : « J'ai ouïe dire qu'une bovine nommée « la Grosse » était passée de vie à trépas, cette information est-elle crédible ? »

La fermière répondra : « Oui, vous pourrez le constater lors de la cérémonie de crémation hindoue prévue ce vendredi. Il suffit d'apporter des branchages, des fleurs et de l'encens, le tout sobre et pieux. »

Le jeune écolier notera :« Vendredi c'est barbecue, trop bien la cambrousse! »

L'éducateur observera :« Que non, mon grand, la fermière est végétarienne et la vache est sacrée car pourvoyeuse de lait. »

L'ancêtre :« Y n'empêche qu'la Grosse est bel est bien clamsée. Pisqu'elle donnera pus de lait, on devrait la bouffer en ragout, cuit à feux doux 5 heures avec des tis légumes et du piment d'Espelette et qu'ça plairait bien aux ptiots d'la classe naturelle, qui mangent pas chaque jour en leur contrée d'la bonne viande engraissée au pré. »

L'écolier : « Bien vu la vioque, ça changera de la salade aux lentilles et de la soupe au quinoa ».

Ma petite vacille

Elle vacille, comment vais-je faire si cette petite, autant liée à ma vie devait disparaitre ? J'en ai connu des félins, câlins ou pas, je ne me souviens pas de n'avoir jamais vécu sans chat.

Tous me furent chers, mais ma petite a battu les records de longévité.

Cela fait quelques mois qu'elle marche sur trois pattes. Au vu des radios, elle souffre d'arthrose au niveau du col du fémur et de la hanche droite. Les jointures sont scotchées et la patte inactivée. Je lui donne chaque jour des anti-inflammatoires sous forme de liquide à administrer par pipette qu'elle accepte sans sourciller. Il est indiqué que le traitement ne doit pas dépasser 14 jours, mais comme elle a 90 ans, le véto le lui a prescrit à vie.

Elle bouge comme il est nécessaire, la litière, la nourriture, le retour au canapé pour le dodo et les câlins.

Et moi je la vois se lever puis retomber, puis réessayer, puis forcer sur la patte morte.

Lorsqu'on nait quadrupède il est inconcevable que les pattes antérieures puissent lâcher le reste du corps. Elles permettent de sauter sur la proie, de grimper, de se propulser, de courir et de rire. A présent, ma petite ne rit plus, ne miaule plus, elle ronronne un peu lorsque je lui caresse la tête, ma petite vacille.

Et moi je chancèle.

Amour vorace et utilitaire

Afin d'obtenir un résultat probant Il faut aimer fortement.

Choisissez une jeune fille Présentez-la à votre famille Qui la nourrira largement De dattes, de tajines et de flans Qui l'enroberont joliment Continuez à lui offrir des fleurs Son arôme n'en sera que meilleur Ne lésinez pas sur le couscous Roboratif mais qui plait à tous Pour ses yeux de gazelle Offrez-lui des gâteaux au miel La nuit du mariage profitez De ce sang pur jamais versé Puis étranglez la mariée Coupez-la en rondelle Comme de la mortadelle Ajoutez 3 gouttes du sang De l'excision de la cadette, Il est certain que les hommes En cette occasion font la fête.

Là, je n'ai plus faim et ce n'est pas demain que je me nourrirai de mon prochain.

Délice à la Sauve-qui-peut

Vous trouverez ces délicieuses recettes originales dans le manuel gastronomique intitulé : "Savoir survivre en milieu hostile", dont la préface évoque "Rien de meilleur que de manger entre soi" (ndt."entre gens de la même espèce")

Prenez un petit bout de pommette ronde, comme un ballon, de Paulette qui est replète.

Ajoutez le lobe d'une oreille de Mireille qui est sans pareille pour jouer de la trompette.

Lacérez de bas en haut les pectoraux d'Hugo qui les entretient en salle de musculation.

Faites en des tagliatelles, cuites al dente, agrémentez de délicieux champignons,

Poussés sous les aisselles et revenus dans le sang chaud de Margoton.

Vous avez à ce moment obtenu un résultat sur protéiné et quelques fibres.

Prenez un strict végétarien, mettez le à cuire à feu doux pendant 24 heures,

Vous obtiendrez un bouillon riche en végétaux. Y placer les rognons de Gaston le ronchon et le foie de François, passer le tout au robot mystère.

Ajouter 4 pommes de terre, cela vous fera une purée de choix.

En dessert, une cervelle de Raymonde

En gelée contentera tout le monde,

Car l'éclat de son humour

Fera que toujours

L'ayant dégustée, vous ne cesserez de sourire

A ses blagues légères tel un zéphyr.

Cours de Slam

Le slam c'est la rigueur du vécu et le son des tripes, le vomi de la sœur boulimique et de la chasse d'eau qui évacue le trop plein des secrets de famille

T'es qui toi qui me regardes en face ?
T'es qui toi qui me cause en ma race ?
D'où tu viens peut-être de la planète Mars ?
T'enfonce des clous dans la planche de ma tête
Comme si j'étais un rat, sauf que les bêtes,
Pensent comme moi que les mammifères
Poilus, chevelus ou drus sont nos frères.

La Douce intervient :

« Non là Alain, il te faut faire un effort, tu évites lécolo, tu t'abstrais du réel, le slam est un cri, ou un rot mais pas une berceuse! Exprimetoi palsembleu! »

T'es qui toi qui au soir blafard Qui t'écroules sous le bar ivre de désespoir ? Tu grattes mes croutes de genoux Tout en mâchant des caramels mous.

« C'est mieux, lâche toi Alain, décharge ta rancœur, la société attend ton cri. »

T'es qui toi qui m'embrouille l'esprit En me disant que ma mère est partie? Je le sais bien, mais faut pas le dire Car Papa pense que c'était pour de rire.

MA-GNI-FIque! Tu tiens ta révolte mais lâche ton flingue, pardieu!

Marie Gertrude et le pâté de tête

Thème politique : le pâté de tête est-il œcuménique ?

- Marie Gertrude ?
- Oui Madame.
- Marie Gertrude, pensez à appeler Monsieur le curé pour savoir quand il tourne.
- Il tourne?
- Oui, à quelle date sera la messe à Sainte Procule, vous savez c'est une fois sur cinq.
- Oui Madame, j'y penserai.
- Ah! Marie Gertrude!
- Oui.
- Pendant que vous le tiendrez, demandez donc au père Wilhem si ses parents étaient protestants.
- Je n'oserai pas Madame, une telle question!
- Enfin Marie Gertrude, il n'est pas injurieux d'avoir eu des ancêtres protestants.
- C'est pas ça, mais je ne vois pas comment aborder le sujet juste après la question sur la date de la prochaine messe à Sainte Procule.
- Il est vrai Marie Gertrude, je lui poserai la question moi même après la messe. En ces temps de jubilé il faut renforcer l'œcuménisme à l'aide de quelques petites interrogations marquant l'intérêt que l'on porte aux étrangers, n'est-ce pas Marie Gertrude ?
- C'est égal madame, j'y ai pensé aussi, j'ai pas mis de saindoux dans le pâté de tête destiné au voisin maghrébin.
- Marie Gertrude du pâté de tête! Est-ce bien œcuménique?

Au square

Quand votre enfant ne se comporte pas comme les autres, d'où vient-il ?

J'ai posé mon gentil bébé dans le bac à sable du square. Calé entre deux seaux en plastique de couleur vive pour pouvoir les repérer de loin (telle ma valise rouge sang à la sortie de l'avion).

Des grands, pendant que je lisais (j'en ai bien le droit, je ne vais pas rester inculte pendant trois ans sous prétexte que je garde mon enfant) ont chipé les deux seaux avec leur contenant de moules de formes diverses.

Mon bébé n'a pas bronché, il est resté assis dans le sable, sans hurler, sans se battre (c'est vrai moi j'aurais réagi, mes moules quoi ? surtout celui qui fait château!).

Mon petit s'est tu et s'est mis à faire avec ses mains des petits tas de sable, comme des pyramides, les uns à côté des autres.

Quand je lui ai demandé ce que c'était, il m'a répondu : l'univers.

J'ai compris qu'il me faudrait, à l'avenir, réfléchir avant d'aller au square. Ce petit qui ne semble pas s'attacher aux choses, même pas aux moules, est probablement mal parti en ce monde.

Et si mon gentil bébé venait d'ailleurs?

Conte d'Afrique à mes petits enfants

Sont venus sans bruit malgré leurs énormes pieds et leurs corps immenses, les ont posés autour de ma tente comme autant de traces bienveillantes. Ont tourné 5 fois puis s'en furent car le vent balayait leurs traces, s'enfournait entre les toiles et transformait ma baignoire en bac à sable.

Puis, sont apparus les petits surveilleurs à pas feutrés comme coule la dune en sculptant lentement l'horizon.

Ils étaient dix suricates blottis sur mon lit. Un seul guettait entre les plis de la toile de tente fixant l'obscurité.

Au matin, les mastodontes la vieille femelle devant les autres trébuchant sur leurs petits à leurs pieds affectueux. J'étais éveillée et buvais à pleine main l'eau de source qui alimentait l'étang artificiel. La plus jeune m'aspergea juste pour prouver ses capacités, la mère me saisit avec ses défenses et me trempa 3 fois comme une soupe. La matrone me couvrit de boue, des pieds à la tête, pour me protéger des insectes disait-elle.

Lorsque les suricates me virent revenir à la tente en cet état, ils émirent des cris de détresse. Puis le guetteur, aguerri à toutes les épreuves, annonça que je n'étais point un monstre des sables mais un pauvre voyageur englué de boue.

Tous s'acharnèrent à me nettoyer de leurs langues râpeuses, certains transportaient de l'eau dans leurs joues et m'aspergeaient, d'autres grattaient la croute avec leurs longues griffes sans toutefois me meurtrir.

Non, ce n'était pas un rêve, car en rêve je vole et là j'étais sur la terre, bien ancrée dans mes racines.

Personne ne me croit lorsque je raconte ma vie, sauf mes petits enfants.

Aboie moi "Bonne nuit"

Tu ne me lis pas d'histoire, ne me chantes pas de chanson, ne me fais pas de bisou avant de dormir, mais au moins dis moi « Bonne nuit », même si tu ne m'aimes pas puisque je ne suis que le fils de maman, qui est partie un soir en me câlinant.

Tu fais tout bien, le petit déjeuner du matin, le jambon purée du soir, le bain que tu surveilles sans me toucher, des fois que maman m'ait refilé des microbes.

Tu laves et repasses mes habits, prépares mon cartable, vas aux réunions de parents d'élèves, appelles le docteur lorsque j'ai la fièvre, me places un gant mouillé sur le front, me fait absorber des potions. Tu fais ton devoir, tu sais que j'existe et en humain responsable tu m'assumes comme tu le ferais pour un chiot.

Même si tu ne veux pas me parler, au moins murmure : « Bonne nuit petit d'homme »

C'est pas trop te demander, sinon aboie et ce sera joyeux pour moi, mon Beau Papa abandonné comme moi.

Je veux pas mourir dans ma merde comme un vieux bébé.

Se poser la simple question du prolongement de la vie est inique, si cela implique la honte de dépendre des autres

Je ne veux pas crever dans ma merde comme la dame du 5ème. Madame X toujours impeccable, raffinée, liftée 3 fois, sentant bon le Channel 5 et la crème bio raffermissant. Un modèle pour vous encourager à conserver ce corps qui vous lâche dès 50 ans. Jusqu'à ce qu'on ne la croise plus dans l'escalier, ni aux poubelles. Personne n'osait sonner à sa porte, elle nous prenait de si haut. Personne non plus de sa parenté ou de ses amis pour l'aider à tenir ses entrailles qui partaient en vrilles, personne pour lui apporter les couches et nettoyer sa litière.

Ce fut un corbeau, qui trouvant le velux ouvert, entreprit d'absorber la dépouille et s'en réjouit à force cris qui alertèrent le voisinage.

Combien de mourants à l'heure fatale parlent comme des tout petits que nous restons toujours ?

Je ne veux pas crever comme un mollusque qui se répand en ne contrôlant plus rien de ce qui sort de lui.

Alors, je fume, je bois, je prends des trucs très illicites, je ne me soigne pas, j'ai horreur qu'un médecin me manipule et encore plus qu'un laboratoire recherche dans mon sang des bestioles avec lesquelles je vis bien.

Je ne veux pas que mes enfants me torchent comme je le fis quand ils étaient petits.

Je ne suis plus petite, je suis vieille et n'en ai pas honte.

Demain c'est Kippour

Il va se réveiller tôt, prier et faire le coup de la disparition puis réapparition chez sa mère pour le pot aux feux, cuit et recuit. Comme je l'aime et le respecte, je songe qu'en ce jour là tout ce qu'il fait est bon pour son karma.

Kippour n'existe pas dans le petit Robert 1, je parcours le petiot Robert 2, je croise Kipling, qui illumina mon enfance par son livre de la jungle et me fit retourner, en âge avancé, vers ces bêtes singulières qui nourrissent notre terre.

Je me conforte en l'idée que cette fête n'intéresse que les juifs et pourtant il est question de grand pardon qui nous concerne tous, nous qui avons mal jugé, mal compris, contesté, détesté, rabroué, conspué, méprisé, peu écouté ces gens comme nous qui tracent notre histoire.

Demain, je vais dormir longtemps en hommage à mes vies antérieures, j'arroserai les tombes des âmes animales que je n'ai pas su disperser.

Kippour ne rime à rien, tous les peuples se font la guerre, personne n'aime personne, chacun ne pense qu'à soi, les autres n'existent pas.

Que Dieu se demande pourquoi ses petits ne lui ressemblent pas.

Plus tard je serai poubelleur

Ma mère savait y faire pour récupérer des choses mirifiques comme ce tunnel vert en bois qu'elle me ramena sans paquet cadeau et sous lequel tous mes jouets passèrent de la DS Dinky toys du pépé jusqu'à la fusée construite dans une boîte de conserve

Notre maison était meublée de tout ce qu'elle rapportait. Un matelas pour elle, je me souviens que c'était pour la consoler que j'insistai pour dormir à son côté sinon j'aurai bien pris mes distances en dormant dans le panier du chat, un vaste berceau en osier au point d'accueillir un jeune bébé qui ne vint jamais.

Tous les derniers mardi soir du mois, elle sortait ma poussette, je m'y asseyais et tenais une lourde lampe torche. Nous parcourions les rues du quartier qui devaient dès le lendemain être vidées d'objets encombrants.

Je braquai l'objet intéressant, là une chaise à réparer, inutile nous vivons par terre, là un lampadaire en rotin, oui nous aimons la lumière, ici un miroir : Maman pour que je puisse te faire des nattes et moi la raie au milieu.

Si les gens ont tant de choses à jeter c'est qu'ils n'ont que de petits besoins et lorsque le jour de la grande débâcle la majorité saura s'adapter comme tout bon primate et vivre de trois fois rien. Lorsque je serai grand je serai Boueux (en l'an 1563 employé chargé d'enlever les ordures) et serai très fier d'apporter à ma mère tout ce qui se fait de mieux en ce milieu.

Relisez vos classiques Epicure n'est pas luxure

Epicure fut certes un extra terrestre qui renonça à tout et limita sa nourriture à quelques ordures et un verre d'eau. Comment certains ont-ils pu faire rimer Epicure avec Luxure?

La dame sentait la sueur Le lait frais et le babeurre Elle était petite et ronde Comme une mappemonde Tout fluet moi j'étais Elle me plaça sous son bonnet Et lorsque je grandis Elle me mit dans son lit Moi j'étais rien qu'un gamin Sorti nu de l'univers Sans pour autant en être fier Elle plaça mon corps immonde Contre son sein Pour m'assurer dès le matin Oue la terre est bien ronde Elle fit tant et si bien Que j'y retrouvais mon latin, Et la douce certitude Que rien ne perdure.

Signé: Epicure

Météomarine

Je déteste les hecto Pascal car je ne connais pas Pascal. Je veux des hecto Michel, mer agitée, mollissant ouest à nord, mer forte. Force 4 à 5 virement niveau 0 mais à l'extérieur nord, force 7 et averses.

Zone Fasnett, des rafales, sinon mer agitée. Dépression de 1000 hectoPascal (il est lourd)

Mer agitée mollissant ouest à nord ouest, mer forte, pour Ligure (nom d'un peuple d'origine incertaine, ça peut-être n'importe qui mais c'est pour lui que la mer est forte) virant nord ouest 2 et 4 en après-midi.

Dépression Madaléna sur Bonifacio (si Madeleine déprime au vu du golf Corse que fera-t-elle face à la tempête des zébrides ?) Time Dogan (encore un étranger, un irlandais c'est sûr, héros de l'indépendance) Dépression 1003 hectoPascal (encore lui) Dorsal à + 1003 hectoPascal.(il fait dans la dorsale comme dans la frontale, Pascal assure)

Shanon (elle je la connais c'est une copine de Lewisham/London SE) des averses, pour Maline (la sœur de Madaléna)

Pour Zébrides (je sais où se trouvent les Zébrides, c'est le pays des Zèbres) et Madaléna (la sœur de Maline) je n'ai pas entendu la suite, la fille parle beaucoup trop vite, c'est une nerveuse.

Cabriéra forcissant 3 la nuit (alors celui là je ne sais pas si c'est un cheval ou un pote des 2 sœurs, mais il forcit la nuit, il mange trop le soir) Fraîchissant 5 à 7 (si Cabriéra fraîchit de 5 à 7 il doit aussi mollir, alors qu'il est en pleine forme à 3 h du matin) Madaléna revient doucement se coucher.

T'as vu la télé?

La guerre affichée aux yeux de nos enfants, vieillissants ainsi, trop précoces face à l'horreur de la vie. Pas toujours préparés aux monstruosités délicates de ce monde

T'as vu la gamine aveuglée ?
T'as vu la vielle hébétée ?
T'as vu la mère abattue sous le mur ?
T'as senti cette lourdeur ?
Cette stupeur dans la douleur ?
Puis, t'as vu ce petit jouant dans la boue ?
Avec la gamine aveugle ?
Et le rossignol sur la branche brûlée ?
T'as entendu le tonnerre couvrant les bombes ?
Le soleil éblouissant les ruines fumantes ?
T'as vu la vie, ses graines, ses cris
Qui ne sont pas que de douleur ?

T'as vu Maman j'y ai pas cru, C'était à la télé.

Création éphémère

On me dit de lâcher à droite puis de tourner à gauche, puis de prendre la tangente, puis de tenir la dragée haute à ceux qui pensent droiture et de nourrir le vent de gauche.

Un me dit de ne plus écouter le vent d'où qu'il vienne, de ne plus entendre que la voix de l'intérieure, qui parle en diagonale et éventuellement de bas à gauche, de droite au milieu et dessus vers le bas, et nulle part à quelque part, et de lointain à prochain, et de circonstance à non compréhension, et de parler à rien dire, et de pliage des genoux à extension des membres.

On me conseilla aussi de chanter vers le ciel et de tracer au sol des tableaux de sables. Je m'y astreins et couvris d'images les sols des déserts.

J'en étais fière, les aigles survolaient admiratifs, les chacals n'osaient y poser la patte, l'oiseau coureur les contournait, les écureuils fouisseurs creusaient leur terrier ailleurs, et le soleil ardent tentait de fixer les couleurs comme autant d'éclats de verre. Puis la tornade survint. Je les vis arriver de loin les divinités autoritaires pressées de rabaisser mon orgueil. Les grecs, les hindous, les hopis et tous les autres qui édictèrent des lois afin de maintenir face au sol l'humanité prétentieuse.

Les vents de toutes parts balayèrent mes images qui, cristallisées sous l'effet du soleil, se regroupèrent en une boule de feu qui perfora mon visage et fit que depuis j'illumine ma chambre tel une luciole joyeuse.

Entre mes yeux il y a vous

Faudra bien que les grands me racontent une vraie histoire, car celle qu'ils me livrent en mes rêves ne correspond à rien

Faudra aussi qu'ils cessent de tricher avec moi et la mort de grand père.

Faut aussi qu'ils cessent de me faire croire que la vie est un lac tranquille, simplement couvert de nénuphars idiots et de mousses tranquilles et éviter les caïmans noirs.

C'est quoi cette société, ces gens qui ne nous annoncent pas dès la première respiration que le monde est irrespirable.

Je les vois, avec leurs masques à oxygène, faire comme si tout allait bien et me chanter des chansons douces.

Et moi qui ne respire plus et trace sur le sable un mandala coloré pour que les fenêtres ne servent plus de rien et que seul subsiste le trou entre mes yeux qui m'éduque à ne plus regarder qu'au fond de nous.

Elle me fait luciner

Cette fille en jupon à carreaux et tunique à rayures, qu'elle appelle bayadère, moi je dis qu'elle balaye de l'air, elle tarabuste mes zoreilles tellement elle cause bien.

C'est vous dire si elle jacte précis c'est que j'ai rien de rien compris à son bavardage. Elle se plante devant mes shoes nickelées et discutaille comme si que j'étais le roi de l'Europe.

Du genre : « Cher voisin daignez entendre cette historiette et m'en offrir votre avis éclairé. » (Comme la cave manquait d'éclairage, j'allumais ma lampe de poche.) « Lors donc, il était ma foi une fille de joie qui, pieuse, allait à confesse. » (Elle commence fort la gamine une pute et des fesses, j'écoutille) « En le confessionnal elle rencontra un jeune prêtre tout juste promis aux bras de Jésus. » (Là, ça sent la partouze) « Elle confessa aisément ses péchés véniels, comme jouer du pipeau au cimetière au lieu d'assister à la messe ». (Y'a pas photo, moi aussi je préfère) « Puis se lança en un long récit de ses forfaitures enseignées par son parâtre. Le prêtre, n'y tenant plus, la prit avec fougue sur le prie Dieu. Fut-elle ainsi absoute de tous ses pêchés, même cette forfaiture qu'elle commit en étouffant son beau père sous un oreiller non béni ? Qu'en dites-vous ? »

Moi, tellement luciné par son historiette, je ne pensai qu'à la sauter, mais poli je lui répondis : « Mamzelle, se faire mettre par un prêtre ou par un voyou, c'est tout comme, il suffit d'accepter. Mais comme notre corps n'a rien à prouver aux autres, il convient de le préserver » Je laissai la bayadère

Sur un tas de cartons Elle dit merci Molière Et remonta son jupon.

Transport affectif en commun

Hommage à Claude Kayat pour tous ses romans.

Jour de grève. 1 rame sur 3.

La jeunotte protégeait son arrière en plaquant le dos contre la porte vitrée du fond, au risque de ne pouvoir sortir lorsqu'à l'arrivée à sa station elle murmurerait « Je descends siouplait, merci, pardon ». Elle repoussait de l'avant les prédateurs en pressant son gros sac de lycéenne contre son ventre.

Un jeune homme, fut percuté par la masse humaine contre son sac, il s'excusa en inclinant la tête « Terrible la promiscuité des transports! » Pas de place pour une génuflexion.

Sous les lumières blafardes du wagon il lui parût si beau qu'elle détourna les yeux et lui aussi, il fixait la fenêtre où elle se reflétait. Dès qu'une place se libéra il joua des coudes habilement et l'emporta vers l'assise, celle qui repose et évite les contacts étroits.

Elle songea: Soit il est galant, soit il m'évite, je pue.

Elle ouvrit un livre « La synagogue de Sfax », défit la corne qui endommageait systématiquement tous les romans qu'elle lisait, comme pour laisser une trace de son passage et de la durée de la lecture.

Il se mit à murmurer en son oreille ourlée comme un marbre et qui humait bon le savon de Marseille, les phrases offertes à ses yeux. Il lui fit ainsi la lecture, comme certain bénévole l'offre au malvoyant ou comme les parents la font aux joyeux petits illettrés.

Le temps passa tant et si beau qu'ils finirent le roman au terminus, ils furent en retard aux cours mais très en avance sur une relation qui avait tout du transport amoureux.

La sieste du papy

en ton homme-âge

dimanche 4 novembre 2007

Il s'est assoupi le Papy près de la petite, tel un gros bébé qu'il n'a jamais cessé d'être. Il est tombé de fatigue et de bien être, après avoir bien joué à l'enfant de 60 ans. La petite l'a bien compris qui ferma ses yeux dès que les ronflements de juste repos de l'ancêtre emplirent la chambre.



Quand le souffle de la terre fait entendre son sommeil, autant s'y accorder, songea la petite en grande sagesse.

Les lunettes des femmes

Là où le port de lunettes engage nos opinions.

Il y en a une qui arbore une monture classe tel un bouclier à faire fuir les hommes pauvres.

Une qui, repentante catholique, masque sa fortune sous la monture agréée Sécurité Sociale.

Une qui affiche son attachement à la philosophie en arborant d'énormes montures et de gros verres de myope Sartrienne, qui engage le passant à songer « Celle là, elle pense ».

Une, maigrissime, qui porte du fait que sa « maladie » a fait chuter sa vue et sa vie, des montures de vamp à ailes de papillon 1950, insinuant qu'elle va s'envoler bientôt.

Une militante dont les rectangles rouges autour des yeux affichent ses opinions politiques et ses refus.

Une dont le bleu des yeux vitrifié par ses verres bleutés encadrés par des montures couleur bleuet me fit divaguer.

Une qui a honte de montrer qu'elle est presbyte et ainsi son âge, pose ses lunettes demi lune n'importe où et les perds.

Puis, face à moi au réveil, apparut cette cobra, qui baissant la tête, arborait sur le front de superbes lorgnons et me mordit gentiment pour en finir.

Lors, une monture légère en plumet d'autruche m'apparut évanescente et dit : je ne possède ni yeux, ni visage, ni bouche, ni peau, ni oreille, ainsi je suis libre. . Serait-ce que la juste vision du monde ne dépende pas du système sensoriel mais bien plutôt de l'âme ?

Sagesse du pigeon juif

Quand on raconte l'histoire du pépé dans le ghetto à Varsovie, on nous réplique : C'est rien, la vie va ainsi, des morts, des vivants, des forts, des faibles, des soumis, des tortionnaires pire que la jungle où l'on ne tue que pour se nourrir.

Je crois entendre le frère musulman qui, face à sa frangine, baffée très, trop fort, dit : C'est rien, c'est la vie et la loi du plus fort. Et bien Non, dit le pigeon, ce n'est pas ça la Vie. C'est se rencontrer et s'aimer sans entrave, c'est picorer ce que la nature nous donne selon les saisons, observer le soleil à son lever et son coucher et ne point admettre entre ces deux qu'un seul être soit meurtri. L'humain qui parlait aux pigeons, répliqua : Avez-vous bien mesuré vos paroles, sachez qu'elles s'adressent aux humains ? Les pigeons ajustèrent leur mémoire et racontèrent : les soldats place Voltaire embarquant les fillettes, les papas cloitrés à Drancy, les mamans avec les petits dans les wagons, sans air, sans eau, les bébés sans vie à l'arrivée. Nous avons tout vu et avons suivi le convoi et senti l'odeur bien avant le débarquement. Ici, on ne meurt pas de mort naturelle, ici, la mort a une odeur particulière, celle de l'homme pourri.

Le pigeon respira bien fort, incarnation du pépé Cohen mort à Mauthausen et s'envola d'un trait vers le grand Nord où, peut-être, le ciel est tendre et les baleines joueuses et libres pour un certain temps.

LA COURSE

à Arto Paasilinna

Un renard descendit ma colline, sans savoir que je le suivais, juste pour trouver son gite et y dormir pour l'hiver. Le renard savait qu'il n'était pas question d'hiberner en ce lieu.

La colline était glissante de la mémoire des anciens qui pataugent en eaux troubles et émergent en neige fraiche.

Lors le renard et moi dévalèrent la pente, suivis par le chien ronchon de n'être pas le premier de la liste et ouaouafant de dépit.

Donc, le renard, moi et le chien descendèrent la colline.

Un cochon, que j'avais élevé au biberon, trouva normal de remonter vers mon odeur et de se joindre à la troupe.

Le maitre du cochon, qui l'avait engraissé, au lieu de réclamer sa part, apporta en son traineau des saucisses de poulet (il était musulman). Tout en dévalant la pente, il lançait sa mangeaille fort habilement récupérée par le renard et le chien.

Le cochon était piètre attrapeur, me lécha les pieds pour que je lui donne carottes, patates et navets issus de mon sac végétarien.

La pente était glissante, un lièvre atterrit sur ma toque issue de phoque, il me susurra à l'oreille : le but est près mais la course est longue.

Le vent soufflait de neige et la pente s'amollissait, il aurait fallu que je chausse des skis, ou des raquettes, ou que je devienne phoque. Je fis cela pour qu'Arto le lapon me prit au filet, juste pour nourrir ses petits.

A l'écoute

Lorsqu'un couple se marie, personne ne s'engage à ce que l'inconscient de l'un soit sous contrôle de l'autre.

Je te vois le matin, sortie des rêves, tu sembles absente ou trop présente, la mémoire encombrée d'un tas de gens que je ne connais pas et qui boivent ton thé et mangent tes biscottes, en laissant des miettes sur nos draps.

Je te récupère ainsi à la sortie de ta double vie, si riche en émotions, en voyages interstellaires, en combats sanglants, en rencontres affectueuses, et tu me racontes tout.

Je suis à l'écoute et engrange en ma mémoire ton monde intérieur, ce qui me permet de virer le monstre velu de la table familiale et d'intimer à ta directrice de changer de ton.

Puis, ménage fait, je pars au travail avec mes propres nuits rangées en lieu sûr dans ma carte de transport, que je peux passer et repasser à ma guise, et dont tu n'en sauras rien.

BOB l'éponge

Le petit sonna à la porte de la Grand-Mémé, elle l'accueillit avec dans les bras une chose immonde et colorée, qui ressemblait à un matelas avec des membres jaunes et pourvu d'une cravate de lord anglais.



Bob l'éponge

Le petit se jeta sur cette horreur, offerte par la voisine du dessus à la mémé cause encombrement, gagnée dans une foire par sa fille qui aurait préféré 10 Kg de sucre en morceaux.

Le père, les grands parents, pourtant très aguerris des déviances de l'art moderne, à la vue de ce monstre inesthétique (il existe des monstres très beaux issus de cerveaux artistiques : Nosfératu, Alien, Bambi et Vituru le viturant...), retinrent poliment un hurlement d'effroi.

Le père : nous n'avons plus la place de le loger, ta chambre est trop petite, tu le laisses chez Papy.

Le Papy : nous n'en voulons pas non plus, déjà que tous les jouets remontés de la cave pour le petit encombrent tant notre chambre qu'on ne sait plus où marcher.

De plus, émit la Mamy, il est trop laid, si la chose avait eu l'apparence d'un bel ours on aurait pu le caser dans la collection, là non.

Le petit, en bon comédien piqua une crise aigu à base de pleurs, de hurlements (les voisins hou!), qui faillit plier le papy mais ébroua le père, qui devant sa grand-mère n'osa asséner la vérité crue : Ce truc est immonde, quelle mauvaise idée tu as eu de le récupérer! Elle aurait répondu naïvement et gentille : c'était un cadeau de la voisine.

Lors, le père cédant aux alarmes, le petit repartit avec Bob le laid et en fit un coussin, qui peu de temps après explosa en mille bulles made in China.

Le sens de l'esthétique est culturel, mais souvent les enfants savent imposer leurs valeurs révolutionnaires.

Médoc.doc

Tous les médicaments ci-dessous m'ont été prescrits par des médecins diplômés, jamais ils ne me mirent en alerte sur les effets détournés, seul le chaman T m'expliqua qu'introduire en mon corps un élément chimique déséquilibre l'harmonie de l'univers

Carbosymag: pour la gothique qui broie du noir et est ravie d'en chier. Tranxen 5 : lorsque j'en pris je fus constamment hilare, puis ordonnance non renouvelée, je devins normalement morose. Deroxat : lutte contre l'anxiété, mais efface la mémoire des rêves. Le rêve étant un défouloir constructif, si je ne me souviens pas de mes rêves, je suis anxieuse, beau résultat! Mandrax: dans les années 72 on l'administrait aux étudiants tuberculeux donc fatalement anxieux comme somnifère. Sans savoir qu'il était aphrodisiaque si l'on retardait volontairement le sommeil et doublait la dose. Je ne vous raconte pas les folles nuits du sana. Stillnox :vous tombez raide et dormez cinq heures, pas une minute de plus, ensuite vous paniquez car il vous manque deux heures de sommeil. Ou vous vaquez à vos affaires utilement. Lire, préparer les repas du jour, regarder des émissions culturelles qui ne peuvent jamais passer aux heures de grande écoute, en attendant le lever de soleil, qui est si magnifique au point que vous fourrez dans un sac tous les médicaments suscités pour ne plus en prendre et les donner à la pharmacie, afin d'aider le tiers monde à guérir ses angoisses et ses problèmes de gaz. Enfin, existe le X33 substance rare prescrite par zWA sous contrôle du chaman T et qui, après moult souffrances corporelles, afin de tester votre courage et ténacité à trouver l'essentiel, vous permet de parcourir l'intégralité des espaces spirituels et de vous détacher de tout même de vous.

Les gens venus de nulle part

A Arto Paasilinna (auteur finnois d'origine lapone à lire absolument)

C'était si difficile, de comprendre comment il fonctionnait.

Je l'ai croisé en ville devant un comptoir de bar, il buyait une soupe insipide, je lui demandais d'où viens tu?

Sa tête dans les nuages, son air absent, ses cheveux ras, son aura froide quasi inexistante.

Il répondit du nord, tout au nord et du creux.

J'en avais connu des soldats revenus de nulle part, le cerveau en sang et la tête vide, les tripes dans les bottes, prêts à tout mais certains de rien.

Il doit être inclus dans mon destin de rencontrer des passeurs qui ne tracent ni ne pèsent, mais indiquent, parfois, la voie vers le soleil.

Ceux dont l'incarnation fut une erreur et qui trouvent ce qu'il faut pour abréger cette existence en aucune mesure la leur.

J'ai bien entendu, mais mal compris, le message que le vent diffusait sur les carreaux de cette fenêtre qui éclatât en mille morceaux quand la charge de l'ours et l'ours lui-même entrèrent dans ma cuisine et dans ma vie, sans dire un mot.

Morte née

Ma fille a peint ce tableau que je retrouve en rangeant l'atelier.

Un bébé qui se ronge les mains et dont les yeux pleurent du sang. C'est ma fifille qui a peint cela, ma fifille à moi?

Moi qui ai toujours cherché des biais esthétiques pour ne pas hurler trop fort les désordres qui me rongent.

Elle a osé, à l'âge tendre, montrer de manière directe le corps, le sang, la terreur, la souffrance de vivre, tout ce que j'enrobais de mysticisme.

Je sais maintenant pourquoi j'ai transformé mes rages en images symboliques, pour que papa les accepte, mais il n'est plus là, et j'ai continué bien après sa mort comme s'il continuait de me juger. Je comprends aussi pourquoi elle n'eut pas à dissimuler, car elle provoquait un père obtus.

Récemment, en peinture, j'ai dévié, j'ai renoncé à la rectitude, à la règle d'or des architectes, à la beauté sous critères, j'ai pris la tangente et ai divagué tous azimut, toutes couleurs dispersées, pour le bonheur des pinceaux.

Ainsi j'ai rejoint ma fifille.

Le type charmant

La vie vivante est si difficile que parfois il suffit d'un geste amical pour éviter que l'on renonce. Demain est un autre jour.

Y'a un type charmant qui me tient la porte.

Il existe des gens charmants, peu imbus d'eux mêmes, qui nagent autour de nous en eau légère et font leur possible pour nous rendre la vie agréable, porter la poussette dans l'escalier, laisser la place assise... Ils se reconnaîtront.

Et puis il y a les nocifs qui sur la quai du métro à 8H30 vous assènent : « Allez les bœufs à l'abattoir »

Nous passons outre, désolés et contrits que ce langage provienne d'un sans abri, sans boulot, et nous les travailleurs, bovins de la société active, nous allons à l'abattoir en songeant que parfois ce nocif est plus libre que nous.

Et ceux qui vident mon sac pendant que je tiens la petite en l'air pour qu'elle voit le spectacle.

Et ceux qui violent la gamine qui a prit le mauvais chemin entre la cave et son chez soi.

Et ceux qui maltraitent la mémé pour trois sous de retraite.

Et ceux qui ne seront jamais sociables tant la vie les a malmenés. Néanmoins il existe des gens charmants, ceux que nous fréquentons, que nous appelons au secours quand l'envie de passer l'arme à gauche nous prend en ce matin où il va falloir affronter le dingue du métro, le mendiant de la correspondance, le patron excédé, tel ce monsieur qui me tint la porte en ce matin brumeux et évita que je rebrousse chemin et retourne en mon asile égoïste.

Votons propre dit le loup

Notre guerre est celle que nous livrons chaque jour contre le béton, et que nous perdons. Moi, issue des nomades portés par le vent, je vais aller voter demain. le 5/5/2007

Bon courage à vous pour tenir tête aux vents qui sont là pour défoncer les cerveaux et le reste, mais qui apportent la grande sagesse de l'univers : prendre la tangente, boucher les oreilles, fermer les yeux et s'en remettre aux animaux qui savent quoi faire lorsque terre rime avec colère.

Là, tu vois que les minuscules problèmes de politique, de cités, de nations se résument à 10 grains de mais par être vivant par jour et une gourde d'eau potable, et au fait que la terre donne ou pas aux humains le droit de fouler son sol sans aucune rétribution.

Lorsqu'au Tibet on décide de construire une maison, avant de poser la première brique, on convie le sage Lama afin que ses prières excusent le fait que l'on perce la Terre Mère. Pareil pour tous les amérindiens qui, avant de tuer un animal, prient pour son âme.

Nous, sauvages, tuons sur ordre et sans mauvaise conscience, pour oublier que nous avons une âme et que nous fûmes issus de matrice animale en cet autre temps, où nous étions vivants et honorions la nature, et léchions les pattes des ours, et tétions les chèvres, et nous abreuvions aux cascades.

Total respect

Que dire face à un enfant qui m'intime de faire comme s'il n'existait pas ?

Que faire lorsque l'autre s'affaire à trouver en lui-même l'enfer ? Il semble aller bien, il vit, mange ce qu'il achète et le cuit, pour ne pas avoir à absorber ce que sa mère cuisine, elle si peu respectueuse de l'hygiène, elle si proche de l'animalité qu'il rejette Au moins il n'est pas anorexique et tient à sa vie. Il se fait tout petit, n'encombre pas l'espace, ni en parole ni en musique. Lui musicien, qui ne musique plus du tout. Il gâche sa bonne oreille. On le sent inactif, comme en suspens, en attente. Depuis, ce rendez-vous avec le psy, qui lui seul peut recueillir ses hurlements, il nous demande de ne plus lui parler.

C'est difficile, nous avons tendance à causer de tout et de rien, de la mort et des anciens, des plantes qui poussent, des camélias blancs qui fleurissent et des pigeonneaux joyeux sur le balcon.

Toute cette histoire de la nature, il ne veut plus l'entendre, il a baissé les volets, il a fait table rase de sa relation avec les vivants.

Ce n'est pas pour rien qu'il m'a intimée de ne plus lui parler, lui musicien, l'oreille parfaite.

Total silence, total respect.

MoN OmBrE

Je savais que tout un chacun avait une ombre et moi aussi, sauf que je ne l'avais pas appréhendée, car petite je la fuyais par peur de ne pas m'y reconnaitre.

Et pourtant j'avais des nattes douloureuses bien serrées au dessus des oreilles et qui tiraient sur les racines, qui partaient droite gauche comme des antennes, impossible de ne pas me reconnaitre dans les vitrines des magasins. Reconnue par les autres, oui, mais pas par moi. Moi, je me voyais invisible, impréhensible, incompressible, impeignable, inenjoliable, (cf les enjoliveurs de roues de la Traction Citroën en 1960) indescriptible, inidentifiable, donc Inexistante.

Puis en ce jour, 45 ans après les nattes (faudrait voir à changer votre calendrier les filles qui écrivent 30 ans après mes premières règles, vraiment les nattes c'est mieux.) Donc en montant cette foutue côte, peinant à rentrer dans mon huis, je constatais qu'une sorte d'image en noir et blanc, issue de moi-même me précédait sur le sol et sur les murs. Lors, j'avais tout donné et surtout de l'amour et récupérais la poussière d'ange. Je dus bien me convaincre que ce voile gris qui me survivait, me ressemblait trait pour trait et qu'il dansait, joyeux, imprimant sur les façades des images colorées et poussait dans un charriot branlant une ombre grelottante, chargée de ce que je fus et fatiguée de l'avoir été.

Tous les cauchemars qui encombrent la cave et le placard aux balais, il faut les absorber. A redire 3 fois avant d'Expirer. Tous les beaux souvenirs qui enjolivent vos rêves, il faut les aspirer. A redire 3 fois avant d'aimer, de respirer et de cesser.

Rien à déclarer ?

Je cherchais la rue des rêves et buttais sur un barrage.

Un gars stylé me demanda : Avez-vous quoi que ce soit à déclarer ?

Je songeai : Enfin on me demande mon avis, on ne passe pas outre, on tient compte de mon évidence, on sent mon souffle, on entant lorsque j'éternue, on est prêt à affronter mes différences, enfin ils savent que je suis réel!

Le gars ajouta : Faites vite, le temps passe, z'êtes pas tout seul.

Je murmurais : moi ? Il dit : non pas vous.

Je dis: si moi.

Il dit : bon, z'êtes passé avec des Moindres, rien à dire, passez !

Moi : mais qui sont ces Moindres qui passèrent avec moi ?

Lui : des petits obscurs, n'avez vous jamais été contacté par ceusses

du dessous ? Z'avez jamais touché l'aimable ?

Je cherchais la rue des rêves et je buttais sur moi même. Moi et mon associé le raton, on a créé une société où rien n'est à déclarer et surtout plus rien à dire, car tout le fut en son temps et bien joliment, alors on se raconte nos rêves et on s'en nourrit mutuellement. On a propulsé nos pensées et songes sur des ondes invisibles, peu sonores, mais sensibles à qui sait les percevoir. Des rêves nous sont revenus comme autant de langages précieux, lourds à décrypter, dont celui du gars stylé. : Il tentait de gravir une montagne embrumée et dépassé par un chevreau perdit l'équilibre et sombra, petit caillou dans la ravine.

Le raton, philosophe, dit : Le style ne suffit pas au rêveur, pour voler il faut l'esprit.

Couleurs à ton univers gris

J'ai bien accepté d'ajouter des couleurs à ton univers gris.

Il me fallait de la matière, je suis descendue dans la rue, puis suis remontée les bras chargés de cartons amorphes.

J'ai posé devant toi sur le sol de ma vie ces nuages cartonnés, puis j'y ai balancé toutes les visions de mes rêves, toutes les couleurs de ma vie, toutes les bestioles qui t'agacent car leur vécu vaut mieux que ta lassitude, toutes les matières épaisses grasses, toutes les gouttes lumineuses qui encombrent mon imaginaire, toutes les traces dans la neige que tu n'as jamais voulu suivre, tous les chants de cétacés que tu n'as jamais su entendre, tous les feux d'origine qui ne t'on jamais brûlé, toutes les blessures que les animaux nous infligent par amour, toutes les fenêtres claquées suite à ton passage inutile.

Faudrait que tu passes la ligne rouge qui se tient sous mes genoux et que là tu tricotes des fils de laine que les elfes dispensent librement, tellement ils ne tiennent à rien sauf à leur honneur, si rapetissé dans le fond d'un coin de la tête de la poupée que chacun porte au fond de soi et qu'il te faudra rencontrer en notre lit si tu ne veux pas mourir seul.

Réveiller le mort

A mon père

Il s'est vu plein de sable échoué sur la plage, comme un cétacé fou revenu à la terre.

Tu t'es vu, t'es plein de sable?

On dirait une statue et puis t'es tout raide comme il se doit. Tu dis rien quand je te tape, un peu, fort, tu dis rien comme si tu t'en foutais. Et si c'est moi qui me frappe, et me fais saigner, tu diras quelque chose ?

Je vais pas le faire, j'suis pas fou,
Je vais juste chanter un vieux truc de Ferré, «la mémoire et la mer".
Je vais le chanter bien fort,
Comme pour réveiller les morts.
Ils sont autour de moi, même la Tati en chemise,
Ceux de la famille à chanter pour toi.

Toi, t'es plein de sable et tu ne bouges pas, Tu t'es toujours foutu de tout, d'eux et de moi.

Crève! Tas de sable mangé par les crabes! Dur comme Pierre.

Mochetée et tout ce qui s'essuie

Faudrait pas qu'il se sente supérieur car il me croit moche et se sait beau.

Faudrait pas non plus qu'il se trouve super intelligent du fait que chaque fois qu'il parle, je me tais.

Je ne dois pas sembler niaise, déjà que je ne suis pas affriolante, si en plus je n'ai aucune conversation, si je ne fais aucune référence à sa culture, si je ne cite aucun de ses auteurs adorés, si je ne promets aucune visite en ses lieux préférés, si je ne lui propose aucune de ses déviations sexuelles, ses écoutages joyeux, ses entendements adéquats, ses visiteuses du jour, et ces mots qu'il attendra de moi lorsqu'il aura déversé son humeur et plus en mon être et qu'il se sentira le maître du monde et du bac à sable.

Je fis tout le contraire, il me rencontra intelligente, cultivée bien audelà de ce qu'il attendait, je citais mes auteurs préférés, entonnais des chants lyriques quasi mystiques, décrivais mes lieux historiques les plus parlants, interpellais les espèces vivantes les plus à l'écoute de mes préoccupations écologiques, et noya son discours personnel sous un breuvage Reicho-Junguien et tout ce qui s'essuie vivement et nous laisse le balai au sol, la conscience idoine et l'âme en torchon.

Je lui tins la tête hors du marasme, lui qui se trouvait si beau et ne cessait de se mirer dans la glace illusoire et moi la moche qui évitait les reflets.

Au final, dans le bac à sable, mon château le stupéfia.

Vidage de tête

La tête me gratte, mes cheveux sont pourtant propres, il semblerait que des bestioles sortent de mon cerveau, surtout au niveau des tempes, elles sont menues et fines et ressemblent à des pâtes chinoises.

Je gratte ma longue chevelure pour leur permettre de partir plus vite et de ne plus m'agacer le cuir chevelu, elles filent sur le parquet, confuses et joyeuses à la fois et fières du devoir accompli.

La nuit, leurs allées et venues m'empêchent de dormir et je me prends à songer de me placer la tète dans le four chaud, mais je suis torturée par l'idée que je ne veux aucun mal à ces bestioles qui émergent de mon cerveau, librement, sans bagage, et qui ont certainement quelque chose à exprimer en dehors de moi de bien plus important que tout ce que j'ai pu dire ou écrire durant ma vie.

Si elles prennent la tangente et vident mon esprit c'est qu'elles ont une bonne raison que je ne connais pas. Je prends patience et écoute religieusement le chuintement de leur progression entre ma tête, le sol et la fenêtre.

Car c'est là sur le bord de la fenêtre qu'elles se regroupent, comme font les serpents en Arizona, elles produisent un nœud serré.

Une petite nouille bravache me dit entre quatre yeux : On a tout vidé, tout gardé, tu peux mourir tranquille, ta mémoire est entre de joyeuses mains.

J'ouvre donc la fenêtre et retourne m'allonger sereine, cerveau tranquille, mais qu'ont-elles fait de mon âme ?.

T'as vu maman?

T'as vu, comme je me tiens muet et calme et joyeux de t'entendre?

T'as vu maman? Comme je respecte ton travail, que je ne rechigne pas même quand j'ai faim, tu sais maman que je ne te demande rien, même si tu n'entends pas mes silences.

La musique envahit ta jolie tête et ne laisse aucune place au parler et surtout pas au babillage. Papa a lâché l'affaire et semble totalement muet, moi je fais comme le chat, je murmure et miaule parfois doucement, lorsque j'ai faim, alors il me semble que tu lis sur mes lèvres et tu fais une sorte de signe de la main, vers la droite, que papa interprète directement.

La cuisine c'est l'espace de nourriture du bébé et du chat et du Papa cuisinier qui grappille les restes.

T'as vu maman? Quand tu envahies ma vie de musique, comme je dessine bien, la famille, le soleil, on est là tous les 3 sous l'arbre, il pleut, il neige, Papa le chat et moi, on n'a même pas froid et nous t'écoutons religieusement et n'avons plus faim du tout, même que si moi et le chat nous mangeons trop, on vomit la nuit et le papa doit tout nettoyer. Mais comme le papa est glauque, il salit aussi et la maison, telle qu'elle est je ne voudrais pas que tu la vois, car tu serais dégoûtée et tu nous quitterais pour une bonne raison.

A l'école, je t'ai représentée comme un ange au ciel qui dépasse la feuille de papier où on peut voir la maison et le soleil.

Alors la maîtresse m'a demandé où était ma maman et doucement, pour que tu n'entendes pas, j'ai murmuré : sous les draps de mon lit, où personne ne peut te voir.

Maman se lave tout le temps

Il est des âmes errantes qui font peser sur leurs proches, et surtout leurs enfants, le mal de vivre qu'elles traînent depuis des millénaires.

Quand le téléphone sonne, la grande répond : « Notre mère est au bain, elle ne peut vous parler, laissez votre numéro, elle vous rappellera ou non selon son état et cela ne vous regarde pas ! »

Maman se douche plusieurs fois par jour avec savon de Marseille et gant de crin pour se laver de ses pêchés, après nous avoir torturées moralement, humiliées, giflées, battues, faites saigner, afin qu'au soir elle puisse nous lire une histoire terrible sans aucune culpabilité.

La lecture de l'histoire nous fait dormir et lui permet de récolter des cauchemars que nous inscrivons scrupuleusement sur un carnet que maman relit le matin, en corrige les fautes d'orthographe et emporte chez son psychopompeupanalyste qui l'examine scientifiquement et ainsi lui fait le plus grand bien.

Quand le téléphone sonne, la grande ne répond plus, la petite dit : « Maman est sous la douche, faut pas la déranger. »

Quand le téléphone sonne pour la troisième fois, une voix tordue et éraillée répond : Madame a disparu dans le trou d'évacuation, La grande est inerte dans la cave sous le tas de charbon, La petite dans le coffre à jouets en voie d'extinction Et moi je m'étiole en cette maison Qui est une cage pour âmes en perdition. De ce fait je retourne au Gabon.

Signé : le perroquet gris

Nue à Roissy

vendredi 20 octobre 2006,

Suite aux injonctions des polices civilisées qui souhaitent éviter les carnages en haut vol, l'agence de voyage m'avait avertie qu'il faudrait que je me présente sans aucun bagage à main sauf une pochette en plastique translucide comprenant passeport et médicaments.

Je me pointai nue à Roissy avec une superbe maîle tachetée d'écussons de tous les lieux de la terre qui fut enregistrée sans difficulté.

Je passai aisément le portique de contrôle, alors qu'on demandait à chacun de retirer sa ceinture, à tous leurs chaussures, on interdisait en cabine ceux qui détenaient un Palm, un appareil photo, une trousse à maquillage comprenant une lotion et un déodorant pour ne pas puer après 12 H de vol et un ciseau minimaliste de couture au cas où il fut possible d'égorger avec celui-ci un commandant de bord honnissant la couture du fait que sa femme brodait à pas d'heure au lieu de s'occuper de son aiguille à lui. A bord on me proposa deux couvertures, pour couvrir mon indécence et calmer les ardeurs des voyageurs en classe affaire, car mes divagations entre mon siège et les toilettes, activaient une sorte d'énergie qui pouvait mettre en danger l'appareil. Je la calmai derechef en sombrant dans une phase courte de sommeil. Mes forces primaires activèrent la venue de la Grande ourse qui règne en ce ciel et réduit les besoins des hommes en petite poudre. Les humains manquèrent d'oxygène, prièrent, pour leur survie. Le ciel était noir tacheté de bleu. L'air distillé par les masques sentait le soufre, la tourbe, l'iode, le foin, la coco Bauer, la grenadine, le savon de Marseille et la craie. Tous périrent doucement en souvenir d'enfance. Le seul bagage identifiable fut une malle décorée d'écussons de tous les lieux de la terre et d'au delà.

Glorieux entre les jambes

Les US ont conservé la peine de mort sous couvert de technique très au point pour que le méchant ne soufre pas devant les gentils. Raté, le condamné a souffert de longues minutes avant de passer. Les cancéreux le font aussi. Qui en a honte?

On me plaça en une île, ainsi on m'isolamisait (isolée sans accord mais des fois qu'on ai choisi de ne plus fréquenter les humains), je disposai en personnel d'un petit outil qui exprimait ce que glorieux veut dire.

La gloire qui permet aux condamnés à mort de monter la pente dernière sans vomir sur soi.

- On vous mites donc sur une île bien isolée.
- · Oui et je me sens mitée.
- Et on vous expliquâtes le pourquoite!
- Pas clairement.
- Quesce donc alors qui vous valûte autant d'acharnement de la part de l'autorité policière ?
- Je n'en sus rien mais au demeurant l'adjoint du Saint Père me fit du genoux et je n'aimâtes pas du tout, il portait la soutane branchée MP 3, musique à donf, et rien en dessous.
- Et alors?
- En dessous c'est mou et moche.
- Que vous fîtes donc?
- Je lui administrai le glorieux outil d'entre mes jambes.
- Et qu'exprima-t-il ?
- Ouf!
- Et c'est tout ?
- Oui, avant de crever on dit tous "Ouf" et cela suffit, y'a pas de quoi chanter la Tosca.

CEREMONIESSSS

C'était si beau, des fleurs partout, les invités en costumes sobres mais somptueux. Et Dylan fit le reste...

C'était si beau, des fleurs partout, les invités en costumes sobres mais somptueux. Les fleurs livrées à l'église par une société neutre qui peut écrire sur la banderole dessus les fleurs : « A ma femme et à notre mère chérie. » Y'avais pas possibilité d'écrire des notes de bas de page qui diraient tant la morte avait déprimé son aînée, raccourcit son fiston, et fit de la petite une handicapée du cœur et au final poussa son époux à l'héroïne. Nous fûmes tous dignes et sombres jusqu'à ce que le veuf se prit les pieds dans le bouquet de fleurs de la cousine détestée et glissa sur la glaise humide, terminant sa course, au fond de la fosse, face contre le cercueil de sa moitié détestée, pour un dernier baiser qui lui fut fatal.

C'était si beau, des fleurs partout, les invités en costumes sobres mais somptueux. Les fleurs livrées à l'église par une société neutre qui peut écrire sur une banderole sur le bouquet : "A mon aimée en toute sincérité". Sans prendre la peine de vérifier le niveau de sincérité. Les invités, la famille, les petits enfants déguisés en pingouins, les gamines en tournesol, tout cela pour le plus grand bonheur des payeurs. Tous si joyeux, jusqu'à ce que la mariée gifle le marié lorsque une souris, petite sœur, indiqua que le prétendant avait 3 enfants à charge.

Un grand blanc auditif se fit, suivi du passage d'un ange qui murmura : Vanité des vanités tout est vanité.

Et la gamine vêtue en tournesol entonna : Sooner or later one of us must know de Bob Dylan

Leslililolalesfemmes

Les femmes ne sont pas des archétypes créés par les hommes, quand un mec évoque la femme avec un grand F je sors mon bretzel et le trucide de ce pas.

Lili: a fait dans sa couche, elle attend que la maman le sente, s'occupe d'elle, la change, la câline, l'embrasse, lui chante une chanson, lui raconte les choses qui se passent dans la rue, le vent du nord apporte la neige en la maison par la fenêtre d'où la maman a sauté. Lili n'attend plus.

Odette : est venue gentiment par les voies naturelles sans que je souffre, comme un gâteau dans le four, discrète Odette. Un jour elle nous dévisagea l'un l'autre et nous asséna cette vérité bien sentie : Ni toi ni lui n'êtes quoi que ce soit en tant qu'objet d'identification, alors je me tourne vers autre chose sans vouloir vous offenser. L'offense fut le pingouin..

Lucile : se fâche tout rouge quand on la dévisage. Au bureau on dit d'elle qu'elle est timide, mais sa rancœur est profonde comme un geyser en retenu. Le jour où on la licencia injustement pour comportement asocial car elle refusait la promiscuité de la cantine, elle fit exploser la cafét et les murs furent rouges de soupe à la tomate et du sang des autres.

Axelle s'appelle ainsi en hommage aux Guns & Roses qu'elle écoutait en boucle et qu'elle écoute encore avec ses « oreilles » pour ne point entendre les divagations des gens pénibles et âgés qui gravitent autour d'elle, si jeune de la tête et si dépendante pour le reste au point que la mort sera sa copine.

LOLA, depuis son nuage, songe : elles sont bien mes Petites.

Dérive 1 Le silence

Il se dégage de moi une bêtise lénifiante et lénifier les autres c'est grave implicatif.

J'ai mal aux oreilles, le gros essaye de me faire passer des messages auditifs lourds de sens, je n'arrive pas à lui répondre quoi que ce soit tant je ne comprends rien à la situation.

Soudain, on me pose sur un brancard, un gars me pousse le long d'un tunnel, il fait froid, nous prenons un monte charge, lent, très lent, il ne me regarde ni ne me parle, je n'ose pas dire quoi que ce soit.

Ce type est de mèche, je le sens et s'il en est, il faut que je me méfie.

Je ne sais pourquoi je lui dis que mon grand père Jules était francmaçon au Grand Orient de France et qu'il avait le bras long, alors le brancardier me fixe en souriant et dit « Bien, bien, nous arrivons. »

Je suis givrée, j'ai livré mes dernières armes avant de savoir ce qui m'arrivait, Pépé ne va pas me pardonner, je suis obsédée par l'idée qu'il va avoir des problèmes avec sa loge à cause de mon indiscrétion, pourtant Pépé est mort depuis belle lurette et je me récuse en expliquant au pousseur que je délire, que je ne sais plus ce que je dis et qu'il ne faut pas y faire attention, n'est-ce pas ? « N'est-ce pas ? » Répond-il comme un automate.

Ce gars, c'est un robot, je n'ai donc pas à m'en faire, il me porte là où on le lui a dit sans réfléchir, sans mémoriser quoi que ce soit externe à sa mission, il ne fait que me conduire et là, je vais la fermer, personne ne saura plus rien de moi ou de mes pères, le silence totale comme en Corse.

Le pigeon juif

Quand on raconte l'histoire du Pépé dans le ghetto à Varsovie, on nous réplique : C'est rien, la vie va ainsi, des morts, des vivants, des forts, des faibles, des soumis, des tortionnaires.

Je crois entendre le frère qui, face à sa frangine, baffée très, trop fort, fauteuse de trouble pour avoir fréquenté un intru, dit : C'est rien, c'est la vie...

Et bien Non, dit le pigeon, c'est pas ça la Vie. C'est se rencontrer et s'aimer sans entrave, c'est picorer ce que la nature nous donne selon les saisons, observer le soleil à son lever et son coucher et ne point admettre entre ces deux qu'un seul être soit meurtri.

L'humain, issu de Cohen, qui parlait aux pigeons, répliqua : Avez vous bien mesuré vos paroles, sachez qu'elles s'adressent aux humains ?

Les pigeons ajustèrent leur mémoire et racontèrent : les soldats place Voltaire embarquant les fillettes, les papas cloîtrés à Drançy, les mamans avec les petits dans les wagons, sans air, sans eau, les bébés sans vie au bout du couloir, petit tas de Rien. Nous avons tout vu et nous avons suivi le convoi et senti l'odeur bien avant l'arrivée. Ici, on ne meurt pas de mort naturelle, ici, la mort a une odeur particulière, celle de l'homme pourri.

Le pigeon respira bien fort, incarnation du pépé Cohen mort à Mauthausen, et s'envola d'un trait vers le grand Nord où, peut-être, le ciel est tendre et les baleines joueuses encore pour un certain temps.

Poulets et chats de saison

Informations : Un chat mort de la grippe aviaire pour avoir plumé un poulet cru.

Conseil aux poulets : Avant de bouffer un chat, grillez le avec les poils, la chaire n'en sera que meilleure.

- Bonjour Monsieur Mouchu, vos voisins de Propre sur Soie, célèbre rivière par la limpidité, de ses eaux, prétendent que votre épouse a disparutte. Qu'en-est-il donc ?
- J'ai fait comme tous les autres, elle avait les Symptômes et quand ils sont clairs faut agir comme dans le film avec les enfants bizarres.
- Et de quels donc symptômes discourez vous alors ?
- Tous les matins elle chantait « Si j'étais un petit zoziau je ferai cuicui» tout en secouant les torchons à la fenêtre comme pour exciter les pigeons, une allumeuse j'vous dis.
- En outre que faisait-elle cette pauv'ménagère, issue de ferronnier et de brodeuse, pour vous mener au doute ?
- Elle mangeait le steak cru, à la dante qu'elle disait, haché, avec un oeuf cru lui aussi. C'est clair le bon Dieu punit les carnassiers.
- Sans doute mangeâtes vous de la saucisse en lieu choucrouteux ?
- Oui da, mais elle était cuite et le cuit rend le cru culturel, z'avez pas lu Levi-Strauss, faut vous documenter avant d'écrire des idioties sur not'pauv'monde. Le pompon est qu'elle regardait passer les rames de métro en mâchant du chewing-gum.
- Il faut reconnaître que vos fenêtres donnent en direct sur la voie aérienne fort distrayante bien qu'un peu désuète. En conclusion qu'est-elle devenute ?
- Comme les autres, je l'ai abandonnée, attachée à un plot autoroute du nord km 105, celui qui craint pas la pidémie peut l'adopter. Moi je vais ausculter le chien, espagnol noir et blanc, couleur pidémique ma foi.

GPS ici la terre

En hommage aux voix stellaires et féminines qui guident par GPS l'automobiliste infoutu de lire une carte graphique, tout en passant les vitesses, enclenchant le lecteur cd, répondant à sa mère inquiète et donnant le biberon au chiot de service.

- Allô j'écoute!
- Tu m'entends, mais tu ne m'écoutes pas!
- J'ai bien pris la deuxième route à droite au rond point comme t'as dit!
- Tu as pris la 3è !Et je t'ai demandé de faire un demi tour autorisé (legal U turn).
- J'ai pas entendu, y'avait le chien qui aboyait because le lait était pas frais et la mémé qui m'ordonnait de rentrer.
- Je l'ai répété deux fois, après j'ai rectifié le parcours, tu avais bien programmé l'adresse de ta mère ?
- Ben, j'avais pas déprogrammé l'adresse Maison.
- Et tu comptais te rendre ailleurs, tu aurais pu me le dire! Ai confiancece, fie toi à moiiii, dis moi où tu vaaas et tel les cailloux du petit pousset je te guiderai où que tu veuilles aller, sans restriction morale aucune.
- Ben je veux aller sauter Lilli très vite pour que maman ne s'inquiète pas.
- Ok, je te guide Lilli maison, tout droit sur 1km, dans 100 m tourne à gauche, au feu tourne à droite, 50 mètres la destination est proche, tu es arrivé, fais gaffe au chien car le tien pue.
- J'y suis, elle m'attend.
- N'oublie pas la capote.

Une heure après, il s'assied dans sa voiture et entend « Tu veux un kleenex ? »

- Et comment sais tu que je suis triste?
- Je te vois de loin assise dans mon satellite en me bâfrant de pop corn et je te vois où que tu sois.
- Et si je déserte la voiture et me déplace à pied ?
- Ingrid me relaiera, notera tout et veillera sur toi.
- Et si j'étouffe?
- La seule issue sera l'abstraction et tout ce qui s'en suit.

RACONTAGE

Il dit: C'est l'histoire...

Elle s'énerva : Non! Il faut commencer par "Il était une fois". Comme quoi les enfants respectent des rituels et délirent quand l'imagination prend le pouvoir et le rêve rejoint l'histoire.

- Ne hurle pas (si elle crie comme une forcenée pour question de vocabulaire, la syntaxe va être joyeuse), ON va réveiller Mémé.
- Mais c'est important le début des choses! Recommence!
- Il était une fois, ou deux ou plus, si cela te convient, un petit blaireau avec des couettes...
- Les blaireaux ne peuvent pas avoir de couettes, ce détail est inadéquouette.
- ▶ Bon, donc c'était le soir à la veillée...
- La veillée c'est forcément le soir, dépêche, j'ai sommeil!
- Petit blaireau ne pouvait s'endormir sans qu'on lui conte une histoire de mouche.
- De mouche, c'est nul les histoires de mouche, ton blaireau est un naze!
- Il est petit comme toi et tu dois tolérer les goûts des autres en matière d'histoire le soir.
- Alors qu'est-ce qui lui arrive au blaireau à couettes avec la mouche ?
- Heu !(elle me gonfle la petite tordue, j'suis là que d'passage et il faut que j'assure comme à Chaillot, sans répét') Petit blaireau rêva que la mouche se nourrissait de son corps mort.
- C'est tout ? Il a pas démonté les pattes de la mouche pour les coller dans son album entre le vomi du chat et le caca de pigeon avant qu'elle le bouffe ? Ce blaireau est comme toi.
- Je fais l'effort d'être à ton coucher alors que tes géniteurs sont partis faire la bringue afin que tu ne tombes pas dans tes cauchemars obsessionnels et tu regimbes !
- T'es nul en racontage pour dormir, mémé fait MIEUX.
- Et elle fait quoi la sublime mémé?
- ▶ ELLE RONFLE!

PeRcEuSe fatale

Ceux qui perçaient nos murs depuis 2 semaines ont cessé. Entre copropriétaires, nous nous demandions qui osaient perturber nos oreilles à pas d'heure.

Moi incommodée au 3è pensais en mon for intérieur : mais qui est ce timbré qui ne loue pas un percuteur à la place de sa perceuse merdique qui met 10 mn à trouer le béton ?

Un matin fort tôt, car je suis insomniaque à partit de 4 h pétante, je constatais un trou au bas du mur de la cuisine, je me penchais vers le sol et entendis une voix me disant : J'ai suivi ton conseil j'ai loué un percuteur chez Jytyloutout et c'est mieux.

Je lui répondis, pacifiée mais imbécile ou peu réveillée car je causais à un trou : C'est bien, nous allons donc pouvoir dormir.

Alors, ils sortirent de mon trou à 20 soutenant un percuteur 1ère classe auréolé d'une bannière « A notre bonne conseillère » et m'annoncèrent : « Nous avons percé partout, de haut en bas, parole de rats cet immeuble est le nôtre, et nous ne tolèrerons que les nourriciers."

La bonne gestion de l'immeuble eut attendu de moi que je pulvérise moult raticide dans les tunnels incriminés, ou négocie durement avec les rats la bonne tenue du lieu.

Au contraire, j'agrandissais les entrées, nourrissais les envahisseurs et communiquais avec eux.

On me vira du conseil syndical et un matin fort tôt, pas grave je suis insomniaque, des êtres en blouse aseptisée m'emportèrent dans un véhicule suivi par une horde effrénée de 360 000 ratons affectivement attachés, tel la vague du dernier jour.

Depuis, lorsqu'on me sort sous surveillance, je peux percevoir les grattements percuteurs des enfants du savoir.

SI JE HURLE LA NUIT

Attention mamans maternantes! Ne brisez pas le lien entre le bébé sorti de vos entrailles et l'ange qui suit son âme depuis la nuit des temps, au mieux relayez le et sachez le voir.

Parole de bébé éclairé (qui a bien étudié ses rêves).

Maman, quand je pleure la nuit ce n'est pas après toi, c'est pour que l'ange me prenne en pitié.

Maman ne te précipite pas sur mon berceau, sinon Il lâche l'affaire.

La pitié de l'ange me va droit au cœur et assume mes rêves.

Ce que tu ne saurais jamais faire, car prenant en charge mon corps, mes excréments, mes maladies, affectueusement, tu oublies mon âme qui ne te concerne en rien.

Maman, quand je pleure la nuit, ouvre la porte à l'ange qui me suit depuis la nuit des temps.

Lui seul sera présent à ma dernière seconde, alors que ton vieux corps de mère sera retourné à la matière.

Maman, lorsque je pleure la nuit, laisse moi, je n'ai ni faim, ni soif, ni ne suis sale, je suis en manque de mon âme et seul l'ange peut me la rendre.

Cours de théâtre

Le jeu théâtral consiste à interpréter des mots pour en nourrir un personnage. L'acteur doit alors être poussé dans ses retranchements pour que le texte de l'écrivain s'insère dans ses veines, jusqu'à destruction de la marionnette!

"Le seul bonheur auquel mon cœur aspire c'est d'entendre un aveu des plus doux."

Le metzenscène : Tu le fais trop mol ma puce, t'es supposée être en manque d'affection en manque réel, tu te traînes sur le sol carrelé, tu vomis dans les toilettes (visionne un peu l'image sur grand écran, le vomi rougeâtre car tu es en phase terminale de tuberculose et tu te redresses vacillante mais joyeuse). A toi

Elle: Mais hélas, hélas j'ai bien trop peur de vous.

Lui : Là, tu me troues, tu balances cette réplique exemplaire comme si tu passais commande d'un bigtruc dans un driveaseptisé alors que la petite est enfermée dans son affection illicite que tu es supposée incarner, bon sang de bois de chauffage!

Elle poursuit, raide comme un piquet, toute tendue vers le besoin de perfection demandé dans lequel elle est aussi engluée que le personnage dans sa flamme impossible : « Quand je guette votre passage, lorsque j'espère enfin vous voir, je ne dis pas de doux langage, vous dire,... »

L'autre brindezingue hurle : C'est bien, libère le souffle et lance ! Elle se demande si elle pourra le dire, tant elle est crispée, déglinguée, en sueur, elle balance : « Je t'aime, à genoux » et pense tout bas : je l'exècre, je le trucide et le réduit en pâtée pour rat. Toute l'équipe entonna : T'es bonne, amène la suite.

Propulsée par le flux haineux elle vociféra : « Voilà ce que je veux vous dire, mais hélas j'ai bien trop peur de vous" puis s'enfuit vomir dans les bosquets, où la paix des rats règne.

SCHERZO pour une bombe

Le vent a tout bon quand il se prend à écouter la musique des gens

Nous étions de joyeux instrumentistes et de superbes oreilles averties : Mendelson, scherzo d'une nuit d'un été, 1951 dirigé par Fritz Reiner en 1951.

« Tout petit, tout petit, voyez comme l'envolée est joliette. » murmura la prof comme si parler plus haut que l'instrument était fauter.

Elle, la grande, la fastueuse, la idolatraze, la merveille nous fit clarinetter et entretint notre toute jeunette adaptation sonore à une idyllique nuit d'été.

En aparté sur mon branchement sonore personnel j'écoutais l'inécoutable, le mal foutu, le détraqué, le non harmonique, le putride relent de la rue en manque de tout et en révolte.

Nous étions de joyeux instrumentistes tous constipés par l'obligation de jouer juste et d'honorer la mémoire du grand compositoire et associés.

La déflagration nous prit de plein fouet, certains perdirent la totalité des sens et le reste avec.

D'autres juste l'ouïe et une certaine difficulté à respirer.

Nous étions de joyeux instrumentistes sourds, muets d'effroi, et bourrés de souvenir d'un scherzo d'une nuit d'été, qui fait que je pianote sur des feuilles blanches pour ne plus écouter ce que je ne puis entendre.

Amère nourrice d'hier

Savantssachants disent : nous sommes ce que nous mangeons.

Sachants disent : nous ne sommes que chair en attente d'absorption. Sages disent : nous ne sommes rien qu'un torrent de matière qui passe, passe et repasse, fatigués d'éternité.

Je compte les minutes, les secondes, je suis bien administrée, je sais ce que régularité veut dire, je ne commets pas de bévue, je suis droite, j'écoute les ordres et la pendule, je me fais vérifiée toutes les 48 h, je ne dors pas avec n'importe qui, je mange bio et surtout des algues. Mais n'en abuse pas, on me contrôle question algues et poisson cru, on sait que je peux dévier vers la pelouse ou les bégonias. Je maîtrise la situation, je compte les minutes entre les absorptions, on ne pourra pas dire que j'abuse. Si on le dit, je me sens toute chose, telle une machine mal huilée et défaitiste et je pleurniche en moi même, armes ravalées, liquide en plus, pas de perte tout se recycle, lorsque j'ai tenté d'ingérer mon urine, je reculais de 30 points sur l'échelle de Bienchière. Je compte les secondes qui me sépare du jugement, pendant ce temps je m'empiffre de fruits de mer, de thon cru, de crevettes frétillantes, d'algues molissantes et autres jolifollitudes salées de la mer nourricière.

Et la sentence tomba comme un couperet de la voix rauque du boucher de service et néanmoins jovial : VIANDE.

Je dis adieu à l'amère nourrice d'hier et me gava de sang et de chaire rouge. La fin de mon corps advint rapidement, on me roula vers la tombe où j'alimentais les vers, les mouches, les zozios et leurs divers prédateurs, qui se soulagèrent dans les rivières qui, comme on le sait dès la maternelle, mènent à la mer, l'amère nourrice d'où nous venons revenons sans répit.

La musique, ah! la musique!

Si vous n'avez jamais vibré à l'écoute d'un musicien éclairé c'est que vous êtes sourds, combien ma peinture et mes écrits furent illuminés par les sons offerts par ces gens qui ont fait de l'instrument leur corps.

Elle arriva avec son violoncelle à la noix entre les genoux, elle était si frêle qu'on craignait que les vibrations de l'instrument ne la détruisent.

Puis elle démarra un truc follement endiablé, l'archet courrait de droite à gauche et mes mots ne pouvaient plus suivre, elle serrait les genoux, la musique volait, embrumait l'espace, dévergondait les âmes.

Puis la guitare électrique lui cloua le bec, la basse surtout et le violon électrique qui rappelait la chanson d'antan, l'air ancestral, au point que la foule entonnait à la suite du violon la mélodie triste et d'aucun de laisser les larmes couler.

Puis, elle reprit le thème entre ses jambes et imposa son violoncelle aux autres instruments, et ce fut comme un feu d'artifice, tous accrochés à ses cordes et la suivant en crescendo, jouissant de la moindre note, tous envahis de sonorités diverses, elle jouait très vite, trop vite, comme en folie les notes libérées parcouraient l'espace, le batteur était hors circuit, le bassiste exultait et elle, défaillante de bonheur, s'écroula sous son instrument.

On pronostiqua qu'elle manquait de fer et de potassium.

Estouffade de truffiotes

Placer dans un gloscon de bonne figure 150g de mioliste qualité bio. D'aucuns ont déjanté en considérant que 150g de mioliste équivalait à 80g de silotte, et en périrent en horrribles souffrances. Suivre la recette c'est BIEN.

Ensuite, préservez le gloscon des bestioles irradiées et ajouter 50 milliasses de piriotoles et touiller vertement.

Le mélange doit être verbeux mas pas mielleux.

Intégrer, après avoir longuement réfléchi, 3 gouttes de vin du large, en tenant compte qu'il est très salé, mais ajouter poivre, coriandre, sifoutre moulu, safran d'Istambul, boulure du delta, et miloche mélangé aux fameuses pelures herbacées du Kerala avant la mousson puis les truffiotes bien rouges et énervées.

Placer sur feu doux, touiller et patienter. Le mélange se colorera diversement de bleu, de blanc, de rouge et d'une pointe déviante de jaune.

Au final faites exploser le tout en versant dans le gloscon une goutte de ploume, ce qui divertira les truffiotes qui pourront alors parler d'estouffade de famille.

Enfants! Sachez entendre les vieillottes et leurs recettes morgifères avant de les balancer aux orties, cuisiner les truffiotes doucement et sachez les amuser, afin qu'elles acceptent de couler en votre gorge comme du miel.

Si, pour agrémenter l'estouffade, vous trouvez joyeux de trucider un quatre pattes prenez soin de lui demander son avis, parfois l'heure n'est point l'heure, et si elle l'est rendez lui grâce, on n'est jamais assez déférent envers ceux que nous absorbons.

SOS Météo marine

dimanche 10 juillet 2005

Je déteste les hecto Pascal car je déteste Pascal Je veux des hecto Michel, mer agitée, mollissant ouest à nord, mer forte. Force 4 à 5 virement niveau 0 mais à l'extérieur nord, force 7 et averses.

Zone Fasnett (c'est fast ou net ?), des rafales, sinon mer agitée. Dépression de 1000 hectoPascal(il est lourd) Mer agitée mollissant ouest à nord ouest, mer forte, pour Ligure (nom d'un peuple d'origine incertaine, ça peut-être n'importe qui mais c'est pour lui que la mer est forte) virant nord ouest 2 et 4 en après-midi. Dépression Madaléna sur Bonifacio (si Madeleine déprime au vu du golf Corse que fera-t-elle face à la tempête des zébrides ?) Time Dogan (encore un étranger, un irlandais c'est sûr, héros de l'indépendance) Dépression 1003 hectoPascal (encore lui) Dorsal à + 1003 hectoPascal(il fait dans la dorsale comme dans la frontale, Pascal assure) Shanon (elle je la connais c'est une copine de Lewisham/London SE) des averses, pour Maline (la sœur de Madaléna) Pour Zébrides (je sais où se trouvent les Zébrides, c'est le pays des Zèbres) et Madaléna (la sœur de Maline) je n'ai pas entendu la suite, la fille parle beaucoup trop vite, c'est une nerveuse. Cabriéra forcissant 3 la nuit (alors celui là je ne sais pas si c'est un cheval ou un pote des 2 sœurs, mais il forcit la nuit, il mange trop le soir) Fraîchissant 5 à 7 (si Cabriéra fraîchit de 5 à 7 il doit aussi mollir, alors qu'il est en pleine forme à 3 h du matin) Madaléna revient et fait fraîchir la Zone Elbe 4 à 6 à Nord. Moi je mets mon pull et m'en vais rejoindre Michel pour braver force 4 à 5 puis mollir doucement jusqu'au matin où la folle de la météo marine reprendra son discours obtus.

La TRONCHE

Qu'est-ce qui vous prend d'afficher constamment ce sourire niais ?

Mais je ne souris pas, c'est mon visage qui affiche un rictus comme d'autres ont le sourcil relevé ou la langue pendante.

Je pensais que vous vous fichiez de moi.

Ne vous fiez pas aux apparences, je n'ai d'ailleurs aucune raison de sourire à quoi que ce soit, je suis d'un naturel plutôt sinistre.

Je compatis, votre faciès ne doit pas être facile à porter surtout lors des enterrements, excusez moi si je souris un peu vivement moi même en songeant à cette possibilité.

Ne vous excusez pas, mon sourire prête au rire des autres.

Et si l'on vous raconte une histoire drôle, que devient votre sourire affiché ?

Une grimace.

Je vois, en temps normal vous avez juste l'air niais mais dès que vous souriez vous grimacez.

Je ne souris jamais, je n'ai aucun sens de l'humour, je comprends rarement les blagues que l'on me raconte, d'ailleurs on ne m'en raconte pas par respect pour mon infirmité.

N'allez pas jusque-là, votre état pourrait être bien pire. Imaginez que vous riez ou pleuriez à tout instant, sans raison, ce serait bien plus encombrant, là de dos on ne peut voir si vous souriez ou non.

Je n'envisageais pas le problème sous cet angle, je dois me considérer comme chanceux.

En quelque sorte, parce qu'à bien y réfléchir votre air niais vous donne l'apparence gaie et cela peut être bien pris par la plupart des gens.

Mais de prime abord vous l'avez perçu comme une sorte d'offense.

Je ne suis pas un bon exemple, je suis constamment ronchon, courroucé, teigneux, hargneux, susceptible et légèrement dépressif.

Cela ne se voit pas du tout.

Car moi, Monsieur, la tronche, je ne la fais en permanence qu'à l'INTERIEUR.

Epreuve personnelle

jeudi 26 mai 2005

Je ferme les yeux et le rêve surgit comme le diable de la boite et raconte les tentatives de suicide de mes enfants.

Je suis en un univers inconnu, une cité, les enfants y sont mal reconnus. Une petite fille me suit pas à pas, elle se sait mal aimée et me suit car moi je l'aime. Je fais un terrible effort pour me souvenir de cette nuit, qui fut ma nuit et la mienne seule, où la petite me dit qu'elle n'était pas voulue. Tout à coup, les rêves ne vous préparent rien, ils vous mettent en situation que l'on ne peut qu'accepter. La gamine a des problèmes avec ses géniteurs et les fuit, je la récupère, elle maugrée contre ses parents. Je la prends dans mes bras et lui chante une chanson, dont maintenant je ne me rappelle plus les paroles, bon dieu! avec le rêve il faut faire très vite sinon tout disparaît. La chanson disait ... : rien je ne me rappelle de rien, lorsqu'au réveil j'aurai pu la chanter. Le cerveau est nul, de cet épisode je me souviens juste que les deux enfants se sont penchés par la fenêtre et que je me suis interposée pour qu'ils ne tombent pas, en disant : Ne vous penchez pas au delà de la limite que la balustrade vous indique. Je me souviens que j'ai consolé la petite au creux de mes bras en lui chantant un chant du genre : « nous nous aimons, nous sommes ensembles, nous nous soutenons pour ne point mourir. »

La signification est très claire mais il faut que je travaille ma faculté de remembrance du détail signifiant, sinon je perds des bribes de ma vie.

Fin des choses et de nous

mai 2005,

Pour accepter de se souvenir de nos rêves, il faut libérer les freins, les censures et accepter de nous voir tel que nous sommes, nos lâchetés, nos incapacités et ne pas accepter l'amnésie.

Je délaisse ma fille tout bébé dans sa baignoire. Je fais au plus vite entre l'appartement de ma sœur et le mien, je m'en veux d'avoir laissé la petite seule. L'appartement de ma sœur est dévasté par un trou de 5m sur 2 au milieu du salon, des gens y fouillent qui nous demandent de reculer, ce lieu est spécial, au centre d'une ruine en pierre apparaît un magma fumant, comme au centre d'un volcan. Mon beau frère interpelle le gars qui fouille : "Et comment serons nous dédommagés de tout cela ? " On lui répond : "Voyez avec vos assurances. Ce trou correspond sur la carte à une nouvelle presqu'île apparue sur la carte il y a peu aux antipodes." Il nous montre la carte. Mon beau frère objecte que lorsqu'il a acheté cet appartement, cette presque île n'existait pas. Le problème n'est plus là, le gars explique qu'un séisme va bouleverser toutes les failles sur terre et celle-là aussi. Je cours à pied vers mon appartement pour retrouver mon enfant, qui va bien et n'est pas noyée comme je le craignais. Les rêves sont des guides de survie, l'expression des anges.

Je vole

mai 2005

Cette nuit j'ai rêvé que je volais, et que l'on ne me dise pas que j'hallucine, en rêve on sait très bien quand on frime, là c'était clair je volais je posais le pied droit sur le sol, je poussais légèrement et mon corps montait.

Et que les psychiatres ne me disent pas que cela a à voir avec l'orgasme sublimé, l'orgasme, je connais, c'est une explosion, pas un envol si ça l'est chez certains c'est qu'ils on raté leur destination. Je planais avec mon corps sans aile aucune, juste mes bras et ma légèreté, je posais mon pied sur le toit le plus haut et rebondissais pour aller plus haut encore et encore jusqu'à la limite du ciel qui comme chacun ne le sait pas est l'univers des océans.

Dans le rêve, c'était très clair, je touchais une membrane avec mes poings et au delà de cette membrane flottaient des cétacés gigantesques, et je pensais que l'univers pensé n'avais aucune limite, ou que les limites se répétaient indéfiniment.

Rêve l'épreuve du cosmos

mai 2005,

Comme quoi si l'on fait un certain effort on peut se souvenir jusqu'à 5 rêves par nuit, si quelqu'un fait mieux qu'il me le dise, j'attends. Je sors de 3 rêves qui ne traitent que de questions matérielles et se situent dans mon milieu de travail.

Je voyage de planète en planète, j'avance vite droite et ferme, comme propulsée par une force terrible. Je traverse des barrières, quand les murs sont trop épais je saute, rien ne m'arrête, je suis dure et volontaire, la vitesse à laquelle je me propulse est inimaginable, de front, raide comme un I. (Le psy dira que je suis en phase d'affrontement de mes supérieurs hiérarchiques). Je me trouve dans une vaste salle, des tas de gens balafrés y sont assis (cicatrices signe de durs combats eux aussi). A ma gauche, une fille raconte qu'elle a passé 3 mois sur la planète x (je ne me souviens plus du nom, mais dans le rêve elle en avait un) et que les conditions de vie étaient effroyables. Je me tourne vers elle et lui dis que j'y suis restée, moi aussi, 8 mois. Tous les ringards alentours me regardent (le psy notera le rapport entre ringard et regard). J'explique que sur la planète x il faisait excessivement chaud le jour et très froid la nuit, que je souffrais d'intenses douleurs, que c'était terrible mais que j'en étais revenue. Tout un chacun comprit qu'il ne fallait pas m'en raconter. Dans ce rêve je pouvais m'orienter à volonté et faire cesser la chose quand cela me convenait. Cette possibilité m'est souvent offerte en rêve, comme si dans cette autre vie, j'étais maîtresse de mes choix et pas dans la réelle. (Au final, le 4è, bien que sublimé, traite aussi de mes conditions de travail, l'inconscient enfonce le clou que je refuse de voir)

Livre précieux Gollumami

jeudi 5 mai 2005

Les férus de la saga de Tolkien me maudiront, je m'en fiche, je n'aime que Gollum (et Tolkien aussi)

Ce livre raconte l'histoire de nains de jardin laids et poilus à qui l'on confie une bague aux pouvoirs inégalables (qui a été volé à mon préféré par blague interposée, ce qui n'est pas très fair play). Chaque page nous parle de ce « précieux », comme le nomme mon préféré encore plus hideux que les autres (mais tellement plus séduisant) et sans aucune pitié envers ceux à qui il veut dérober la chose.

La majeure partie du texte réside en batailles ignobles et sanglantes, en relations tordues entre gentes personnes, en traîtrises, en destruction de bâtisses imprenables et en survenues de monstres ailés et de cavaliers sans visage, bref tout ce que l'humanité propose en cas de guerre et ne non générosité.

Pour tout dire, ce conte est une sorte de jeux initiatique décrivant la voie royale pour atteindre le détachement spirituel, symbolisé par le fait qu'à la fin l'anneau chute (verbe chuter: subir un échec pour les puristes chiants, de chier...) dans un cratère de lave brûlante et fondit en un instant.

Dommage qu'il faille quatre tomes pour dire si peu de choses en somme, que moi et le Gollum avons récupéré l'anneau et en saurons (Sauron) faire bon usage.

Dictée et analyse

jeudi 14 avril 2005,

La maîtresse dit : Notez les mots : qui évoquent des sensations visuelles, sonores ou olfactives qui suggèrent l'étrange : ..et qu'était-il gravé sur les murs de la crypte ? et pourquoi le Seigneur était-il fatigué ?

Elle dicte en détachant les syllabes : La lueur blanche du candélabre produisait un halo glauque sur le mur de brique rouge. Une porte étroite menait à la tour du haut de laquelle la troupe des rats vengeurs surveillaient d'un regard acerbe la contrée de leurs ancêtres. Les marches du grand escalier craquaient sous chaque pas, même le plus léger, on pouvait ainsi compter auditivement la progression hésitante du visiteur imprudent. Replié au fond d'un fauteuil de velours rouge, il savait que celui qui monterait n'aurait que peu d'espoir de redescendre. L'inutilité de toute prévention était évidente, l'histoire du château gravée aux murs de la crypte ne laissait aucun doute sur l'issue d'une visite éventuelle. Pourtant, l'inconnu advint, tout de jaune vêtu et sentant bon le frais, il faut dire qu'en ces temps on ne se baignait que rarement en hiver, il grimpa quatre à quatre les marches, si vite qu'il ne croisa pas le Seigneur endormi en son fauteuil et se trouva face à face avec la bande de rats, au demeurant bien élevés, qui lui firent la fête et entonnèrent « Vive les souris.. » Un enfant, nez penché sur sa dictée, demanda : « Maicresse, c'est quoi bien élevé? »

Un autre répondit : "C'est glauque !"

Une petite osa suggérer : "Et si on faisait la fête ?"

Tous comprirent alors pourquoi le Seigneur était fatigué.

Extérieur nuit

Paris 20è, rue des Cascades, on tourne.

Le chef opérateur installe les projos. L'ingénieur son se prend les pieds dans les câbles. Et le chef opérateur est bourré. L'actrice secondaire est blême.

La petite commence à suer d'angoisse, pourtant il fait froid, ses lunettes s'embuent, elle songe qu'elle devra les quitter dès le premier clap. Elle n'y verra plus vraiment bien, mais son oreille est acérée, elle fonctionnera à l'ouïe comme une souris. Elle relit son texte, le Metzenscène lui dit qu'elle a le nez qui brille. Elle panique et sue, elle pense qu'elle va puer, elle déteste qu'on la repère à l'odeur. La maquilleuse ajuste son maquillage avec difficulté, la petite note qu'elle sent Fragrance 5 de Much, comme sa mère décédée de mort violente, du sang plein les murs et des messages iniques écrits en rouge sur les murs blancs du loft et le flacon de parfum, très cher, répandu, sur le sol de la chambre embrumant le côté sordide. Au point que la police nota dans le rapport : la morte sent bon, ce qui n'est pas courant, convenons en. La mort pue.

La petite cesse ses divagations car le clap annonce : Dracula prise 1. L'accessoiriste envoie le brouillard.

La petite descend la rue des Cascades, un gars frisé puant la clope l'aborde : z'êtes perdue ou quoi ? La petite a oublié son texte, elle panique et ne dit rien, elle ne voit pas le sol, sa chaussure glisse sur le pavé, elle dévale la rue sur le dos et termine sa course contre un mur tout enjolivé de rouge.

Le chef op' objecte : c'était pas prévu dans le scénar.

L'ingéson complète : trop bien le crac du crâne de la p'tit contre la pierre. Rien que pour ça j'aurai un Oscar.

Ventilateur/libérateur

Quand je marche je me prends les pieds dans des choses qui semblent me chercher, moi et pas les autres, alors je trébuche et les épargnés rigolent. Mais le risque est là.

Elle avait chaud, toujours trop chaud, même quand les autres grelottaient, elle se dévêtait et réclamait de l'air. Désespérée, et capable de tout même du reste, elle plongea son visage devant le ventilateur, il aspira ses cheveux, les pales brouillèrent la tête, et le reste du corps qui vint comme autant de débris.

Telles les oies du Canada qui volent aux côtés des avions qui ne devraient pas être là en ce ciel si pur qui n'appartient qu'à elles et qui pourtant les détruit.

Nuit du 7 au 8 mars 2005

Je n'imagine pas mes rêves, je les vis, je les écoute, ils sont les vrais révélateurs de mon moi profond, je ne triche pas.

On a les rêves qui nous correspondent.

Cela se passe au Canada, j'étais venue là pour photographier une équipe d'éleveurs de dindons dont c'était le dernier jour à survivre en ce lieu situé au bord de la mer. Tous, d'un commun accord, hommes et femmes décident de partir à la nage, abandonnant les dindons. Je trouve cette solution totalement idiote d'autant qu'à mon avis l'eau est trop froide pour y survivre plus de 5 minutes.

Ils répliquent tous : ce chemin est le plus court et sautent tout habillés. Je les suis, l'eau est tiède, tout à fait supportable, nous nageons, nullement gênés par nos vêtements. Nous croisons un ours brun qui nage aussi, sa grosse tête hors de l'eau, il se propulse dans la même direction, je comprends que cette voie est la bonne, même si je déteste être mouillée. Soudain, je me trouve face à face avec un ours polaire qui, pour jouer, m'éclabousse avec sa grosse patte, je lui rends la pareille, puis toujours debout devant moi, il me balance des bourrades, je les lui retourne, mais les siennes sont accompagnées de griffures, je regarde ses grandes griffes qui dépassent comme des lames de ses pattes. Il a l'air de bien s'amuser, me prend la main dans la gueule et la mordille, mais cela me fait mal et je saigne. Je lui dis de cesser que ce n'est plus drôle. Je m'éveille.

Les rêves c'est juste cela, notre double vie sans frein aucun. Je connais la signification de celui-ci mais ne la dirai point.

Folitude

Il existe une association qui importe le théâtre, les contes et les clowneries en milieu hospitalier même psychiatrique. Nos petits en ont besoin.

- T'as fabriqué un guignol, et c'est qui joue dans ta pièce?
- J'ai fabriqué des marionnettes en tissus et des tas d'accessoires récupérés, ce sont les Autres.
- ▶ T'es le metzenscène et c'est quoi l'histoire ?
- Le papa loup vêtu de rouge frappe la maman loup habillée de bleu, bien trop fort, le sang coule.
- Alors?
- Bébé loup costumé en rose, car ils voulaient une fille, c'est rare ce choix chez les loups, incinère la maman morte et papa loup va manger dehors.
- * Et c'est tout ?
- Oui la mort c'est tout.
- T'es barge?
- Oui, dans cette institution on l'est tous mais on a plein de moyen d'exprimer notre folitude alors que dehors c'est rigueur et silence. (je sais bien que les Vrais loups ne feraient pas ça)

Népal état d'urgence

vendredi 4 février 2005

Enquêtons donc et rendons nous en ce sublime pays, nous constatons: plus de téléphone, plus de connexion Internet, plus de vol, plus RIEN, les chars, la peur. Ce pays coincé entre Chine et Inde c'est celui des mes cendres, si mes petits y arrivent.

Février 2005, le roi Gyanedra (suprême commandeur de l'armée népalaise) déclare l'état d'urgence (et clame que Ceci n'est pas un Coup d'Etat), liquide le gouvernement élu démocratiquement « incapable de rétablir l'ordre » (le Népal est une monarchie parlementaire), il compte diriger seul le pays pendant 3 ans. Ce roi prit le pouvoir après que son frère et une bonne partie de sa famille furent assassinés lors d'un dîner mémorable par le fils héritier devenu fou. En aparté, depuis 1996 des maoïstes (les derniers de la terre)luttent pour établir un gouvernement socialiste. Ils massacrent les journalistes locaux, bombardent, organisent des grèves qui paralysent l'activité touristique essentielle à la survie du peuple. La vallée de Katmandu est mon berceau, j'y vécu en mes années de recherche spirituelles et ethnographiques, j'y côtoyais des gens aimables, doux, plusieurs religions vivant en réelle harmonie, le paradis de la tolérance, sublimes artisans du bois, musiciens, conteurs. Je ne vois pas comment un peuple si mystique puisse adopter des préceptes maoïstes matérialistes, je comprends par contre comment ils peuvent tomber sous le pouvoir d'un roi incarnation du dieu Vishnou.

J'arrête la mes investigations et m'en vais prier pour mes frères, pour que ni la Chine ni l'Inde n'avancent leurs gros sabots, et que les dieux sortent de leur sommeil et nous éclairent.

Topographie de l'horreur, Berlin 2005

samedi 22 janvier 2005

Je parcours ces photos que je pris cet hiver à Berlin. Jolies les ambassades du tiers monde! La ville se reconstruit, belle et riche, sur le sang et les larmes. Jeune berlinois, mon frère, souviens toi et transmets à tes petits l'inoubliance absolue.

L'un des points clefs de la visite en bus fut « check point Charly », passage mythique entre l'est et l'ouest. On nous le montre ce fameux mur, bien blanc, ou enjolivé de décorations d'artistes dont il ne reste que peu. Nous visitons donc Berlin et nous trouvons en un lieu neutre, le long du fameux mur, avec par derrière ces bâtisses moches qui font l'est, tout est moche venu de l'est, comme si la beauté ne pouvait émerger que de l'ouest mais en 44 d'où venait la beauté ? Le bus nous arrête en un lieu dit « La topographie de l'horreur » c'est une rue, un bâtiment ex musée des arts décoratifs(par ironie ce jour expo japonaise) et un terrain vague jouxtant le Mur et en sous sol des petites pièces carrelées intactes (pourquoi ce carrelage, pour laver quel sang ?) c'était l'Ecole des arts décoratifs transformée en siège de la Gestapo et rasée depuis et des photos alignées des dirigeants exterminateurs, l'organigramme de l'administration tueuse et nous touristes regardons le tout sous la pluie pour bien mélanger les oppressions, les confondre, les malaxer, faire des bourreaux les victimes (merci Staline). On nous rabâche que Berlin fut détruite à 80%, mais comme elle est bien reconstruite par des architectes de valeur, je prends des photos. Au zoo j'ai vu un ours polaire qui divaguait, je me suis mise à tourner en rond dans l'enfermoir (le correcteur me propose enfermement) de la conscience, une gifle magistrale m'a remise dans l'avion.

Papa, pourquoi je pense à toi

jeudi 20 janvier 2005

Lorsque nous perdons des proches, rien n'est enterré, tout revient par vagues en rêve, parents de cette vie et des précédentes, soyons attentifs.

J'ai fait cette nuit un rêve où je me révélai très dure, résistante, blindée, affrontant les épreuves comme un baroudeur, je me propulsai à 100 à l'heure, sautai des murailles, affrontai les tempêtes. Papa tu nous en a fait baver pour que l'on devienne des durs. Moi, la Petite comment aurai-je pu suivre les Grands dans ce parcours du combattant qu'était notre vie ? Les longues marches en forêt, les escalades de rochers abruptes, les plongées en apnée en mer, les réveils à 5 h au sifflet, le sable dans les nouilles, les nuits sous la tente qu'il vente ou qu'il neige. J'ai compris cette nuit pourquoi je fis « pipi au lit » jusqu'à 7 ans, pourquoi je tremblais de peur face aux inconnus, pourquoi je marchais en fixant le pavé pour n'affronter aucun regard, pourquoi d'angoisse je broyais de mes petites dents le cristal des verres de la famille lors des dimanches sans fin, pourquoi je tombais malade, pourquoi je persistais dans mon comportement de bébé: pour ne pas avoir à relier la troupe familiale qui fit où tu lui dis de faire, qui marcha même épuisée, qui attendit ta reconnaissance du chef qui ne vint pas Papa, je pense à toi, à ta sensibilité, ta faiblesse, ta détresse à la fin qui te permit de donner à mes enfants ce que tu refusas aux tiens car tes ancêtres ne te le permettaient pas. Nous pourrions dire chose identique du grand père et de l'arrière qui sous la lourde loi du devoir se comportèrent ainsi et transmirent le flambeau du devoir. Que tu sois baleine ou autre, je pense à toi.

La porte monumentale

Quand le doute nous saisit, on fonce et on pousse toutes les portes au risque de perdre cette minable existence. Parole de rescapée du métro.

Un doute le saisit. Et si tout cela s'avérait inutile : le risque, la béance dans le sol, la peur, la voix qui disait d'y aller et qui disait aussi de craindre. Parce qu'au fond, à y bien réfléchir et il avait le temps de réfléchir car la chute était longue, à quoi tout cela servirait ? Savoir pour ne plus être ignorant, comme les autres, les autres avec lesquels il ne pourrait pas communiquer l'incommunicable, s'il revenait. Et il n'était plus vraiment sûr de pouvoir revenir. Lorsqu'à l'arrivée, assis sur un sol ferme, il leva les yeux vers la porte monumentale, il se dit qu'elle s'ouvrirait d'elle même, que rien ne nécessitait le moindre effort de sa part, que le sort en était jeté. Il saurait et ce savoir l'envahirait comme une maladie fulgurante de bas en haut. Il fixa l'ouverture, aperçut la lumière, s'y accrocha. Elle lui dit tout en une fraction de seconde. Il eut froid, puis très chaud, le souffle court, il se pencha en avant tomba face contre terre, repus. On le retrouva errant sur une route, maculé de boue et de sang, l'œil lumineux, muet, définitivement silencieux. On le confia à une pièce close, insonorisée et à une infirmière maigre et sombre. Ses yeux voletaient, sa vie légère n'avait plus de prise sur rien, il savait et le savoir l'enveloppait comme un drap de fine cotonnade le cachant à demi. Le médecin constata que sa langue avait été tranchée, ce qui expliquait le sang répandu, nulle autre blessure n'était visible. Personne ne saurait que la portion manque

La pt'ite encollée grave

samedi 18 décembre 2004

Brésil, nordest, à Pierre DKR qui sait. Suite à reportage au sujet d'une tit'blonde de 10 ans et sa copine brune et la multitude de ces gamins dormant sous cartons et sous l'emprise de la colle si ce n'est pire. Mis au monde pour rien.

Ze suis perdue. Il faut que z'essaye de hurler sous les tunnels. Ze ne sais plus ce que je dois dire, la colle me monte à la tête et m'aide à voir le jour se lever et à courir, toujours courir, pour arracher le sac de la mémé, les lunettes de l'étranzère et ne pas me laisser prendre par l'ombre qui guette au coin de la ruelle, juste pour moi. Z'arrache et z'agresse, comme mes ancêtres cueilleurs zasseurs, et ze revend le tout à Polo le grand pour la colle qui me fait dormir et tenir. Ze dors sous des cartons et dès le réveil plaque la bouteille de coca pleine de colle sous le nez et la bouche, comme Manuela qui coince la choze sous son tee shirt pour que son monde soit imbibé en permanence. Ze suis flippée toute la journée ainsi ze ne suis rien qu'un corps de 10 ans qui balance entre vie et mort, zuste errante. Ze suis si petite et si grande à la fois, bientôt ange avant que bête prête à hurler sous le tunnel dont je ne zieute pas le bout, si sombre.

La mer est à deux pas, si belle, le ciel si pur, les grands si joyeux, la fête au Brésil c'est tous les jours.

Ecran plasma de sang

7 novembre 2004

Culture média, culture de brutes

- T'as un écran plasma?
- T'as pas un écran plasmafantastisque?
- J'ai pas d'écran du tout.
- Comment tu te réjouis mec?
- J'ai bricolé avec trois planches un joli guignolet peint en vert.
- Un guignol ? Et c'est qui les acteurs ?
- J'ai cousu des poupées.
- T'es le metzenscène, pas vrai ? Et c'est quoi le scénario ?
- Le père loup vêtu de rouge frappe sur la mère loup habillée de bleu.
- Trop fort et alors ?
- Il la tue et bébé loup costumé en rose l'enterre dans le puits.
- C'est quoi le puits ?
- L'écran de ma tête.

OUTRAGE

A Cannelle ourse du Béarn

jeudi 4 novembre 2004

Tout va mal : un connard chasseur au lieu de fuir tue une femelle ourse défendant son unique petit. Le chasseur c'est nous.

Tout va mal : un connard tue une ourse en territoire interdit aux chasseurs et laisse son petit incapable de survivre sans assistance humaine.

Tout va mal : un président « va-t-en guerre » est réélu pour quatre longues années, pendant lesquelles il aura l'assentiment de sa majorité idiote pour pourfendre d'autres peuples et trouver cela justifié et jovial.

Tout va bien : je ne peux détester cette Amérique sublime en paysages et si riche en souvenir indien.

Tout va mal : je reconnais en ce vote le fusil au coin de la cheminée du blanc ségrégationniste.

Tout va très mal : quand j'apprends que dans les électeurs de Bush il y a des noirs et des juifs.

Tout va bien : les statistiques annoncent le vote des FEMMES contre Bush.

Cannelle tout va bien: cela prendra du temps, mais l'avenir est entre les mains des génitrices humaines, si elles le veulent bien, et ta prochaine incarnation te le confirmera.

SI TERRIFIEE

lundi 1er novembre 2004

Si frileuse USA qu'elle en est à ne proposer que 2 caricatures à cette élection qui déterminera l'avenir de combien de pays pauvres et asservis au dollar.

Keams canyon, Arizona, territoire Hopi, octobre 2004.

James Chee entre dans le minuscule market-center bâti aux pieds du plateau hopi pour se réchauffer, boire un long café et causer peu, ni le Hopi ni le Navajo ne sont bavards.

Tuvenga hopi est présent.

James : tu voterais pour qui si cela t'intéressait/?

Tuvenga: pour le moins batailleur.

James : tu sais que les taxes que nous payons servent à financer l'espionnage ?

Tuvenga : ce système qui n'a pas su éviter les attentats du 11 ? James : celui là et les autres, ils mettent les indiens sur écoute satellite et se font exploser par leurs copains islamistes.

Tuvenga : ils ont laissé venir à eux le souffle de la peur, la peur engendrant la peur, je ne vois pas l'avantage.

James : la peur soude le pouvoir de celui qui dit qu'il va combattre la cause de la peur.

Tuvenga: mais qui ose croire qu'il le peut?

James: ces deux gars blancs.

Tuvenga: ces étrangers?

James : ceux là mêmes qui limitent nos pas et transgressent les lois de la nature en polluant la terre, le ciel et les ruisseaux.

Tuvenga : ceux qui sont déjà morts et se pensent vivants et ne sauront jamais réaliser le plan de la création, ceux qui provoqueront la fin du 4è monde Tuwaqachi.

James : je m'en vais entonner le chant de guérison des fois que l'un d'entre eux l'entende.

Tuvenga: le moins sourd?

James : le plus jeune des deux fantômes.

L'Ecclésiaste ou non

Il existe dans les médias de nombreux papoteurs qui citent l'Ecclésiaste comme parole d'évangile, alors qu'il fait partie de l'ancien testament et a dit des tas de bêtises comme le font toutes les religions révélées.

- T'as vu tout ce que j'ai perdu depuis que je te connais?
- (silence)
- Ma loufoquerie, mon indépendance, ma créativité.
- Grande perte en effet!
- C'est tout toi, tu m'enfonces au lieu de m'élever.
- Qui perd sa loufoquerie (même sous influence) ne peut espérer de liberté.
- Vas y, fais ton littéraire, bientôt tu me citeras l'Ecclésiaste, n'empêche qu'au lit t'es... Là, il ose l'interrompre et dit :
- La jouissance, tout comme la créativité, ne dépendent que de nous mêmes et de notre capacité à comprendre nos besoins et à les exprimer aux autres qui en retour feront de mêmes.
- Ce n'est pas faute de t'avoir expliqué, je ferai aussi bien moi même. Et elle s'en fut.

Alors en son for intérieur, qui était interne mais pas si fort, il se répéta les paroles de l'Ecclésiaste : « Je trouve la femme plus amère que la mort, elle est un piège, son cœur un filet, ses bras des liens » et s'en voulut d'autant que « Mieux vaut être deux que tout seul en cas de chute l'un relève l'autre » ce qu'il n'avait pas su faire. « Si deux dorment ensemble, ils se réchauffent » l'amena à pleurnicher sur lui même, puis lui revint « Vanité des vanités, tout est vanité » et fantasmant sur sa prof de philo, affriolante, il atteint ce dont nous ne pouvons parler mais qui aide à dormir certains.

Pendant ce temps, elle exprima sa loufoquerie, sa créativité et sa liberté au nez et la barbe de l'Ecclésiaste.

Navajo voie de l'harmonie 1

Où l'on constate qu'une tradition vivante n'a nul besoin d'autorité, ni de début ni de fin, où l'on comprend aussi l'attachement de certains à leurs montagnes ou rochers.

La tradition spirituelle des navajos ne comporte aucun clergé organisé, aucun lieu de culte déterminé, ni calendrier des cérémonies, la relation de leur nation avec le monde des esprits est individuelle. Le commencement n'existe pas. Ils ont toujours été là, mais la terre et le ciel se s'entendaient pas et la dispute éclata, la destruction s'installait partout.

Les Etres sacrés ont décidé de se rassembler pour convaincre la terre et le ciel de se réconcilier, mais ils ne voulurent rien entendre. Alors l'un d'eux eut l'idée que le Dinéh (= le peuple) accepte de se manifester dans ce 5è monde. L'arc en ciel symbolise ce pacte. Accord conclu, le peuple a rapproché le ciel de la terre, alors la pluie est tombée. Mais la condition à la venue du peuple sur terre fut l'établissement d'un périmètre de quatre montagnes sacrées situées aux quatre directions entourant un lac et d'où le premier homme et la première femme puissent émerger. Ces montagnes sont les abris des anciens qui veillent sur la terre.

Assis côte à côte au sommet de la montagne de l'est, premier homme et première femme contemplèrent la BEAUTE.

Hymne à la beauté : « Les montagnes, j'en deviens une partie, les herbes, les plantes vertes, j'en fais aussi partie. La brume matinale, les nuages, les eaux qui se rassemblent, j'en deviens une partie. Les gouttes de rosée, le pollen, j'en fais partie aussi. »

Navajo voie de l'harmonie 2

Où l'on constate que toute tâche concernant la Vie se fait à deux, homme femme confondus, le reste n'est que futilité.

L'une de tâches du couple primordial fut de construire un hogan (maison) à quatre poteaux.

Le poteau nord était don de la femme montagne, le poteau ouest de la femme eau, et le sud de la femme graine.

Chacun se reposa, la femme, pieds tournés vers l'ouest, l'homme vers l'est.

Leurs têtes se croisaient, leurs pensées se mêlaient et ces pensées étaient sacrées.

Première femme et premier homme murmurèrent tous deux ensemble des nuits durant, ils firent ainsi le projet qu'il y ait un soleil, un jour et une nuit.

Ils étalèrent sur le sol une peau de daim, celle d'un animal qui n'avait pas été tué par les armes, ils y placèrent une turquoise ronde comme le soleil. Ils disposèrent douze plumes d'aigle autour et douze autres autour de son aura. Après quoi ils se rendirent aux différents endroits où le feu couvait sous terre et demandèrent au dieu du feu de chauffer la turquoise pour devenir le soleil.

Première femme et premier homme posèrent ensuite sur la peau de daim un coquillage d'un blanc immaculé, sous la turquoise qui devait devenir le soleil.

Premier homme la réchauffa à l'aide du premier cristal qui lui avait servi à faire le feu, et la lune apparut.

Navajo voie de l'harmonie 3

Où l'on constate que la tradition navajo considérait depuis l'origine la terre ronde et tournant sur un axe (comme les Hopis)

Les navajos ont beaucoup appris du peuple sédentaire Hopi, qu'ils pillaient allègrement en terribles razzias : la culture des aliments nourriciers la courge, le maïs et la poterie, mais ils ont su préserver des légendes orales bien spécifiques, une cosmogonie personnelle et évoluer vers une vraie sagesse non violente, après lourdes vexations et déportations dues aux envahisseurs européens.

Le Hopi, le premier américain agriculteur et bâtisseur c'est lui, le plus ancien village américain du nord encore habité à ce jour s'appelle Oraïbi perché sur un plateau en Arizona, certes un peu en ruines mais vivant.

Revenons au conteur navajo : Premier homme entra dans la parfaite turquoise qui allait devenir le soleil, première femme pénétra dans la parfaite coquille qui allait devenir la lune.

Premier homme prit un sifflet fabriqué à partir du roseau mâle, il comportait 12 trous, chaque fois que premier homme soufflait dedans, la terre se déplaçait d'un mois dans le temps.

Première femme prit également un sifflet, fabriqué à partir du roseau femelle, quand elle soufflait dedans c'était le flux des marées qui était déplacé.

Mémé le tricot phase 2

vendredi 15 octobre 2004

Suite de l'épisode précédent, où le virtuel rencontre le réel et s'y fond.

Le héros informaticien (il en faut si, si, des héros même dans ce milieu) guettait chaque matin le contact avec le cousin éloigné, survivant de l'exode, récipiendaire du souvenir.

D'autant qu'il abreuvait son désir de connaissance généalogique d'une somme d'informations qui remontait à l'an (l'an de fiel où l'on n'est plus rien, où le fait d'être juif réduit la valeur de l'être à une serpillière).

Les échanges furent si nombreux qu'ils nourrissaient l'un et l'autre d'un passé qu'ils ignoraient, la naissance d'une tante, la mariage tordu de l'arrière grand papa, les mésalliances, divorces, brouilles, et les petits, en photo jointe, qui perdureront le sang, celui qui a coulé par trop de fois pour d'indignes raisons et le petit qui leur ressemblent tant.

Pendant ce temps, la mémé tricotait des chaussons roses et bleus avec nœud dont une paire plus grande que nature s'adapta illico aux pattes d'un lapin, qui ainsi s'inventa une famille, toute une lignée et un arbre généalogique bien au dessus de la moyenne.

Il entonna : Vive les souris la la la...(à qui de lire Maus de Art Spiegelman).

Etre lapin ne veut point dire que le rat nous est étranger, être humain ne signifie pas non plus que toutes les autres espèces ne nous soient pas proches, être vivant impliquent que nous devons compter sur les morts autant que sur les vivants, et c'est juste mesure.

Mémé arrête de tricoter 1

dimanche 10 octobre 2004

Je m'appelle Roger, le lapin, je filtre les espaces pour me trouver une maman. Les toons sont partout, comme de joyeux enfants.

C'est l'histoire d'un informaticien aguerri à toutes les chausses trappes du système, aux aguets du virus, sachant distinguer le spam du (du quoi ?), un combattant du juste combat de la libre expression du Net, alors que la presse est pourrie par l'argent, un chevalier des temps si modernes que dès que l'on pense futur on se propulse en 10200, de peur qu'un petit Jules Verne réinvente notre présent et qu'on n'y comprenne plus rien.

La maman du héros tricotait, malgré son arthrose des chaussons en laine ridicules. Qui de nos jour oserait affubler un bébé de chaussons de laine avec nœud? L'informaticien prit contact et communiqua librement avec un être de sa fratrie à l'autre bout du monde, joyeusement, sincèrement avec l'adresse idoine, qui lui répondit de même.

Sur le Net tout va vite, la relation, l'information, l'échange. Bien plus vite que l'approche réel et c'est tant mieux, car il est si difficile de toucher l'autre quand il est trop près et que tout contact implique un investissement du cœur ou des tripes. Le Net est aseptisé. La mémé tricotait toutefois en continu pour les autres au delà des mers.

C'est l'histoire d'un Toon qui s'inventât une famille, une mémé tricoteuse, un cousin attentif, toute une lignée de juifs maltraités, ou dead, définitivement destroyed, à suivre...

Papamaman jétouffe

La juste distribution des âmes ne fait aucune erreur, vous êtes là où vous devez être et vos parents sont ce qu'ils sont.

Papamaman vous faites tout trop bien, vous m'aimez trop fort, je ne sais comment répondre, sans langage intelligible, mes deux poings serrés, mes cris. Mais mes cris vous alertent, et je vous sens anxieux : le petit est mal, là ou là où le docteur le dira, le petit est entre de bonnes mains scientifiques et affectives. Je ne dors pas quand le jour est nuit, je babille et hurle un peu, juste pour chanter avec le chat qui miaule à la lune, noctambule comme moi. Les Papamamans ne supportent pas mes vocalises à 2 H du matin et me placent en creux entre eux deux dans leur niche profonde pour m'aimer plus encore et pour que je me taise. Après deux mois, je ne sais toujours pas qui sont ces Papamamans bien intentionnés, ni tortionnaires, ni pédophiles, ce couple qui attendait un petit d'homme et reçut un ourson. Papamaman attendirent sagement ma deuxième année pour me lâcher sur la banquise, je ne tenais plus dans la baignoire. Si tous les Papamamans savaient entendre le sombre cri des petits dans la nuit... si l'humain se reconnaissait enfin mammifère primate, omnivore, issus et dépendant de notre MERE la TERRE. Si tous les Papamamans savaient passer le message aux petits, on pourrait croire que la Terre serait éternelle. On pourrait....si

Les liens du sang

Aux généalogistes : Rien ne compte que l'âme qui n'a que faire de l'enveloppe qui la contraint.

Et pourtant, les liens du sang.

Et pourtant, la paternité, des enfants issus de notre sang et qui pourtant s'éloignent sans regret.

Et pourtant, la fratrie, le frère adoré qui par mésalliance me rejette, et survit.

Et pourtant, le cousinage, mais où vivent-ils donc ces cousins ? Notre inconnaissance est identique à la leur, en quoi sommes-nous proches ?

Et pourtant, la grand mère du même nom, morte seule, sa lignée apprenant son décès par la presse.

Et pourtant... Il reste le quotidien, car l'âme est éternelle mais vit au quotidien, le petit colombien de 5 ans adopté, la petiote brisée à 6 par le divorce et se raccrochant à ce nouveau papa, l'adolescent perturbé rejetant son géniteur et trouvant en le nouveau mari de sa génitrice un adulte compréhensif et bien plus proche de lui.

Et pourtant, il y a les généalogistes qui s'entêtent à placer la valeur de l'existence humaine dans le fait qu'un gène en engendre un autre et que celui ci doit être redevable du premier.

Certaines religions s'installent sur ce précepte et font de la lignée un ordre, où si l'on est « fils de »on obtient ses vertus, ses tares aussi ? On massacre au nom de cette lignée, comme absout par l'ancêtre. Et pourtant, si l'on disait que les vrais croyants sont ceux pour qui l'âme est éternelle, car si elle ne l'est pas, DIEU NON PLUS. Et si l'on disait que la liberté c'est la solitude de l'âme, passant d'une vie en l'autre, joyeuse, rédemptrice, attentive aux autres et surtout sans LIEN DE SANG.

Le balcon et le tiedasse à PATe

Conte popilasse à chanter aux petitotos mal en peine et grave difficultueux du dormir.

Ce balcon où l'on tinsse à peute près ce verbiage et nous en flutes réjouis tant la parole est d'or et l'ouvrage mieilleux.

Il faudra, cher voisin, que je vous entretiendasse d'un sujet qui me tinse à cœur.

- Faissiez donc mamoiselle et m'entretiendez de cette opportunistoire tant attendue.
- Or donc, je futte réveillassée par un sujet abscon tonitruant et relâché qui en voulute à mon corps.
- Il en voulute très forçable?
- Plus que brimable, il me voulute entrebouillassée et toute emberlouillée d'horreur.
- Merdre! le broque! vous emerdouiller ainsi devant votre gérontrice! c'est égal, je l'ûtes fait en diverses concircontancesetcequis'ensuit mais pas devant votre merdasse!
- Ah ça, vous me flatouillez, je sentisse que vous m'apréciates non putride. Z'êtes pugnace et joliesse au demeurant fort bravache.
- Or donc le tritasse vous emberlificotât ?
- Non point, je pute m'évaporater par quelque blasort bien admonesté, ma grognasse le récupérate et l'initia vertusement aux joyeusetés de la gourdasse et du gourdinum réunis.
- Vous êtes donc encore palourde ?
- Ah ça oui, le suis et lourde avec autant que ce puit.
- Peuh! m'en vais brouturer votre angeance plutôt que vos onces car mieux vaut antique potasse que jeune grognasse.

Il quitta le balcon et s'en fut rejoindre la vieille.

La petiote morigéna et disparute avec un barakate fort verduré qui engrangea en sa fortitude 12 grognosses aguerris.

Soi société anonyme

samedi 4 septembre 2004, par Claude Cordier

Préparer nos réveils c'est s'entraîner à notre mort. Qui n'a pas vécu la sonnerie du monstre comme une torture, ne peut comprendre.

Je cherchais la rue des rêves et buttai sur un barrage. Un gars stylé me demanda : avez-vous quoi que ce soit à déclarer ?

Je songeai : enfin on me demande mon avis, on ne passe pas outre, on tient compte de mon êtretude, on est prêt à affronter mes différences, enfin !

Le gars ajouta : faites vite, le temps passe, z'êtes pas tout seul. Je murmurais : moi.

Il dit: non pas vous.

Je dis: si moi.

Il dit : bon, z'êtes passé, rien à dire

Je cherchais la rue des rêves et je buttai sur moi même.

Moi et mon associé le raton, on a crée une société où rien n'est à déclarer et surtout plus rien à dire, car tout le fut en son temps et bien joliment, alors on se raconte nos rêves et on s'en nourrit mutuellement. On a propulsé nos pensées et songes sur des ondes invisibles, peu sonores, mais sensibles à qui sait les percevoir. Des rêves nous sont revenus comme autant de langages précieux, lourds à décrypter, dont celui du gars stylé. Il tentait de gravir une montagne embrumée et dépassé par un chevreau perdit l'équilibre et sombra, petit caillou dans la ravine.

Le raton, philosophe, dit : le style ne suffit pas au rêveur, pour voler il faut l'esprit.

Naissance d'un volcan

à Jean-Luc R

jeudi 2 septembre 2004

Un volcan est né en ce 31 août 2004 pour rappeler aux hommes que la terre est maîtresse des lieux, mais qui l'écoute ?

Ile de la Réunion : il fait beau clair en ce jour d'été, touristes contents, typhon bien loin au large du Mexique avec répercussion sur l'Ecosse inondée, comme quoi le monde est tout petit.

Paris : suis encore toute engluée dans les effluves soufrés des volcans islandais, perturbée par les ravages de la dernière éruption qui balaya sous des tonnes de boues volcaniques ponts et routes, mais la nature est si belle quand elle est folle et ne prend aucun égard surtout pas vis à vis des humains.

La Réunion 13 août : le sol tremble, chacun songe en son for intérieur que l'âme du volcan s'est réveillé et qu'il a fort à dire. Chacun sait qu'il vaut mieux ne pas se trouver sur son passage, mais ne pas quitter l'île, car comme auparavant il ne détruira pas tout mais ne fera que passer. Les derniers métropoles disparaissent, sauf les fous qui restent pour filmer l'exceptionnel. Le Piton exulte, rougeoie, rugit, inonde, les vieux se souviennent, les jeunes tremblent, certains rendent hommage à la terre et sa force, d'autres la maudissent pour ses ravages, tous devront constater que la Réunion grandit petit à petit tout comme l'Islande aux antipodes.

Paris : suis toute embarrassée par la situation au Népal et ses maoïstes violents (si Mao existe encore c'est dans ce si joli pays que j'aime fort et où je ne retournerai pas avant longtemps).

La Réunion 31 août : au bout de la première coulée un cône éruptif exceptionnel est apparu.

La terre accouche, les scientifiques exultent.

Caillou poli

à Coraline

"Il semblerait que l'on n'ai plus le choix" dirent les vautours qui sont toujours de bon conseil surtout pour ceux qui entendent les vents des hauteurs.

Histoire éthologique primaire. Ils étaient 60 millions, 100 ans plus tard on massacra avec force. On cessa juste à temps pour qu'ils puissent se reproduire. Mais l'envie n'habitait plus l'espèce, le dégoût submergeait tout, les cailloux avant si polis, les vagues avant si jolies, les nuages avant si joyeux et le bruit des oiseaux avant si nombreux. Quand le caillou n'est plus poli, l'espèce vivant près d'eux devient grossière et se dispute pour un rien et surtout pour s'autodétruire. L'espèce passa humiliante et destructrice des faibles, elle mit des étiquettes sur les premiers à abattre, il y eut des bavures, vite absorbées. Ils étaient si peu nombreux qu'il n'en resta plus que deux, assis côte à côte sur le caillou poli, épuisés par les siècles de guerre.

L'un dit : Il fut un jour où tout fut possible.

L'autre dit : Il fut un soir où tout s'obscurcit.

L'un dit : Il fut une peur terrible.

L'autre : Il fut un matin où la vie.....

Ils versifièrent longtemps ainsi, en bons compagnons stériles, puis dépérissant furent nettoyés par les vautours qui ratissent bas et peuvent voler si haut.

L'âge de raison

L'âge de raison advient au jour où nous acceptons de finir en cette dépouille et acceptons de passer en une autre avec tout ce que cela signifie de renoncements.

La sagesse consiste simplement à accepter le caractère dérisoire de notre existence. Je vais l'illustrer par trois fables.

- 1- Le petit est malingre et a peur du noir, torture sa famille de souhaits inassouvis, le petit n'a pas demandé à venir au monde, il exige, on obtempère. Le petit étouffe ses ours sous ses poings serrés, comme il étouffe lui même. En son 7è anniversaire on lui dit qu'ayant atteint l'Age de raison il peut entendre la vérité. Le petit malade n'a plus peur du noir, ni de personne et n'exige plus rien, il sait que sa fin est proche et l'accepte en grand sage.
- 2 La centenaire n'ose même plus appeler à l'aide pour être propre, elle pense que ce corps devrait être parti en fumée depuis ce jour où tous ceux qu'elle aime ont disparu, rien ne justifie l'air qu'elle respire. Elle songe : cela fait 3000 fois que je me réincarne, j'espère que la suivante sera en chien pour ne plus avoir à chier dans une couche.
- 3 14 ans, ma vieille chatte renonce à m'attendre sur le pas de la porte, à quémander de la nourriture le matin, elle prend ce qui vient petitement, elle dort et rêve beaucoup, préparant son passage à pas feutré. Parfois il lui vient des souvenirs de folie et gambade dans les couloirs, chassant les esprits. Souvent elle se love auprès de moi et me ronronne « à bientôt ».

La sagesse n'attend pas le nombre des années mais le juste moment où l'on comprend que notre existence n'est que passagère.

Fallait rien changer

On est là tranquilles, nous mangeons, dormons, aimons, en lieux sains et sécurisés. Nous discourons du vent et du temps, oubliant que les autres sont nous mêmes.

L'enfant crie en courant dans le sens du vent, dans le sens des semences qui suivent le vent, des insectes qui suivent le pollen, des oiseaux qui suivent les insectes, l'enfant est meneur de revue. La vieille parcourt les champs, la forêt, elle traîne un petit par la main, elle fuit le vent, les hommes, la guerre, la vie. La vieille a mission d'éloigner le petit de la mort. Mais quoiqu'elle fasse, les hommes, la guerre et le reste poussés par le vent, la rattrape. Il ne sait pas nager, mais nage tout de même de ses petits bras d'ours, il martèle l'onde glacée de ses poings serrés et avance vaille que vaille pour suivre maman où qu'elle aille.

Le vent bouscule les bosquets, gonfle le rideau comme une voile, éparpille la farine sur le sol de la cuisine, le vent bouscule tout mais ne transforme rien.

L'enfant, crâne rasé, passe la porte, il serre dans sa main un oisillon, crâne rasé lui aussi, corps chétif. L'un enserre l'autre, l'autre se recroqueville dans la paume amie. Mais l'enfant serre trop fort la boule de plumes, l'oiseau n'y sent que chaleur, puis ne perçoit plus rien.

L'enfant tombe étouffé par sa propre main.

C'était bien, fallait rien changer, ni le décor, ni les odeurs, depuis qu'on a balayé, je ne reconnais plus l'espace, faut rien changer à rien quand on y est bien.

Motel sans étoile

Polar est un genre mineur que j'adore, on peut y fourrer tous nos règlements de compte et le reste sans se faire passer les menottes.

Sont sales les gens qui pieutent ici, en proportion de ce qu'ils payent et ce qu'ils reçoivent, pas de petit déjeuner décent (un cake, un café froid en poudre), ménage vite fait, vermisseaux dans les toilettes (humidité oblige), eau non potable sauf comportement à risque ou intestins blindés.

Sont sales en général et pauvres mais pas à ce point là. Y'avait du liquide rouge sur tous les murs, la moquette, les draps, la baignoire bouchée, même les chiottes qui refluaient des matières glauques et visqueuses.

Comment avaient-ils eu le temps ces clients de foutre un tel bazar en si peu d'espace ?

La police m'a interrogée longtemps, j'avais faim malgré l'état du lieu, il faut dire que je commence à 7 heures et me lève à 5.

Ils n'ont pas compris que je ne vomisse pas en voyant les écritures sanglantes sur le mur juste au dessus du joli tableau avec les gazelles brodées dans la savane. J'ai juste parlé du ménage que je dois faire tous les matins quand les clients sont sortis, ceux là n'étaient pas là quand j'ai pénétré la chambre à l'aide du passe.

Y'avait personne, pas un bruit, juste plein de saletés et ces mots en rouge sur le mur au dessus des gazelles : Crève salope !

Le sang des salopes couvrait les murs et la moquette, la police les a retrouvées au nombre de trois coincées dans le coffre de la BM garée devant la chambre, comme elles n'avaient plus rien pour salir, le coffre était nickel.

Faut croire qu'il n'y a que sur moi que tombent les galères.

Au delà du temps

(placard du rationnel)

Prenez exemple sur les islandais qui voient en tout rocher une existence et derrière chaque arbre un être. Vous accepterez vos déviances oniriques donc vous mêmes.

Levons nous peuples de l'invisible (cachés dans le placard du formel).

Chaque fois qu'une porte claque je prends mon passé en pleine face.

Chaque fois que le vent respire je perçois le souffle de mon devenir.

Chaque fois que je rêve le temps et l'espace n'existent plus.

Chaque fois que j'aime mon moi ne rime à rien et je suis l'autre.

Chaque fois que la terre tremble je le ressens.

Chaque fois que je me lève je ne sais pas où je suis.

Chaque fois un petit être me trace le chemin.

Chaque fois je sais qu'il n'y a ni début ni fin.

Ils sont combien en notre planète à vivre en quatre ou plus dimensions? Des gens en apparence comme nous, des gens « pas catholiques », pas musulmans non plus, des gens qui se font discrets car leur savoir n'a pas grand chose à voir avec la science. Partout, Inde, Népal, Ecosse, Indonésie, Japon, Amériques, Australie, Afrique...et Islande.

Le jour où les états rationalistes et dirigistes oseront reconnaître l'existence de l'indiscernable par les sens, nous aurons fait un pas de géant, ce que nous ne serons jamais.

TUNNEL du non retour

dimanche 6 juin 2004

Exister, est-ce communiquer, se révéler par l'autre ? Ou est-ce simplement se reconnaitre dans le miroir du temps, qui ne cache rien ?

Passé cinq ans, plusieurs fois, j'ai pris le tunnel qui ne permet aucun retour, je savais que dorénavant je ne pourrai regarder la réalité comme les autres. Ni ma mère, ni aucun médecin n'a pu comprendre mes visions nocturnes, ils ont tous essayé de ranger ce foutoire dans les circonvolutions du cerveau et m'ont administrée des calmants pour que je cesse d'hurler en leur sommeil perturbé. Je me suis ainsi bien rangée, contrainte, comme on entrave un ours en lui mettant chaînes aux pattes, je fus gentilles et n'exprimais ma folie que dans mes tableaux. L'art permet toutes les déviances surtout quand il fait dans l'esthétique, alors je me forçais à cacher mon monde sous une forme acceptable, identifiable, réaliste, surréaliste, on me disait : « C'est beau mais on n'y comprend rien ». Pendant ce temps mes rêves divaguaient lentement, nuit après nuit, les souvenirs que j'en avais prenaient le pas sur ce dont je me souvenais de ma vie diurne. Comment gérer l'espace restreint entre ce moi que j'offre aux autres et celui qui n'a rien à dire à personne et qui n'appartient qu'à un moi qui n'est plus de ce monde?

Mal de vivre en terre

à Hervé G

samedi 22 mai 2004, par Claude Cordier

Rien ne presse, disent-ils, Sauf que tout m'oppresse, surtout ceux pour qui rien ne presse.

Je vais faire un trou, un profond dans la terre, puis y planter une espèce vivace et qui prolifère dans l'ombre, je vais l'arroser, l'engraisser, lui parler bas pour la stimuler. Je ferai de même avec les rochers, mes frères rouges de l'Arizona, les jaunes de l'Utha, pour qu'ils résistent à toute intrusion. Dès que les malvenus se pointeront chevauchant leurs bétonneuses, suivis du savoir de leur architecte, les racines amies glisseront sous leurs pieds et le granit se fendillera comme neige au soleil, nous auront gagné la première partie. La suivante consistera en leur faire comprendre que les minéraux ont une âme, les oiseaux les y aideront, les mammifères pas sûr, les microbes certainement.

Nous procédâmes ainsi, tant et si bien que bouffés par les plantes et les microbes, d'hommes il n'en resta aucun. Au fond du premier trou, les pierres firent un lit, s'y couchèrent les feuilles, je m'y allongeais tranquille, les insectes me recouvrir de brindilles, les volatiles de plumes bigarrées et les ours de déjections, l'orage fit le reste et je fus consumée.

Bien des siècles plus tard, bâtissant des cités à leur image, les grands venus des étoiles se demandèrent pourquoi des fissures apparaissaient à un certain endroit juste là où petite j'avais creusé un trou, un profond pour y planter ma graine et mon corps et les autres de les couvrir de déjections comme autant de cadeaux.

Démembrement avoué

Henri Michaux dit : S'il y a du poil, il y aura de la chaleur, s'il y a de l'eau, il n'y aura pas de pattes.

Il n'y a pas de mal à se démembrer pour usage personnel.

Il n'est pas bien, à contrario, de démembrer toute autre personne, par exemple une mouche qui ne l'a pas demandé. Mais se démembrer soi même, pour faciliter le sommeil par exemple, est utile.

Si je garde mes deux bras pour dormir, je me réveille avec l'un des deux ankylosé, grouillant de fourmillements désagréables et incapable de le bouger. Handicap de taille quand il faut le matin être actif. Je dors allongée sur le côté, sur le dos j'ai l'impression de m'enterrer sous mon propre poids. J'ai toujours un bras qui repose sur l'autre inévitablement et qui le coince, bloquant la circulation. Je décidai donc de détacher un bras, de le poser sur la carpette et de m'allonger tranquille sur l'autre. Un soir sur deux, je changeai, bien sûr, de bras.

Certains pourraient avoir besoin de détacher d'autres organes. Les femmes sportives de se débarrasser de leur poitrine, gain de poids, d'encombrement, les hommes, de leurs parties génitales pendantes, inesthétiques et gênantes dans certaines situations. On obtiendrait des corps plats, lisses. Ce n'est pas pour rien que les êtres marins ont ligne pure, nageoires aquadynamiques, membre viril totalement rétractable, ce qui est encore plus pratique et décent que d'avoir à le déposer après usage (bien que certaines peuplades aiment à l'exhiber).

D'autres pourraient déposer leur cerveau en entrant, surtout en cas de fort vent chaud venu du désert.

L'ange 1 expérience

La liberté est à chacun personnelle, le châtiment également.

Le loup entra dans la bergerie et dit : Faut tous les couvrir de cagoules, faut leur retirer la litière et ne point la changer, faut les tondre, faut pas les nourrir et les abreuver seulement s'ils bêlent longtemps, faut pas leur chanter une berceuse, faut les traiter comme des chiens !

Le chien dit au loup : Je vis libre sous mon collier, je bois, je mange à satiété et un petit me raconte des histoires le soir pour m'endormir. Le loup agacé reprit : Soit, faut pas les traiter comme des chiens, mais comme des hommes et la torture sera acceptable, les hommes ont fauté ils n'ont que ce qu'ils méritent.

Les moutons, assistés du chien, firent face au loup et entonnèrent un chant si fort et si joyeux que le loup sortit de la bergerie et n'y revint plus.

On dit même que certains chiens très revanchards, aidés de moutons aigris, poussèrent le loup en un ravin très profond dont il ne put sortir et qu'ensuite ils s'en réjouirent, et que certains dirent que les moutons et les chiens ne valaient pas mieux que les hommes et autres loups quand ils sont en situation dominante.

L'ange baissa les bras et les ailes avec, il avait misé sur les moutons. Il verrait plus tard avec les fourmis.

Olympie sur Seine

jeudi 6 mai 2004

Oyez gentils sportifs l'actualité va bientôt vous ravir et moi me raser.

Olympie chez moi.

J'avais proposé que les jeux olympiques soient organisés en mon logis. De longs balcons pour le saut à la perche, quoique gare à la chute du troisième étage. Un confort sanitaire inégalable, deux baignoires pour les activités nautiques, deux WC pour la relaxation, deux bacs avec litière changée quotidiennement, pour les animaux de compagnie éventuels et les adeptes du retour au naturel. Une voie piétonne en bas de l'immeuble pour les épreuves de course à pieds. Du mobilier en bois précieux pour l'esthétisme du décor. Des hôtes à la page abonnés au journal L'Equipe. Aucune menace terroriste pour l'instant (quoique la folle du second ...) Etc, etc, Quel pitié! Les autorités ont choisi Athènes, une ville polluée à l'extrême et l'état des sanitaires je ne vous raconte pas! Dommage pour les chats qu'un peu d'animation aurait distrait (moi je déteste le sport autant que la folle du 2è, c'est tout dire).

Les transparents

Les trans-parents, sont trans et parents à la fois, on ne les perçoit que lorsque notre esprit rejoint celui des autres, l'alchimie ne disait rien d'autre.

Lorsque vous arrivez au cinéma et que vous constatez qu'une queue est distendue, n'hésitez pas, prenez la suite sans trop coller, les transparents ont choisi ce film et ce sont de sacré cinéphiles. Dans la salle, vous les retrouverez juste devant vous, une place centrale laissée vide sans raison apparente indique leur présence. Vous n'en constaterez aucun dans les aérogares, l'atmosphère confiné de l'avion ne leur convient pas et leur moyen de déplacement n'a rien à voir avec ces engins bruyants, ils voyagent sur les nuages, c'est pour cette raison que la queue à l'enregistrement est si touffue et agressive comme s'il fallait se battre pour aboutir au dernier vaisseau. Ils ne seront pas non plus aux Assedic, ni à la poste, ni à la sécu, rien de tout cela ne les concerne. Le jour où les transparents se feront remarquer à votre vue, vous saurez que rien ne sera plus pareil en votre petite vie, le vide y aura pris pied et ne vous lâchera plus. Vous les chercherez en toute file, du zoo au supermarché, du Louvre au Zenith, chaque fois ils yous laisseront une petite place entre eux pour la triche. Vous en profiterez et malencontreusement vous leur demanderez : pourquoi ces égards ?

Imperturbables ils vous répondront : car vous êtes transparents vous mêmes. Alors le miroir ne reflètera rien de ce que vous fûtes et la lune en racontera sur vous bien plus qu'elle n'en doit en savoir. Et tout sera dit.

Fort à faire

Si vous ne voyez pas où nos errances nous mènent, vous serez surpris par le peu de temps qu'il restera à vos enfants sur cette planète, qui fut pourtant si jolie.

Il y a fort à faire avec les donneurs de leçon, les embrouilleurs d'âme, les claquemurés du jovial, les musclés du cerveau, les indigestes du devenir, les irréductibles de la rectitude.

Tais toi, ils dorment tous, tu déranges.

Il y a fort à faire avec les promoteurs du désespoir, les englués de la tête, les obsédés du cul, les matricielles inopérantes.

Profil bas, laisse les, tolérance...

Il y a fort à faire avec les violents de surface, les qui détruisent à petit feu et s'en réjouissent après, les qui fracturent la face et s'en veulent, les détraqués qui jouent avec leur, notre mort et s'en repartent, joyeux.

Par tous les dieux archaïques, l'espèce humaine, omnipotente, omniprésence, n'a en cette échéance rien à faire en ce lieu.

Le phoque lâcha l'affaire tant elle se révélait douteuse, et plongea au profond car la 6ème vague destructrice engloutit le donneur de leçon et ceux qui l'écoutaient et n'avaient rien compris, à temps.

L'homme et le bébé

Le fait d'être parent révèle notre bébétude bien mieux que toutes les histoires de famille.

Je viens de croiser un homme qui portait un bébé d'une étrange façon : La main droite sous le postérieur, la gauche en laçant l'enfant sous les bras. Le petit était là comme assis dans une chaise. Il souriait.

J'eus une première pensée tordue : Il le porte en avant tel un phallus en érection, cela doit être un garçon, il affirme ainsi sa virilité et sa fertilité.

Je m'en voulus et la censurai la remplaçant par cette belle idée du père montrant son enfant au monde et lui permettant de le découvrir en première loge, tout en l'ayant à niveau pour lui susurrer de douces âneries affectueuses à l'oreille. La position, étant fatigante, ne peut se tenir très longtemps, mais humainement elle s'avère meilleure que l'assise de ces poussettes boucliers qui propulsent le bébé face aux roues des voitures, comme soldat en première ligne, au milieu des gaz et des déjections.

Moi, je préfère la position à cheval sur la hanche gauche (soulagée du poids par un tissu en écharpe) qui donne aux femmes d'Asie une si belle démarche et permet à l'enfant de voir devant et derrière et d'être en constant contact avec les battements du cœur de sa mère. Et vous qu'en pensez-vous ?

Celui sans tête

Prenez bien soin de vos organes des sens, la communication passe par eux et c'est grand dommage de les détruire.

C'est l'histoire idiote d'un qui passant le long du canal pencha sa tête par delà le parapet et la vit sombrer dans les eaux boueuses. Il vécu ainsi, sans elle, persuadé que l'âme a siège autour du pancréas ou de la rate. Les autres le regardaient de travers, lui si droit, marchait chaloupé. Question vision c'était zéro, mais il acquit une certaine perception pointue du toucher, ce qui l'amena en ce village perdu au sommet des montagnes, où l'air est si rare qu'on ne chante pas mais on psalmodie, où les chevaux de vents sont autant de drapeaux en hommage au bouddha, où l'air est si pur que si l'on sait un peu voler on décolle illico.

Il rencontra une vieille femme, revenue de tout, rhumatisante et joyeuse, qui dans sa fabrication d'animaux en tissu butait sur la tête d'un qui ne lui revenait pas.

Dès qu'elle le vit, lui mal foutu, elle s'empressa de coudre la tête mal fichue, en ajoutant des fleurs séchées, des rubans bénis par le Rimpoché, et saupoudrant le tout d'épices, en urgence, elle dit « Qui que tu fus, tu seras et ne t'en prends qu'à toi ». L'un la remercia en recevant ce qu'il n'attendait certes pas, une tête de poisson et il courut de ce pas à la rivière qui l'accueillit en bonne mère, il y nage encore.

Conclusion : ne jamais pencher la tête au delà du parapet sinon il y a risque à vous trouver, ce qui souvent est dommageable.

Le vide à Z D et M

De temps en temps, il est recommandé de bien se récurer l'esprit pour que l'âme émerge et remette la vérité en place.

J'ai opéré un grand ménage Dans mon esprit sauvage Il fallut trois poubelles Pour récupérer ma rage Et une simple escarcelle Pour recueillir mon âme. Je fis ainsi le vide autour Sans cri, ni blâme Ne subsista que l'amour Qui fait de mon regard lourd Un si beau paysage.

IMAM violent factice

Le proverbe (?) dit : frappe ta femme si tu ne sais pourquoi, elle le sait. Un connard le prit à la lettre et s'en est mordu les C....

L'homme- maître dit : tout ce qui dépend de moi sera contraint. Ainsi, il abusa de sa femme, de sa fille, de son fils et de tous ceux qui mangeaient à sa table.

Arriva le Sans Peur, mi ours-mi homme, un mal-réincarné. L'être en conséquence se révèle difficile d'accès par l'une ou l'autre espèce.

L'homme l'invita à dîner fastueusement, nullement perturbé par son apparence étrange. En fait, l'homme ne regardait jamais vraiment les autres en face, absence de vision crée absence d'existence.

L'étranger accepta et se reput lentement mâchât chaque bouchée douze fois comme son maître le lui avait enseigné. Au matin, n'ayant violé quiconque, il prit la porte et s'éloigna, la tête fraîchement cueillie du maître sous le bras.

Il subsiste ainsi des hommes, nés d'une mère comme d'autres, qui s'arrogent le droit de maltraiter leurs proches sous couvert de dogme mal compris et d'envoyer à la guerre des petits qui ont juste demandé à survivre, et critiquent les ancêtres qui opéraient des sacrifices sanglants aux dieux païens.

Le Sans-Peur viendra, soutenu par toute la gente féminine, y mettre un terme, et nous nous retrouverons entre nous, gens aimables et aimants, maîtres de nous mêmes sans entraver personne.

LA PORTE ou autres frustrations

vendredi 9 avril 2004

Le féminisme ne sera que si nos petits garçons prennent le relai, le racisme s'éteindra quand nous serons tous métis, l'emprise du pouvoir n'aura que peu d'impact si le non que nous exprimons est sincère.

Y'a un type qui me tient la porte, un autre qui me dit « bonjour ! », un troisième qui m'aide à porter ma valise pour monter l'escalier. Et 997 qui me claquent la porte au nez, qui ne me laissent pas leur place dans le métro quand je suis fourbue (il fut un temps où les hommes fatigués prenaient sur eux). Les femmes sont devenues égales des hommes pour les basses œuvres et subsidiaires pour les directions. Quand elles se trouvent dirigeantes en territoire ennemi, elles se regroupent. Puis, dès l'absence constatée du mec potentiel imposé par le ministère, elles mettent l'accent sur la hiérarchie entre elles, se tirant dans les pattes, au lieu de se soutenir au cas où la présidence impose un nouveau mâle.

Alors, elles se feront toutes petites et cinquante ans de lutte seront balayés d'un trait.

Il n'empêche que l'on trouvera toujours sur notre chemin un brave gars qui portera notre valise, pour rien, juste pour aider, pas pour montrer ses muscles, un comme vous et moi, enfant de la terre, sans préjugés et libre penseur, un à qui on pourra dire : merci mon fils.

Les drictractreurs 2

mercredi 7 avril 2004

Utopie politique Qui n'a jamais tenté de dire ce qu'il ne doit pas dire ? (on peut s'étouffer avec)

Ils disaient : nous nous attèlerons à l'entreprise d'extermination de la mièvrerie. A commencer par le tissu à pois rose, les petits bonheurs du jour, les cosy corners, les bonbons mous, le sirop pour la toux, les grandes pâtisseries Bengali, le bêlement du mouton (et sans doute le mouton). Nous continuerons par la luxure qui bien souvent l'accompagne. Pour cela il faudra forcer bien des portes, ce qui nous affligera, car les portes sont rigides et fortes donc respectables. Nous empêcherons la vision des gamines en tutu et des vieilles en chapeau avec cerises. Il faudra éradiquer les pelouses qui sont mièvres et luxuriantes. Nous couperons court aux berceuses et toute chanson d'amour. Nous nous opposerons aux matelas molasses et prônerons l'oreiller de bois, comme les égyptiens antiques. C'est cela, nous nous revendiquerons de l'antique qui permit toutes les déviances et nous laissa tant de signes culturels forts. Nous récupérerons ainsi des images fortes et éternelles comme nous. Ils le firent et personne ne s'en aperçu.

Les drictractreurs 3

jeudi 8 avril 2004

Parodie politico philosophique. Cherchez bien, vous avez déjà vu cela quelque part.

Ils dirent : Il faudra suggérer la maladie aux bien portants, inoculer des virus avec le vaccin, encourager les hypocondriaques, décourager les grabataires de marcher, féliciter les neurasthéniques, débrancher les sonotones.

Il faudra interdire les ordonnances, pour cela punir l'écriture et brûler le papier. Améliorer la diffusion de la teigne. Simuler des menaces de catastrophes naturelles dans le but d'accumuler les chocs cardiaques. Diffuser des tracts prônant le suicide personnel ou collectif.

Ils le firent : on déplora quelques pertes, mais peu en comparaison du coup de fouet volontaristes que cela donna aux survivants. Comme quoi dès que l'espèce est en danger elle redresse le dos, tel

les ratons, mes frères.



Les drictractreurs 4

jeudi 8 avril 2004

Ceci n'est qu'un pamphlet humoristicopolitique, au cas où les agences nazies me placent dans leur liste noire.

Il faudra terroriser les humains au point qu'ils en viennent à ne plus pouvoir se regarder l'un l'autre.

Il faudra améliorer la haine en distillant des rumeurs intestines et des compliments mal à propos.

Il faudra rendre les femmes insatisfaites et les hommes paresseux (si les femmes s'entendent il faudra les enfermer).

Il faudra stigmatiser les gentils, nourrir les revanchards, fourbir les armes des tueurs, déshabiller les riches, défenestrer les cloîtrés, virginiser les prostituées, déblatérer sur les prophètes.

Ils le firent et la majorité les applaudit.

TORTURE ORGANISEE

jeudi 26 février 2004

Rubrique science en 2 points capitaux. Bravo l'humanité tortionnaire pour de soit disant bonnes raisons!

Une étude britannique portant sur l'empathie a placé des couples dans la situation où Il recevait une faible décharge électrique pendant qu'on observait par IRM les réactions du cerveau d'Elle.

Résultat : les régions émotionnelles du cerveau de cet'pauv'petite étaient activées tout comme si elle avait subi le même outrage. Cette étude corrobore la légende selon laquelle la femme est plus sensibloémotionnellosentimentale que son partenaire.

On ne nous dit rien sur le résultat inverse (l'équipe devait craindre le fiasco), les hommes se foutent de la souffrance d'autrui, telle est leur gloire et laissent leurs femelles torturées sans réagir. C'est pourquoi ils ordonnent des guerres, des viols, des captures, des prises d'otages (ils sont bien mal nos hommes qui pleurent et compatissent).

Etude 2 : les chercheurs ont soumis à un champ électromagnétique de 60 Hz (type rasoir électrique) des rats. Passées 24 h certaines de leurs cellules sont irrémédiablement endommagées, les brins ADN se cassent et les cellules ne peuvent s'auto réparer. Pour ces études à la noix on a fait souffrir des rats et des femmes, au sujet des hommes j'ai un doute.

Au final, il est évident que les femmes doivent éviter à leurs mecs de se raser trop longtemps sinon elles en souffriront pour eux. Les rats à qui on n'a pas demandé s'ils étaient d'accord pour l'expérience et qui ont subi les vibrations de ce rasoir, rejoignent les femmes en cobayes de la science.

LE RAT

Si la terre est ce que l'humain en fait, d'ici peu elle sera invivable, sauf pour les rats qui s'adapteront en toutes circonstances.

C'était il y a bien longtemps, je n'étais qu'un petit raton désœuvré, la seule chose qui importait dans cette maison était un bébé braillard lové dans un couffin suspendu à la poutre maîtresse de la maison. Le bois est solide tant qu'on n'ébranle pas ses fondements. Ce que je fis en grignotant ses fondations.

Le bébé braillard chut avec son panier, mais le berceau était rembourré et le sol de terre meuble, le tout rebondit joyeusement et le bébé me fixa en agitant ses bras roses, balbutiant en son langage universel : on recommence ?

Puis en son langage sous terrain d'humain en devenir : tu ne perds rien pour attendre saloperie de bestiole.

Alors, je ne fus plus un petit raton désœuvré mais un grand rat sur mes gardes, tant que le bébé humain dominera la terre, ce qui ne devrait plus durer trop longtemps, au vu de ce qu'il en fait joyeusement.

Né, menottes aux mains

Nous évitons la prison à des bandits politiques et nous accouchons des détenues menottes aux poignets.

Bienvenue, petit français, en démocratie aléatoire et contingente! Ouf! Suis né en ce monde d'humains. Pas facile ma venue. Elle a crié bien fort la maman. L'ont pas aidée beaucoup les grands autour, on aurait dit qu'ils nous surveillaient, des fois que je refuse de sortir. Certains le font ou traînent, comme les baleineaux. Moi, suis venu en glissant pour qu'elle ait moins mal. Elle m'attendait depuis des mois comme un sauveur. J'ai rien pu sauver de son malheur. L'a même pas pu me câliner comme le font les autres mères. Nous étions deux à nous débattre pour nous rejoindre, moi ligoté par des mains étrangères et elle attachée aux barreaux du lit. La prochaine fois, je choisirai réincarnation baleineau, c'est un peu long mais au moins maman ne sera pas menottée, si elle est encore vivante.



Frustration de la cadette

vendredi 20 février 2004

Anthropomorphisme voulu car nos animaux familiers endossent nos maux et les amplifient, pensons à nos enfants qui leur ressemblent tant.

Je vois bien que la maman ne me préfère pas, bien qu'elle semble se soucier de moi autant que des autres de la famille. Hier, en rentrant du travail, mon frère lui a indiqué (comme quoi quand elle arrive elle ne se jette pas sur moi pour contrôler si j'existe, elle est fatiguée mais va contrôler les mails de ces gens qui ne savent même pas que j'existe), que j'avais l'air bizarre, que ma tête penchait à droite. Alors, elle se précipita sur moi, reconnut le fait et s'affola, appela SOS vétérinaire, demanda le silence dans la maison pendant l'attente car elle avait constaté qu'au moindre bruit je sursautai et ma tête virait de bord.

Le véto vint et diagnostiqua un accident cérébral vasculaire, me fit une piqûre qui me permit de manger et de dormir tranquille. Ce matin elle me parle gentiment et me caresse, mais je sens bien qu'elle préfère toujours l'aînée qui dort avec elle et lui en redemande. Elle fera ce qu'il faut pour me tenir en vie, en bonne maîtresse, mais ne comprendra jamais la distance que je mets dans mes relations affectives de façon à n'être point dévorée. Il faut que je tienne la barre, pour pouvoir prendre la place de l'aînée quand le grand âge l'aura faite disparaître et que ce soit la maman qui m'en redemande.

Photos de famille

Mourir c'est ne pas avoir existé durant le peu de temps qu'il nous est alloué, en ce cas le temps passe et nous avec.

Grand-mère à 80 ans insiste pour que ses filles reconnaissent qu'elle était belle en son jeune âge, oui elle l'était comme toutes les jeunes femmes de son époque, la beauté absolue n'existe pas.

Au vu des photos de famille, les filles, tout au contraire, montrent leurs défauts même à seize ans et ces défauts se révèlent être ceux de leurs ancêtres qui font qu'elles appartiennent à une lignée.

Grand-mère à 80ans n'a pas surmonté l'épreuve de l'existence résultant du pouvoir de séduction exigée en son temps pour conserver un mari, comme l'art de cuisiner qu'elle ne maîtrisait pas ni celui de la conversation.

Grand-père divagua alentour à la recherche, non pas d'une beauté, comme quoi on se trompe sur les besoins des hommes, mais d'un bel esprit ouvert et libre, qu'il trouva en la personne d'une gentille dame cultivée et généreuse.

Grand-mère vécut seule, quoique accompagnée et la mort de grand père ne changea pas grand-chose à son vide intérieur qui la poursuit comme un trou noir.

Comment fera-t-elle face au grand vide qui jugera son âme ? Si elle ne sait répondre qu'en se taisant ?

Froid aux pieds

vendredi 13 février 2004

Cours de polésie 4è degré, abandonner la rime qui ne rime à rien, relire Henri Michaux (trois fois).

Le vent du Nord, L'herbe rase Le froid mord Le feu m'embrase Jusqu'à la fin des âges, La peur tient les rênes Je rame et freine Comme Rimbaud en naufrage. Je rime et ne dis rien Je fais juste des efforts d'écriture Moi pour qui tout est frein, Et le reste pourriture Je me surpasse en nullité Prends la poésie pour un exercice De style bien policé Oublie Michaux l'anarchiste Et Baudelaire le révolté J'ai froid aux pieds M'en vais me chausser de feutre Bien doublé Moi qui suis si pleutre Au point de ne pouvoir relire Le texte que je viens d'écrire.

MANDOLINE SANGLANTE

lundi 9 février 2004

A vous dégoûter de la cuisine

Ma mère est férue de cuisine, elle glane des recettes au cours de ses voyages en territoires étranges et sur Cuisine TV. Elle s'équipe également d'engins bizarres et éventuellement tranchants.

Quand elle est en cuisine, c'est « Ne pas déranger », comme on ne la dérange pas en peinture sinon lâchage du pinceau comme du fouet, alors le résultat est immangeable et l'humeur sévère.

Mais, il advint qu'un jour j'entendis un hurlement provenant de la cuisine, je lâchais mon livre et m'en fus en catimini écouter derrière la porte.

Elle disait, dans un fou rire : « La mandoline m'a tranché le doigt ». Je poussais la porte avec angoisse et devant le sang répandu hurlait « Maman perd tout son sang ! Maman perd tout son sang ! » Elle me demanda, sans cesser de rigoler (l'est barge ou quoi ?) d'aller quérir la poudre hémostatique (C'est quoi ça ? C'est où ? Ca vient de sortir ?). Son doigt pissait le sang sous le robinet d'eau froide, je finis pas trouver dans la pharmacie la poudre miracle qui n'hémostasiait rien du tout tant la coupure était profonde, un gros bloc de coton assura l'inondation.

Maman ne s'était pas vidée de son sang et rigolait toujours du fait que la salade du concombre assassin comporterait un morceau de son corps et qu'elle n'avait pas réussi à mettre l'autre index dessus. Cela nous fera des protéines.

J'aime pas ma maman

Merci à Mme Dolto qui a su écouter la parole inaudible des petits en inventant des systèmes comme le dessin, le jeu, le cri.

Si je disais que je n'aime pas maman?

La dame au joli nom m'a proposé de dessiner ma famille sur une feuille bien blanche, cela me gênait de salir la belle page bien propre. Maman est si soucieuse de ne rien cochonner au point que je doive passer le petit balais après avoir fait cette chose immonde qui sort de moi une fois par jour.

Sous l'œil de la dame, j'ai aligné des pâtés de couleur, jaune comme la robe de maman, bleu comme la peau de mon bras, rouge comme le dessus de ma main.

Elle a dit : c'est bien, tu connais les couleurs et si tu les mélanges ? Alors d'un revers de manche j'ai tout brouillé et cela a donné la couleur du caca.

Et la dame au joli nom a convoqué maman au sujet du bleu et des rouges.

Pourvu qu'elle n'ait pas parlé du marron.

MERCI LA MORT SDF

vendredi 6 février 2004

Merci la mort, copie monsieur le président qui dormez bien au chaud.

Merci la mort et Monsieur le dirigeant qui dirige. Pouvez pas mieux tomber, j'en avais ma claque de coucher sur du carton et de puer comme un bouc. Marre aussi des brimades des copains, prendre des coups c'est une chose, des insultes en est une autre. Je ne pouvais même plus me supporter quand à mon image, il y a belle lurette que je ne me regarde plus dans aucun miroir. Le peu qu'il me restait c'était mon sac auquel des petits-jeunes ont mis le feu, pour rire, les photos de maman, pour rire, les lettres de ma sœurette, pour rire, mes papiers d'identité, pour rire, puisque je n'existe pas. Alors, en cet hiver doux mais en cette nuit étrange exceptionnelle et très froide, merci la mort, comme quoi l'ange nous mène au mieux quand nous sommes au plus bas. Merci la mort présidentielle, on se reverra ou pas dans une autre vie, je prie pour que ma future ne soit pas humaine. Bien à vous.

Quelle joie de pouvoir vous écrire

vendredi 6 février 2004

On ne peut demander aux dirigeants que ce qu'ils peuvent donner, quand ils sont minables on se sent pauvres.

Monsieur mon président bien aimé.

Quel bonheur de savoir que vous pourrez me lire, vous à qui je dois tout, mon travail, mon logement, mes avantages sociaux, mon jardinet à l'ouest, mon balcon à l'est, mon living au centre, mes distractions financées.

Merci également pour votre compréhension quand je pète un plomb, c'est votre gracieuseté qui m'envoie l'aide requise.

Vous avez même eu la gentillesse de participer à la fête d'adieu de mon collègue décentralisé, local 72, bâtiment Z, toute l'équipe vous en est reconnaissante. Nous vous sentons proche de nous, si proche que parfois, mais j'abuse, nous pourrions penser que vous êtes comme nous.

Merci encore pour la possibilité que vous m'offrez régulièrement de me faire huiler gracieusement au bloc 25, on se sent soutenu dans notre tâche quand on est huilé à l'œil.

Respectueuses salutations distinguées et ce qui s'ensuit de plus favorable, et si vous y pensez songez à me déconnecter en novembre, je ne supporte pas les froidures. Votre compatriote.

Humanoïde 4812 section 340

Mon père nous en fit voir de terribles

On vous a éduquée à la dure et vous en ressortez durcie mais malléable à merci.

Nos parents étaient issus des jeunesses...istes et ne reculaient devant aucune épreuve. Il fallait que leur progéniture soit forte, aguerrie aux éléments les plus terribles, comme pour nous préparer à une guerre prochaine.

Ainsi, on nous plongeât, sur le dos de papa, dans la Marne gelée, et nous trouvâmes le dessous de l'eau fort joli et vert, sauf moi qui fermait les yeux.

On nous fit dormir en bivouac par moins 5, sous la tente, le duvet de ma sœur diffusait ses plumes, j'en sortis éternuante et gelée. On nous fit chausser des skis pour descendre des pentes sauvages, je pris ma première gamelle avant 5 ans et n'ai plus accepté que la luge.

La guerre est venue, bien loin de notre terre et je me suis dis que l'éducation de mes parents avait raté son but, mieux eut fallu nous entraîner à la survie dans le désert qu'à l'épreuve du froid. Je déteste les fortes chaleurs et les pieds dans le sable, attends le blizzard qui ne vient pas.

Papa tu as tout faux, la banquise fond, les ours polaires voient leur espace se réduire, à quoi à servi ma pneumonie d'enfant ? Papa, au cours d'un rêve, répondit : à t'aguerrir petite soldate du monde que tu sois humaine ou oursonne tu sauras braver les éléments quels qu'ils soient.

La Lumière

Le poème n'a aucun besoin d'un maître de cérémonie, il se suffit à lui même, il s'est obligé aux mots simples.

La mère fixe l'enfant
Qui regarde le miroir
Qui renvoie la lumière
Qui éblouit le père,
Qui ne perçoit
Ni l'un ni l'autre.
La lumière s'obscurcit
Et renonce comme la mère
Mais l'enfant rit face au miroir
Affichant sa liberté
L'enfant fixe la mère, le père, la lumière et disparaît



La fille sans pull

C'est quoi le corps, une enveloppe, un paquet de Noël sans cadeau ?

J'ai vu que t'avais perdu ton pull en laine
J'ai vu que tu te sentais toute nue
J'ai compris que rien n'allait bien
Sous le soleil, tu resplendis
Dans la nuit tu défailles
T'es juste une pauv' fille sans pull.
Ton corps t'embarrasse
Tes pieds sont trop longs
Ta bouche trop large
Dans la tombe tout te va bien
Sauf nous qui n'allons pas bien.

Bien la peine !

Un garçon de douze ans se voit contraint du fait du divorce de ses parents à passer une semaine chez l'un une semaine chez l'autre, il en est malade.....

Le prof d'histoire nous a dit que dans l'ancien temps les couples divorçaient moins parce qu'au bout de dix ans ils tombaient malades et au bout de quinze ils mourraient. Ils n'avaient pas eu le temps de vraiment se disputer. Maintenant, la science conserve les gens mais pas les couples, alors au bout de dix ans les parents s'engueulent et au bout de quinze ils se séparent.

C'est pile ce que mes parents ont fait et par consentement mutuel. Ils ont tout partagé, les chaises, les disques, les livres, les tasses, moi et le chat. Tout sans se disputer. Pour moi et le chat la solution partage équitable a été une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre. C'est le chat qui a commencé à perdre les pédales, il ne trouvait plus ses repères et s'est mis à pisser partout. J'ai pas fait pareil, je suis grand, mais je perdais mes affaires, à l'école j'avais jamais ce qu'il fallait "Tout est resté là-bas!"je disais.

Alors, tous ces déménagements, ces bonjours, au revoir, m'ont pris la tête et le reste et je suis tombé grave malade. Raide de partout, le corps tout douloureux. On m'a emmené à l'hôpital où ils cherchent d'où vient ma maladive raideur. Mes parents viennent tous les jours me voir, ils se rencontrent, se parlent de moi, s'entendent sur tout ce qui me concerne, comme de vieux camarades.

C'était bien la peine de divorcer!

Cora fille d'Albert et Georges

05/03/2002

Le papa de Cora se "pacsssse" avec....Georges

Comment je fais à l'école quand on me demande le nom de mon popa et de ma moman ? Je dis Albert et Georges, et ces cons de merdeux rigolent.

Papa Albert m'avait prévenue : Si on te pose la question tu réponds la stricte vérité et si les autres rigolent comme des niais tu poursuis comme si de rien n'était. A mon divorce avec ta génitrice, Georges t'a adoptée, il t'a torchée et nourrie comme la meilleure maman. Tu n'a pas à avoir honte que je ne sois pas un transsexuel déclaré pour déjouer les roueries de la société patriarcale.

Cora n'a pas tout compris au discours calme et direct de son papa Albert, elle est retournée dans la chambre où maman Georges se rasait et lui a fait un gros câlin des genoux, comme on peut le faire quand notre taille ne nous permet pas autre chose. Et maman Georges a soulevé Cora bien au dessus du lavabo et lui a fait deux gros bisous sur les joues en lui disant qu'il l'aimait plus que tout.

Alors, pense Cora, ces deux là qui m'aiment plus que tout, ce sont mes parents, ou qui ? Et s'ils ne le sont pas question cellules, ils le sont bien plus question affection.

En plus mon popa et ma maman sont des artissses qui font des trucs que des tas de gens n'aiment pas et qui me rendent joyeuse.

Et retournant à leur atelier, au milieu des couleurs, moi à six ans, je savais que j'étais là unique à voir passer le siècle aux côtés de ceux qui font le monde et je souriais en m'endormant.

Marie Gertrude

La chrétienté et les étrangers, thème politique.

- Marie Gertrude?
- Oui Madame.
- Marie Gertrude, pensez à appeler Monsieur le curé pour savoir quand il tourne.
- Il tourne?
- Oui, à quelle date sera la messe à Sainte Procule, vous savez c'est une fois sur cinq.
- Oui Madame, j'y penserai.
- Ah! Marie Gertrude!
- Oui.
- Pendant que vous le tiendrez, demandez donc au père Wilhem si ses parents étaient protestants.
- Je n'oserai pas Madame, une telle question!
- Enfin Marie Gertrude, il n'est pas injurieux d'avoir eu des ancêtres protestants.
- C'est pas ça, mais je ne vois pas comment aborder le sujet juste après la question sur la date de la prochaine messe à Sainte Procule.
- C'est vrai Marie Gertrude, je lui poserai la question moi même après la messe. En ces temps de jubilé il faut renforcer l'œcuménisme, quelques petites questions marquent l'intérêt que l'on porte aux étrangers, n'est-ce pas Marie Gertrude ?
- C'est égal Madame, j'y ai pensé aussi, j'ai pas mis de saindoux dans le pâté de tête destiné au voisin maghrébin.
- Marie Gertrude du pâté de tête ? Est-ce bien œcuménique ?

Confessionnal

05/03/2002

Histoire de secte : comment on se laisse entraîner et puis on résiste pour survivre.

Ils avaient dit: Ouvrez vos cœurs.

On l'avait fait, ça ne leur a pas suffit. Il leur fallait plus, notre compte en banque, nos attaches, nos souvenirs. Quand on a rechigné à leur donner notre âme, ils nous ont traité de traitres, eux qui nous avaient proposé la liberté en esprit, nous asservissaient comme du bétail. Nous étions vingt au sud de Goa, nous traînions tous un certain mal au ventre du fait de la cuisine locale. Il advint et, barbu, chevelu, tel Shiva en sa plénitude.

Par sa présence, nous fûmes soulagés de nos maux, de nos nausées, alors nous l'appelâmes : Dieu du colon.

Comme cela ne correspondait à rien dans le panthéon hindou, nous nous fîmes discrets, très discrets, comme il se doit.

J'ai tout transféré, toute mon affectivité, mes tendresses d'enfant, ma foi en la nouvelle solution qui effacerait toutes les autres.

Puis, quand on m'a demandé de baisser ma culotte, j'ai eu un doute et je crois qu'ils m'en veulent pour cet acte transgressif.

La terre? Pourquoi?

Lorsque Dieu et le Diable se répartissent les tâches, ils ont fort à faire et que reste-t-il pour la terre ?

Dieu : bon alors je prends Orion 120 et sa révolte des glucons 3, ça te va ?

Diable : parfait, les glucons me gonflent, en échange j'assume la lune de mars et ses problèmes de territoire, les monolithes obséquieux.

Dieu : je n'ai que sept jours pour régler la dissension entre les allumés de Fibule 6 et ceux de Miror 5, peux-tu me donner un coup de patte ?

Diable : je vais faire mon possible pour communiquer avec les allumés de Fibule mais ne compte pas sur moi, pour ceux de Miror, nous ne parlons pas le même langage, ce sont des incivilisés.

Dieu : je le sais, mais c'est toujours moi qui me tape les incivilisés, c'est pas juste.

Diable : fallait pas jouer le père la morale !

Dieu : où en sommes-nous ? Il faut régler une dissidence entre les robots 412 du secteur 24 et les androïdes 78 du secteur 32, qui prend quoi ?

Diable : je prends le tout, le robot je m'y connais, c'est mon domaine, tu sais que j'ai fait très fort en transformant certains animalcules en quasi robots, donc je prends le tout.

Dieu : ah merci ! Dans ce cas je sens que tu ne vas pas partager la charge de la dinguerie terrienne.

Diable : bien vu ! Pas question de mettre la patte chez cette engeance, tu l'as créée, tu te démerdes !

Dieu : merci la camaraderie ! D'autant que tu te permets des incursions souvent sur cette planète.

Diable : ce n'est que distraction, l'importance est ailleurs.

Dieu : n'empêche que tes distractions sont parfois difficiles à rattraper.

Diable: tu l'as voulue, tu l'as!

Sur le web

29/04/2002 14:30:00

Dieu et le Diable se répartissent les influences sur les sites du web, un petit enfant intervient.

Le Diable : j'ai mal aux cheveux à force de surfer, c'est inimaginable ce que les humains peuvent apporter comme eau à mon moulin d'ignominies, ils sont forts, très forts.

Dieu : moi ça va, je suis branché sur le site du Vatican, ça baigne.

Le Diable : je constate que tu ne prends pas de risque, je vais te donner un site pédophile grave qui te fera réagir.

Mumu : Où je suis? Je tape et deux gars me répondent, c'est quoi ce chat ? Ouh, ouh! c'est moi Mumu, je m'adresse à qui peut me lire, y'a quelqu'un ?

Dieu : il me semble qu'une gamine essaie de communiquer, je ne sais quoi faire, je n'ai aucune expérience question enfant, aide moi.

Le Diable : ah c'est bien toi plus enclin à engager le dialogue avec tes éthérés de cardinaux et incapable d'approcher le vivant, je prends la petite Mumu en charge, comme d'habitude.

Dieu : j'ai un peu perdu la main avec les jeunes, nous ne parlons plus le même langage et puis je suis vieux.

Le Diable : vieux ? Je le suis bien plus que toi, tu as oublié le contenu de tes cours d'histoire des religions.

Mumu: Ouh, ouh!

Le Diable : je suis là petite, qu'est ce qui t'amène ?

Mumu : pourquoi quand je chat ce ne sont que des types qui me répondent, où sont les mamans?

Le Diable : les mamans font leur boulot de maman et n'ont pas de temps à perdre sur le web.

Mumu : à qui je vais dire alors ce que le papa m'a fait ?

Le Diable : à moi, ma petite, à moi.

Mumu : et z'êtes qui vous?

Le Diable : le diable.

Mumu: Papa au secours!

Le petit poilu à quatre pattes

07/05/2002

Initiation du petit Gugu par le chat de la maison qui n'a pas fini de lui en apprendre, comme quoi on trouve ses maîtres où l'on peut et ceux-ci valent bien ceux-là.

Le petit à quatre pattes est venu m'inspecter de loin quand la maman m'a placé dans mon transat.

Elle a dit qu'il n'approcherait pas de moi si je continuais de crier et de faire gling gling avec le hochet.

Alors j'ai cessé de hurler pour un rien juste pour m'entendre.

Il est petit comme moi, mais très poilu tout partout, comme ma tête.

Il se déplace tout seul, j'ai bien repéré comment.

Il fait ça avec ses quatre jambes, je m'entraînerai le moment venu.

Il ne me colle pas, il me regarde depuis le haut des meubles et parfois il se couche à ma place dans le berceau des ancêtres quand je suis occupé ailleurs avec le papa ou la maman ou la mémé qui me prend tout le temps sur les genoux et me secoue.

Quand il y monte, les fantômes quittent le berceau, les chats sont des repousses esprits, j'aimerais qu'il dorme avec moi, mais je vois bien à son regard qu'il trouve qu'il n'y pas place pour deux, il n'est pas du genre à se tasser.

La maman dit qu'il ne faut pas trop me secouer, car j'ai tendance à vomir, moi ça me dégage quand je crache même si c'est sur l'épaule de la mémé.

Le petit poilu aussi recrache des trucs verts sur la moquette, la maman dit qu'il ne devrait pas manger les plantes qui sont là pour décorer.

Quand j'aurai acquis le déplacement à quatre pattes, je goûterai les plantes et resterai attentif à ce que fait le petit poilu, qui sait tout et reste simple.

Education de Gugu par le chat de la maison

07/05/2002

Le chat de la maison poursuit en aîné l'éducation du bébé Gugu qui est toute attention.

Je reconnais qu'à un mois je ne sais pas faire grand chose de mon corps sinon m'étirer. Je le fais très bien et avec méthode, les bras d'abord, pendant que je baille, puis les jambes que je soulève le plus haut possible.

Toute cette technique me vient du petit poilu qui accepte de partager la maison avec moi et par l'exemple m'a enseigné la technique de la relaxation qui passe par le bâillement, alors on entend "clock" quand il ouvre trop grand sa gueule.

Je me suis entrainé pour faire "clock" comme lui, mais sans résultat, les humains baillent moins bien que les petits poilus, première vérité. J'ai regardé, dans la bouche du petit poilu, il y a tout un tas de petites choses blanches, bien plus petites que celles du papa qui quand il sourit au dessus du berceau affiche clairement qu'il a tout un tas de choses jaunes grandes et alignées.

Je pense que plus tard j'en aurai d'aussi pointues que celles du petit poilu qui me serviront à me défendre. Il faudra que je ne les gâche pas en suçant trop fort mon pouce. L'agressivité doit être concentrée contre autrui et non contre soi même.

Leçon N°2 : Le petit poilu est un prédateur qui ne mange pas ses maîtres mais en meurt d'envie, réfléchissez-y quand votre chat vous mordille.

Le cadeau du petit poilu

10/05/2002

Le chat de la maison apporte un cadeau à sa mesure au bébé de la maison. Le petit apprécie, mais la valeur des choses n'est pas la même pour tout le monde.

Le petit poilu m'a apporté un cadeau, j'en ai déjà eu plein, dès qu'un inconnu passe la porte il me donne un paquet.

Le petit poilu n'est pas un inconnu, c'est son premier cadeau et je le remercie. Il le tient dans sa bouche délicatement, ses mains étant occupées à se déplacer. Plus tard, quand je me déplacerai comme lui, il faudra que je m'entraîne à utiliser ma bouche délicatement. Il a posé le cadeau près de ma tête, puis est parti modestement. Le cadeau est gris et rouge et un peu poilu. J'essaye de le saisir par le bout pointu, mais n'y arrive pas, sur le dos je ne peux pas me retourner. Comme le berceau grince sous mes efforts, la maman s'approche et se met à hurler comme si elle avait mal vers le petit poilu qui baisse les oreilles. Elle sait pourtant qu'il ne faut pas lui

hurler dessus, elle me l'a maintes fois répété, elle ne se contrôle pas. Elle dit : "Ce chat est dégoûtant, c'est la dernière fois que je le laisse sortir, si c'est pour rapporter des saletés et dans le lit du Petit en plus !"

Elle saisit mon cadeau avec un papier par le bout long et pointu, juste le côté que je voulais toucher.

A la place, il y a une trace rouge, un cadeau du cadeau qui affole aussi la maman qui vite change mes draps, comme quand je déborde de ma couche et que je suis mouillé jusqu'à la tête.

Je suis désolé pour le petit poilu, pour une fois que l'on m'offrait quelque chose qui n'était pas destiné à m'habiller.

Le miroir intérieur

Comment la vision que l'on a de soi même peut être transformée par le regard d'autrui.

Chaque matin l'objet glacé lui renvoyant une image qu'elle n'aime pas, elle décide de le recouvrir de papier kraft en ne laissant dépasser qu'un carré de 20 sur 20, histoire de pouvoir arranger un minimum ce qui peut l'être.

Dans la journée, elle prend bien garde à ne pas voir le reflet de son apparence dans les vitrines sombres de certains établissements, elle baisse les yeux.

Elle ne fixe jamais en face les porteurs de lunettes, surtout noires, de peur de s'y rencontrer.

Sa vigilance est toute entière tendue vers le fait d'éviter son propre regard, comme si son jugement était devenu son pire ennemi. Les autres ne vous font pas remarquer votre laideur, ils en ricanent discrètement, ceux qui le font sont des malappris honnêtes.

Un matin, assise dans le métro, son regard croise celui d'un petit garçon d'environ cinq ans qui la fixe. Elle pense encore une fois qu'il la regarde pour se moquer d'elle. Elle en a l'habitude, se referme et ouvre un livre.

Mais le petit lui donne un coup de pied aux genoux très doucement, elle lève les yeux et constate qu'il sourit gentiment, sans moquerie aucune. Elle ose enfin plonger dans le bleu des yeux d'un autre, beau regard de la sympathie des hommes, miraculeux reflet du miroir intérieur.

Alors, elle se trouve belle.

Fête des pères

16/06/2002

La distance entre père et enfant n'a en fait rien à voir avec le divorce, la séparation réelle a souvent eu lieu bien longtemps avant le jugement.

Dimanche 16 juin : fête des pères.

Divorcée depuis plus de dix ans, je tente une approche raisonnable du sujet Fête des pères auprès de mon fils grand adolescent:

Ce serait bien si tu appelais (il était midi) ton père pour la fête des pères? Lui de me répondre: Y'a pas d'heure, la fête dure toute la journée.

Je m'interroge, n'aurait-il rien prévu pour cette occasion ? Aurait-il oublié les temps très anciens où il s'endormait sur le ventre de son papa épuisé constamment, lui aussi? Et au total bon qu'à endormir les enfants comme une berceuse programmée.

Puis, je songe que ce grand-petit n'a jamais oublié de me faire plaisir en m'offrant ce qui me seyait le mieux, comme s'il devançait mes besoins, à chaque fête des mères.

Ne devrais-je pas le laisser marquer à sa manière sa « Non fête » d'un père inattentif ?

Je me suis tu et ai attendu.

Les heures passaient, au rythme des années où le fameux père avait été très absent, même quand il devait être là et encore plus quand nous n'habitions plus sous son toit.

Vers vingt heures j'ai entendu la voix de mon fils dire dans son portable : Bonne fête papa!

Je ne n'ai pas pu m'interdire d'entendre la voix tonitruante du père maugréant : C'est pas trop tôt !

Il est tout à fait probable que l'année prochaine, je ne parlerai plus du tout de Fête des pères à personne.

Miroir/passage

Elle ne comptait y rester qu'une nuit, le miroir en décida autrement.

Dès qu'elle pénétra la chambre du motel, elle jeta un œil circulaire sur la décoration, un autre sur la salle d'eau, puis congédia l'employé en disant :"C'est très bien." Tout en songeant: Pour une nuit, je vais m'en contenter.

Epuisée par le long voyage, elle s'allongea sur le lit et regarda la décoration alentour, rien que de très banal, médiocre même, à part le grand miroir placé face au lit comme objet de voyeur.

La pièce, petite, s'y reflétait toute entière. Elle se déshabilla prestement, se fit une petit "coucou" de la main vers le miroir et s'endormit, fourbue.

Le jour pénétrant brillamment la chambre la réveilla tôt. Elle s'assit sur le lit et fixa son reflet dans le miroir, se vit passer la main droite dans les cheveux et recommença avec la gauche. Le miroir reflétait tout à l'endroit. Elle constata, ce qu'elle n'avait point perçu la veille, la totalité de la pièce se reflétait scrupuleusement dans le miroir, bien à l'endroit. Elle avança la main vers la paroi lisse, la main y pénétra sans rupture de sensation. Elle la retira brusquement, consciente qu'il lui faudrait choisir entre cet univers et l'autre, pourquoi échanger le vide pour le vide?

Elle aperçut alors, assis dans le fauteuil du miroir, seul élément différent, l'ours en peluche qu'elle avait perdu sur le bateau transbordeur du Saint Laurent. Elle n'hésita pas une seconde et plongea, happée par le souvenir.

Le gardien d'étage ne sut quoi répondre quand on lui demanda où était passée la cliente du 33.

La tournante

20/06/2002

Quand le diable prend l'apparence de gamins qui ne situent pas les limites de l'acceptable, et que dieu ne dit rien tant il considère que les femmes doivent subir...

Les flics sont venus, je n'ai rien à dire sauf que je suis perdue et ça pour les flics c'est obscure.

Je connaissais Kamel depuis la maternelle, classe de Mme Ignes qui jouait du piano pour nous qui ne jouions de rien sauf parfois du flûtiau et bien mal, elle s'obstinait à nous faire chanter et nous chantions. Je répétais dans la salle de bain et maman me demandait si je n'étais pas malade.

Depuis la communale moi et Kamel avions grandi, il m'a proposée de venir visiter sa retraite. Si Kamel s'était mis au yoga, au zen, moi dont le livre de chevet était les écrits du Dalaï Lama, je ne pouvais refuser. Sa retraite se situait dans la cave, très confortable, tapis, coussins, bougies.

J'ai juste dit : C'est super c't'endroit, tu peux y méditer tranquille. Il m'a poussée contre le mur, a tenu mes mains et m'a demandé de ne pas crier puisque nous étions des amis intimes. Il a retiré mon jean, j'aurai voulu murmurer : C'est pas bien, t'es comme un frère.

Je me suis tu et n'ai rien dit non plus quand ses copains sont arrivés avec leurs queues adolescentes, j'ai juste pensé, merci mon Dieu de ne pas être un gars pour ne pas avoir à faire ça à une fille.

Les flics m'ont demandé de porter plainte, j'ai eu si mal qu'au total je n'ai plus rien senti et je ne sens d'ailleurs plus rien du tout sous la ceinture, porter plainte pour-quoi?

J'ai battu ma fille

Quand ce que l'on fait à ceux que l'on aime blesse plus que ce que d'autres vous ont infligé.

Le mal est fait. Ses grands yeux me fixent. Tout est recroquevillé en elle face à ma violence.

Moi, qui vouais les tortionnaires et autres violeurs au pilori, j'ai fait pire et personne ne m'accable. Elle a le même visage que j'avais à 7 ans quand papa m'a frappée à plusieurs reprises, je ne cédais pas mais reculais vers le mur du couloir qui n'était pas bien long. Le mur marqua mon incapacité à fuir, alors acculée, j'ai demandé le pardon que jamais au grand jamais je n'aurais voulu prononcer. J'ai imploré tous les anges d'ici et d'ailleurs, personne n'est venu à mon aide, même pas ma mère enfermée dans la cuisine avec ses épluchures.

Je vois la même désespérance dans le regard de ma fille. J'ai tellement honte que mes jambes lâchent prise, je suis à genoux, je demande pardon comme devraient le faire tous les tortionnaires d'enfants de par le monde. La majorité d'entre eux dort tranquille et la loi qui les protège aussi.

Ma petite, du haut de son enfance, prend en charge notre détresse commune, et posant sa petite main sur ma tête dit :

"Pas grave, maman, juste énervement, moi je sais que tu m'aimes."

Le marabout de la rue de Belleville m'avait prédit

Le marabout de la rue de Belleville m'avait dit que tout serait chargé autour de moi, quand chargé veut dire néfaste, on va respirer ailleurs.

Chaque jour il faut faire face à des tas de choses pénibles, la pluie, le soleil, les gens, le bruit, la promiscuité, les bonjours, les ascenseurs, les ordres, les devoirs, les compromissions, la paperasse, les chefs aigris, le café sans sucre, la cantine et ses odeurs, le bruit et la promiscuité toujours face à la photocopieuse. Puis les au revoir, quand on pense à jamais et le lit, celui qui veut, celle qui en a marre de trimer chaque soir pour la bandaison masculine et qui pense sommeil, rêves tordus, cauchemars, maman tortionnaire (c'est sûr je t'appelle demain maman, promis juré).

Le marabout Omar m'avait avertie que mon trimestre serait chargé négativement : j'ai rien gagné au loto, j'ai une aussi mauvaise opinion de moi même, j'ai rêvé que j'élevais des crocodiles qui me dévoraient, il a tout bon l'Omar.

Il a omis de me dire que la mémé me collerait une baffe, à cinquante ans passés, c'était improbable. Il est concevable que le marabout Omar ne sait rien du comportement des mémés occidentales.

Il va devoir s'adapter à nos concepts mystiques, l'échelle, le chat noir, les sorcières et toutes ces conneries qui en ont tué plus d'un. Merci la culture populaire!

Bouboul est entré dans ma vie étriquée

Ce matin j'ai même pas bu mon thé, c'est tout dire. Sur l'écran pas trace d'infection, je peux me mettre au travail.

Base de données : internés malades difficiles. Difficile c'est asocial? Qui n'aime pas sa maman ?

J'ai une liste de 40 noms qui va de Paulette à Jérémie.

Il ne sert à rien de me présenter la vie comme une mer de lassitude, dès que je me suis mis à respirer j'ai compris qu'il me faudrait batailler pour accepter de rester là où le destin m'a mené.

Ici tout est moche, déglingué surtout quand le soir tombe. J'ai bien compris quand Ils m'ont pris en photo en me disant de ne pas bouger. Je me suis vu, yeux hagards, membres raidis, cheveux pauvres, imberbe à quatre ans, décervelé, triste.

Puis, Bouboul s'est pointé dans ma vie étriquée, à quatre pattes, poils hirsutes, suivi de ses pets, ses vomissures, son entière existence tournée vers l'acceptation de ce qu'il est.

Alors, j'ai attendu la mort pour qu'on me réincarne en genre Bouboul, j'attends encore.

Qu'est-ce qu'ils foutent les soit disant anges qui nous gardent comme des moutons?

J'ai appelé Paulette qui pleurait et Jérémie qui gérémiait et leur ai conseillé de passer par la fenêtre, plus court chemin vers l'abstinence.

Le réseau qui tue

J'en connais qui se font bouffer dans leur travail et en redemandent.

Il y en a qui sont surévaluées et surexploitées, des qui travaillent sous l'emprise d'un ou d'une chef qui surévalue le potentiel de son subalterne (mais si Monique vous pouvez le faire!)

Il y en a qui poursuivent le même rythme à la maison, en courant pour arriver à l'heure de façon à concocter un bon dîner à la maisonnée.

J'en connais qui n'attendent pas le bus pour rentrer plus vite, c'est bon pour les muscles.

J'en connais qui culpabilisent si leur rejeton n'a pas eu sa ration de protéines.

J'en connais qui continuent de travailler alors que leur dos, leurs entrailles, leur âme appellent le repos. Quand au bureau on leur exige la productivité d'une gamine de vingt ans, en faisant abstraction d'années d'expérience.

Alors, au retour, après 45mn de métro bondé, on peut comprendre que la personne en question baisse les bras et se penche éventuellement sur sa plantation de radis et si elle n'en a point se pende avec le fil du circuit internet qui relie joyeusement toute la famille bien vivante.

La fille du secteur social, elle m'a vénère

Quand les petits-grands, soit disant acculturés, sont sensibles à nos poètes, on se sent sur la même planète. L'image-mot est universelle.

La fille, elle m'a vénère, j'suis pas un caillera, je sais même pas comment ça s'écrit, j'suis juste un écouteur de chansons tristounettes, j'suis une sorte d'esthète du CD.

J'ai l'oreille sensible aux basses, comme les taupes. Ya des textes comme Brassens qui me font mouiller mon kleenex, mais c'est pas d'mon âge. Et elle m'a sorti, cette gonzesse habillée comme une grognasse de l'armée du salut, la croix en bandoulière, le sermon catho : T'es un homme ou un Play mobil?

J'ai répondu : J'suis ce que la cruche a à voir avec le broc d'eau africain.

Elle a eu une sorte d'air absent, comme si elle réfléchissait très fort. Des fois, ces gens mettent un certain temps avant de comprendre, ce sont des lents, c'est pourquoi ils sont payés autant, à la minute réfléchissante.

Les gars de la rafle s'en sont sortis à 70% dont mézigue. J'ai un peu morflé au commissariat, c'est que de justice, les forts contre les forts, mais la fille elle m'a vénère quand elle m'a fait écouter Léo le Ferré et que j'ai trempé mon tee shirt sur

«La mémoire et la mer » et qu'elle ma sentencé comme un prof de 6è : tu feras mieux la prochaine fois.

Ces pignoufs m'ont libéré. Je vais persister dans l'intellectuel car il lave plus blanc.

Quand la science ne peut plus rien

18/08/2002

Seule l'entre aide humaine prend des proportions divines.

J'ai pas pensé à mal quand j'ai abrégé la vie d'Edmond en phase terminale du sida, ni celle de Paulette grabataire depuis dix ans, colonne vertébrale bloquée, ni celle d'Astrid cancéreuse du poumon, incapable de respirer sans aide artificielle, ni Josiane cerveau parti, plus rien n'attache même pas la vision des enfants qu'elle confond «Bonjour Monique » quand c'est Josiane, et Josiane crispe.

Je ne crispe pas, je constate que la vie dans cet état ne vaut plus la peine d'être vécue. La peine car elle existe: la peur, la douleur, l'incapacité de subvenir aux besoins premiers comme déféquer seul, l'impossibilité de se mouvoir sans l'aide d'autrui.

Quand les instances judiciaires m'ont arrêté, même ma mère était contre moi à répéter : On ne peut se substituer à la volonté de Dieu!

Et si j'avais senti en ces cas une certaine absence d'intervention, une absence tout court, comme hurler dans le vide. Et si j'avais été la voix qui écoute et soulage. Péché d'orgueil que tout cela ou simple générosité?

Qui peint quand je peins si bien? Sûrement pas moi.

Quand l'artiste crée le monde, son monde et l'impose aux autres, où est sa liberté et celle du regardant qui n'a pas demandé à être bousculé dans ses convictions?

Certains de mes tableaux me frappent aux tripes, comme si je ne les avais pas engendrés.

C'est moi qui ai peint cela ? C'est moi et pas moi. Serais-je amnésique ? C'est trop bon, alors je vois le tableau avec l'œil du critique et cela me cloue.

Certains parents font de même avec leur progéniture qui leur échappe et ne la reconnaissent point.

En ce qui me concerne, je dois intégrer la minute de génie et la minute niaise, mais comme la minute foudroyante prend le pas sur tout, je me sens perdue dans l'irréalité.

Le monde ne peut être ce que je perçois, le monde est ce que j'imagine et peints, le reste n'est qu'illusion et je tombe dans la problématique bouddhiste qui n'attache aucune importance au réel qui n'est qu'illusoire, en ce cas ce que mon imaginaire produit vaut réalité.

Si l'univers devait tenir compte de mes égarements imaginaires, il serait mal barré et tendance suicidaire. Je vais donc cesser de montrer ce que mon inconscient produit et cesser par voie de conséquence de communiquer.

Et si ma croyance consistait en tout garder.

Quand le rétenteur décide de ne rien livrer aux autres, qui sont vraiment très très autres.

Il avait décidé de tout garder en lui, de ne rien laisser perdre.

Il avait commencé par ne plus pleurer, ni moucher, puis cessation de parole, murmure et autre geignement.

Il écoutait, mais ne répondait plus.

Il mangeait et buvait un peu. Il avait décidé de ne plus déféquer, rien ne devait sortir du trou. Il entraîna ses sphincters et obtint le résultat escompté. Tout restait dans la tuyauterie, durcissait, bouchait.

D'après ses calculs la longueur des intestins lui permettait de tenir un certain nombre de jours. Par contre, ne pas pouvoir uriner tenait du miracle, qui ne parvint qu'en ne buvant plus.

Tordu de douleur sur le tapis du salon, on le trouva mort, fidèle jusqu'au bout à ne rien laisser perdre ni à donner.

Son corps émacié ne fournit pas grand chose aux bestioles adéquates qui ne demandaient qu'à bouffer.

Je l'ai pris ce truc qu'un gars m'a vendu hier

Où l'on subit ce que l'on a appelé, la perte de soi et le reste, après absorption de substances illicites.

Je l'ai pris ce truc qu'un gars m'a vendu hier, vendu sous le manteau dans une boîte joyeuse ou gay, comme au temps des soviets, pour moi ce fut sous la table.

Je l'ai pris aux chiottes, car quitte à prendre un truc pas net autant mourir en lieu propre. Mourir suite à expérience, c'est reproduire Henri Michaux, genre génie explorateur de l'inconscient du bout du monde. Résultat: pupilles dilatées, face de aï-aï, j'observe serein, sauf que ma peau se plisse et ondule, fourmillement sous épiderme, pieds gonflés, retire chaussures. Je suis sur le dos d'une baleine franche qui ondule comme moi. Sais que je n'ai pas été assisté d'un chaman ça pas bien, vais tomber dans les pièges de la peur et de l'illusion. Je m'assieds sur la moquette en lotus, plus de bronche, pas pouvoir respirer, fourmillement dans les pieds, c'est quoi les pieds? Je respire par le haut du crâne, ma tête repose directement sur le tapis Navajo. Bruit de vaguelettes, floc, floc, floutch, suis un poisson qui subit la vague. Je me vois reflété dans les gouttes, ventrues des fonds marins, des abysses, d'ailleurs. Ce truc que j'ai pris vient d'une autre galaxie, je vais muter ou partir, c'est ma chance ou ma perte. Au point où j'en suis, à quoi bon poser la question.

On la trouva blême, même pas morte.

Infanticide

Quand suite à un viol, l'enfant apparaît comme un monstre, jusqu'à la rédemption.

Ils ont parlé d'infanticide et ont raison, j'ai tué mon enfant.

L'infanticide est une sorte de délit majeur, sauf que lorsqu'on passe à l'acte l'enfant est une sorte de cloporte malfaisant.

Allez dire ça aux juges, vous aggraverez votre cas. Les autorités portent une telle valeur à l'espèce humaine qu'il ne faut pas y toucher. J'aurais dit :" Je me suis débarrassée de mon rat car il faisait trop de bruit en grignotant." Je ne serai pas en prison. Un bébé qui hurle toute la nuit, ce n'est pas une nuisance, c'est la preuve de sa vitalité.

"Et vous faites quoi des nerfs de la mère?".

"Madame, on ne fait pas d'enfant pour la facilité, sinon autant adopter un chien."

J'ai répliqué "Plutôt un rat!"

Le psy de service l'a mal pris. Je suis sûre que c'est lui, ce barbon, qui m'a orientée vers le centre où je me trouve et qui ne me ramènera pas ce bébé dont je ne voulais pas, issu d'un viol sur la banquette arrière d'une Dodge.

"Mais Madame ce n'est pas la faute du petit si son père est taré."

"Si je l'avais gardé il aurait colporté les gènes négatifs de ce père et fait de même."

Le juge m'a jugée débile et m'a placée entre les mains de mère Ursule, qui entre deux épluchages de patates disait: «Les petits mal partis vont direct aux limbes, les hommes croient qu'ils se perpétuent alors qu'ils n'y sont pour rien."

Ursule rêvait immaculée conception, sans bélier, sans ours qui bouffe ses petits, un monde de femelles auto protectrices et fécondes grâce à Dieu.

Béta 2

Où un intrus extraterrestre prend conscience des bêtes réalités de la terre.

J'ai pris le bus, c'est comme cela qu'ils appellent ces transporteurs publics, je me suis assis à côté d'un genre humain féminin en manteau à tache vertes rondes et écharpe rouge. Il faisait froid en ce février 2001. J'étais content de comprendre la langue de ce monde et d'appréhender les besoins de ses occupants. La dame m'a parlé de ses enfants, évaporés, comme s'ils étaient morts. Moi qui savais que tous les êtres existent ailleurs, lui passai l'information par voie télépathique.

Alors, elle sembla étouffer en criant : "Pas possible, ce n'est pas possible!" Et son cœur lâcha face à la statue de Jeanne D'arc place des Pyramides, morte pour rien elle aussi.

Je décidais alors de ne jamais plus influer sur les souvenirs de quiconque.

Tant il vaut mieux pleurer sur ce qui nous est arrivé qu'espérer ce qui ne peut advenir.

La maison à redresser

Quand les lois dites éducatives n'enseignent rien sinon la désobéissance.

L'éducateur m'avait dit: Faut pas agresser les mémés, c'est très mal perçu, elles sont supposées ne pas pouvoir se défendre. Moi, j'en ai pris plein la gueule, elle m'a fracassé avec son faux sac Vuitton et on m'a quand même condamné à cette espèce de maison qui préfigure la prison des grands, des tortionnaires, des tueurs en série, des escrocs armés(car les autres les économiques sont amnistiés et oubliés), et qui a tout d'un centre de redressement. Imaginez qu'on décide de vous redresser le dos avec des machines et l'équivalent pour votre esprit, à base de réprimandes, d'humiliations, tout cela pour respecter une société qui ne nous respecte pas.

J'ai pas voulu lui faire de mal à la mémé, juste essayé de lui chouraver son sac et quelques euros, j'aurais même rendu le moche sac. C'était plus simple que d'attaquer le superU à l'arme lourde, certes moins courageux. C'est ça qu'on me reproche, n'avoir pas braqué la banque de France. Bien, quand je sortirai, j'y penserai et pourquoi pas Cartier place Vendôme, il y en a qui réussissent.

Bravo l'éducation des jeunes par l'exemple!

Du sacrifice en passant par les cochons

A trop opprimer, on se fait dissoudre.

Y'a un type de la préfecture qu'est venu aux 7 lieux. Il m'a serré la main, que j'avais bien crade et a demandé à voir mes cochons. J'ai présenté, Albert, Gustave, Joseph dit le teigneux, Justine la douce, Robert le trouillard, Jessica (suite au feuilleton), Monique, Gaspard (suite à une descente de rats le soir de sa naissance), Olive et Josué.

Ils allaient tous très bien, gras, libres d'arpenter le champ et la grange à loisir, entravés en rien. Mes compagnons ni plus ni moins libres que moi sous l'autorité de la mémé qui ne le leur faisait point sentir. Toute la rudesse maladive de la mémé s'exerçait contre moi et jamais contre les cochons, car disait-elle: « C'est une engeance idéale, compréhensive et douce, pas comme toi, indomptable, inculte et sale ».

Elle me gonflait avec ses louanges porcines. J'ai eu les nerfs et ne me suis pas retenu.

Le type de la préfecture a demandé des nouvelles de la mémé, qu'on ne croisait plus au village. J'ai parcouru les regards d'Albert, Gustave, Joseph, Justine, Robert, Jessica, Monique, Gaspard, Olive et Josué qui seul dormait mais n'en pensait pas moins, et contemplant leurs ventres repus songea, sans mot dire, que l'affection mérite parfois un petit sacrifice de soi même.

Ce n'est plus la mémé qui me contredira.

La vie éveillée tue

Si la vie quotidienne vous étouffe dans tous ses détails imbéciles et imparables, vous rêvez l'impossible qui sera le définitif.

Chaque jour il faut faire face à des tas de choses pénibles, les odeurs, la pluie, le soleil, les gens, le bruit, la promiscuité, les bonjours, les ascenseurs, les ordres, les devoirs, les compromissions, la paperasse, les autres, les chefs, le café mal sucré, la cantine, les au-revoir quand on pense à jamais.

Puis au lit, il faut encore faire face aux envies de l'autre, aux siens, à l'insomnie, aux médicaments, aux cauchemars, aux nuits blanches et noires, aux réveils vaseux.

Et chaque jour tout recommence à zéro, sans trace de miracle.

Sauf un matin, plus froid que jamais, où votre ange gardien daigne enfin vous prendre par la main et vous mène à la tranquillité.

Alors vous quittez sans regret, la pluie, la cafétéria, la photocopieuse, les enfants, la cantine, les parents, le journal, les copines dépressives, les oncles et autres tantes, que l'ange vous autorisera à retrouver plus tard bien plus tard, quand il ne s'agira que de faire face à soi même, ce qui est le plus simple et le plus ardu à la fois.

La radio dit vrai

16/08/2002

Parfois les informations vous balancent des évènements d'une manière totalement surréaliste. Comment croire au reste ?

Ce matin à la radio une voix annonce :

Un hold-up a été évité de justesse dans le 9è arrondissement de Paris devant un bureau de change. Un passant trouvant "étrange" le comportement de deux individus a appelé la police. Ils racontèrent que les individus portaient des cagoules et des fusils à pompe.

C'est vrai ces détails sont étranges et méritent d'être signalés.

Demain, je me pointe place Vendôme habillée en gogo girl et je braque la bijouterie la plus proche avec un fer à friser, je sens que l'on me donnera le contenu du coffre sans alerter la police.

Qui paiera ? Les assurances c'est à dire le contribuable. A quand l'attaque des bijouteries et des banques par les travailleurs? Je vais être fichée, mon nom de code est Bismuth, personne ne m'a vue, je n'existe pas, je tague quartier est et signe Bismuth.CON.

Papa j'arrive pas à assurer

Quand l'emprise du père revient à tuer la fille dans l'œuf, personne ne s'apitoie.

Oh papa, j'arrive pas à assurer, tu m'avais pas dit que ce serait si dur, tu vas avoir honte de moi, toi qui mène ta vie avec assurance et témérité, certitude et bienveillance. Tout un chacun reconnaît ta bonne influence, ton savoir, ta sagesse, tes références politiques. Papa j'ai merdé en refusant les avances de ton copain de fac Arthur. J'aurais pu ainsi m'intégrer à la communauté d'intellectuels de l'université, ceux qui entonnent Keats et Rimbaud en concert. J'assure pas question vagin, c'est simple dès qu'un gars se pointe avec son attribut englué dans la culture, parfois cela prend trois couches, comme un mille feuilles, je réfrène.

Papa, c'est ta faute si je n'arrive à jouir qu'avec des dockers ou des mineurs. Je vis à la minute sans aucune implication intellectuelle, je me demande même comment j'ai pu écrire ce qui précède. Qu'en pense Maman?

CI

La vieille, elle nous bourre de chocolat

Quand une femme n'a existé que par l'attention qu'elle portait aux autres, étouffe ses petits enfants par un trop plein d'attention et ne voit pas où est l'essentiel.

La vieille, elle nous bourre de chocolat, comme des petits du tiers monde. Elle compense on ne sait quoi vu que ses propres enfants, nos parents, sont plutôt replets et n'ont manqué de rien. Peut-être ont-ils manqué de l'essentiel : l'attention, l'écoute, la compréhension, le langage, toute chose qui n'engraisse point mais nourrit autrement. Alors, nous, les petits de la descendance, les héritiers génétiques déclarons que la mémé compense et nous abreuve de nourritures terrestres car les autres, celles du ciel, elle ne sait pas faire avec. Certaines générations, certaines cultures ont remplacé le dialogue par la nourriture et les mères s'en portaient fort bien, plus habiles en cuisine qu'en palabre. Nos petits demandent autre chose, du vécu, de l'expérience, du savoir, de la sagesse même. On comprend que certains parents rentrent la tête dans le sable de la télévision et renoncent au dialogue.

Cette société ne nous a rien appris tant qu'elle n'a pas abordé l'âme. L'histoire ne rime à rien car elle est passée, la géographie n'existe que par les voyages, la sociologie que par les chocs interculturels, la philosophie par l'approche de la mort. Le rite religieux a failli, c'est tout ce qui par le monde soutient la foi. La simple offrande aux divinités trois fois par jour à Bali relie l'humain au divin. La prière régulière, la méditation joignent le corps à l'esprit. Tout le reste est du temps perdu et c'est pourtant ce temps là que nous vivons.

J'ai mangé la lune et elle m'en a voulu

Quand les cris des petits dans le noir se heurtent au silence, même des anges, qui appeler ?

J'ai mangé la lune par la fenêtre, j'ai vu sa grosse tête. Je l'ai avalée, car j'avais très soif.

J'ai appelé papa, maman, les anges, personne à l'appareil, tous occupés à autre chose.

La nuit les adultes sont très pris comme le jour au travail, on ne peut les déranger sinon on risque de voir des situations inacceptables pour les petits qui ne comprennent rien à ce que font les papa-maman, mais sentent bien qu'ils sont exclus.

La lune était pleine et j'ai eu une sorte d'indigestion qui me mena aux toilettes pour y vomir.

Il faut savoir que la lune, même pleine, ne se laisse pas absorber comme cela.

Depuis, je ne mange plus, de peur de la recracher et les parents me taxent d'anorexie.

Les parents ne comprennent rien à la lune.

J'ai pas pensé à mal en abrégeant leurs vies

01/09/2002

Quand la science ne peut plus rien, seule l'entre aide humaine prend des proportions divines.

J'ai pas pensé à mal quand j'ai abrégé la vie d'Edmond en phase terminale du sida, ni celle de Paulette grabataire depuis dix ans, colonne vertébrale bloquée, ni celle d'Astrid cancéreuse du poumon, incapable de respirer sans aide artificielle, ni Josiane cerveau parti, plus rien n'attache même pas la vision des enfants qu'elle confond

«Bonjour Monique » quand c'est Josiane, et Josiane crispe. Je ne crispe pas, je constate que la vie dans cet état ne vaut plus la peine d'être vécue. La peine car elle existe : la peur, la douleur, l'incapacité de subvenir aux besoins premiers comme déféquer seul, l'impossibilité de se mouvoir sans l'aide d'autrui.

Quand les instances judiciaires m'ont arrêté, même ma mère était contre moi à répéter : On ne peut se substituer à la volonté de Dieu! Et si j'avais senti en ces cas une certaine absence d'intervention, une absence tout court, comme hurler dans le vide. Et si j'avais été la voix qui écoute et soulage. Pêché d'orgueil que tout cela ou simple générosité?

Le sol de la cuisine et autres forfaitures de la bourgeoisie

Pensées profondes du petit vivant vers le grand pourrissant

La dame de ménage quand elle passe la serpillière pense : C'est qui ces gens qui laissent autant de traces, les chats qui mangent à côté de l'écuelle, la dame qui quand elle cuisine outrepasse les bords, les enfants qui bavent.

Elle ne peut envisager que le monsieur qui la paye soit sale aussi. Le monsieur range son bol dans le lave vaisselle, son assiette après l'avoir délestée de ses miettes dans la poubelle et donne un coup de torchon sur la table de la cuisine avant de partir au travail.

Jusqu'au soir où la dame de ménage, quittant les lieux à 18 heures, récupéra Monsieur et ses vomissures sur le tapis oriental, bien difficile à nettoyer, ses déjections sur la moquette de l'escalier (15 marches), ses crachats et autres salissures incontrôlées. La dame de ménage a songé que le monsieur, qui la paie rubis sur l'ongle, avait pété les plombs et que cela ne se reproduirait pas. Elle avait raison, les amis de madame sont revenus dégueulasser la moquette, le chat a vomi les plantes et le bébé répandu de la peinture bleue. Le monsieur ne polluait plus étant mourant à l'hôpital, lieu propre par excellence. La dame de ménage a pu enfin souffler.

Métro, boulot et puis rien

06/09/2002

Allez y qu'ils disaient réalisez vous dans votre travail, vous êtes utiles à la société et la société vous le rend bien, sauf qu'elle vous met dans de telles situations qu'on peut renoncer à se lever.

Il y a des matins sereins comme des soirs sinistres et des après midi moyens. Tout dépend qui vous rencontrez : la guillerette du 6è arrosant ses plantes sur votre tête mais si joyeuse dans ses excuses qu'on en reprendrait bien de sa douche improvisée.

L'après midi bureau endormi par le repas lourd de la cantine, le collègue ronchon qui arrête de fumer et empeste l'eucalyptus, le fax qui débloque et Internet qui broute.

Le soir surenchère dans le glauque, avec envie de se foutre en l'air avant le lendemain qui sera identique: métro bondé suant, difficulté à sortir tant ceux qui y sont y restent et n'en démordent pas, l'argument «Je fais de la place en quittant le lieu» n'a aucun impact, la place dans le métro est de droit et démerdez vous pour en sortir.

Qui étudiera le comportement de l'usager du métro comme une espèce à part des individus automobilistes et autres scootéristes et usagers du bus?

La hargne qu'ils mettent dans la recherche d'une place assise, femme, vieilles, enceintes pas de passe droit saut celui du plus rapide et du plus fort. J'ai payé, je m'assois. A la sortie,

l'escalator en station profonde, rester à droite si l'on ne marche pas est une règle commune et acceptable, il y en a qui bloque la file de gauche même quand on demande pardon On s'énerve à ne plus pouvoir bouger du fait de la stabilité inconditionnelle d'un grand con qui enclenche aussitôt la déprime d'une soirée sinistre.

Y'a plein de gars givrés qui hantent ma rue

08/09/2002

Belleville, joyeuse en touriste, difficile au jour le jour pour les petits enfants du siècle qui encaissent la violence sans arme pour y répondre.

Y'a plein de gars givrés qui hantent la rue de l'Orillon et pourtant je suis à 200 mètres de l'école, mais ces dingues en sortent à la même heure que moi et tiennent dans leurs mains un cutter. Ma copine s'est faite taillader le collant hier, les maîtres ont encaissé, nous sommes en ZUP, ils doivent être habitués, aucune autorité ne viendra mettre son nez là dedans, on peut tous s'entretuer tant qu'on reste entre soi, immigrés ou enfants d'immigrés, nos lois seraient-elles différentes de la loi française pour qu'on autorise des gamins tout juste pubères à terroriser des petites filles à l'arme blanche?

Le musclé qui me menaçait avec sa bande de copains s'est trouvé tout con quand c'est ma mère, elle même, qui l'a accompagné à la visite médicale, car la sienne de génitrice n'était pas venue.

Depuis, ce jour, il me fout une paix royal et même me protège. Il faut croire que les petits héros sans leur maman ne sont plus rien.

La faiblesse des hommes c'est leur mère, celle des femmes c'est l'image d'elles mêmes dans les yeux du père, alors elles peuvent faire avec parce que l'image n'est pas l'être.

Le chat, incarnation de notre propre sagesse

08/09/2002

Prendre le risque d'adopter une autre espèce que la notre c'est mettre au défit notre compréhension limitée aux mots et passer au langage universel.

Ma Mia dort pattes serrées au fond du panier tout enjolivé par ses poils, enfermée dans ses rêves de chatte, tranquille, vie rythmée par l'éveil des parents nourriciers et des câlins qui suivent.

Quand vous adoptez un chaton songez que votre vie ne sera plus la même.

Je cauchemarde : je n'arrive pas à nourrir le bébé chat qui dépérit, mettant en évidence que je suis une mauvaise mère incapable de nourrir qui que ce soit.

Et au matin, ma Mia me rassure en me léchant les pieds.

Aucun de mes enfants n'a jamais fait de même et pourtant je les ai bien nourri mais sans doute pas à l'identique de ce que j'ai pu donner à Mia qui n'a pas demandé beaucoup mais a rendu au centuple.

L'être humain est si complexe que lorsqu'il se réincarne en chat il patauge et met des années avant d'appréhender l'idée de sagesse, c'est bien le problème.

Ne vous étonnez point du regard que vos animaux jettent sur vous, le jugement des dieux est en leurs yeux et c'est aussi pourquoi ils vous pardonnent vos bassesses.

Les poubelles des uns ne sont pas les poubelles des autres

12/09/2002

Le message de Mao n'a pas été entendu même par ceux qui s'en revendiquaient en 68 et qui sont devenus de fieffés patrons à l'écoute de personne sauf d'eux-mêmes.

A la cantine un gars a parlé de lutte des classes, il militait dans un parti d'extrême gauche dont le message semblait peu clair, quand j'ai posé des questions, il m'a dit : Viens à l'AG d'Aubervilliers salle libertaire 21 H.

J'y suis pas allée car je commence à 6 heures du matin pour vider les poubelles des intellectuels de la société, je balaye aussi les bureaux de la direction sans remarquer le laisser aller ambiant, mégots, préservatifs usagés, etc.

J'ai bien compris que la hauteur de la classe se mesure à la somme marquée au bas de la feuille de paye, même si nous sommes égalitaires question prime de transport, le reste n'a rien à voir et le regard inexistant du patron en dit long sur mon statut dans l'échelle sociale.

T'as rien entendu quand j'ai passé not'petit par le vide ordures

La lutte des classes se situe souvent entre l'évier et le vide ordure, quand le maître est le géniteur, le choix de donner vie renverse la vapeur.

T'as rien su, rien entendu, quand j'ai passé notre petit par le trou du vide ordures. T'as peut-être cru que je jetais la bouteille que je venais de vider ou la tienne.

T'as rien cru tellement tu étais absent de ce monde à ce moment là. Ton état n'a rien perçu de mes douleurs, accroupie dans la cuisine, le bébé vidé sur le carrelage comme une déjection, le tout ramassé à la va vite entre deux serviettes et un sac poubelle.

T'as rien entendu, rien vu, rien su, absent depuis de longs mois, inattentif, déjà mort.

Pourquoi devrais-je perpétrer ton existence en la personne d'un petit qui n'a pas demandé à vivre auprès d'êtres qui n'en sont pas ? Sa chance est dans une autre incarnation, nous sommes nocifs aux autres et à nous mêmes.

Si les flics sonnent à la porte, je ferai l'idiote, tout le quartier peut confirmer que je le suis et toi asocial, inadapté et impuissant. Ils nous laisseront tranquilles pour le moment. Mais faut pas que cela recommence, alors je mets les bouts, j'ai préparé le café au cas où tu émerges de ta torpeur, rangé le linge, vidé la poubelle, je me suis lavée bien à fond pour ne rien garder de toi, même pas ton odeur et je pars vers le soleil.

Revendications primaires

La hiérarchie est parfois si lourde de 80 étages que la seule issue est de s'envoler.

Robert a dit que ce serait vraiment mal si on ne pouvait plus péter en public.

C'est qui ce terroriste? Juste Robert du niveau 52 à l'URSSAF. Il faut envisager que par sa parole Robert devienne une sorte de leader de la pensée subversive, celle qui n'ose pas dire son nom, celle qui a honte, la pensée de tout un chacun toute couverte de discrédit, la pensée universelle, comme disait CG Jung en son temps, qui met tous les humains au même niveau de réalité biologique, au delà des couleurs, des cultures, des religions, des idéaux.

Robert a revendiqué bien d'autres libertés, comme parler haut et clair au supérieur qui l'humilie à longueur de journée.

La journée, même avec les 35 heures, quand elle est humiliante, compte double.

Robert a toujours reconnu l'ordre de la cantine, on peut se sentir rebelle on n'en respecte pas moins ses pairs qui subissent le même joug, son plateau n'est jamais passé devant celui d'Ahmed.

Robert a été convoqué par la haute autorité qui siège au 70è et vous le fait sentir.

Un sbire en costume trois pièces lui a dit: Robert, au niveau de notre société et tout ce qu'elle représente, il est vraiment mal de péter en public et surtout de le revendiquer, les questions concernant les délégués du personnel doivent parvenir à la direction 48 heures avant la réunion en bonne et due forme.

Robert a vidé son casier, puis s'est mis au tag de nuit, inscrivant sur les murs de la tour : Vive les vents d'hiver ou d'été, vive les vents de liberté.

Maman ne me laisse pas être sans toi!

La loi prend des décisions souvent arbitraires en retirant leur progéniture à des parents aimants mais pauvres, comme si le manque d'argent était une tare.

La DASS a envoyé ses agents nettoyeurs suite à décision de justice pour incompétence maternelle.

Il faut que je fasse sa valise pour qu'elle ne manque de rien, son ours Boulu, la poupée punk amochée, son cahier de dessins, sa taie d'oreiller dauphins et sa crème pour quand ça la gratte.

J'ai bouclé la valise et je me suis assise dessus en attendant la voiture de la DASS.

Appel à l'interphone : Bonjour madame, nous venons pour ...vous savez quoi.

- La valise et ma fille sont prêtes, je vous les descends, tout y est, je les place devant la porte vous n'aurez même pas à sonner.

Ma Bibiche est passée par la fenêtre comme un voyou, l'ours Boulu sous le bras, la moche Barbie, son cahier de dessins enveloppé dans la taie d'oreiller dauphin et la photo de sa maman, en ce cas la crème quand ça gratte n'a pas d'utilité.

Elle m'a donnée rendez-vous au coin du parc comme des malfaiteurs en cavale que nous sommes, par amour l'une de l'autre.

Les hautes autorités judiciaires et bien pensantes se sont trouvées face au vide judiciaire, personnes disparues, comme par enchantement que l'affection génère au delà des règles et des lois.

Ils avaient dit Chut!!

Certains enfants comprennent très tôt que le silence que leurs parents attendent d'eux ressemble à la mort.

J'ai tenté plusieurs soirs de les faire se lever du canapé, mais ma chambre est à l'étage et la télévision chantait fort, ils ne m'ont pas entendue.

J'ai recommencé, plus tard dans la nuit, alors qu'ils avaient regagné leur chambre au bout du couloir, mais papa ronflait grave et maman avait pris un somnifère.

J'ai donc décidé de ne plus m'époumoner pour rien, j'ai juste tout balancé par dessus les barreaux du lit, l'oreiller, les peluches, la couette et même le matelas, à deux ans, faut le faire.

Au matin, ils n'ont même pas eu l'air surpris, ils se sont félicités de ma vitalité et de ma force.

Quand un dimanche, papa m'a retrouvée toute nue couchée sur le tapis, la tête sous la commode, il m'a rhabillée calmement, a réinstallé ma literie, les peluches et refixé les lattes du sommier que j'avais réussi à déglinguer, puis l'index devant la bouche il m'a dit : Chut! Maman fait la grasse matinée, elle a besoin de repos.

Depuis, je dors tout le temps, on me trouve gracieuse et calme pour un bébé, je n'ai plus rien à hurler ni à dire

Plus tard, j'apprendrai pas à parler puisque ce que l'on attend de moi s'appelle le silence.

Le jardinier et la mort

Le silence peut être imposé sans difficulté à ceux qui n'auront jamais droit à la parole.

Le patron m'a demandé de tailler la haie, je l'ai fait avec joie, puis de tondre la pelouse ave rigueur, puis d'épandre de l'engrais aux pieds des rosiers avec parcimonie.

Mais quand il m'a ordonné de labourer le pré derrière la maison et que j'y ai trouvé des sortes d'os pourris, dont un crâne qui obstruait l'outil, il m'a regardé d'un drôle d'air, comme si j'étais coupable. J'ai demandé si je devais les collecter pour usage futur.

Il m'a licencié sur le champ avec un gros chèque d'indemnité. Je me demande si j'ai bien fait de n'en point causer à la police, mais je cherche un employeur, alors il faut comprendre mon silence.

Elle disait Bouh qu'allons nous devenir?

Chanson en hommage à la famille déglinguée autant que la société.

Les papas sont des pervers,
Les mamans des tortionnaires,
Les fréros des givrés,
Leurs copains des empafés,
Le concierge un obsédé,
La voisine une surmenée,
La grand tante une déglinguée,
Le pépé un refoulé,
Le petit Jules un illettré,
Sa copine une sinistrée,
Le ministre un ...é

J'ai rien dit, tout va bien, la famille, le reste, le boulot, tout baigne. Même si au fond de moi ça saigne.

Je suis de bonne composition,

Je peux tolérer qu'on m'introduise sans sommation.

Mais bouh! Qu'allons-nous devenir si le ministre est sourd et bigleux, et si le public renchérit: On en veut!

Maîtresses soyez attentives aux enfants maltraités

L'enfance, parfois c'est en prendre plein la gueule et surtout surtout ne rien en faire savoir à l'institutrice qui est si gentille.

Je l'ai fracassé et cela m'a salie du haut jusqu'en bas. Le sang tache, c'est connu.

A quand les corps dépourvus de liquide vital?

Faudrait qu'on nous fasse des enveloppes bien propres en cas de blessure, faciles à emballer sous blister, comme un paquet de chewing-gum.

Je ne sais même plus pourquoi je l'ai massacré, il y avait de la rancune dans mon action, mais la rancœur ne justifie pas le meurtre. Il y avait aussi des souvenirs glauques où il m'enfermait dans la cave et me faisait subir des trucs que mon imaginaire n'arrive pas à saisir. Je ne connais des monstres que Moby Dick la baleine qui a tout d'une victime.

On va m'arrêter, on ne va rien comprendre à Moby, je n'ai que douze ans, mais le sang sur mes vêtements va interrompre l'enquête. Je l'ai fracassé avant qu'il ne fracasse mon petit frère et que Moby Dick m'emporte vers ses abysses si je mens.

Rufine ma deuxième maman

J'avais 5 ans, papa frimait, l'institutrice était une fée, même pour papa.

J'avais cinq ans

Elle était blonde et belle, d'origine pyrénéenne, à 5 ans Lerins c'est Bornéo, elle me surprotégeait, moi la petite dont ont tirait les nattes à la récré.

Ma mère me les faisait très serrées le matin au point que je me souviens de la tension des cheveux au dessus des oreilles, nettes à l'horizontales, depuis je ne supporte plus qu'aucun coiffeur ne me touche.

A la sortie de l'école rien n'en restait, puisqu'on m'avait tiré dessus à chaque récrée.

Mon cher papa œuvrait fort aux réunions de parents d'élèves, proposait des spectacles et autres manifestations.

Papa a bien représenté ses enfants mais s'est aussi magnifiquement mis en valeur, au point que l'institutrice de mes cinq ans, la fée, la blonde inaccessible, tomba dans ses bras.

Et du haut de mes cinq ans, je compris ce que les adultes nous cachent et qui n'est pas à raconter aux petits enfants.

De la décapitation affective

Il se disait : cela s'est bien passé.

Elle songeait : il ne s'est rien passé du tout.

Il ne se passe jamais rien, juste un vide par dessus un autre qui renforce l'impression de néant, de mensonge.

Le mental défenseur de son égo voulait oublier ce que le corps lointain, les sens, jusqu'à la plus obscure cellule, avaient ressenti.

Chaque passage correspondait à l'équivalent d'un rouleau compresseur, presque douloureux tant la trace est lourde.

Comment ensuite vivre au jour le jour?

Cette impression de ne pas savoir conduire, de subir les assauts de la force intérieure, d'être vécue du dedans.

Autant éviter les autres. Ceux là pouvaient-ils imaginer bousculer son système cellulaire aussi sûrement qu'un électrochoc? Elle était passée à côté de tout jusqu'au mélange des corps.

Cherchant le renoncement, elle n'imaginait pas l'arrachage des membres par autrui, la décapitation affective, l'éventration sentimentale. Même les drogues ne l'avaient pas menée à cette situation : couler à pic, bras ballants, retournée de bas en haut d'un coup comme une baudruche, marchant la tête aux antipodes tel un mammifère sub tropical.

Puis, la présence disparue, reprendre l'ascenseur en prenant soin de n'avoir rien égaré en route, de ne rien laisser paraître.

Comment peut-on ensuite lui reprocher cette apparence de désordre, quand on sait qu'à chaque rencontre elle déménage de la cave au grenier sans abandonner aucun déchet visible, sauf le cri hurlé sous l'escalier et que personne n'entend ?

Bébé intelligent, telle est ma tâche et j'en suis fier

02/05/2003

Quand un bébé accepte de participer à une expérience éducative primordiale, celle de la maison verte de F. Dolto, il en tire une réelle compréhension du monde du travail.

J'ai 18 mois, j'accepte toutes les expériences que ma maman adorée m'impose pour mon bien, y compris le fait de me taire au cours des réunions féministes, je suis le seul mâle présent et n'ose même pas dire areuh.

Ma maman a beaucoup lu pour savoir ce qui serait le mieux pour moi, même avant ma naissance longtemps désirée.

Je me retrouve dans un lieu spécial, il y a déjà le cousin très mouillé et gravement taché qui m'accueille (la tata a lu Dolto, elle aussi).

Ma maman retire mes vêtements sauf le T-shirt sur lequel elle place un tablier propre et me dit "Fais ce que tu veux!".

Je comprends que "La maison verte" est un lieu pas du tout comme la maison pas-verte de chez moi, où il faut pas trop dépasser le bol, sinon Papa déborde vertement.

Là, les mamans papotent et les petits font plein de bêtises, se couvrent de peinture, pataugent dans la gadoue, mangent de la pâte à modeler, la recrachent, se collent des baffes, toutes choses qu'aucun adulte ne pourrait faire sans finir embarqué par la police. J'assume jusqu'au bout, la conversation avec la psychologue de service "Oui, je me suis bien amusé, j'ai fait ce que j'ai voulu, je reviendrai pour m'épanouir à nouveau".

J'ai passé sous silence le fait que si le cousin est là, je n'entrerai pas, il m'a trois fois peint la figure en rose et je préfère le bleu.

Je suis un bon bébé qui accomplit bien sa tâche et si je vire asocial faudra pas le reprocher à Madame D.

Ma mère fabrique des ours

03/05/2003

Ce que mon fils-fille pourrait dire de moi quand je passe des heures à assembler des morceaux d'ours poilus pour le seul bénéfice de ceux qui les acceptent.

Ma mère part du principe simpliste que l'âme se réincarne en à peu près n'importe quoi de vivant (sauf le bouton de porte). Elle vit sa vie d'humaine comme une ourse ratée, une qui n'a pas eu le temps d'apprendre à ses oursons les simplicités ardues de la vie sauvage, pêcher le saumon, éviter les ours mâles carnassiers, emmagasiner assez de gras pour pouvoir passer l'hiver, creuser une tanière dans la glace et la terre, dormir, oh dormir! Ma mère, dormir, c'est ce qu'elle préfère, être allongée et partir menée par son inconscient déjanté vers ses rêves construits comme des films où la peinture aurait son vocabulaire, un monde parfait. D'où le dégât quand elle se réveille, plus de banquise, plus de vaisseaux interstellaires, plus de lieux volcaniques, plus rien d'incontrôlable, d'impossible, juste le réel dont elle est responsable: la bouilloire, le toaster, la bouffe des chats, le ticket de métro, le dossier à traiter.

Alors, ma mère prend son aiguille, du coton, des boutons hérités des aïeules, du tissu de récupération et divers autres accessoires et fabrique des peluches déjantées à l'image des gens qu'elle aime. Quand elle vous présente un animal issu de son imaginaire mais qui vous ressemble, vous pouvez comprendre faire partie de sa tribu, et tous les grands ours mâles en affut peuvent aller se rhabiller.

Des bruits dans la chambre des papa-maman

Etre la dernière née de la famille, c'est être la dernière en tout, apprentissage de la propreté, du langage, c'est souvent être la première en affection et les grands vous le reprochent.

J'étais petite, cet étrange état où je n'étais pas capable de distinguer le réel de l'imaginaire, où je croyais aux fées du placard de gauche, où je léchais les barreaux de l'escalier goût de fer ou de sang, où je faisais «pipi au lit» méprisée par le hautain regard réprobateur de ma sœur aînée qui n'avait jamais fauté ainsi, où le bisou de maman valait tous les trésors du monde.

J'étais petite et dormais mal, cauchemars, terreurs nocturnes disaient le docteur et j'entendis des sons provenant de la chambre des papamaman.

Des bruits de souffrance, comme lorsque nous faisions régulièrement, entre enfants, des exercices en apnée dans la cuvette de la cuisine pour se préparer aux plongées de l'été quand nous irions camper à la mer, des étouffements, des râles de détresse.

Je savais que mon père avait des problèmes respiratoires, je l'avais plusieurs fois vu saisir furtivement sa «poire» et s'insuffler je ne sais quoi dans les bronches pour continuer à respirer.

Je me levai, parcourrai le long couloir entre la chambre des filles et celle des parents, les bruits sinistres augmentant, j'imaginai mon père mourant d'asphyxie, je me mis à hurler: Papa,t'as mal?

Il apparut alors de toute son impressionnante hauteur et me dit : Retourne au lit bébé!

Et j'entendis la petite voix de maman murmurer : elle a encore fait pipi au lit, va falloir la changer.

Pourquoi ai-je gardé ce sentiment que maman ne nous protégeait de rien et que papa assumait tout ?

Petit choux

Faites gaffe, les bébés sont des prédateurs surtout la première année.

Petit choux mange sa tête Petit choux Dévore le monde Petit choux est un prédateur De la pire espèce Celle qui dépèce les âmes Même la sienne Petit choux mange les âmes Et ne recrache jamais rien Petit choux mange les têtes La mienne, celle du papa De la mémé, du pépé, De la sœur, du cousin Puis tout à coup il rote. Il nous a tous digéré Ravi d'être le mangeur de têtes A huit mois faut le faire.

Le petit poilu et les oiseaux

Le chat Petit poilu affirme son héritage ancestral de prédateur (Relire Lao Tseu)

Le petit poilu guette les oiseaux

Derrière les rideaux

Tout comme le tigre

Derrière les roseaux

Le petit poilu

Repu n'a pas faim

Chasse l'oiseau par instinct

Cet instinct de mort

Qui le définit

En petit prédateur

Dès les croquettes finies

Le petit poilu

Las, force d'attendre

L'oiseau pas venu

A songé s'étendre

Songe et tendre accordés

Sommeil et rêve plombés

Le petit poilu songe à l'oiseau enlevé

L'oiseau rêve de se vie de tigre

Le rat de celle d'oiseau

L'oiseau de celle d'homme

La roue éternelle tourne

Je caresse le chat

Derrière les rideaux

Moi, qui fut un temps oiseau.

Souffre douleur ou le bidet

Sujet du bac : l'art, la souffrance, les limites à l'expression, cf. Bacon et autres....

Je suis tolérante, je le reconnais et même bassement mais jusqu'à un certain point.

Quand ils m'ont attachée à la chaise avec de la bande à moquette double face, je me suis tue.

Soit, ce sont des artistes, ils orchestrent le lieu.

Quand ils m'ont tailladé l'avant bras à coup de cutter, cela saignait mais je ne suis point douillette, j'ai demandé quelques explications qui ne sont pas venues, à la place j'ai récolté une superbe baffe, droite gauche, qui a fait saigner ma mâchoire. Aurais-je perdu une dent? L'enregistrement continuait, mes hurlements faisaient partie de la mise en scène, je ne m'en suis pas privée, par respect du scénario, jusqu'à ce qu'ils me bâillonnent avec un ruban adhésif gris. Certes, je ne suis pas un escargot, mais je comprends que l'art moderne nécessite quelques sacrifices, je saignais fortement et m'agitais sur mon siège.

Ils m'ont calmée en m'aspergeant d'essence, rien que l'odeur me révulse, c'est tout dire, mes vêtements imprégnés, aucune possibilité pour le teinturier de les récupérer, merci la Culture!

J'étais tétanisée mais consciente, jusqu'à ce qu'ils me posent sur le bidet et sous le feu de la caméra, craquent une allumette, j'ai trouvé que toute proportion gardée Van Gogh n'avait pas mieux fait en se tranchant l'oreille.

L'art vaut bien des sacrifices, sauf que la plus belle expression de l'art est celle qui ne cause aucune douleur et il en est de même des sociétés.

T'as vu le petit sans pied?

C'est quoi être vivant, regarder la réalité en face ou ?

T'as vu la gamine aveuglée ?
T'as vu la vieille hébétée ?
T'as vu la mère abattue sous le mur?
T'as senti cette lourdeur ?
Cette stupeur dans la lourdeur?
Puis, t'as vu ce petit jouant dans la boue,
Avec la gamine aveugle ?
Et le rossignol sur la branche brûlée ?
T'as entendu le tonnerre couvrant les bombes,
Le soleil éblouissant les ruines fumantes ?
T'as vu la vie, ses graines, ses cris,
Qui ne sont pas que de douleur.
T'as rien vu, du début à la fin, tu dormais,
Tu continues, t'as raison, tout est illusion.

Mère au foyer et au balcon

Appel à toutes les mamans et papas d'un premier envahissant, et les autres qui en exigent autant.

H45 je sors du rêve qui m'a menée sur betix32 où je suis toute puissante grâce à mon armure transdirectionnelle capable de pourfendre les monstres du secteur 20.

Le petit dernier pleure (il ne l'avait pas fait depuis 3H14, je l'ai bercé jusqu'à 4H12, il devait être exténué), faut le nourrir, chauffer le biberon, lui donner avec amour (oui mon chéri, maman dort debout mais elle t'aime, on peut dormir et aimer, il faudra que tu le comprennes), ça a marché, il se rendort, juste après le change. Le change c'est un truc spécial au premier âge, on ne sait jamais s'il faut le placer avant ou après le biberon, c'est le jackpot, cela encourage les parents au jeu. J'ai réussi à me rendormir, malgré bétix32 qui me perturbe du fait de ses implications terriennes. J'entends, vers 7 h, un murmure suivi de vent : nous sommes sèches, faudrait voir à nous arroser, fallait pas nous planter, si c'est pour nous laisser décrépir, je saisi l'arrosoir et abreuve tout ce monde qui ne me dira merci que plus tard.

Alors, Mia entre, yeux mi clos et miaule : C'est Mi, ya pas nourriture, y'a pas prop' litière, y'a pas câlin, y'a rien.

Depuis quand les siamois parlent ils créole?

Elle avait su attendre le petit et ses besoins, le laurier et les autres plantes et elle balance sa litanie de pauvre mammifère dépendant, et je m'exécute par respect et amour du dernier de la liste.

Salut aux regrettés!

La reine des nuits blanches, c'est la mort, ma mère.

Cela fait 100 nuits blanches que je ne devrais plus être là.

Ma copine décédée encore joyeuse à 75, quand on est gai on abuse de tout et ce tout détruit autant qu'il a construit.

Mon compagnon à 82, mort d'épuisement à m'avoir endurée, moi et mes racontages.

Mon fils à 58, le cœur, fragile depuis la naissance, mal dormant lui aussi, mal récupérant.

Ma mère n'en parlons pas, indéfectible et gâteuse, sûre de son droit à l'existence quand je lui disais mon envie d'en finir.

Il reste les petits. Sont vivants les petits issus de mon arrière ventre, mais j'entends plus leur langage ni leur musique, la courroie de mon tourne disque est distendue, comme mon cœur qui ne dormira plus jusqu'au grand passage.

Entre infirmière de jour et Jo de nuit, je fais semblant de somnoler, comme Jo de nuit pionce dès son arrivée, j'ai ma nuit blanche à moi. Je passe en revue les enterrements et les rigolades qui suivent, plus personne à qui parler sauf le mur, même le perroquet gris bavard a lâché avant moi et pourtant on en raconte sur la longévité de l'espèce. Lorsque La Mort me trouvera, je serai éveillée, consciente et volontaire, nous n'aurons rien à négocier sauf peut-être ma réincarnation en mammifère hibernant et lourd dormeur, ours ou marmotte et les tonnes d'écritures nourries par mes nuits blanches et que personne ne lira jamais sauf Elle, qui ne dort jamais.

Les fonds de pension et autres inepties

11/06/2003

La chatte cadette Mia : j'ai rejeté ce matin trois grosses crottes dans la bac litière n°1, je produis beaucoup car j'ai imposé aux dirigeants un régime à base d'haricots verts et de viande hachée (cela les fait crisper quand il s'agit de voyager ou de me faire garder par autrui, les boites pour chat c'est plus pratique, je ne consens pas à être pratique, je suis siamoise militante!).

J'ai également engrangé de l'épargne dans le bac numéro 2 sous forme d'urine odorante.

J'attends le capital. Le capital vient vers 8 h sous forme de ma nourriture préférée.

Résultat positif, bon investissement, pour bon résultat.

La concurrence, Indiana la vieille, alerte en hiver, renâcle sous l'effet de la chaleur, chipote sa pâtée, elle ne va pas remplir autant que moi les litières, elle manque de ressources, je sens que son âge affaiblit sa production, peut-être dépérira-t-elle d'une crise d'urée, typique des vieux chats qui ne mangent ni ne boivent assez.

Son capital se réduit, les dirigeants pensent qu'elle a peu faim, lui en donnent moins, son entreprise périclite.

Je vais enfin prendre le dessus, ne plus la laisser passer dans le couloir, ne plus reculer à son approche, je vais être bientôt seule à jouir de mon fonds de pension, les caresses et la nourriture à volonté.

La dirigeante entre et appelle « Indi viens faire câlin à maman ». J'ai dû rater un épisode ou me suis-je laissée bernée par des spéculateurs qui ont confondu affection et excréments ?

La fumeuse

J'en suis revenue et vous dis : faut crever avant 90 ans, après y'a plus rien, amis, enfants parfois, reste la difficulté de bouger par soi même. Alors profitez-en...

Elle dégivra sa clope dans son verre de thé vert.

Elle le but sans s'occuper des déchets. Ce que l'on fume équivaut à ce que l'on boit.

Elle en ralluma une qui finit sous le seul et unique pied de salade du balcon. Salade qu'elle engloutira le moment venu, telles ces jolies herbes de joyeuses qui font le présent du passé futur un temps acceptable.

Sauf que le moment venu, quand la toux se fera sanglante et la respiration hachée, la fumeuse sous machinerie respiratoire hospitalière se souviendra de son grand père, mort d'un cancer du poumon en si peu de temps qu'il faut le dire ou le pleurer.

Nous aurons perdu de grands êtres en leur jeune âge, telle la fumeuse qui dégaina en son verre de thé.

Il en est ainsi des cultures qui vivant dans le présent n'osent pas se propulser vers le futur.

Le futur qui ne sera qu'un présent accentué. Qu'on ne se demande pas pourquoi les indiens Hopi de l'Arizona sont en survie et attendent un renouveau sous forme de fin du monde.

Dès notre naissance, nous sommes morts, le reste n'est qu'objets et sentiments de passage.

Le grand dépendeur d'andouille

La nature de l'emploi : chômeurs, soyez attentifs au profil de poste que l'ANPE vous propose et à tout ce qui s'essuie.

L'agente recruteuse me toisa de bas en haut, j'avais mis cravate rose et pantalon à plis.

Elle me dit : "Vous serez dépendeur d'andouilles, ça vous va ?" Je n'osais quoi répondre ne sachant point ce que dépendeur d'andouilles signifie.

Je répondis « Je ferai ce que l'on me demandera.»

C'était clair, net, réducteur, soumis, imbécile, subalterne, prêt à tout même au pire, ce pire qui viendra hors ou sous contrat.

L'agente chaussa mes mains de gants en caoutchouc, me passa un masque en plastique sur la tête et assujettit un tablier autour de mon ventre.

Je compris que la tâche serait salissante.

Bien m'en avait pris de me présenter en costume cravate loué à fort prix pour un recrutement de personnel de bureau, histoire que nous ne nous retournions point, mon avocat, mon tailleur et moi contre l'employeur qui n'avait pas précisé la nature de l'emploi.

L'emploi était fort simple : il s'agissait de décrocher des corps humains de crocs de bouchers et de les mettre en sacs. Nettoyage du Milieu sous couvert de charcuterie. Sauf que les andouilles étaient humaines (ce qui est souvent le cas y compris pour les exécuteurs).

J'ai bien vomi, puis j'ai encaissé le gros chèque, après tout on n'est pas des bœufs, toute peine mérite salaire, comme disaient Lénine, Bakounine et Amin délégué CFDT.

Aux Prud'hommes, vu l'état de mes vêtements, j'ai obtenu la valeur de 3 costumes neufs et les frères charcutiers, 3 ans nourris logés en centrale.

.

Célébration

Replongez vous dans les photos de famille, genre baptême et commencez votre arbre généalogique, sachez faire face aux fantômes.

Ils célébraient

La naissance du premier petit enfant.

Tous les membres de la famille recomposée, les individus détestés et détestables.

Ils célébraient l'an 0 du petit qui portait le nom de tous.

Ils ne rigolaient point, serrés malgré eux sur la photo.

La haine ambiante embrumant l'image,

Le photographe dit « Souriez » : On vit les couteaux sortir des poches.

La haine prit corps sous la forme du cri du petit qui hurlait : Veux pas vivre en cette ambiance !

Tous se calmèrent et allèrent déguster la haine en brochettes, l'hypocrisie en pâte, la rancune en glaçons et le tout avec de la salade.

Faudra que le petit s'arrange de cette cuisine indigeste, sinon on lui conseille les antipodes qui sont loin, bien loin surtout quand on coupe la liaison Internet.

Bijoux de famille

père aérostier en 1914?

13/05/2003

De quoi seront chargées les brouettes que nous lèguerons à nos enfants ?

T'as vu tous les bijoux, ceux qu'elle a reçus de ses nombreuses relations affectives rétribuées, qu'elle planque dès qu'elle part deux jours dans la boite à sucre derrière les pâtes dans la cuisine, comme elle le ferait de bijoux de famille qu'elle n'a pas connue?

T'as vu ses pièces en or, argent, historiques, commémoratives de la reine, du prince, du dernier des riens, du soldat inconnu, il les cache en quelque endroit secret dès qu'il passe la porte de sa maison?

T'as vu ses insignes de la ligue, ceux comme des « pins »

d'appartenance à l'extrême droite et ceux plus clairement nazis, qu'il présente sous vitrine à ses amis du même bord comme des trophées?

T'as vu aussi les médailles de l'arrière grand père engagé volontaire à seize ans dans le corps franc des Vosges en 1870, et celle du grand

T'as vu? Rien n'est simple, ni les guerres, ni les familles, ni les propriétés qui nous arrivent comme des brouettes chargées de mémoires et de morts.

De quoi seront chargées les brouettes que nous lèguerons à nos enfants? Nulle médaille, du sang rien que du sang bien propre, du sang dilué rose comme les fleurs.

Croyant en la réincarnation, indépendante des origines du corps, je me lave de toutes ces influences, mais me demande qu'ai-je fait pour finir en cette galère et me concentre sur la loutre marine qui me convient, ne fait ni la guerre, ni ne porte de médaille, ni arme. Si le paradis c'est d'être loutre alors je signe direct.

La sagesse

Enfant sage, enfant battu.

Moi, je suis sage Bien sage Mais parfois j'enrage J'enrage Quand papa me bat Pas pour des choses graves Pas graves Pour des mots Des mots dits trop haut Des gros mots Je reste calme Bien calme Comme les morts Les morts qui causent pas Se battent pas Les morts qui enragent, Tout au fond De devoir être bien sages Malgré la rage La rage qui n'a rien de sage.

Sous la pluie

Faites que mes cendres soient dispersées sur les eaux, le vent, la terre et nourrissent ces trois éléments, au nom de l'ourse que je fus et n'ai pas oubliée.

Qui libère l'âme?

Sous la pluie, j'attends Le mystère est insistant Rien à dire Je tombe à genoux Ce jeux imbécile m'agace Ils sont tous là Les épleurés répertoriés Avec fleurs et encensoirs Ils tardent à me mettre en cendres Auraient-ils peur du feu? Tout est joué Le passeur d'âme fait le reste Et je galère pour qu'ils me lâchent La pluie martèle mon crâne De loutre juste née Tout est avenu Rien à dire Je tombe à genoux Et nage enfin libre.

TABLE ALPHABETIQUE

A l'écoute	167
A mon père	
Aboie moi "Bonne nuit"	152
Amère nourrice d'hier	
Amour vorace et utilitaire	146
Amour vorace et utilitaire Après la nuit	124
Au delà du temps	
Au square	150
AUX PETITS SOINS	89
Avoir les ourses	
Bébé intelligent, telle est ma tâche et j'en suis fier	
Béta 2	287
Bien la peine!	264
Bijoux de famille	323
BOB l'éponge	168
Bouboul est entré dans ma vie étriquée	
BULLETIN NUL MAIS SUPERBE	
C'est bien la Mort, ça débarrasse	
Caillou poli	
CÂLINS SUR LE BUREAU	
CÉ-CI-TÉ.	10
Célébration.	322
Celui sans tête	
CEREMONIESSSSS	186
CHANSON DU ROI PENAUD	
CHAQUE SOIR	
Chère TATA	
Chez nous c'est ici, chez eux c'est là bas!	134
COLLECTEUR	
COLLECTIONS	
Confessionnal	
Conte d'Afrique à mes petits enfants	
Conto a minique a mos pouts omants	131

Cora fille d'Albert et Georges	265
Couleurs à ton univers gris	178
Cours de Slam	148
Cours de théâtre	195
<u>Création éphémère</u>	159
DE L'USAGE DE LA POUSSIÈRE	97
De la décapitation affective	309
DE LA MIÈVRERIE	25
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL	76
DE WALTSE À BODHNATH, QUAND LA ROUTE N'	EXISTE
<u>PAS.</u>	100
Délice à la Sauve-qui-peut	147
Délit de faciès ou de cagoule	108
Démembrement avoué	238
Dérive 1 Le silence	188
Des bruits dans la chambre des papa-maman	312
DEUX HOMMES À LA MER!	
Dictée et analyse	207
DIMANCHE 30 MAI SAINT FERDINAND ET AUTRE	93
Du sacrifice en passant par les cochons	289
Ecran plasma de sang	215
Education de Gugu par le chat de la maison	271
EGYPTE, TERRE DE CONTRASTES TRISTES (2011)	55
Elle aurait 19 ans	
Elle disait Bouh qu'allons nous devenir?	306
Elle me fait luciner	
EMBARRAS (C.)	
En Inde, au nom du sport on détruit des hommes	
EN L'AN 1222	
EN LETTRES DE SANG	
ENSEIGNEMENT	
Entre mes yeux il y a vous	
EPITAPHÉ	
Epreuve personnelle	

Estouffade de truffiotes	199
Et si ma croyance consistait en tout garder.	284
Explications	
Extérieur nuit	208
FAIM FINALE DE CULTURE	86
Fallait rien changer	233
Fête des pères	274
Fin des choses et de nous	203
Folitude	211
Fort à faire	242
Froid aux pieds	256
Frustration de la cadette	254
GLOIRE AU PAPE GÉLASE	56
Glorieux entre les jambes	185
GPS ici la terre	191
Grand bien me fasse	116
GRATTAGE DE BOBO	81
HISTOIRES NATURELLES: LES COMBATTANTS	
PACIFIQUES	35
Hommage à Claude Kayat pour tous ses romans	162
ICI ET AILLEURS	85
IL FAUT QUE TU CESSES DE RACONTER	88
Il m'a pété les côtes ce pachyderme	
Ils avaient dit Chut!!	
IMAM violent factice	
<u>Infanticide</u>	
INIMITIÉS	82
INTERVIOUWE	69
J'adore écrire aux autres	130
J'AI RIEN VU, RIEN ENTENDU	34
J'aime pas ma maman	258
J'ai battu ma fille	
J'ai mangé la lune et elle m'en a voulu	
J'ai pas pensé à mal en abrégeant leurs vies	

Je cherchais la rue des rêves et buttais sur un barrage	$\Gamma / /$
Je fais silence et ça la mine, car elle adore hurler et être entendue.	121
<u>Je la mine</u>	121
Je l'ai pris ce truc qu'un gars m'a vendu hier	285
Je m'occupe de moi	135
Je veux pas mourir dans ma merde comme un vieux bébé	153
<u>Je vole</u>	204
JOYEUX NOËL, AMOUR ET FRATERNITÉ	61
L'âge de raison	232
L'ange 1 expérience	239
L'Ecclésiaste ou non	220
<u>L'ÉPREUVE DU CIRQUE</u>	16
L'homme et le bébé	243
La burka je l'ai portée librement	110
LA CONSERVE. RIT	40
LA CONTEUSE	50
LA COURSE	
LA COUTUME, MON FILS	36
LA DAME DU MÉNAGE	42
LA FAUTE À LA MITE	45
LA FEMME SANS TÊTE NE S'ENTÊTE PAS	18
La ferme, LA FERME!	143
La fille du secteur social, elle m'a vénère	281
La fille sans pull.	263
La foi du charbonnier	128
La fumeuse	320
La Lumière	262
La maison à redresser	288
LA MÉMÉ ET LA MER	29
LA MÉTÉO MARINE VUE D'AILLEURS	84
La musique, ah! la musique!	
LA PENSÉE NEUTRE	
La porte monumentale	
LA PORTE ou autres frustrations	

<u>LA POULE INCARNÉE</u>	77
La pt'ite encollée grave	216
LA PUANTEUR ET LA GRÂCE	39
La radio dit vrai	
LA RAIE AU MILIEU	92
La replanture écologique de mars	140
<u>La sagesse</u>	
La sieste du papy	163
La terre ? Pourquoi ?	
<u>La tournante</u>	276
<u>La TRONCHE</u>	201
La vie éveillée tue	290
La vieille, elle nous bourre de chocolat	292
LA VIZITE	17
LE BIDET ou l'art BrUt Moderne	138
Le balcon et le tiedasse à PATe	228
LE BESOIN D'ANTÉRIORITÉ	47
LE BOUILLON D'ONZE HEURE	125
Le cadeau du petit poilu	272
Le chat, incarnation de notre propre sagesse	
LE COUDE.	78
Le crash	120
LE DORMEUR DU BAL Le fil du rasoir	41
Le fil du rasoir.	136
Le grand dépendeur d'andouille	321
Le jardinier et la mort	
Le marabout de la rue de Belleville m'avait prédit	278
Le miroir intérieur	
<u>LE PAYS OÙ IL FAIT BON VIVRE</u>	71
LE PERFIDE	15
LE PETIT EST MORT	
Le petit piano	137
Le petit poilu à quatre pattes	
Le petit poilu et les oiseaux.	314

<u>Le pigeon juif</u>	189
Le promis aux 75 paires de chaussures	122
<u>LE RAT</u>	252
Le réseau qui tue	280
Le sol de la cuisine et autres forfaitures de la bourgeoisie	296
Le type charmant	
LE VELOUTÉ DE COURGETTES BIO	
Le vide à Z D et M	245
Leçon de vie à l'usage des enfants	126
LES BELLES CAUSES	52
LES CHATS SANS QUEUE DE BANGKOK	31
LES CONTES DE MAMY MIOU	19
Les drictractreurs 2	248
Les drictractreurs 3	249
Les drictractreurs 4	250
Les fonds de pension et autres inepties	
Les gens venus de nulle part	
Les liens du sang	
Les lunettes des femmes	1 / 1
Les poubelles des uns ne sont pas les poubelles des autres	300
LES RECETTES DE MAMY MESQUINE	
Les transparents	
Leslililolalesfemmes	
Livre précieux Gollumami	206
Lutte de crasse	112
Ma mère fabrique des ours	311
Ma petite vacille.	
Ma trace (histoire d'un tagueur)	
Maîtresses soyez attentives aux enfants maltraités	
Mal de vivre en terre	
MALGRÉ LA LUMIÈRE	
Maman ne me laisse pas être sans toi!	
Maman se lave tout le temps	
MANDOLINE SANGLANTE	
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·

Marie Gertrude et le pâté de tête	149
Marie Gertrude	266
Médoc.doc	170
Mémé arrête de tricoter 1	225
Mémé le tricot phase 2	
MÊME PAS PEUR	74
MERCI LA MORT SDF	259
mercredi 7 avril 2004	248
Mère au foyer et au balcon.	317
MESSAGE SANS AFFINITÉ	
Météomarine	157
Métro, boulot et puis rien	297
MIA MILITE	
Miroir/passage	275
Mochetée et tout ce qui s'essuie	180
MON GROS POUCE M'A DIT	20
MoN OmBrE	176
Mon père nous en fit voir de terribles	261
Morte née	
Motel sans étoile	234
Naissance d'un volcan	230
Navajo voie de l'harmonie 1	
Navajo voie de l'harmonie 2	222
Navajo voie de l'harmonie 3	223
Né, menottes aux mains	
Népal état d'urgence	
Nue à Roissy	
Nuit du 7 au 8 mars 2005	
ODE DISCRET À LA NATURE	
Olympie sur Seine	
ON EST HEUREUX NATIONALE 7 (POUR LA ROUTE)	
OUTRAGE	
Pandémie vestimentaire	
Papa j'arrive pas à assurer	

Papa, pourquoi je pense à toi	214
Papamaman jétouffe	226
PÉNIBLE, LA MÉMÉ	58
PeRcEuSe fatale	193
Petit choux	313
PETITE ROM	24
Photos de famille	255
PIPI à 1 EURO	131
PLOMBER L'AMBIANCE	57
	155
Poulets et chats de saison	190
Poulets mortifères	133
Quand la science ne peut plus rien	282
QUE DE BONTE DIVINE!	
Quelle joie de pouvoir vous écrire	260
QUELQUES SECONDES OU L'ÉTERNITÉ	32
Qui peint quand je peins si bien ? Sûrement pas moi	283
QUI S'ASSEMBLE SE RESSEMBLE	64
QUI S'EN SOUVIENT ?	91
RACONTAGE	192
RADIO CULTURE (FABLE)	26
RECETTE POUR LE RÉVEILLON DE NOWELLLLL	21
RECLUS	83
Relisez vos classiques Epicure n'est pas luxure	
REMONTER SA CULOTTE	
Rêve l'épreuve du cosmos	
Réveiller le mort	179
Revendications primaires	
Rien à déclarer $\hat{?}$	177
ROUTE EN IDAHO EH OH !	101
Rufine ma deuxième maman	
S'il trépasse avant moi, mon homme	109
Sagesse du pigeon juif	165
Salut aux regrettés!	

<u>Samsara</u>	117
SCHERZO pour une bombe	196
Se masturber rend sourd, c'est certain	113
SI JE HURLE LA NUIT	
SI JE ME FAISAIS LE ZOO	67
SI TERRIFIEE	
SO SWEETY VALENTAÏNNNNE	54
SOHAN PAPDI	
Soi société anonyme	229
<u>Sommaire</u>	
SOS Météo marine	200
Souffre douleur ou le bidet	315
SOULAGÉE	75
SOURDE	
Sous la pluie	
SOUS LA TONNELLE OU SUR LE BALCON	
Sur le web	
SWEET VALENTINE, SO SWEEETY	
T'as vu maman?	
Tant va la cruche à l'eau	
T'as rien entendu quand j'ai passé not'petit par le vide ordures	
T'as vu le petit sans pied?	
TÉMOIN DISCRET.	79
TETRIS VERSION 1989	
TON FOULARD, PAPA.	
Topographie de l'horreur, Berlin 2005	
TORTURE ORGANISEE	251
Total respect	
TRANQUILLE,	
Transport affectif en commun	
Trop gênés	114
TUNNEL du non retour	
UN IMPERATOR	
UN JOUR TU VERRAS ON SE RENCONTRERA	

VENDREDI SOIR, VEILLE DE DIDULE	142
Ventilateur/libérateur	209
Vidage de tête	181
VIEUX BEAUX ET MOCHES VIEILLES	99
VISITE GUIDÉE OU PAS	
Votons propre dit le loup	1 77 4
Y'a plein de gars givrés qui hantent ma rue	298